

Les temporalités médiatiques au troisième âge de la vie : évolutions et dynamique des pratiques au quotidien

Jean-Claude Domenget

▶ **To cite this version:**

Jean-Claude Domenget. Les temporalités médiatiques au troisième âge de la vie : évolutions et dynamique des pratiques au quotidien. Sciences de l'information et de la communication. Université Bordeaux Montaigne, 2005. Français. ⟨NNT : 2005BOR30049⟩. ⟨tel-04251204⟩

HAL Id: tel-04251204

https://hal.science/tel-04251204v1

Submitted on 20 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE – BORDEAUX III

Thèse en vue de l'obtention du doctorat de l'université
en sciences de l'information et de la communication

Jean-Claude DOMENGET

Présentée et soutenue publiquement
le 14 décembre 2005

LES TEMPORALITES MEDIATIQUES AU TROISIEME AGE DE LA VIE

EVOLUTIONS ET DYNAMIQUE DES PRATIQUES AU QUOTIDIEN

Sous la direction de :
Monsieur André VITALIS, professeur, Bordeaux III

Membres du jury :
Monsieur Marc LITS, professeur, Louvain (rapporteur)
Monsieur Francis JAUREGUIBERRY, professeur, Pau (rapporteur)
Monsieur Bruno BACHIMONT, directeur scientifique, INA (rapporteur)
Madame Annie LENOBLE-BART, professeur, Bordeaux III

AVERTISSEMENT

La qualité de numérisation de ce fichier dépendant de l'état général de la microfiche, l'A.N.R.T. ne peut garantir un résultat irréprochable.

Le présent ouvrage est uniquement consultable en bibliothèque.

A ma mère,

Remerciements

Nous tenons à remercier en particulier André VITALIS, professeur en sciences de l'information et de la communication, pour ses conseils scientifiques précieux, ses encouragements et sans qui cette recherche n'aurait pu aboutir.

Nous adressons également toute notre reconnaissance à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) qui nous a permis la concrétisation de cette thèse en la finançant par le biais d'un contrat CIFRE. Merci à son personnel, notamment les collègues de la direction de la recherche et de l'expérimentation et en premier chef Bruno BACHIMONT, directeur scientifique qui a encadré cette thèse au sein de l'entreprise.

Un grand merci aussi aux différents chercheurs et personnes avec qui nous avons eu l'occasion de discuter de ce travail, en particulier Gisèle BERTRAND qui nous a transmis sa culture des médias, Jean-Jacques CHEVAL qui a encadré nos toutes premières recherches, Vincent CARADEC qui a mis à notre disposition ses rapports de recherche, Piermarco AROLDI qui nous a sensibilisé à la recherche italienne et Philippe PONCIN pour ses conseils.

Merci aux doctorants et amis avec lesquels nous avons echangé à plusieurs reprises, en particulier Jérôme, Hélène et Armelle, aux personnes sources qui nous ont permis de rencontrer les personnes âgées de leur entourage – Gabrielle, Karine, Bertrand, Didier, Hélène, Armelle, Eric, Véronique, Pierre, Laurence, Stéphanie, Valérie, Jean et Sylvie.

Nous remercions bien sûr Anne, Jean, Carmen, Jean-Noël, Marie-Françoise, Bernard, Arnaud, Amandine, Anaïs, Aurélien pour leur soutien et leur présence à nos côtés.

Et enfin bien évidemment, un merci chaleureux aux vingt-huit personnes âgées qui sont au coeur de ce travail et qui ont eu la gentillesse de réfléchir avec nous sur leurs pratiques médiatiques et leurs relations au temps au Troisième âge de leur vie.

Sommaire

Introduction générale..... 5

Partie I : Etudier les temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie..... 11

Chapitre introductif : Mieux comprendre ces temporalités..... 12
Chapitre I : Poursuivre les changements de perspectives..... 20
I : Les études sur les relations entre médias et temps : prolonger les ouvertures sociologiques..... 20
II : Les études sur les pratiques médiatiques : à la croisée de celles sur les réceptions et les usages..... 41
Chapitre II : Analyser les évolutions et la dynamique au quotidien..... 71
I : Prendre en compte les évolutions du contexte d'usage..... 71
II : Etudier le rôle des pratiques médiatiques dans ces évolutions..... 78
III : Analyser la dynamique des pratiques au quotidien..... 83
Chapitre III : Se situer du côté des usagers..... 88
I : La démarche suivie..... 88
II : Le terrain de recherche..... 94
III : Les techniques d'enquête utilisées..... 100

Partie II : Les évolutions et la dynamique des pratiques au quotidien..... 106

Chapitre IV : Les évolutions du contexte d'usage des médias..... 107
I : Les évolutions sociales et les trajectoires de vie individuelles vécues par les personnes âgées d'aujourd'hui..... 107
II : L'évolution du cadre socio-temporel est à l'origine des évolutions des temporalités médiatiques..... 128
III : Le cadre d'usage des médias audiovisuels n'évolue lui, qu'à la marge..... 155
Chapitre V : Les pratiques médiatiques sont partie prenante de ces évolutions..... 168
I : Les pratiques médiatiques participent à la création de nouvelles relations aux temps..... 168
II : Des pratiques propres aident à la poursuite de la création identitaire..... 208
III : Les pratiques médiatiques renforcent les relations aux figures du temps..... 221
IV : Les pratiques médiatiques perpétuent l'importance de la dimension relationnelle de toute occupation..... 231
Chapitre VI : La dynamique des pratiques médiatiques au quotidien..... 249
I : Les modes d'expression de cette dynamique au quotidien..... 249
II : Les facteurs de stabilité qui viennent contrebalancer cette tendance lourde... 287
III : L'ambiguïté de l'intégration des différentes stratégies de programmation..... 313

Conclusion générale..... 323
***Bibliographie*..... 327**
Table des matières..... 335
Annexes : la population d'étude..... 342

Introduction générale

En France, à l'instar des études sur les réceptions, celles sur les pratiques *médiatiques*[1] *ont souffert pendant longtemps d'un déficit de légitimité*. A la fin des années 80, Pierre Chambat et Alain Ehremberg avaient déploré la « méconnaissance des pratiques réelles » des téléspectateurs et la représentation du public comme masse. Ils avaient insisté pourtant sur le développement de pratiques culturelles actives et l'importance des usages (Chambat, Ehremberg, 1991). *Plus récemment, Dominique Pasquier a rappelé que les recherches sur la* télévision ont été totalement marginalisées par la sociologie de la culture (Pasquier, 2003). Conjuguée à des déclarations définitives sur l'inusable question du pouvoir des médias, cette méprise a fait de la télévision en générale, des études sur ses réceptions et ses usages en particulier un « mauvais objet » de recherche (Le Grignou, 2003). Pourtant, des études sur les pratiques médiatiques ont été menées dans les années 80 et début 90[2], tandis qu'elles connaissaient un grand essor dans le monde anglo-saxon dans la lignée du courant des *cultural studies*. Reconnus dans le domaine universitaire plus tardivement[3], les études sur les réceptions, les usages des médias et les pratiques médiatiques sont restées éparses. Les préjugés, les clichés et les représentations galvaudées persistent masquant la réalité des pratiques médiatiques.

---

[1] Notre thèse analyse les pratiques des médias audiovisuels : la radio et la télévision

[2] L'INA a participé à la conduite de plusieurs études sur les pratiques audiovisuelles donnant lieu à des rapports dans les années 80 et début 90, parmi lesquelles, l'analyse pionnière sur les usages du magnétoscope « personnel » de Jean-Claude Baboulin, Jean-Pierre Gaudin et Philippe Mallein (Baboulin et alii, 1982) ; l'analyse sur les pratiques de zapping de Gisèle Bertrand, Chantal de Gournay et Pierre-Alain Mercier (Bertrand et alii, 1988) ou encore l'étude sur les pratiques audiovisuelles face à une offre élargie (Arnal et alii 1993)

[3] Daniel Dayan est considéré comme étant l'« importateur » en France des *reception studies* anglo-saxonnes avec son article « Les mystères de la réception » (Dayan, 1992), et le numéro 11-12 de la revue *Hermès* « A la recherche du public » (Dayan (dir), 1993) Citons également le numéro 51 de la revue *Les dossiers de l'audiovisuel*, « Les approches du téléspectateur » (Bertrand (dir), 1993)

Un des objectifs de cette thèse est de participer à une meilleure compréhension des pratiques médiatiques d'un « public oublié »[4], d'un « public ignoré »[5] : les personnes âgées[6]. En effet, malgré l'intérêt que suscitent les comportements de consommation de la catégorie marketing des « seniors », les études d'audience des « 50 ans et plus » restent marginales en comparaison des autres catégories construites par elles[7]. L'audience âgée n'a jamais réellement intéressée les professionnels des médias. Elle est une composante qui fait partie de l'audience de presque tous les programmes. Elle est surtout considérée comme captive. Du côté de la recherche, quelques rares chercheurs se sont déjà intéressés aux pratiques médiatiques des personnes âgées (Vincent Caradec, Gérard Derèze, David Gauntlett et Annette Hill, Leslie Haddon et Roger Silverstone). Ils ont finement analysés la diversité des pratiques et étudiés les significations d'usage des médias par des personnes âgées. Ils se sont intéressés à différents « objets domestico-médiatiques » : les journaux, la radio, la télévision en privilégiant la dernière. Ils ont abordé différents axes d'interprétation : les questions de l'espace et du temps ; du rapport aux autres et au monde (Derèze, 1994), la poursuite de la création identitaire à l'âge de la retraite (Caradec, 2001b, 2003a) ; l'évolution des usages des TIC au cours de la vie (Haddon et Silverstone, 1996) ; l'importance des pratiques médiatiques pour se situer dans les figures du temps (passé-présent-futur) (Hill et Gauntlett, 1999).

Notre intérêt pour les pratiques médiatiques de personnes âgées vient d'un sentiment qu'une triple opportunité s'offrait à nous. Il est venu d'abord d'une idée de

---

[4] Voir Michael Schenk, « Le public oublié : le groupe des 50 ans et plus » (Schenk, 2003)

[5] Voir le chapitre 7 « The retired and elderly audiences » de l'ouvrage de David Gauntlett et Annette Hill, *TV living*, (Gauntlett et Hill, 1999).

[6] Nous préciserons dans le chapitre introductif le sens que nous donnons à cette catégorisation de la population et plus précisément au Troisième âge de la vie

[7] Les études de consommation des médias de la catégorie marketing des « seniors » restent en effet ponctuelles. Voir notamment l'étude de Médiamétrie « Les 50-59 ans et les médias : « les quinquas requinquent les médias » *Audience*, n°20, février 2004 dans laquelle il ressort que ces « jeunes seniors » écoutent plus longtemps la radio (avec une préférence pour les radios musicales) et regardent plus longtemps la télévision qu'il y a dix ans. Ils ont aussi un accès plus large à une offre élargie (plus de 15 chaînes) par câble ou satellite

départ selon laquelle, les personnes âgées sont une des rares catégories de la population à être dans une situation sociale leur permettant de n'être pas tenues dans un cadre socio-temporel trop rigide, vivant des temporalités sociales spécifiques et disposant d'une grande latitude pour gérer leurs temps à leur guise. Bénéficiant de ce que nous considérions être comme « un temps libre à plein temps », nous voulions savoir comment ces individus intégraient dans leurs relations aux temps les temporalités conçues par les médias. Notre intérêt pour cette population d'étude est venu ensuite de la possibilité qui nous est encore offerte aujourd'hui d'étudier les relations aux médias d'individus qui, à un moment de leur vie, ont fait entrer ces médias dans leur quotidien. Les personnes âgées d'aujourd'hui font en effet partie d'une des dernières générations – celle dont les membres étaient encore enfant ou adolescent durant la seconde guerre mondiale – qui n'ait pas « baignée » dans l'ambiance médiatique dès leur enfance ou adolescence. Nous pensions que ces usagers avaient pu établir des relations particulières avec les médias, étant donné l'arrivée « tardive » des médias dans leur vie à l'âge adulte. Le choix d'une population d'étude de personnes âgées, ayant déjà eu un long parcours de vie, permet enfin de mettre l'accent sur une dimension particulière de la création des usages des médias dans le temps. Nous sommes partis du postulat selon lequel l'intégration des évolutions de l'offre de programmes et des différentes stratégies de la programmation ainsi que l'appropriation des innovations technologiques dans leurs équipements audiovisuels leur étaient aussi spécifiques du fait de leurs trajectoires d'usage des medias et de leur culture médiatique.

Par rapport aux études antérieures sur les pratiques médiatiques des personnes âgées et compte tenu des caractéristiques de cette population d'étude, nous avons choisi d'analyser leurs pratiques médiatiques sous l'angle des temporalités en jeu :

- Comment ont évolué leurs temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie ? Comment expliquer ces évolutions ?

- Comment les personnes âgées posent elles-mêmes le problème des relations entre médias et temps ? Quels rôles jouent leurs pratiques médiatiques dans les évolutions des relations aux temps et aux médias ?
- Comment ces évolutions s'expriment au quotidien ?

L'intérêt que nous avons porté à cet objet d'étude – les temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie – pourrait être justifié par le simple fait que ces usagers posent eux-mêmes le plus souvent la question de leur relation à la télévision – celle qui a été le plus étudié – sous un angle temporel. Comme l'ont remarqué Gisèle Bertrand, Gérard Derèze et Pierre-Alain Mercier, « dans la grande majorité des cas, la question de la télévision est d'abord – et, quelques fois, uniquement – abordée en termes de temps plutôt que de programmes : qu'il s'agisse de pratiques (quand regarde-t-on la télévision, quand l'a-t-on acquise ?), de jugements – le temps (excessif) qu'elle prend – ou de fonctions (comme celle, attribuée au magnétoscope, de « mise en conserve » du temps) » (Bertrand et alii, 1995, 139). Cette remarque n'invite pas à analyser les pratiques médiatiques uniquement d'un point de vue temporel sans tenir compte des programmes. Elle souligne simplement que le temps est souvent au cœur des préoccupations des usagers concernant leurs pratiques médiatiques. Pour notre part, la prise en compte de leurs relations spécifiques aux temps à la retraite nous a attiré vers cet objet de recherche[8].

La première partie de cette thèse sera consacrée à présenter notre étude des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie :

- Il s'agira avant tout de préciser ses enjeux principaux, de préciser les notions clés et de détailler les interrogations auxquelles ce travail souhaite répondre (Chapitre introductif : Mieux comprendre ces temporalités).
- Dans ce but, nous présenterons un état de la recherche des deux champs dans lesquels s'inscrit notre objet de recherche : les études du couple médias et temps et les analyses des pratiques médiatiques, en mettant l'accent sur

[8] Nous présenterons les bases de la problématique de cette étude dans le chapitre introductif

celles des personnes âgées (Chapitre I : Poursuivre les changements de perspectives).

- Après avoir rendu compte des acquis de ces recherches, nous pourrons présenter notre propre perspective (Chapitre II : Analyser les évolutions et la dynamique au quotidien),
- puis analyser la méthodologie mise en place afin d'atteindre les objectifs fixés (Chapitre III : Se situer du côté des usagers).

Dans la seconde partie, seront développés les resultats de notre étude :

- Nous rappèlerons les expériences politiques, économiques et sociales vécues par les personnes âgées d'aujourd'hui afin d'analyser les évolutions des cadres socio-temporel et d'usage communs à cet âge de la vie (Chapitre IV : Les évolutions du contexte d'usage des médias).
- Nous analyserons ensuite le rôle des pratiques médiatiques dans les évolutions repérées (Chapitre V : Les pratiques médiatiques sont partie prenante de ces évolutions),
- puis nous analyserons la dynamique des pratiques médiatiques au quotidien (Chapitre VI : La dynamique des pratiques médiatiques au quotidien).

Partie I : Etudier les temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie

Chapitre introductif : Mieux comprendre ces temporalités

Ce chapitre introductif vise à présenter les enjeux principaux de cette thèse – les temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie – et de la situer dans le cadre des recherches en sciences de l'information et de la communication. Cette présentation permettra de préciser les notions clés de ce travail et de formuler les interrogations qui ont été à l'origine de cette recherche. Les bases de la problématique de notre étude seront ainsi posées tout au long de ce chapitre introductif.

Le Troisième âge de la vie correspondant à la première partie de la retraite[9], est une période de la vie au cours de laquelle les individus disposent a priori d'un « temps libre à plein temps ». N'étant plus contraints par les cadres temporels du travail, ils semblent libres de gérer leurs temps à leur guise, de consacrer autant de temps qu'ils le souhaitent à leurs occupations parmi lesquelles les pratiques médiatiques tiennent souvent une place non négligeable. En parallèle, les médias audiovisuels – et particulièrement la télévision – ont longtemps été analysés comme des donneurs de temps qui structurent la vie quotidienne de leurs usagers, qui fixent les rythmes de leurs occupations. Les personnes âgées seraient, parmi les différents publics, les plus assujetties à ces médias dévoreurs de temps. Afin de dépasser ces deux images trop caricaturales des relations aux temps et aux médias à l'âge de la retraite, nous souhaitons à travers cette thèse répondre à la fois à un ensemble d'interrogations d'ordre général mais également à de nombreuses autres plus particulières :

---

[9] Pour simplifier la lecture, nous parlerons de Troisième âge de la vie ou de retraite indifféremment, même si celle-ci peut être découpée schématiquement en deux périodes distinctes : le Troisième âge de la vie situé entre le passage à la retraite et la vieillesse et le quatrième âge, une fois la vieillesse installée. Nous n'avons donc pas fixé de bornes en fonction d'âge théorique du type 60 – 75 ans. Le Troisième âge de la vie commence lors du passage à la retraite et se termine par l'entrée dans la vieillesse.

- Comment ont évolué leurs temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie ? Comment expliquer les évolutions observées ? Sont-elles plutôt dues à un changement des relations aux temps avec la découverte d'un « temps libre à plein temps » ou sont-elles liées aux évolutions des médias, avec l'augmentation de l'offre disponible[10], les évolutions de la programmation ou encore l'appropriation de plusieurs outils de maîtrise du flux ?
- Comment les personnes âgées posent elles-mêmes le problème des relations entre médias et temps ? Quels rôles jouent leurs pratiques médiatiques dans les évolutions des relations aux temps et aux médias ?
- Comment ces évolutions s'expriment au quotidien ?

L'étude des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie ne se réduit pas à l'analyse des dimensions temporelles de la consommation des médias audiovisuels d'un public particulier (durée, horaires, fréquence). Elle se détache clairement du cadre des études d'audience des médias. Nous délaissons ainsi les questionnements d'inspiration administrative destinés notamment à peaufiner les stratégies de programmation des chaînes de télévision et des stations de radio, du type : « Pendant combien de temps ce public regarde-t-il la télévision ? A quelles heures écoute-t-il le plus la radio ? » ou encore : « Combien de fois par semaine va-t-il suivre le journal de 20 heures sur TF1 ? ». Ces vieilles questions, permettant d'avoir une connaissance très précise de telle ou telle activité d'un public le plus souvent très ciblé – le plus connu restant la ménagère de moins de 50 ans –, sont traitées de façon beaucoup plus efficace par les instituts de sondage et un organisme professionnel tel que Médiamétrie. Ces sondages et autres mesures fournissent le plus souvent une image figée sur une période donnée de la consommation des médias en France, même si de plus en plus les comparaisons des différentes vagues d'enquête – lorsqu'elles sont possibles – permettent d'analyser les évolutions d'un mois sur un autre, d'une année sur une autre, d'une

[10] Les personnes âgées rencontrées disposent d'une offre élargie de programmes, par un abonnement au câble ou au satellite, enrichie par les services associés ou non aux programmes (guide électronique des programmes (EPG), services d'information sur le programme en cours, service de sélection de chaînes préférées ou encore service de consultation de la météo).

décennie sur une autre[11]. En passant d'une interrogation concernant les dimensions temporelles de la consommation des médias à celle portée sur les significations en termes de relations aux temps de telle ou telle pratique, nous nous inscrivons dans le changement de perspective développé par les études des réceptions et celles sur les usages des médias.

Ce travail s'inscrit au croisement de deux champs de recherche :

- Celui des études du couple médias et temps ;
- Celui sur les pratiques médiatiques, situés à la croisée de ceux sur les usages et les réceptions des médias.

Le premier champ de recherche n'est pas encore très structuré. Dans la zone de recherche francophone (France, Belgique, Québec), deux publications l'ont néanmoins balisé. Il s'agit du numéro trois de la revue *Recherches en communication*, intitulé « Le temps des médias », publié en 1995 (Lits (dir.), 1995) et de l'ouvrage collectif *Médias, temporalités et démocratie*, publié en 2000 (Vitalis et alii (dir.), 2000). Nous compléterons l'analyse de ce champ par des ouvertures sur les recherches italiennes et anglo-saxonnes. Le second champ est lui déjà très balisé. Nous aurons une conception anglo-saxonne de ce champ en intégrant les recherches sur les médias et leurs réceptions à celles sur les usages. Ces derniers ont porté dans la recherche francophone sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) alors qu'ils ont été ouverts dans la recherche anglo-saxonne aux médias audiovisuels, radio et télévision. La dimension de la vie quotidienne servira de cadre d'analyse des temporalités médiatiques. Le quotidien est en effet une construction analytique qui indique que le chercheur prend pour point de départ de son analyse, les manières dont les individus posent les problèmes, leurs interprétations et l'expérience acquise au jour le jour ; en résumé comment « ils voient les choses » (Javeau, 1991).

---

[11] Nous faisons référence sur une telle période aux études du Département des études et de la prospective du ministère de la Culture et notamment aux travaux d'Olivier Donnat sur les pratiques culturelles des Français (Donnat, 1998). Voir également l'ouvrage sous la direction de Paul Paillat, *Les pratiques culturelles des personnes âgées* (Paillat (dir.), 1993) et plus récemment *La retraite quinze ans après* (Delbès et Gaymu, 2004).

L'approche proposée dans cette thèse des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie suit particulièrement deux pistes ouvertes ou suggérées par d'autres chercheurs. La première concerne les usages des médias. À la suite de travaux ayant finement analysés la diversité des pratiques et étudiés les significations d'usage des médias par des personnes âgées (Caradec, 2001b, 2003a, 2003b et Derèze, 1994), nous souhaitons poursuivre ces analyses en insistant sur le caractère évolutif et dynamique des pratiques et des temporalités en jeu chez des personnes âgées disposants d'une offre de radio et surtout de télévision élargie et enrichie. En effet, d'un côté l'avance en âge, le changement de situation sociale une fois à la retraite, de l'autre, l'évolution des médias eux-mêmes et l'arrivée de nouveaux équipements nécessitent de prendre davantage en compte la question de l'évolution des relations aux temps et aux médias, à côté des questions « classiques » sur la place des médias et la structuration des temporalités quotidiennes. La seconde concerne les recherches sur le couple médias et temps. Gisèle Bertrand, Gérard Derèze et Pierre-Alain Mercier ont ouvert leur réflexion, à la fin de leur article, sur un nécessaire renouvellement des interrogations sur les pratiques médiatiques et des temporalités en jeu. Dans le contexte d'élargissement de l'offre de programmes, « où une partie de l'offre ne vise pas à faire coïncider rythmes de la grille et rythmes de la vie quotidienne, les modèles de la relation public-média – du modèle du « rendez-vous » au modèle du « flux » en passant par les figures intermédiaires mêlant les deux modèles contrastés –, les appropriations, les pratiques et les représentations des récepteurs doivent être (ré)interrogées » (*Bertrand et alii*, 1995, 171).

Les définitions des trois notions centrales de cette recherche – que sont les temporalités médiatiques, les pratiques médiatiques et le Troisième âge de la vie – permettront de préciser la problématique. La notion de temporalité[12] comme celle de temps reste difficile à définir. Le temps n'est pas un fait qui existerait dans la réalité matérielle et naturelle et qui, à ce titre, n'aurait qu'à être mis en évidence par l'individu. Le temps est une catégorie d'ordre et de sens, une dimension élaborée par

[12] Notre objectif est simplement ici de présenter comment les notions de temps et de temporalité peuvent être appréhendés dans l'analyse des pratiques médiatiques de personnes âgées sans vouloir entrer dans les différentes manières de concevoir et de construire le temps

l'homme et par laquelle il s'efforce d'appréhender et d'ordonner son monde naturel et social. La sociologie a souligné depuis longtemps le caractère social du temps. C'est le principal outil de l'homme pour coordonner ses actions, pour synchroniser les différents éléments de sa vie sociale. Néanmoins, le temps doit être également envisagé dans le cadre de la signification subjective que lui confèrent les individus dans une situation. La temporalité est ainsi inhérente aux individus. Elle est toujours liée à des expériences et à des interprétations individuelles. Elle renvoie « aux représentations de la durée de processus spécifiques » et aux « modalités de la relation au temps » (Lalive d'Epinay, 1988, 18). Elle est le mode de consommation-*production – l'institution symbolique – du temps* (Derèze, 1994). En *parallèle*, les médias ont été analysés le plus souvent comme « le principal instrument collectif de gestion du temps de loisir, tant d'un point de vue économique que social et politique » (Tremblay, 1989, 118). Néanmoins, les cadres qu'ils fixent, les « exigences temporelles » – en termes d'horaires, de durée ou encore de rythmes – qu'ils imposent à leurs usagers ne disent rien de comment ceux-ci les reçoivent, les « vivent », les intègrent, les articulent avec leurs propres structures temporelles ou modes de relations au temps. Nous entendons par temporalités médiatiques, l'ensemble des représentations et des modalités de la relation au temps vécues par les individus dans leurs pratiques reliées aux médias – radio et télévision[13]. Elles diffèrent de la notion de temps médiatiques qui correspond aux temporalités conçues par les médias[14]. Les temporalités médiatiques rentrent dans le cadre fixé par les médias mais s'en détachent également car au cours d'une journée, différentes temporalités se succèdent, s'interpénètrent voire s'excluent selon les occupations

---

[13] Nous concevons donc la notion de temporalités médiatiques essentiellement dans sa dimension réceptive.

[14] Dans une perspective sémiologique, François Jost a proposé une typologie qui distingue quatre niveaux imbriqués de ce qu'il appelle « la temporalité de la télévision » – correspondant à notre conception des temps médiatiques – liés à un cinquième, celui de la réception (Jost, 1999 et 2000).

- le *temps du média*, identifié très tôt au direct
- le *temps de la programmation* qui articule la grille aux activités sociales du public visé
- le *temps des genres*, qui dépend de leur mode d'énonciation (ex : celui du JT)
- la *temporalité interne aux programmes*

Ces niveaux ne recevant de sens, précisait-il que parce qu'ils entrent en résonance avec un temps projeté, analysé, espéré ou vécu par un partenaire invisible : le téléspectateur

entreprises. Elles ne peuvent être étudiées qu'à partir des pratiques médiatiques car elles leur sont liées[15]. A la suite de Robert Jourdan, nous concevons la notion de pratiques médiatiques « comme des conduites stables routinisées, comme des « usages », à distinguer de simples « utilisations » sans lendemain provoquées par des circonstances non significatives » (Belisle et alii, 1999, 284). Les notions de pratiques et d'usages sont le plus souvent utilisées indifféremment l'une de l'autre. Pourtant, Josiane Jouët avait proposé une distinction dans laquelle la pratique engloberait l'usage : « l'usage est [...] plus restrictif et renvoie à la simple utilisation tandis que la pratique est une notion plus élaborée qui recouvre non seulement l'emploi des techniques (l'usage) mais les comportements, les attitudes et les représentations des individus qui se rapportent directement ou indirectement à l'outil » (Jouët, 1993, 371). Philippe Breton et Serge Proulx ont repris cette distinction, en la situant non plus seulement dans l'univers technologique mais dans un ensemble large d'activités des individus en société. L'« usage » serait ainsi lié directement à une manière de faire singulière avec un objet ou un dispositif technique particulier tandis que la « pratique » serait une notion plus large qui engloberait l'un ou l'autre des grands domaines des activités des individus en société comme le travail, les loisirs, la consommation, la famille... (Breton et Proulx, 2002). Ne suivant pas cette distinction, Claire Belisle, Jean Bianchi et Robert Jourdan prennent la notion de « pratiques médiatiques » au sens plein comme des « conduites complexes ayant pour objet les médias, incluant choix, appropriation, assimilation, réflexivité, contextualité, valeur morale, culturelle et sociale. On dit aussi « usages ». A l'exclusion des pratiques professionnelles » (Belisle et alii, 1999, 283)[16]. Quant au Troisième âge de la vie, ce n'est pas une catégorisation sociale usitée, à l'opposé du « troisième âge »[17], des « jeunes retraités »[18] ou ses « 60 – 75

---

[15] Nous suivons ainsi la conception de P. A. Sorokin et R. K. Merton du temps social comme étant significativement lié aux activités qui le composent (Pronovost, 1996).

[16] Notons également, comme le rappellent ces auteurs, que ces pratiques complexes ont été considérées longtemps et durablement comme ne faisant pas partie des « pratiques culturelles », ces dernières étant interprétées dans un sens noble et excluant les pratiques des médias.

[17] La catégorisation du « troisième âge », correspond à une vision de la vieillesse des années 1960-1970. A cette époque, « L'invention du « troisième âge » » (Caradec, 2001a) véhiculait une vision active des premières années de la retraite – étant associée aux activités en dehors du domicile, aux vacances, aux loisirs – et non plus au repos ou à l'inactivité comme précédemment. Cette catégorie

ans »[19] qui correspondent à peu de choses près à une même population. Ces dernières ne convenait pourtant pas entièrement aux caractéristiques principales qui ont conduit à étudier une population d'usagers située dans cet âge de la vie – celle de l'auto-définition de leurs priorités de vie et de leur gestion du temps ainsi que celle de la libre disposition du temps et par conséquent la possibilité de consacrer un temps plus long que d'autres usagers aux usages des médias audiovisuels. En choisissant la notion de Troisième âge de la vie, l'idée est de considérer le vieillissement comme un processus et une expérience (Caradec, 2001a). La dimension du processus signifie que le vieillissement tend vers un réaménagement de la vie marqué par la déprise[20]. Il signifie également qu'il passe par plusieurs étapes de transition marquant l'avance en âge – le départ des enfants, le passage à la retraite, le veuvage. Quant à la dimension de l'expérience, elle traduit l'idée qu'il est important de comprendre comment le vieillissement est vécu. Choisir comme catégorisation le Troisième âge de la vie, c'est prendre en compte également le développement dans le parcours de vie d'« un nouvel âge de la vie » (Laliva d'Epinay, 1996) dans la deuxième moitié du vingtième siècle. En effet, accompagnant l'allongement de la vie et l'amélioration des conditions de l'existence[21], se sont mises en place des instances régulatrices du parcours de vie. Parmi elles, la retraite « intervenant à un âge qui n'a plus guère à voir avec la sénescence, ouvre sur un nouvel âge de la vie, lieu par excellence où s'investissent

---

semble aujourd'hui dépassée par celle de « seniors » ou celle de « jeunes retraités » dans son rôle de véhiculer l'image de la jeunesse et du dynamisme

[18] Celle des « jeunes retraités » ou des personnes âgées situées dans les premières années de la retraite fixe une limite aléatoire avec les « vieux » retraités

[19] La catégorisation des « 60 – 75 ans » réintroduit la dimension de l'âge chronologique comme élément central de distinction des personnes âgées, là ou les frontières deviennent de plus en plus poreuses.

[20] La déprise est le processus de « réaménagement de la vie » caractérisé par une baisse de l'envie et un repli sur le domicile. Il marque l'entrée dans la vieillesse. Nous l'évoquerons plus longuement dans le chapitre III en présentant les caractéristiques de la population d'étude

[21] L'augmentation actuellement continue de l'espérance de vie en bonne santé produit des tensions dans la délimitation de la catégorie des personnes âgées en pleine possession de leurs moyens, l'entrée dans la vieillesse étant considérée comme ayant lieue à partir non plus de 70 mais de 75 ans voir plus.

les mythes contemporains : autonomie, âge d'or, épanouissement ... » (Lalive d'Epinay, 1996, 14-15). Comme l'évoque ce chercheur, ce nouveau territoire de la vie, ce nouvel âge de la vie se situe entre *retraite* et *vieillesse*.

En résumé, les enjeux traversant cette thèse sont multiples. Il s'agit d'abord de proposer une nouvelle approche de la relation entre médias et temps, en se situant du côté des usagers et en suivant les pistes ouvertes ou les aspirations annoncées par quelques chercheurs. Il s'agit ensuite d'analyser finement les temporalités médiatiques vécues par les personnes âgées à travers leurs représentations et leurs pratiques médiatiques. Il s'agit enfin de mieux comprendre les évolutions et la dynamique des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie, tout en expliquant les changements repérés.

Puisque nous avons posé nos interrogations, évoqué le cadrage théorique de notre recherche et définis ses enjeux, nous pouvons commencer notre analyse en présentant justement un bilan des recherches dans les deux champs de recherche cités, celui du couple médias et temps et celui des pratiques médiatiques.

Chapitre I : Poursuivre les changements de perspectives

L'objet de recherche que constituent les temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie possède deux dimensions principales qui sont imbriquées La première concerne temporalités médiatiques Il s'agit ainsi de réfléchir aux significations d'usage des médias, aux représentations des usagers sur leurs pratiques médiatiques, à leurs sentiments concernant leurs relations aux temps et aux médias. La seconde porte sur le Troisième âge de la vie L'analyse porte alors sur une population d'étude qui a un rapport spécifique aux temps et aux médias caractérisés par des cultures temporelles et médiatiques propres Ces deux dimensions conduisent à poursuivre le changement de perspectives initié par d'autres chercheurs concernant les études du couple médias et temps Nous présenterons ainsi le passage des approches ayant porté principalement sur les temporalités conçues par les médias aux ouvertures sociologiques ayant mis l'accent sur les temporalités reçues Puis nous détaillerons les avancées sociologiques et celles plus spécifiques aux sciences de l'information et de la communication concernant les études de réceptions, d'usages et de pratiques médiatiques, en privilégiant pour ces dernières celles des personnes âgées

I : Les études sur les relations entre médias et temps : prolonger les ouvertures sociologiques

Pour étudier les manières dont les personnes âgées posent elles-mêmes le problème des relations entre médias et temps, il est indispensable d'effectuer précédemment un bilan des recherches[22] sur les conjonctions de ces deux notions telles qu'elles avaient été effectuées dans trois « zones » de recherche : celle francophone, celle italienne et celle anglo-saxonne La présentation de ce bilan sous une forme « cartographique » plutôt qu'un acquis des recherches autour de notre

[22] Nous avons effectué un retour sur les vingt-cinq dernières années

objet de recherche s'est imposée afin de mieux situer les spécificités d'une approche sur les temporalités médiatiques vis-à-vis de l'ensemble des approches du couple médias et temps. Il est apparu ainsi que l'évolution des perspectives de recherche quelle que soit l'approche suivie est marquée par une montée des préoccupations de la réception et des approches empiriques sur les pratiques médiatiques. Cette évolution, présente dès le début des années 80 dans la zone anglo-saxonne, a fait suite au cours des années 90 à la percée des études culturalistes en Italie et à l'essor des perspectives ethnosociologiques dans la zone francophone. Nous allons détailler les pistes de recherche suivies dans chaque zone, en mettant l'accent sur les orientations qui nous permettront par la suite de définir notre propre perspective[23].

I.A : La recherche francophone

La recherche francophone du couple médias et temps se caractérise par une grande diversité des perspectives d'approche – sociologique, politique, sémiologique, narratologique – des temporalités conçues par les médias qui contraste avec le peu de recherches de terrain portant sur les temporalités reçues. Cinq thèmes ont été particulièrement étudiés afin d'appréhender le temps médiatique :

- Les enjeux de l'« envahissement » du temps des médias[24].
- Les liens entre la technique et le temps.
- La mise en récit et la représentation du temps.
- Le direct, un idéal de la relation avec le téléspectateur.
- Le flux et les temps de la programmation.

Ces cinq thèmes sont complétés par deux analyses des temporalités de la réception télévisuelle.

[23] Nous présenterons en détail notre perspective dans le chapitre suivant.

[24] Nous gardons dans cette présentation des travaux de différents chercheurs les termes qu'ils ont employés.

I.A.1 : Les enjeux de l'« envahissement » du temps des médias

Dans une perspective critique, un ensemble d'essais a visé dès le début des années 80, à définir les enjeux économiques, sociaux et culturels de l'omniprésence du temps des médias dans notre société occidentale (Allemand, 1980, Blum, 1982, Beaud, 1984)[25]. Les médias et principalement la télévision, en tant que média dominant, ont été analysés comme les principaux organisateurs des temps sociaux. Dans *La société de connivence*, Paul Beaud fait la proposition qu'une analyse portant sur le temps des médias doit essentiellement se situer dans une perspective économique. Les médias sont alors analyses comme des instruments d'une homogénéisation et d'une réorganisation du « temps libre ». Ils visent à parachever la main mise de l'économie et du marché sur la temporalité. « Ils l'organisent là où fonctionne au mieux l'illusion de la sphère privée retrouvée, de l'autonomie, du choix. Ils transforment tout « temps libre », conquis en un nouveau temps contraint, planifié » (Beaud, 1984, 195). Etienne Allemand considérant pour sa part la télévision comme une « machine d'organisation », note que « l'espace-temps individuel et social est littéralement occupé matériellement et psychologiquement par « la télé » » (Allemand, 1980, 45). Ces analyses peuvent être utilement rapprochées des thèses sociologiques de l'« envahissement » de la sphère privée par les normes temporelles de la sphère publique. Celles-ci affirment que l'usage privé des médias comme celui de toute technique entraîne « l'industrialisation de la sphère privée ». Pour ces chercheurs, comme pour Gaëtan Tremblay, les médias se distinguent tout de même des autres techniques du quotidien. Les mass medias sont devenus « le

[25] Un peu plus tard, au début des années 90, Alfred Willener a poursuivi cette perspective (Willener, 90). Il s'est interrogé sur le phénomène d'accélération de la vitesse dans notre société et sur les possibilités de « libération » laissées aux individus. Pour lui, la vitesse est sans doute une dimension sociologique majeure de notre environnement, mais révélant avant tout chose l'absence d'un projet de société largement et clairement assumé. A la fin des années 90, de nouvelles approches ont porté sur les articulations entre « temps médiatique » et « temps politique » (Vitalis, 2000, Sfez, 2000). Ces deux temps s'influencent réciproquement. Pour Lucien Sfez, ils s'opposent mais ils sont en contact et ne s'annulent pas. Pour André Vitalis, les formes actuelles du « temps médiatique » ne permettent pas de développer de nouvelles formes politiques. Plus récemment, ces approches se sont concentrées sur l'analyse d'une crise actuelle du temps et de l'avènement d'un nouveau régime du temps centré sur le présent. Voir Vitalis, 2005.

principal instrument collectif de gestion du temps de loisir, tant d'un point de vue économique que social et politique » (Tremblay, 1989, 118). A côté de l'école et du travail, ils constituent une autre institution dont on oublie trop souvent qu'elle a notamment pour effet de structurer fortement les temps quotidiens. A la suite de Hörning concernant la technique, nous pensons que ces thèses ignorent les contextes dans lesquels s'inscrivent les médias et les significations de leurs usages au quotidien. L'organisation du domicile n'a pas la force contraignante de celle de l'entreprise. « Les thèses de l'envahissement négligent totalement que le quotidien est dépourvu de cette force organisatrice propre à l'entreprise » (Horning, 1992, 55). Ce premier axe de réflexion nous a permis de poser déjà quelques jalons dans l'analyse des liens entre la technique et le temps qui constituent le second axe développé.

I.A.2 : Les liens entre la technique et le temps

Les chercheurs qui se sont intéressés aux liens entre la technique et le temps[26] ont mis en évidence le risque de conflits entre les théories du temps « incorporées » dans toute technique – la principale restant la rapidité – et les usagers de celle-ci au quotidien lorsqu'ils ont une certaine conscience de ces prescriptions. En effet « la technique impose à son utilisateur des exigences temporelles qui lui sont en quelque sorte « incorporées », elle exige de lui un mode d'action « conforme à un temps ». Par ailleurs, le temps de la technique entre en contact avec des structures temporelles quotidiennes et avec des modes de relations au temps qui, *a priori*, n'ont aucune raison de concorder avec les normes temporelles de la technique » (Hörr.. g, 1992, 45). Cette contradiction est souvent intégrée de façon anodine dans les routines de la vie quotidienne. Elle ne pose problème que lorsque les usagers ont une conscience renforcée de leurs temps subjectifs. « Plus cette évaluation du temps est consciente, plus les techniques quotidiennes seront jugées par rapport à leur accord ou leur contradiction avec la temporalité subjective » (49). En sciences de l'information et de la communication, quelques recherches

[26] Nous ne faisons que présenter une approche des liens entre la technique et le temps pour mieux recentrer ensuite notre présentation sur les travaux développés en sciences de l'information et de la communication.

inscrites dans le paradigme médiologique – technique, souligné par Luc Jaëcklé (2002) se sont concentrées sur la dimension technique des médias (Bernard Stiegler, 1994, 1996 et 2001, Louise Merzeau, 1998). Bernard Stiegler dont le cœur de la réflexion porte justement sur ces liens entre la technique et le temps a orienté également son analyse du côté des médias. Pour lui, la spécificité d'un programme de télévision comme un film ou une mélodie est d'être « un flux temporel, dont la conscience qui a ce flux pour objet est aussi un flux qui s'écoule ». Ceci a pour conséquence, selon ce chercheur, que lorsque la conscience prend un film ou une mélodie pour objet, elle adhère au temps de l'écoulement de cet objet. La prise en compte de la nature de « ces systèmes de production d'objets temporels » que sont les médias de flux serait donc essentielle pour comprendre le rapport au temps vécu dans la consommation des programmes. Car « le XX[e] siècle, ne du cinéma, se termine *par* la domination écrasante des consciences par le temps des objets temporels audiovisuels que diffusent vers elles des centaines de canaux à travers des grilles de programmes qui forment un nouveau temps social, une nouvelle cadence » (Stiegler, 2001, 5.). Concernant plus directement notre problématique, Bernard Stiegler a mené une réflexion sur la délinéarisation du flux audiovisuel, ouvrant des possibilités aux usagers de se « libérer » des contraintes de l'*horodiffusion*[27] de masse et de naviguer dans ce flux[28]. Ces réflexions sur les liens entre la technique et le temps ouvrent notre réflexion à la prise en compte du niveau d'appréhension des éventuels « dangers du temps » des médias par les usagers rencontrés. Cette analyse peut être utilement complétée par les perspectives narratologiques et sémiologiques de la représentation du temps par les médias.

---

[27] En termes de programmation dans les médias audiovisuels, l'*horodiffusion* consiste à diffuser un programme donné à une heure donnée. Notons que ce principe a déjà été remis en cause par le développement de la multidiffusion sur les chaînes de compléments du câble et du satellite.

[28] Un autre aspect du lien entre la technique et le temps est abordé à travers la dimension temporelle des situations d'apprentissage. S'inscrivant dans un paradigme socio-cognitif, plusieurs recherches ont porté sur des dispositifs de communication pour un apprentissage à distance (vidéotransmission, visioconférence...). L'interrogation principale porte sur la façon dont les individus gèrent les multiples temporalités proposées par les médias. Pour Jacques Perriault, « le média provoque les utilisateurs qui, pour en maîtriser l'usage, doivent en discerner l'horloge et ses battements » (Perriault, 2000). Ces systèmes de communication requièrent une capacité à participer à plusieurs micro-univers temporels simultanément.

I.A.3 : La mise en récit et la représentation du temps

S'inscrivant dans des perspectives narratologiques et sémiologiques, plusieurs approches ont étudié les différentes formes de représentation du temps et de sa mise en récit à la télévision. (Marc Lits (dir.), 1995, Philippe Marion, 1997, Jean-François Tétu, 2000). L'orientation qui nous intéresse le plus est celle qui a consisté à partir de ces études de mise en récit du temps pour se demander si la télévision construit le temps de la réception. Dans cette perspective, Philippe Marion a défini la « médiativité »[29] des médias. Il classe la télévision comme média *homochrone*. L'hétérochronie ou l'homochronie d'un média est un critère de classification structurant basé sur le contexte de la réception. « Un média *homochrone* se caractérise par le fait qu'il incorpore le temps de la réception dans l'énonciation de ses messages [...] », ceux-ci étant conçus « pour être consommés dans une durée intrinsèquement programmée ». (Marion, 1997, 82). Cette caractérisation est intéressante pour comprendre le risque de rupture de la « coopération interprétative temporelle » avec le téléspectateur si celui-ci « prend quelque distance avec la durée programmée par le média » (Marion, 1997, 83). Les pratiques de détachement de la grille de programmes liées à certains usages du magnétoscope peuvent donc modifier en partie le cadre de coopération défini a priori par le média. Pourtant, dans sa réflexion sur la temporalité des récits d'information, Jean-François Tétu explique que même si la télévision tente de s'approprier le temps de la réception, les téléspectateurs peuvent reconstruire la représentation proposée (Tétu, 2000). C'est un constat similaire qu'a effectué Pierre Sorlin à propos de la narratologie. Rien ne permet de dire si c'est un type de structuration identique à celui construit par les médias qui préside à la réception (Sorlin, 1992)[30]. Cette prise en compte du temps de la réception conduit à s'intéresser à un aspect très étudié de la relation avec le téléspectateur, le direct.

---

[29] La médiativité d'un média est un potentiel particulier « régi notamment par les possibilités techniques [...], par les configurations sémiotiques internes qu'il sollicite et par les dispositifs communicationnels et relationnels qu'il est capable de mettre en place » (Marion, 1997, 79)

[30] D'autres approches se sont intéressées aux conditions de production des grands récits médiatiques (les temps cérémoniels des « media events » ou encore le rôle joué par la temporalité dans la construction fictionnelle dans les jeux d'aventure) (Lits (dir.), 1995)

I.A.4 : Le direct, un idéal de la relation avec le téléspectateur

Avec le direct, nous abordons un aspect très ancien du temps de la réception (Esquenazi, 1997, Jost, 2000). Dans une perspective sémiologique, François Jost a proposé une longue réflexion autour des liens entre temporalité et genre, à travers la question : comment les genres construisent a priori du temps et comment le téléspectateur y navigue ? (Jost, 2000). Tout genre s'accompagne d'une promesse sur le temps qu'il va mettre en œuvre. Promesse qui, du même coup, enclenche chez le téléspectateur des attentes. Le téléspectateur va à la fois développer des croyances, un horizon d'attente quant au temps, en fonction du genre de l'émission suivie. Il situe l'émission dans une temporalité qui peut être différente de celle de l'horloge. « Ce sentiment du temps est moins dans les émissions elles-mêmes que dans la façon dont le téléspectateur les regarde [...] » (Jost, 2000, 158). Il va mobiliser également des savoirs temporels c'est-à-dire des connaissances sur la fabrication des émissions, des images, du temps. La prise en compte de ces savoirs est essentielle pour comprendre la façon dont le téléspectateur va recevoir l'émission. Un « genre authentifiant » comme un direct ne sera pas obligatoirement reçu comme tel. Le direct est l'aspect le plus commenté du temps télévisuel. L'auteur souligne qu'il reste un idéal pour les professionnels de la télévision dans la relation qu'ils veulent entretenir avec le public. Ce terme d'origine technique a subi une évolution sémantique progressive. Le « direct » référerait essentiellement aujourd'hui à la transmission de circonstances improvisées, inattendues. Jean-Pierre Esquenazi propose de dépasser la distinction entre « vrai » et « faux » direct. « Il s'agit de comprendre comment le direct, non comme technique, mais comme règle, ordonne le discours télévisuel » (Esquenazi, 1997, 118). Dans les deux cas, il s'agit d'être *en présence*. « Le direct, comme règle du discours, est : - d'une part, création d'intimité entre la télévision et le téléspectateur ; - et d'autre part, il est du temps enfermé sur lui-même, conçu comme un moment idéal, qui n'existe que dans sa consommation immédiate » (Esquenazi, 1997, 119). Pour François Jost, deux traits temporels définissent le direct : la chronologie et la simultanéité. « Si la première concerne les événements, la seconde caractérise la relation du téléspectateur à l'événement ». (Jost, 1999, 35). Par l'intermédiaire du direct, c'est le lien entre le média et l'usager qui est questionné.

I.A.5 : Le flux et les temps de la programmation[31]

La notion de flux a été analysée avec précision (Esquenazi, 1996, 1997). Son étude donne lieu moins à une interrogation qu'à un constat sur la nature du temps de la programmation des médias audiovisuels. Dès l'analyse du britannique Raymond Williams (1975), la continuité a été désignée comme la caractéristique principale du flux. Le flux télévisuel est une succession ininterrompue ou continue de programmes, lesquels sont reliés par des inter-programmes qui renforcent cette continuité. Une seconde caractéristique a été rapidement soulignée, sa fragmentation. Le flux est fragmenté en de nombreux programmes. La contradiction apparente entre continuité et fragmentation est résolue par la logique de « dissipation » (Esquenazi, 1996). La dissipation a été analysée comme un mode d'organisation du temps « majoritaire et actuel » C'est la forme générale du flux télévisuel. Chaque programme est présenté comme un rendez-vous qui disparaît sans laisser de trace. « Ainsi, la dissipation est une forme de continuité obtenue par hyperfragmentation » (Esquenazi, 1997, 115). Les analyses sur le temps de la programmation permettent de mieux comprendre les stratégies des stations ou des chaînes généralistes. Depuis le début ou presque de la radio et de la télévision, les temps de la programmation se caractérisent par la recherche d'une certaine régularité. Progressivement et surtout à partir des années 80, « une programmation sérialisée » s'est développée (Lochard et Soulages, 1998). Cette forme de programmation a conduit à ce que la temporalité du flux ait un rôle croissant (Semprini, 1997). Les grilles de programme sont devenues l'instrument principal de scansion du flux audiovisuel. En effet, l'objectif des programmateurs a été rapidement de faire coïncider les grilles aux styles de vie des publics visés et même de façon beaucoup plus imbriquée au « métabolisme des téléspectateurs » (Dagnaud, 1991). François Jost et Gérard Leblanc observent que « très vite, la télévision s'est efforcée de mimer notre quotidienneté en embrayant ses programmes sur nos rythmes physiologiques, psychologiques et sociaux » (Jost et Leblanc, 1994, 41-42). Une des principales caractéristiques de la relation que la télévision actuelle établit avec son public est cette stratégie d'« accaparer le temps des téléspectateurs,

[31] La recherche francophone sur cette notion s'est inspirée des analyses du britannique Raymond Williams et de nombreux italiens Nora Rizza, l'équipe à Raffaele De Berti ou encore Andrea Semprini.

pas seulement le temps des loisirs mais le temps social de la quotidienneté » (Rizza, 1991, 296). « La télévision, tout en considérant le quotidien comme un modèle, devient à son tour un modèle du quotidien » (De Berti et alii, 1990, 61). Face à ces stratégies clairement mises à jour, il reste à analyser comment les usagers/récepteurs se comportent.

I.A.6 : De quelques temporalités de la réception télévisuelle

Suivant ce qui a été désigné comme le « tournant ethnographique » à la fin des années 70, concernant les études sur les réceptions et les usages des médias, quelques rares analyses sociologiques ont choisi d'étudier le couple médias et temps en renversant la perspective – elles se situent du côté de l'usager – et en privilégiant une approche de terrain. Elles sont venues ainsi compléter utilement les études sur les temps de la programmation (Bertrand et alii, 1995, Derèze, 1994). C'est dans cette perspective sociologique et empirique que s'inscrit notre approche du couple média et temps. L'accent est mis sur les temporalités reçues par les usagers sans négliger celles conçues par les médias. Cette approche doit être distinguée des études sur les temps de la réception évoquées précédemment. Ces dernières envisageaient ces temps, d'un point de vue théorique, en réfléchissant sur un « téléspectateur-modèle » (Eco, 1994). Ici, ce sont des approches surtout empiriques qui portent sur les usages sociaux effectifs des médias et leur intégration dans les temporalités de la vie quotidienne. Gisèle Bertrand, Gérard Derèze et Pierre-Alain Mercier se sont intéressés aux modes d'articulation entre les temporalités télévisuelles, essentiellement dans leurs dimensions réceptives, et celles de la vie quotidienne[32]. « Il apparaît que la télévision interfère avec les temps domestiques à trois niveaux qui peuvent se retrouver mêlés : le court terme, temps de la consommation du programme, le moyen terme, celui de sa gestion, le long terme, temps des repères familiaux, sociaux et historiques » (Bertrand et alii, 1995, 149). Au niveau du court terme individuel, la question posée est celle de savoir : « comment la temporalité de la télévision s'inscrit-elle concrètement dans la vie quotidienne des

[32] Ces chercheurs ont utilisé une grille d'analyse croisant différentes strates de temporalité (long moyen et court terme) avec la dimension individuelle, interne au foyer, ou sociale des représentations de ces strates.

ménages ? ». Il s'agit de s'interroger sur les différents statuts que peut avoir « l'activité » : regarder la télévision parmi les autres activités – ou inactivités – qui occupent la journée. Pour ces chercheurs, cinq modalités d'articulation entre les deux ordres de temporalité peuvent être distinguées. La première, la figure de *l'alternative*, s'exprime par un renoncement pur et simple à une autre activité. La seconde, la figure de la *concurrence* implique une tension entre une activité et l'éventualité – perçue comme inconciliable – de regarder la télévision. L'idée de concurrence paraît parfois devoir se lire davantage en termes de « présence » que d'activité : « on ne peut, en quelque sorte, être à la fois présent aux autres (membres du foyer) et « présent au poste » » (143-144). La troisième, la figure de la *substitution*, joue principalement dans le sens du remplacement d'un programme par une autre activité. La quatrième, la figure de *l'association*, combine toutes les activités qui peuvent être réalisées tout en regardant la télévision. Quant à la cinquième, la figure de *l'agglomération*, elle, va plus loin. « Il n'y a pas juxtaposition, mais véritable intégration, fusion de deux pratiques qui en constituent une nouvelle, spécifique, irréductible à ses constituants » (144). Tandis que les trois premières figures traduisent l'impossibilité de combiner les deux ordres de temporalité, les deux dernières aboutissent à l'apparition dans la vie quotidienne de « temps mixtes » pour *l'association* et de « temps intégrés » pour *l'agglomération*.

Par ailleurs, ces chercheurs ont avancé l'idée que la télévision et le magnétoscope « paraissent s'inscrire dans la structuration de la vie familiale par le biais de ce qu'on pourrait appeler une *fonction programmatique* ». A une idée de programme, expliquent-ils, semble répondre celle d'une véritable programmation de la vie familiale. « A la notion de *plage* (de programmes), produit de la logique de découpage du média, semble répondre une idée *d'heures dédiées* (à la consommation de la télévision) ». A côté de cette première fonction, magnétoscope et télévision semblent en remplir une seconde, « une véritable *fonction horlogère* : par le repère que constitue *le moment pivot* du JT ; par l'introduction dans l'espace domestique de la rigidité du temps de l'horloge qui régit la programmation du magnétoscope [...] » (Bertrand et alii, 1995, 145).

Complétant ces fonctions remplies par la télévision, Gérard Derèze propose deux axes interprétatifs de la construction de ce qu'il désigne comme des temps domestico-médiatiques[33] : la texture et l'occupation (Derèze, 1994). Pour lui, les notions exclusives de monochronie – compartimentage du temps, activité unique et multilocalisation des activités successives – et de polychronie – « temps mélangé », multi-activité et localisation concentrée – qu'a proposées Edward T. Hall, ne permettent pas d'interpréter de manière satisfaisante les rapports au temps des individus qu'il a rencontrés, des personnes de plus de 55 ans professionnellement inactives[34]. Ceux-ci vivent « une *monochronie ouverte*, c'est-à-dire un rapport au temps délimité, réglé mais non strictement clôturé ou, en d'autres mots, une monochronie admettant (et même produisant) des zones polychrones » (Bertrand et alii, 1995, 155). C'est cette monochronie ouverte, pleine et rythmée, qu'il appelle *la texture du temps*. Pour caractériser le mode de consommation-production du temps particulier chez ses « informateurs », ce chercheur propose d'ajouter un troisième mode qui se situe entre l'ennui (ne rien avoir à faire) et l'agitation (avoir trop à faire) (Wallemacq, 1991), qu'est l'occupation. Cette *temporalité de l'occupation* est l'expression de la relation de maîtrise (Boullier, 1991) que ses « informateurs » veulent entretenir avec les médias et particulièrement la télévision et de la conscience qu'ils doivent occuper leur temps[35]. En effet, les pratiques domestico-médiatiques se donnent « à comprendre sous la double logique de l'intérêt (comprenant le plaisir et la détente) et de la conscience qu'il n'est pas question « de se laisser manger par la télévision » » (Bertrand et alii, 1995, 158). Elles sont revendiquées comme partie prenante de la structuration et de l'organisation temporelle. « La vision d'une télévision omniprésente, totalitaire, où le temps de

---

[33] Ce sont les temps construits par les individus en relation avec leurs pratiques médiatiques au sein de leur domicile. Ils correspondent à notre conception de la notion de temporalités médiatiques en ouvrant plus l'angle d'analyse sur les temporalités conçues par les médias

[34] Particulièrement intéressante est l'étude de Gérard Derèze pour notre recherche car il s'est intéressé aux pratiques domestico-médiatiques d'« informateurs » proches de ceux que nous avons rencontrés, à la différence tout de même notable qu'ils pouvaient être plus jeunes – des personnes de plus de 55 ans – et qu'ils habitaient tous dans un village du Condroz belge, donnant une « tonalité semi-rurale » à cette population d'étude

[35] Ses « informateurs » lui ont clairement exprimé qu'« il y a toujours quelque chose à faire », « il y a toujours moyen de s'occuper », « il faut toujours trouver quelque chose à faire »

l'émetteur serait seul structurant, est loin de la représentation qu'en ont – qu'en donnent – nos informateurs. D'autre part, la pratique télévisuelle prend sens non plus comme pratique de loisir par rapport au travail (considéré comme temps-pivot) mais comme pratique particulière d'intérêt (documentaire ou distractif) par rapport aux autres occupations » (Bertrand et alii, 159).

Dans la lignée de ces approches, plusieurs orientations semblent intéressantes. Il s'agira de poursuivre l'analyse menée par Gérard Derèze sur les dimensions de cette *temporalité de l'occupation*. En prenant en compte les particularités dues à l'âge concernant les pratiques médiatiques, il sera nécessaire d'évaluer comment les pratiques médiatiques des personnes âgées que nous avons rencontrées participent à la constitution de cette *temporalité de l'occupation*. Le font-elles en donnant « un cadre temporel (fixant des repères et des balises) » et « plus fondamentalement un même rapport constitutif au temps », comme l'avait analysé Derèze ? Il lui semblait également que cette temporalité de l'occupation débordait du cadre strictement domestique pour s'imposer plus globalement dans l'ensemble de la vie quotidienne. L'ensemble des temporalités vécues par les personnes âgées rencontrées peut-il être caractérisé par ce même rapport constitutif au temps qu'est l'occupation ? Il s'agira également d'analyser si parmi les figures d'articulation des deux ordres de temporalité – médiatiques et quotidiens – certaines seraient favorisées par la situation de la retraite. Il s'agira surtout d'intégrer une étude des évolutions des pratiques, des relations aux médias et aux temporalités en jeu induits par les évolutions sociales et techniques qu'ont connu les personnes âgées rencontrées en passant à la retraite.

En résumé, en France, comme en Italie, il apparaît que l'axe sémio-pragmatique est venu phagocyter l'axe sociologique. En effet, des réflexions théoriques sur la réception des temps médiatiques ont été privilégiées à des analyses basées sur des études de terrain.

I.B : La recherche italienne[36]

La recherche italienne est exemplaire du mouvement précédemment évoqué. Elle présente néanmoins comme particularité une forte imbrication des deux axes sémio-pragmatique et sociologique.

I.B.1 : Les premières recherches italiennes sur le temps télévisuel

Les racines les plus profondes des études italiennes sur le temps et les médias remontent aux années 1960, lorsque Umberto Eco et Gianfranco Bettetini ont orienté la recherche sémiotique sur l'audiovisuel du domaine du cinéma à celui de la télévision. Très vite, le direct a été un objet de recherche privilégié. La fécondité de cette approche initiale se retrouve dans l'ensemble des études italiennes sur les médias et le temps télévisuel et contribue à en définir certaines caractéristiques spécifiques. La première concerne leur place dans les sciences humaines qui se situe à la frontière entre sémiotique et sociologie avec des débordements fréquents de la part des scientifiques provenant des deux disciplines[37]. La seconde caractéristique est leur convergence relative sur le terrain pragmatique, dans la conscience progressive que les catégories temporelles élaborées par la sémiotique de l'audiovisuel structuraliste (l'ordre, la durée et la fréquence) « ne semblent pas extensibles comme elles le sont à l'étude de la temporalité de la télévision, si ce n'est au prix de pressions et d'omissions. La structure chronologique des palimpsestes[38], la temporalité de la programmation, le rapport entre temps du palimpseste, temps de la programmation et temporalité sociale déplacent l'axe de la réflexion vers des problématiques différentes : répétition, suspension du flux narratif, rapports de

---

[36] L'analyse des traditions de recherches italiennes a été possible grâce à la contribution de Piermarco Aroldi, chercheur à l'observatoire de la communication de l'Université Catholique de Milan, avec lequel nous avons écrit l'article « La télévision et la question du temps ? Eclairages « transalpins » sur quelques notions » (Domenget, Aroldi, 2003)

[37] Exemplaires, à cet égard, les noms de Gianfranco Bettetini, Mauro Wolf, Francesco Casetti, Nora Rizza, et Andrea Semprini

[38] Les palimpsestes sont les grilles de programmes en Italie

ritualité télévisuelle et de ritualité sociale, entre temps vécu et temps représenté » (Casetti, di Chio, 1994, 184).

I.B.2 : La Néotélévision : le palimpseste entre offre et consommation

Un autre apport important de la recherche italienne aux études sur le temps de la télévision a été de rattacher des questions temporelles à l'évolution du système de la télévision au tournant des années 1980. Cette dernière marquée par l'avènement de ce qui a été désigné par le vocable de Néotélévision[39] et les nouvelles stratégies commerciales de la « manière de faire de la télévision » se sont répercutées tout particulièrement sur la dimension temporelle de la télévision.

C'est essentiellement à Nora Rizza que nous devons l'étude de la nature temporelle du palimpseste. A partir des logiques de programmation, elle nous rappelle à quel point le temps constitue la matière première tant du « faire de la télévision » – pratique que l'on peut définir comme un « travailler le temps et sur le temps » (Rizza, 1986, 20), que de sa consommation. Comme le précise cette chercheuse, « si le but des programmes est d'instaurer une relation avec les spectateurs, le but du palimpseste est de définir et d'exploiter les conditions optimales pour que la relation se réalise » (Rizza, 1989, 10-11). Pour mieux exercer cette fonction stratégique, le palimpseste doit se développer comme une mimésis du temps social dont dépend la disponibilité à la consommation des spectateurs. Il en découle une temporalité de synthèse, selon l'expression de Nora Rizza, sur laquelle sont imprimées les régularités des routines quotidiennes ou hebdomadaires : un temps-charnière entre offre et consommation qui porte la marque de pratiques de jouissance parfois diversifiées. Francesco Casetti le précise fort bien, « la télévision ne fait que *reproduire* constamment l'univers quotidien. Elle ne se limite pas à servir de « fenêtre ouverte » sur la réalité, à travers laquelle on peut capter le profil des choses. C'est également un « miroir » des formes de socialité (et de sociabilité) diffuses dans le mode de vie. En d'autres termes, elle reproduit non seulement notre

[39] Le débat sur la Néotélévision part traditionnellement de la définition du phénomène donnée par Umberto Eco (Eco, 1983), un apport « transalpin » intéressant sur le thème Casetti, Odin, 1990

visible mais également notre *vécu*. En ce sens, la télévision se propose par rapport à notre temps comme un gigantesque *dispositif ethnographique* » (Casetti, 1988, 24).

En fait, Nora Rizza avait déjà observé que « si la structuration du temps télévisuel doit tenir compte de l'organisation du temps social, le mécanisme opposé se produit avec une intensité sans cesse croissante. *Autrement dit, le temps social apparaît de plus en plus fortement modulé et transformé par la diffusion du temps télévisuel* » (Rizza 1986, 21 ; l'italique vient de Piermarco Aroldi). La télévision finit par agir comme un sous-système socio-culturel d'intégration temporelle qui contribue à l'édification et à la subsistance de la vie quotidienne (Aroldi, 1999).

I.B.3 : Du palimpseste à la consommation

L'interrogation s'est orientée progressivement vers les temporalités de la réception télévisuelle. La tendance bien établie de se situer du côté des médias a été quelque peu renversée avec l'arrivée des *reception studies* (Morley, 1986 ; Lull, 1990) dans le débat italien, qui a eu lieu dans le courant des années 1990. L'intérêt pour les pratiques réelles de consommation a corroboré avec la réflexion sémio-pragmatique sur le palimpseste percevant ce dernier comme une *stratégie de prédisposition* temporelle. Plusieurs études ont permis d'observer le processus de négociation à travers lequel le temps du public actualise l'offre, interagissant avec ses temporalités textuelles et celles du palimpseste. Ces observations ont été effectuées notamment dans la sphère domestique de la famille. L'intérêt a alors été porté sur les « *modes selon lesquels la temporalité télévisuelle devient tangente avec la temporalité familiale et, le cas échéant, la modèle* » (Casetti et Fanchi, 1994, 140; l'italique est des auteurs). Le temps de la famille est un temps incontestablement complexe et stratifié, à certains égards à la fois cyclique et linéaire, mais c'est toujours un temps *qui devient*, sujet à des transformations irréversibles, orienté le long d'un parcours marqué de césures et de rites de passage. En revanche, le temps de la télévision est un temps qui *ne devient pas*, bloqué qu'il est dans le présent constant de sa répétitivité. Même en introduisant le changement continu, il n'est pas à même de tracer des *passages* existentiels ou expérimentaux. La ritualité de la consommation se manifeste de la sorte comme un rite de répétition: « *le temps de la*

télévision, où tout est présent, où il n'existe pas de scansions ou de phases, où il n'est donné aucune progression, mais où toute chose est disponible dès le début, assimile à soi le temps de vie de la famille [...]. Le risque en somme est que la famille ne cède sa propre temporalité et sa propre histoire en faveur de la temporalité et de l'histoire produites et institutionnalisées par la télévision, sans que n'intervienne aucune forme de médiation de la part du noyau familial pour endiguer cette perte » (Casetti, Fanchi, 1994, 159).

I.B.4 : Apports de la recherche italienne

L'apport principal de la recherche italienne vient du fait que très tôt des préoccupations issues de la sociologie de la vie quotidienne ont été intégrées dans l'analyse des temps du palimpseste. Ainsi, la réflexion autour du phénomène de reproduction a permis d'analyser la construction du palimpseste comme une mimésis du temps social dans le but stratégique est de définir et d'exploiter les conditions optimales pour que la relation entre télévision et téléspectateurs se réalise. Ce phénomène de reproduction joue également dans l'autre sens. « Le temps social apparaît de plus en plus fortement modulé et transformé par la diffusion du temps télévisuel » (Rizza, 1986, 21). Ce rôle des médias audiovisuels de construction/reproduction/transformation de la vie quotidienne retiendra l'attention pour des usagers qui ont dû au moment charnière de la retraite, réorganiser leur vie quotidienne.

I.C : La recherche anglo-saxonne

Deux articles publiés au milieu des années 90[40] ont proposé un tour d'horizon des recherches anglo-saxonnes qui se sont intéressées aux relations entre médias et temps. L'article de Frank Huysmans consiste en une revue d'essais qui ont porté sur cette thématique afin de souligner les enjeux d'une conceptualisation du temps en

[40] Il s'agit de l'article de Frank Huysmans, «Review Essay Social time and Media Use», publié en 1996 dans la revue *Communications* et celui de Tim Robins, « TV Times Time, space and television scheduling », publié en 1995 dans la revue *Time & Society*

science sociale, pour les prochaines recherches en communication sur les usages des médias. Son tour d'horizon suit deux questions principales : quels sont les aspects principaux étudiés dans les théories et les recherches sur les médias et la construction du temps ? Quels sont les concepts et les pistes pouvant constituer une base pour un cadre théorique d'étude de la temporalité sociale de l'usage des médias ? L'article de Tim Robins est plus centré sur le rôle des grilles de programmes de la télévision pour réguler les temps d'usage de ce média. Il propose pour cela de replacer la télévision dans les rythmes et les continuités de la vie familiale et industrielle. Ces deux articles permettront de proposer une rapide synthèse des recherches anglo-saxonnes sur les relations entre médias et temps, avant de discuter plus en détails l'apport des réflexions de Huysmans, de Robins et de Silverstone en particulier quant à l'étude des temporalités médiatiques.

I.C.1 : Deux grandes directions de recherche

En suivant le tour d'horizon proposé par Huysmans, nous présentons deux des trois grandes directions de recherche[41] :

- Une approche s'intéressant aux qualités temporelles des messages médiatiques et de l'organisation temporelle du processus de production des messages.
- Une approche au niveau micro s'intéressant aux usages des médias dans le contexte temporel de la vie quotidienne.

Une première piste a porté sur les qualités temporelles des messages médiatisés et l'organisation temporelle du processus de production des messages. Bien que ce thème paraisse très important, il a reçu peu d'attention. « Comme le temps et la chronologie jouent un rôle tellement central dans l'organisation intersubjective de la vie quotidienne, on attendrait des analyses de l'organisation

[41] Nous présentons les deux directions relatives à notre problématique. La première a porté sur l'impact des « nouveaux » médias et des « nouvelles » technologies sur l'évolution socioculturelle et la conscience humaine du temps. Ces approches sont identiques à celles développées en zone francophone par Paul Virilio ou Alfred Willener du côté des scenarii apocalyptiques et Pierre Lévy du côté des visions euphoriques de libération.

temporelle et chronologique du processus de la communication de masse, qu'elles portent particulièrement sur les structures temporelles du média auxquelles les diffuseurs et les récepteurs font face dans les activités quotidiennes » (Huysmans, 1996, 492-493, notre traduction). Les médias ont développé leurs propres structures temporelles. En complément des institutions sociales (c'est-à-dire commerciales, religieuses), les individus utilisent aussi les médias pour structurer temporellement leurs activités. La difficulté d'analyser les interrelations entre les structures temporelles des diffuseurs (limites de temps), des médias diffusés (les grilles de programmes) et des récepteurs dans le contexte social de leurs foyers a fait hésiter nombres d'universitaires pour s'emparer de ce champ. Huysmans en tire une question intéressante mais très ancrée dans une approche fonctionnaliste des problèmes. Quel prolongement les foyers – et les membres de ces foyers – utilisent-ils des médias et de leurs contenus pour structurer leurs activités quotidiennes ? Dans des termes plus généraux, il pourrait être questionné si les structures temporelles du foyer ou de ses membres sont fermement, seulement de façon lâche, ou pas du tout connectées aux structures temporelles des médias tels que la télévision, la radio, les journaux et les magazines, ou en d'autres termes, si cette connexion a un caractère routinier (par exemple, pour les nouvelles du soir) ou si elle a un caractère plus aléatoire (par exemple, la couverture des matchs de sport en direct) (Huysmans, 1996).

Une seconde direction porte sur les usages des médias dans le contexte temporel de la vie quotidienne. Comme le remarque ce chercheur, peu d'études ont jusqu'à présent proposé des implications de l'idée selon laquelle les médias sont des donneurs de temps dans la société moderne pour expliquer les usages des médias. Les études du courant des usages et gratifications ont, bien sûr, évoqué des phrases telles que : « regarder la télé est un passe-temps pour moi », « en regardant la télé j'occupe mon temps libre » et « lire le journal est un rituel quotidien pour moi ». Et les recherches sur l'usage du temps ont relevé que les mass médias sont temporairement intégrés dans la vie quotidienne. Pourtant, dans cette tradition de recherche, les universitaires n'ont pas réfléchi à l'interrelation entre le temps et l'usage des médias. Ce thème est au cœur de l'article de Tim Robins qui vise à analyser les fonctions diverses et cruciales des médias dans la construction sociale

du temps dans les sociétés modernes. L'ouvrage de Roger Silverstone (1994) propose une contribution significative pour comprendre les manières dont la télévision et les technologies associées médiatisent les attentes temporelles dans la sphère publique et la sphère domestique. Il s'intéresse surtout à leurs implications dans l'expérience du temps des individus comme une partie constituante du cours de leur vie.

I.C.2 : Le rôle de la télévision dans la construction sociale du temps

Les travaux de Paddy Scannell (1988) et Tom O'Sullivan (1991) traduisent deux manières différentes, même si elles sont reliées entre elles, d'étudier le rôle de la télévision dans la construction sociale du temps. Paddy Scannell, à l'image de nombreux autres chercheurs, présente une analyse construite à partir des pratiques institutionnelles des organisations médiatiques. Pour lui, l'organisation du temps des grilles de programmes suit les modes de gestion du temps du capitalisme industriel. Elle est organisée autour de la « semaine de travail » familière. Il affirme ainsi que dès la fin des années 30, les programmateurs avaient ajusté la diffusion quotidienne des programmes « pour renforcer les routines temporelles de la vie quotidienne durant le week-end comme la semaine de travail » (Robins, 1995, 399 citant Scannell, 1988, 25). Scannell a surtout repris la distinction d'Anthony Giddens entre trois niveaux de temps : le temps de l'horloge (le flux de temps à l'intérieur des vingt-quatre heures d'une journée), le temps de la vie (le cycle de vie des individus) et la longue durée des institutions (l'existence temporelle des formes d'organisations, comme des classes, qui existent avant et après les vies des individus). Il défend que les grilles, avec leurs répétitions des rythmes journaliers, hebdomadaires et annuels font tenir ensemble les trois niveaux de temps en permettant aux individus d'arranger leurs relations entre eux autour de la diffusion de programmes spécifiques. En se situant du côté des usagers, Tim O'Sullivan a appuyé son analyse sur les expériences vécues d'usagers individuels. Il a utilisé des recherches qualitatives pour explorer les significations de la télévision et des grilles pour le public dans l'organisation temporelle de sa vie domestique. Par leurs évocations des grands moments de leur vie, il apparaît que les individus intègrent le temps institutionnel, représenté par les grilles de programmes, dans le cours de leur propre vie. Des

programmes spécifiques sont ainsi rappelés parmi l'évocation des manières d'organiser le temps. Ces deux perspectives continuent de s'ajouter l'une à l'autre dans les travaux de Ann Gray (1992) et Roger Silverstone (1993, 1994). Les deux discutent du rôle des médias dans l'organisation familiale du temps mais tandis que Ann Gray présente une analyse qualitative, ethnographique, de l'usage temporel des magnétoscopes par les femmes, Roger Silverstone développe un cadre théorique à l'intérieur duquel une telle recherche peut être située. C'est ce second travail que nous allons détailler.

I.C.3 : La télévision et la distanciation spatio-temporelle

Dans son ouvrage *Television and Everyday Life*, Roger Silverstone propose un cadre théorique du rôle des médias dans les organisations du temps des familles, à partir de données recueillies pour le projet HICT « The Household Uses of Information and Communication Technologies ». Il discute ainsi des fonctions de la télévision dans la régulation des relations spatio-temporelles dans les domaines psychologiques, sociaux, culturels, économiques et politiques, en s'inspirant de la catégorisation des sociétés modernes proposées par Anthony Giddens. Pour Roger Silverstone, la télévision a joué un rôle central pour tenir ensemble le temps et l'espace, tandis qu'Anthony Giddens avait sous-estimé le rôle de la télévision dans ce processus. Roger Silverstone a surtout développé le concept de distanciation spatio-temporelle d'Anthony Giddens à travers trois notions-clés :

- la fonction de la télévision dans la médiation et la synchronisation des routines domestiques avec les institutions locales, régionales, nationales et globales ;
- le développement historique d'une sphère domestique sub-urbaine dans laquelle la télévision est située en relation avec les autres sphères ;
- le potentiel des systèmes nouveaux, globaux, télé-technologiques pour instituer ou permettre une résistance aux régimes spatio-temporels du capitalisme récent (les pressions temporelles).

Il explique que la capacité de la télévision à contribuer, ou non, à la synchronisation des routines quotidiennes avec les structures temporelles plus larges

dépend de sa situation, historiquement construite, à l'intérieur de la sphère domestique. La télévision devient alors une partie de « l'économie morale » du foyer. Ses programmes, ses grilles, ses structures narratives sont incorporées dans les systèmes organisationnels des familles, à l'intérieur des foyers et sont utilisés par les membres de la famille pour poursuivre le « projet » partagé de créer et de soutenir leur propre vie intégrée. Roger Silverstone reprend le travail thérapeutique de David Reiss pour suggérer que la télévision contribue à la nécessité de la gestion du temps, laquelle est centrale pour maintenir le par[illegible]me ou le cadre familial. Cette tâche passe par une scansion (« clocking »), qui correspond aux retours d'activités fréquentes par lesquelles les familles modèlent leurs interactions avec des unités de temps que sont les journées, les heures et mêmes les découpages du temps de minutes en minutes. Les grilles de la télévision contribuent à cette scansion.

I.C.4 : Les apports de la recherche anglo-saxonne

Quels sont les apports de ces recherches ? Quelles sont les enjeux de la conception du temps comme construction sociale pour les recherches sur les usages des médias et les temporalités médiatiques ? Le rôle de la télévision dans la construction sociale du temps a connu plusieurs analyses pertinentes. Scannell a montré comment les grilles, avec leurs répétitions des rythmes journaliers, hebdomadaires et annuels font tenir ensemble les trois niveaux de temps – le temps de l'horloge, le temps de la vie, le temps de la longue durée – en permettant aux individus d'arranger leurs relations entre eux autour de la diffusion de programmes spécifiques. Néanmoins, c'est Silverstone qui a proposé l'analyse la plus poussée concernant notre objet d'étude en expliquant, notamment, que la capacité de la télévision à contribuer, ou non, à la synchronisation des routines quotidiennes avec les structures temporelles plus larges dépend de sa situation, historiquement construite, à l'intérieur de la sphère domestique. A partir de là, chaque foyer développe des manières de structurer le temps pour faciliter l'activité de coordination. L'étude des temporalités médiatiques passera forcément par une analyse des systèmes d'organisation temporelle de la vie quotidienne dans chaque foyer et auprès de chaque individu rencontré.

Ce bilan des recherches francophones, italiennes et anglo-saxonnes sur le couple médias et temps nous a permis de mieux situer notre objet de recherche. Les diverses approches sociologiques du couple médias et temps ont souligné que les médias audiovisuels participent effectivement à la programmation de la vie du foyer et s'inscrivent par conséquent dans ses temporalités. Néanmoins, celles qui ont basculé l'angle d'analyse du côté des usagers ont rompu avec l'analyse des relations entre médias et temps en termes de structuration des temps de la vie quotidienne par les temps des médias. Il s'agit maintenant de présenter les recherches du second champ dans lequel se situe notre objet : celui des pratiques médiatiques et plus particulièrement celles des personnes âgées.

II : Les études sur les pratiques médiatiques : à la croisée de celles sur les réceptions et les usages

L'objectif de cette partie est de présenter les acquis et les perspectives des études et traditions de recherche concernant les réceptions, les usages (médias et TIC) et les pratiques médiatiques. Dans cette optique, l'ouvrage de Brigitte Le Grignou, *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, propose un bilan très riche des études sur les réceptions et les usages. Nous reprendrons les grandes lignes de son analyse sur les publics en les adaptant à la notion qui nous intéresse plus particulièrement, celle des pratiques médiatiques. Par là même, nous ne faisons que suivre une piste existante de déplacement des orientations de recherche, s'intéressant moins à la construction du public qu'à ses pratiques. Un premier point permettra de revenir sur les origines et de présenter l'actualité des ces différentes traditions de recherche. Un second point sera consacré à un bilan des apports et des limites des études sur les pratiques médiatiques. Dans un troisième point, nous centrerons la présentation sur celles des personnes âgées.

II.A : Les études sur les réceptions, les usages et les pratiques médiatiques : origines et perspectives

Les études sur les réceptions et celles sur les usages remontent toutes les deux en gros, au passage des années 70 aux années 80. Elles ont pourtant des origines diverses – tout du moins dans la tradition de recherche francophone – qui doivent être rappelées afin de mieux cerner les perspectives actuelles. L'étude des pratiques médiatiques – issues de ces deux traditions de recherches – semble être toujours à cheval entre les deux, d'où une présentation distincte des études sur ces trois notions.

II.A.1 : Les origines diverses des études sur les réceptions

II.A.1.a : Des visions du public massif et passif

L'analyse des pratiques médiatiques ne faisait pas partie des objets de recherche des études sur les médias de masse telles qu'elles ont été conduites des années 30 aux années 70. Les théories critiques de l'école de Francfort et les études sur la communication de masse menées par la recherche américaine dite administrative sur le pouvoir des médias, reposaient sur une vision du public massif et passif. Cette dernière tradition de recherche, empirique, s'inspirait d'un schéma très simplifié de la communication – à la base des études sur les « effets » – dans lequel un émetteur veut influencer, persuader un récepteur. A l'image de la question du public, celle des pratiques médiatiques est refoulée. Ce n'est pas un refoulement anodin dans la tradition critique mais c'est une dénégation qui est voulue car l'accent est mis sur la dénonciation de l'aliénation. Quant à la sociologie des pratiques culturelles, elle a passé sous silence durant les années 60 et 70, les différences d'accès aux médias et d'interprétation des messages. Elle a maintenu une vision du public comme une entité homogène n'ayant plus d'appartenance sociale susceptible de générer des différences. A l'arrivée, certains jalons d'une sociologie des usages de la télévision ont été posés mais de façon beaucoup trop isolée pour faire émerger un courant de recherche.

II.A.1.b : Le courant des « usages et gratifications »

A l'opposé, l'approche proposée par la théorie des « usages et gratifications », issue du courant des effets limités de Lazarsfeld, ne néglige ni le public ni la question des pratiques médiatiques mais son apport dans la mise en avant des interrogations concernant ces dernières reste mitigé. Comme le note le chercheur américain en communication, Justin Lewis, dans son « exploration de la télévision et de son public », cette approche constitue en fait « un pas en avant et deux pas en arrière » (Le Grignou, 2003, 21 citant Lewis, 1991, 14) : une avance représentée par la notion de spectateur actif – c'est-à-dire un public qui fait du média un usage orienté par la recherche de satisfaction d'un besoin – et un recul illustré par l'indétermination de cette activité. En effet, l'objectif de cette tradition de recherche était d'identifier les besoins des usagers, d'analyser les usages des médias pour satisfaire ces besoins et d'étudier les gratifications retirées. Une conviction des chercheurs associés à ce courant est que les usagers utilisaient « activement » les contenus offerts par les médias, ce qui leur permettait de combler des « manques », de répondre à des besoins, ressentis subjectivement. L'approche des « usages et gratifications » en mettant l'accent sur les usages plutôt que les effets, les récepteurs plutôt que les messages, représente un virage épistémologique dans l'étude de l'influence des médias. Elle a abandonné une orientation essentiellement « médiacentrique » pour un intérêt envers les usagers et leurs modes de réception des médias (Breton et Proulx, 2002, 159). Cependant, ce changement de paradigme – en abandonnant le « médiacentrisme » des théories sur la communication de masse au profit d'une reconnaissance d'un certain « pouvoir » de l'individu – est resté englué dans la question omniprésente du pouvoir des médias. De plus, cette tradition de recherche présente une tendance psychologisante en oubliant le plus souvent le poids des contraintes sociales dans les usages analysés. « Et ces travaux qui proposent de substituer à des effets uniformes des médias, des effets variables d'une personne à l'autre, échouent cependant à penser l'activité de réception comme une activité sociale » (Le Grignou, 2003, 22). Selon cette chercheuse, l'approche en termes d'« usages et gratifications » reste cantonnée à un constat d'une adéquation entre des besoins auxquels répond le suivi de certains programmes. « Le téléspectateur est réduit à une série de « besoins », le message à une série de « gratifications »

(Grignou, 2003, 22 citant Lewis, 1991, 18) Moins critique est le bilan dressé par Serge Proulx (Breton et Proulx, 2002, 158 et ss) qui souligne l'ambition de ces chercheurs à rechercher, en dernière analyse, comment et pourquoi l'usage étudié s'insère dans le fonctionnement social dans son ensemble. L'importance des médias dans la satisfaction des besoins serait relative. Dans chaque domaine, les usagers indiquent avoir aussi recours, pour satisfaire leurs besoins les plus profonds, à des canaux autres que médiatiques, la plupart du temps considéré comme plus importants et plus fiables que les médias. En résumé, ces deux grands courants – la théorie critique et celle des « usages et gratifications » – se sont peu intéressés à la question des pratiques médiatiques car la question obnubilante du pouvoir des médias a maintenu l'angle d'attaque du côté des médias. Les origines des études sur les pratiques médiatiques sont à rechercher dans d'autres disciplines ou traditions de recherche qui ne sont pas forcément centrées sur la communication ou les médias.

II.A.1.c : D'autres origines diverses

En histoire de la lecture, le travail de Roger Chartier est particulièrement fécond. En déplaçant son analyse « du livre au lire » (Chartier, 1985), il s'intéresse notamment aux conditions matérielles et sociales des pratiques de la lecture. L'attention doit porter sur « les emplois différenciés, les appropriations plurielles des mêmes biens, des mêmes idées, des mêmes gestes » (Chartier, 1987, 12) Ce chercheur propose ainsi des notions d'« appropriations différentielles », de « détournements », de « résistances » pour analyser la lecture en tant que pratique inscrite dans des matérialités, des lieux, des gestes, des sociabilités. De plus, les pratiques de lecture sont analysées comme étant enracinées socialement mais ni figées ni assignées à un groupe social particulier. Son objectif est de saisir la diversité des pratiques des textes qui circulent dans des milieux sociaux diversifiés.

Cette ambition a été développée par des enquêtes en sociologie de la lecture. Il en ressort qu'à côté des clivages sociaux, d'autres catégories permettent de saisir la diversité des pratiques : la position occupée dans la division sexuelle du travail, le type de capital culturel – « scientifique » ou « littéraire » – détenu par le lecteur ou encore l'appartenance de génération (Mauger et alii, 1999) Cette orientation de la

sociologie de la lecture permet à son tour de mieux connaître les pratiques des lecteurs. Concernant l'évolution des pratiques culturelles, ce travail de reconstitution d'« histoires de lecteurs » a mis l'accent sur les trajectoires biographiques et les itinéraires de lecteur, les « intérêts investis dans la lecture et les manières de lire ». Là encore, des « principes de différenciation » sont soulignés : la trajectoire biographique, l'appartenance de génération (celle de mai 68), le sexe ou/et la place occupée dans la division sociale du travail, qui engagent des rapports communs ou spécifiques à la lecture. En étudiant les pratiques de lecteurs « réels », cette recherche analyse « « les usages ordinaires de la culture écrite » à travers un répertoire de pratiques de lecture – lecture de divertissement, didactique, de salut –, toutes définies par leur « caractère intéressé », dont le principe réside moins dans le texte lu que dans la situation (scolaire, professionnelle familiale, etc) du lecteur » (Le Grignou, 2003, 164).

Dans le domaine de la communication, ces préoccupations se retrouvent dans le courant des *Cultural Studies* britanniques. Elles sont les premières à s'être intéressées directement à la question des pratiques médiatiques. Le projet guidant ce courant de recherche était de rendre compte de la parole et des pratiques de différents publics. Néanmoins, parmi les orientations suivies dans ces recherches, c'est l'objet d'étude « réception » qui a émergé, mettant l'accent plus sur l'étude de l'interprétation, de la compréhension, de l'appropriation des messages que sur les pratiques médiatiques.

II.A.2 : L'essor des études sur les réceptions de la télévision

Comment nous l'avons rappelé dans l'introduction générale, les études sur les réceptions ont souffert en France pendant longtemps d'un déficit de légitimité des recherches sur le public des médias et par conséquent sur ses activités. Pourtant, elles ont connu un grand essor en Grande-Bretagne.

II.A.2.a : L'apport des *reception studies*

C'est donc en Grande-Bretagne que les premiers travaux se réclamant des *reception studies* voient le jour à la fin des années 70, début des années 80[42]. Portant sur le public de la télévision, ces *études culturalistes* se sont intéressées directement à la question des pratiques médiatiques. Elles ont exercé une influence majeure dans les études de réceptions car elles proposaient un cadre d'analyse différent de celui des études fonctionnalistes et permettait de relier les observations empiriques des pratiques quotidiennes à des constructions théoriques, à des problématiques macro-sociales, incluant des facteurs politiques, économiques, idéologiques et culturels. Elles ont participé ainsi à une « réhabilitation » du téléspectateur (Le Grignou, 2003) dans ce pays, avant d'être développées dans les pays anglophones et d'être plus récemment importés en France – au début des années 90. Les études sur la réception se distinguent aujourd'hui des études sur le public (Esquenazi, 2003). Les orientations récentes de ces études mettent l'accent sur l'analyse des différentes *figures du public* (Réseaux, 2004). Nous appuyant sur l'analyse des approches de la réception proposée par Serge Proulx (ibid., 2002, 224 et ss), nous pouvons distinguer deux générations de recherche portant sur les pratiques médiatiques – principalement télévisuelles – au sein des approches sur les réceptions[43].

---

[42] Notamment Stuart Hall, « Encoding / Decoding », in Hall Hobson Lowe Willis (eds), *Culture, Media, Language*, London, Hutchinson, 1980 ; voir Stuart Hall, « Codage / décodage », *Réseaux*, n°68, 1994, 27-39 pour la version française et David Morley, *The « Nationwide » Audience : Structure and Decoding*, London, British Film Institute, 1980

[43] Serge Proulx a distingué trois générations de recherche sur les questions de réceptions :

- « les études de réception » proprement dites qui se sont intéressées aux stratégies d'interprétation des formes et des contenus offerts aux récepteurs
- Les travaux d'ethnographie des activités des téléspectateurs qui ont analysé le contexte quotidien de réception des médias
- un ensemble de travaux hétérogènes de nature davantage réflexive qui ont porté soit sur la question de la construction sociale des publics, soit sur la mise en contexte des pratiques de réception dans l'ensemble de la culture produite par les médias

II.A.2.b : Les travaux d'ethnographie des activités des téléspectateurs

Une première génération regroupe les travaux d'ethnographie des activités des téléspectateurs, lesquels ont tenté de rendre compte du contexte quotidien de réception des médias. Cette génération de recherche fait suite aux « études de réception » proprement dite, c'est-à-dire celles qui visaient à analyser les interprétations par le public des textes offerts par les médias. La trajectoire du chercheur David Morley est ici emblématique de l'évolution de ces études. Il abandonne provisoirement l'étude de l'organisation sémiotique du texte télévisuel ainsi que les pratiques de décodage des publics pour s'intéresser au contexte « naturel » de réception qui est défini, par les chercheurs de cette génération de recherche, comme la famille et le foyer. L'accent va être mis sur la production de descriptions fines des conditions concrètes dans lesquelles se réalisent les activités des téléspectateurs dans le contexte de leur vie quotidienne. Morley et Silverstone ont entrepris ainsi un minutieux travail d'observation des usages domestiques de la télévision, visant à saisir la dynamique contradictoire se déployant entre les ruses individuelles de la vie quotidienne et les stéréotypes imposés par une culture de masse envahissante. Leur approche situe d'emblée le phénomène de la réception de la télévision dans le contexte de la vie quotidienne et de ses contraintes : l'ordinaire de la vie domestique, les relations de voisinage, les rituels de nos gestes coutumiers structurant notre vie intime et éventuellement, l'ensemble des technologies de l'information et de la communication (Morley, 1986, 1992 ; Silverstone, 1994). De son côté, le chercheur américain James Lull a très tôt insisté sur la nécessité d'une observation en profondeur de la famille en tant que « groupe naturel de visionnage ». Chaque famille développe en son sein, des patterns spécifiques de communication domestique et notamment des usages propres des médias (Lull, 1990). Comme l'a rappelé à maintes reprises Serge Proulx, les travaux de Michel de Certeau sur les pratiques culturelles des gens ordinaires et ce qu'il appelait l'« invention du quotidien » (1980) – travaux réalisés pendant les années 70 – ont préfiguré cet intérêt pour l'ethnographie de la réception, et plus précisément, pour une inscription du problème particulier de l'usage des médias dans une problématique plus générale de saisie des logiques agissant dans la structuration de la vie quotidienne (Proulx,

1994 ; ibid., 2002). L'étude de l'importance de la dimension domestique des pratiques médiatiques – du domicile comme contexte privilégié des pratiques médiatiques – va être poursuivie dans une troisième évolution des travaux de Morley particulièrement intéressante pour notre étude. En effet, les chercheurs britanniques – Morley, Silverstone, Livingstone – ont inclus la question de la réception de la télévision dans l'ensemble plus vaste des « usages » des TIC au sein du foyer. Ils ont relié usages de la télévision – usages des médias de masse en ouvrant à la radio – et usages des TIC alors que du côté français ces deux thèmes sont restés séparés. Nous trouvons donc dans le programme d'ethnographie de la « domestication des technologies », une préoccupation pour les « significations d'usage » – orientation développée dans la sociologie des usages francophones – appliquées ici à la télévision. Morley et Silverstone vont ainsi analyser les pratiques de consommation des médias en replaçant ces processus dans un cadre sociologique plus vaste, notamment : le rôle des TIC dans l'articulation de la sphère privée à l'espace public et les mécanismes de construction identitaire à travers l'usage des médias et des TIC (Morley et Silverstone, 1990).

II.A.2.c : L'élargissement de la problématique de la réception à la prise en compte de la culture médiatique

La seconde génération de recherche est plus hétérogène. Elle est issue de l'analyse réflexive des chercheurs sur leur propre participation à la construction sémantique des catégories d'analyse que sont les « téléspectateurs », les « audiences » et les « publics ». Une des tendances relevées par Serge Proulx consiste à élargir les problématiques de la réception en analysant les pratiques de réception dans le cadre plus global de la production et de la circulation d'une culture médiatique. Nous pouvons inclure dans cet axe de recherche les réflexions sur les nouvelles formes de pratiques culturelles liées à la croissance des médias et des technologies de communication qui sont conduites autour d'interrogations du type : en quoi la montée des médias audiovisuels affecte-t-elle les modes de relation à l'écrit ? Comment les nouvelles technologies de communication favorisent-elles le développement de certaines pratiques artistiques amateurs ? Quelles sont les

ouvertures et les limites en matière d'éclectisme culturel ?[44] La notion de « culture médiatique » est développée également dans des perspectives diverses – histoire culturelle, sociologie des pratiques culturelles, récits médiatiques. Elle renvoie alors à des formes de support culturel non limité aux médias de masse traditionnels. Ces recherches visent à mettre en évidence la production et l'évolution d'une culture de masse depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Elles analysent ainsi les enjeux sociaux, économiques, technologiques sur les modes de représentation et de réception du développement de cette forme culturelle ou encore les aspects particuliers des récits paralittéraires.

Nous aurons une conception de la notion de « culture médiatique » relevant plus de la première génération de recherche pour analyser les évolutions des pratiques médiatiques des personnes âgées. A la suite de Marie-France Laberge et Serge Proulx concernant « la culture télévisuelle » (Laberge et Proulx, 1995), nous prendrons la notion de « culture médiatique » dans un sens de *patterns* d'usage relevant de l'histoire propre à chaque famille. En effet, comme le soulignent ces chercheurs, tout au long de leur histoire collective, les membres d'une famille développent certains savoirs et certains savoir-faire en ce qui concerne les médias. Il peut s'agir de la connaissance des contenus des émissions et des programmations offertes (lecture des guides TV, discussions entre amis). Il peut s'agir aussi des compétences liées à la manipulation de certains équipements périphériques (maîtrise de la télécommande, du magnétoscope). La culture médiatique recouvre les routines et les habitudes d'usages (écouter la radio en préparant le repas, regarder ou non la télévision pendant le repas) autant que les attitudes collectivement partagées au sein de la famille en regard des pratiques médiatiques (logiques d'usage : informationnelles, distractives). A travers la culture médiatique s'expriment les préférences et opinions pour certains types d'émissions ou genres de programmes. S'y retrouvent aussi les croyances à propos des fonctions que rempliraient les médias dans la société et dans la vie quotidienne de chacun (la télévision véhiculerait des valeurs de violence)

[44] Une journée d'étude sur les « nouvelles cultures-média » a orienté la réflexion sur les « cultures médiatiques » autour de cinq notions : la sociabilité, l'expressivité, la mobilisation, l'échange et la légitimité. *Les nouvelles cultures-médias*. Maison des Métallos, vendredi 28 mai 2004.

Un autre courant de recherche, celui francophone sur les usages des TIC, vient compléter utilement ces approches sur les réceptions

II.A.3 : La tradition francophone de recherche sur les usages des TIC

La tradition francophone de recherche sur les usages ou sociologie des usages est particulière[45]. Josiane Jouët a souligné la spécificité de ce courant de recherche francophone, caractérisé à la fois par des questionnements précurseurs, en lien avec la télématique, et par une forme d'imperméabilité à des recherches menées ailleurs ou sur d'autres objets (notamment les médias). En effet, en France, contrairement aux pays anglo-saxons – comme nous l'avons vu – la sociologie des usages ne se développe pas dans le prolongement des études des médias de masse et reste étrangère aux problématiques des « usages et gratifications » ou des *cultural studies*. Ainsi la sociologie des usages propose de nombreux éclairages à l'étude de la télévision au niveau de l'activité du téléspectateur mais il n'y a pas eu d'enrichissements explicites. Elles ont porté sur certaines pratiques culturelles au début, puis sur les pratiques des « machines à communiquer » (Pernault, 1989) ou des TIC. La question des pratiques médiatiques a été abordée plus concernant des outils périphériques au téléviseur comme le magnétoscope ou la télécommande que concernant le téléviseur en lui-même.

II.A.3.a : L'analyse pionnière de Michel de Certeau

La réflexion de Michel de Certeau sur les pratiques ordinaires des consommateurs ou « opérations des usagers » (de Certeau, 1980) est une des approches pionnières dans l'analyse des usages des « machines à communiquer ». Il a proposé plusieurs notions qui ont été reprises ou sont devenues centrales par la suite dans les recherches sur les TIC, comme celle d'appropriation. Ce chercheur s'intéresse aux opérations des pratiquants c'est-à-dire à la créativité culturelle des

[45] Voir pour un bilan de cette tradition de recherche : Chambat, 1994 ; Jouët, 2000 ; Millerand, 1998,1999

gens ordinaires, à leurs « manières de faire », à leurs pratiques quotidiennes Il cherche à mettre en lumière ces pratiques disséminées, masquées par la prolifération de produits mais qui aboutissent en fait à une production, qu'il qualifie de « consommation », laquelle est rusée, silencieuse, quasi invisible Il souhaite également inventorier et décrire finement ces pratiques quotidiennes multiformes et dissimulées, pour leur rendre une logique propre et mesurer l'écart entre la production d'objets et de normes et les usages Pour caractériser les pratiques de lecture, Michel de Certeau recourt à la notion de « bricolage », c'est-à-dire, précise-t-il, citant Claude Lévi-Strauss, « un arrangement fait avec les « moyens du bord », une production sans rapport à un projet » » (ibid , 252) Néanmoins, c'est l'analyse de la pratique de lecture comme « braconnage » qui propose le modèle de tactique le plus précis et le plus mobilisé par les chercheurs L'activité de braconnage désigne l'action de rendre semblable la consommation à ce que l'on est, la faire sienne, se l'approprier. Le prochain courant de recherche que nous évoquerons s'est beaucoup inspiré des réflexions de Michel de Certeau

II.A.3.b : La problématique de l'appropriation

La problématique de l'appropriation est celle qui manifeste le plus clairement la convergence entre la sociologie des usages des TIC et les études sur la télévision. Dans tous les travaux traitant de l'appropriation, « l'usage est analysé comme un construit social [...]. La construction de l'usage ne se réduit dès lors pas aux seules formes d'utilisation prescrites par la technique, qui font certes partie de l'usage, mais s'étend aux multiples processus d'intermédiations qui se jouent pour lui donner sa qualité d'usage social » (Jouët, 2000, 499) L'appropriation d'une technologie peut avoir une dimension sociale et/ou individuelle Comme le rappelle Serge Proulx, « il n'y a pas toujours nécessairement une dimension collective et politique au phénomène d'appropriation des TIC » (Breton et Proulx, 2002, 272)[46]

[46] Thierry Vedel et André Vitalis ont proposé une approche des usages des TIC dans la société qui dépasse la problématique de l'appropriation puisqu'elle doit prendre en compte une logique technique s'articulant à une logique sociale, une logique d'offre et une logique d'usage La *socio-politique des usages* (Vitalis (dir), 1994) vise à relier une réflexion à un niveau macro-sociologique sur les

L'appropriation peut résulter d'une volonté individuelle et subjective. Josiane Jouët précise ainsi qu' « elle est l'acte de se constituer un soi » (Jouët, 200, 502). Le procès d'appropriation d'une technologie au niveau individuel nécessite que plusieurs conditions soient réunies : un niveau minimal de maîtrise technique et cognitive de l'outil par l'usager ; son intégration de manière significative dans la vie quotidienne de l'usager ; l'accomplissement de geste de création, c'est-à-dire des actions qui génèrent de la nouveauté en regard de ses pratiques habituelles (Breton et Proulx, 2002, 272). La thématique de l'intégration de l'objet technique dans la vie quotidienne a donné lieu à de nombreux travaux qui se sont intéressés aux significations d'usage (Baboulin et alii, 1983 ; Mallein et Toussaint, 1994 ; Mercier 1997). Parmi les quatre niveaux d'analyse de la construction sociale des usages proposés par Serge Proulx, le troisième niveau : celui de l'usage en contexte permet de saisir que les usages des objets techniques s'inscrivent d'abord dans un contexte de pratiques (travail, loisirs, famille) et c'est de cette situation en contexte qu'émergent leurs significations sociales. Ils s'inscrivent ensuite dans un système de rapports sociaux (rapports de sexe, rapports intergénérationnels, rapports économiques). Ainsi, les médiations sociales participent directement à la construction des usages des TIC et notamment l'identité personnelle et l'appartenance sociale. Cette dernière s'affirme dans des pratiques analysées comme des « marqueurs sociaux », qui inscrivent l'usager dans un groupe, défini notamment par son âge et/ou par son sexe. Les usages s'inscrivent enfin dans un mode de vie qui agit sur eux autant qu'il est agi par eux. Serge Proulx rappelle que ces interpénétrations des usages et du mode de vie se sont illustrées entre autres dans un type de problématique : celle des transformations des rapports au temps et à l'espace suscitées par l'usage intensif des TIC (Millerand, 1999). Un thème commun à l'étude des usages des TIC et de la télévision nous intéresse particulièrement, celui de la généalogie des usages. Il existe une histoire des appropriations des TIC et des étapes d'adoption, de découverte, d'apprentissage, de banalisation qui peut être mise en parallèle à l'analyse de l'arrivée dans les foyers de la radio puis de la télévision. Shaun Moores a analysé l'entrée de la radio dans les foyers britanniques.

---

stratégies de l'offre et une analyse micro-sociologique sur les usages. Cette approche dégage ainsi « les enjeux de société qui sous-tendent la diffusion des TIC » (Jouët, 2000, 498).

dans l'entre-deux-guerres (1993, 2000). Il a montré entre autre que l'adoption d'un outil comme la radio, symbole de progrès n'est pas du tout naturel. Elle n'a pas intégrée au départ dans sa dimension de compagnie mais c'est sa dimension technique qui a séduit les premiers adoptants. Vers la fin des années 30, les relations des femmes à la radio évoluent. Les mères au foyer s'approprient la radio dans une triple logique : technique et esthétique – le poste devient un meuble – d'accompagnement – les horaires des émissions « collent » à la réalisation de leurs tâches quotidiennes – identitaire – elles sont au cœur des discours radiophoniques construisant leur public familial en tant qu'acteur central de la vie domestique. A la suite de Tim O'Sullivan (1991), Muriel Hanot a analysé l'entrée de la télévision dans les foyers à travers une histoire des manières de regarder la télévision (2002). Cette perspective de l'appropriation a permis de mettre l'accent sur les différenciations, les usages contrastés de la télévision en décrivant les différences d'attitudes et de comportements. Cette approche de l'appropriation conduit à nous intéresser à la complexité des pratiques médiatiques.

II.A.4 : L'étude des pratiques médiatiques : un objet complexe

Les approches des pratiques médiatiques se présentent comme des appendices des études des réceptions et des usages plutôt qu'un champ de recherche autonome. Néanmoins, dans la lignée des pistes ouvertes par le courant des *études culturalistes*, plusieurs chercheurs ont développé des analyses spécifiques des pratiques médiatiques. Le maître mot mis en avant par ces chercheurs est la complexité des pratiques médiatiques. Dominique Boullier l'a analysé en étudiant les pratiques médiatiques comme des activités diverses (Boullier, 2000). Robert Jourdan conçoit les pratiques médiatiques comme des « conduites complexes ayant pour objet les médias, incluant choix, appropriation, assimilation, réflexivité, contextualité, valeur morale, culturelle et sociale » (Belisle et alii, 1999, 283).

II.A.4.a : Les pratiques médiatiques comme activités

Les pratiques médiatiques doivent être considérées comme un ensemble d'activités complexes, opérées par des usagers-consommateurs. Pour cerner cette complexité, Dominique Boullier s'est interrogé sur la nature de ces pratiques médiatiques, de ces activités que l'on désigne par « regarder », « voir », « écouter » ou encore « suivre ». S'intéressant uniquement à la télévision, ce chercheur a proposé de distinguer plusieurs strates de pratiques – correspondant à nombreuses activités constituant les pratiques télévisuelles – que nous avons étendues à la radio[47] :

1. La première regroupe toutes les activités relatives au visionnage et à l'écoute. Cette strate comprend ainsi l'activité de regarder la télé, d'écouter la radio ; de regarder (ou d'écouter) une émission (pratique liée à l'outil de réception – un téléviseur, un téléviseur 16/9, un poste de radio, radio-réveil... – de regarder (ou d'écouter) un événement, un rendez-vous (activité liée au contenu) ou un genre de programme précis ; d'enregistrer (pratique liée au magnétoscope, un dispositif d'enregistrement audio, un périphérique) ; de visionner un film acheté, un programme enregistré ; de zapper, de changer de stations, de fréquences ; de chercher sur une mire (changer de programme, pratique liée à la télécommande, à des touches de présélection...) ; d'écouter la télé (bruit de fond), de laisser la radio branchée en fond ; de faire autre chose en regardant la télé, en écoutant la radio (activités associées) ; de parler à la télé (ou à la radio) ; de jouer avec la télé, d'appeler une émission... (Interaction avec la télé ou la radio).

2. La seconde regroupe les activités relatives à l'organisation du cadre télé ou du cadre radio. Il s'agit de distinguer si l'usager regarde la télé ou écoute la radio le matin, le midi, le soir, le week-end, tout le temps (distinction des périodes d'usage suivant les tranches horaires) ; plus ponctuellement, occasionnellement (fréquence

[47] Cette liste d'activité non exhaustive a été orientée vers les activités réalisées par les personnnes âgées rencontrées. Ceci n'enlève en rien la complexité des pratiques étudiées. Simplement, certaines pratiques n'apparaissent pas. Par exemple, le fait d'utiliser son téléviseur comme moniteur pour une console de jeux (activité faisant partie de l'extra-télé)

d'usages) ; pendant quelle durée ; la préparation d'une soirée télé (organisation de l'activité) ou d'une session télé ; si l'usager regarde ou écoute seul ou à plusieurs (activité personnelle ou partagée) ; comment il a aménagé l'espace télé, l'espace radio (mobilier, éclairage...) et celui de la seconde télé, d'autres postes de radio (organisation de rituels et variation de l'attention) ; s'il prépare un plateau repas télé ; dans quelles occasions il a dû ou il doit régler le téléviseur, le poste, régler les canaux, connecter les périphériques, le câble, la parabole, l'antenne râteau... (Quand l'usager est confronté à la dimension technique) ; comment il peut adapter son emploi du temps pour être au rendez-vous avec une émission, annuler ou interrompre d'autres activités (organisation du cadre temporel) ; s'il invite des amis à regarder la télé, une émission précise.

3. La troisième strate comprend tout ce qui touche à la méta-télé, la méta-radio. Sont comprises les activités de discussion, d'échange à partir de la télé, la radio, des émissions précises, des animateurs... (affirmation de position sociale et de valeurs attachées à celle-ci) ; la lecture de commentaires sur la télé, la radio ; la lecture des programmes de télé voire de radio ; la lecture des magazines des opérateurs du câble ou du satellite ; le choix d'un média en vue d'un avantage plus ou moins clairement conçu ; le choix d'un programme ; le fait d'avoir une chaîne ou une station préférée (ou détestée), d'avoir des émissions préférées, d'avoir des vedettes préférées ; le fait d'avoir des habitudes ; les discussions en famille pour choisir le programme collectif ; le fait d'écrire à la télé, à la radio, aux journaux TV, aux vedettes de télé ; de participer à un club de téléspectateurs, d'auditeurs ; à une association ; de participer dans le public (plateaux), par téléphone, faire des jeux ou des concours à la télé ; de témoigner dans les émissions radiophoniques de société.

4. La dernière strate regroupe les activités relatives à l'extra-télé. Ce sont les activités de lecture du télétexte sur le téléviseur, de consultation des services associés ou non aux programmes sur son téléviseur (guide électronique des programmes (EPG), services d'information sur le programme en cours, service de sélection de chaînes préférées, dépêches AFP, service de météo, service de consultation de comptes bancaires...).

Cette liste d'activités permet d'évaluer la complexité des pratiques médiatiques, qu'elles soient télévisuelles ou radiophoniques. Elles débordent largement le simple fait de « regarder » la télé ou d'« écouter » la radio. Nous pouvons noter dès à présent que certaines activités varient fortement selon le média utilisé. Par exemple, l'organisation du cadre télé ou du cadre radio se différencie suivant le lieu, le moment, la compagnie, l'articulation avec d'autres activités quotidiennes. De même, le niveau technique des postes de radio utilisés par les usagers rencontrés ne leur permet pas d'avoir des activités d'extra-radio. De nombreuses activités comprises dans le visionnage ou l'écoute ainsi que l'organisation du cadre télé ou du cadre radio permettent de saisir le niveau d'appropriation des outils techniques (téléviseur, poste de radio, télécommande, magnétoscope, décodeurs) par les usagers.

II.A.4.b : Les pratiques médiatiques comme conduites

Dans la même optique, Robert Jourdan propose une analyse des pratiques médiatiques qui doit être considérée comme une activité où se trouvent coordonnées, de façon plus ou moins explicite, plus ou moins consciente et volontaire, des conduites elles-mêmes complexes, que l'artifice de l'analyse distingue (Belisle et alii, 1999, 284) :

- choix du média en vue d'un avantage plus ou moins clairement conçu ; choix éventuellement coûteux, allocation de ressources ;
- appropriation de l'outil technique médiatique, développement d'un savoir-faire plus ou moins exigeant ;
- choix d'un programme ou rubrique parmi l'offre médiatisée ;
- circonstances : lieu, temps, environnement, compagnie ; pratique pure ou activité concomitante plus ou moins concurrente (télévision et repas, lecture et conversation) ; ritualisation ; d'où type d'attention accordée à la réception ;
- assimilation du message et au message selon les propriétés de celui-ci ; interprétation plus ou moins critique, plus ou moins chargée d'affects ; production de sens et de plaisir moyennant des processus psychologiques caractéristiques ;

- éventuellement prise de décision, déclenchée ou motivée par le message médiatique : achat, vote, participation ;
- représentation de soi en rapport avec le média et l'image que l'on s'en fait, et avec les autres pratiquants présumés ; processus d'identification ;
- affirmation (au moins tacite) de position sociale et de valeurs attachées à celle-ci ; débouchant éventuellement sur un échange conversationnel (à propos de ce que dit le journal, de ce que montre la télévision).

Cette description met l'accent sur les aspects sociaux, culturels, identitaires des pratiques médiatiques. Elle renvoie à de nombreuses notions développées dans différentes disciplines permettant d'interroger ces pratiques : la cognition, le contexte, l'identité, l'interprétation, la perception, le processus psychologique.

En résumé, c'est un juste équilibre qu'il s'agit de construire entre les orientations sociologiques et psychologiques dans l'étude des pratiques médiatiques. Comme le constate Claire Belisle, en conclusion de son article sur « la réception », l'étude des pratiques médiatiques reste problématique car le cadrage de l'activité des sujets oublie trop souvent les aspects psychologiques et restent dans les champs sociologiques, sémiologiques ou littéraires or « la pratique médiatique est à la fois un des lieux où se fait la culture d'aujourd'hui et par là comporte une dimension sociale reconnue. Mais elle est aussi un lieu où s'élabore l'identité personnelle et le rapport aux autres : cette dimension psychologique est beaucoup plus difficile à étudier, mais il est indispensable qu'elle soit prise en compte pour que la réception, en se dérobant moins, perde un peu de ses mystères » (Belisle et alii, 1999, 328).

II.B : Les apports des études sur les pratiques médiatiques

Depuis que des approches se sont intéressées aux pratiques médiatiques réelles, que des chercheurs ont choisi de donner « la parole au public » (Dayan, 1992), qu'ils se sont situés « du côté du public » (Ang, 1991), plusieurs apports de

ces recherches[48] peuvent être rassemblés concernant notre problématique de recherche. Les pratiques médiatiques ont été ainsi analysées comme des activités ancrées dans la banalité du quotidien (Chambat, Ehrenberg, 1991). Elles ont un rôle « architecturant » (Derèze, 1994). La relation à la télévision reste marquée par la question de la légitimité des pratiques télévisuelles (Boullier, 1991). La télévision est porteuse d'un imaginaire commun et d'une dimension fortement sociale (Jacquinot, 1994, Belisle, 1999 ; Dayan, 1992, 2000). L'analyse de l'évolution des pratiques télévisuelles est souvent obnubilée par le thème de la « nouveauté » pourtant d'autres approches sont possibles comme celles effectuées sur le zapping (Bertrand et alii, 1988).

II.B.1 : Les dimensions domestiques et quotidiennes des pratiques

Les pratiques médiatiques sont des activités domestiques et quotidiennes. Elles sont ancrées dans la banalité du quotidien et s'articulent avec d'autres activités de la vie quotidienne. Shaun Moores a étudié – comme nous l'avons vu – l'arrivée de la radio dans les foyers britanniques, dans l'entre-deux-guerres. En tant qu'objets domestiques, la radio et la télévision ont participé au mouvement de « privatisation » de la vie sociale qui a donné lieu à un recentrage sur des activités domestiques, comme l'écoute de la radio ou le visionnage de la télévision, au détriment d'activités de loisirs extérieurs (Moores, 1993, 2000). Chambat et Ehrenberg dans leur article « Télévision, terminal moral » apparente le statut du téléviseur à celui d'un quelconque appareil ménager dont on n'aurait plus l'idée de se passer. En référence à la machine à laver modèle 1960 étudiée par Yves Stoudzé – objet vecteur d'une morale domestique, porteur d'un imaginaire de la consommation – ils appréhendent la télévision comme un terminal moral, à savoir un miroir dans lequel un groupe d'hommes se reconnaît. Néanmoins, la prise en compte du cadre domestique ne suffit pas comme l'ont souligné les chercheurs britanniques qui ont participé aux deux vagues d'études instaurées en 1987 et 1991 par le Conseil de la Recherche Economique et Sociale en Grande-Bretagne (Morley, Silverstone...). De ces

[48] Là encore, ce sont essentiellement des apports de la recherche sur la télévision que nous pouvons mettre en avant.

recherches sur l'environnement domestique des TIC, il ressort que les usages sont déterminés par des facteurs sociaux ou culturels plus larges que le cadre de la vie domestique : la classe sociale, le genre et l'étape dans le cycle de vie familiale ont tous été analysés comme des facteurs importants pour comprendre les différences entre les familles et le caractère précis de la culture technologique propre à chaque famille. En effet, l'environnement technique dans lequel se situe la télévision doit être également étudié pour prendre en compte le rapport à la technique et aux objets. Gérard Derèze a proposé lui une réflexion originale de la structuration du quotidien par les médias, en analysant le rôle « architecturant » des médias (Derèze, 1994). « Le chez-soi prend consistance dans la régularisation des rythmes des activités domestiques, dans la répétition inlassable des gestes du quotidien ou dans les effets de synchronisation et de mise en phase des pratiques diachroniques ou conflictuelles » (Derèze, 1994, 238 citant Amphoux, Mondala, 1989, 143) et, pourtant, intégrées. Les pratiques domestico-médiatiques scandent, organisent, architecturent, remplissent, constituent le temps quotidien. L'« architecturation » du quotidien est entendu par Gérard Derèze comme l'ensemble des processus qui donnent forme, bâtissent, structurent, ordonnent la vie quotidienne. Les objets domestico-médiatiques « configurent » l'espace et « donnent une texture au temps », occupent et organisent le temps domestique comme le temps social. Ils participent « à l'architecturation » des représentations et des rapports au monde tant traversé que hors de portée et à l'architecturation des rapports aux autres (rapports familiaux, de sociabilité).

II.B.2 : Un déficit de légitimité persistant

Gérard Derèze a analysé également ce qu'il désigne comme étant « une ambiguïté » des relations de ces informateurs à la télévision. Cette ambiguïté transparaît dans leurs usages et jugements. Les exemples « d'amour avoué et de méfiance manifeste » (Derèze, 1994, 111) ; les justifications de l'acquisition par des motifs altruistes ou des pratiques qui évitent soigneusement le désir de distraction traduisent une relation complexe à la télévision marquée par « un déficit de légitimité » (Chambat et Ehrenberg, 1991). Cette analyse a été développée en profondeur par Dominique Boullier dans études des « styles de relation à la

télévision » (Boullier, 1991). Pour comprendre ces relations, il faut se rendre compte que ce média souffre d'un déficit de légitimité qui se traduit par une mise à distance de la télévision, laquelle apparaît dans les discours par le leitmotiv « on n'est pas tellement télé ». Cette mise à distance est le résultat pour ce chercheur d'un « effet masse » et d'un « effet flux ». Le premier traduit les peurs liées au nombre, à la masse par rapport aux individus ; la volonté des usagers de se distinguer de la masse des téléspectateurs et l'idée qu'il persiste une hiérarchie des pratiques de loisirs dans laquelle les pratiques télévisuelles restent peu valorisables. Ce chercheur souligne que deux tendances font que ce discrédit tend à perdre son ampleur même s'il persiste : l'apparition des chaînes très ciblées – on ne regarde plus la télé mais telle ou telle chaîne – et l'individualisation de la pratique – il n'y a plus à se justifier (ce sont des choix personnels). Notons que la relation à la radio ne souffre pas de cet « effet masse » La radio semble bénéficier d'un crédit symbolique que n'a pas la télévision. L'« effet flux » est une autre dimension de la distance à afficher : « on doit faire la preuve de sa capacité à arrêter le flux continu qui caractérise la télévision ». Ça se traduit à travers la capacité que l'on a à être présent devant son poste sans y être toujours. « La seule façon de valoriser sa relation à la télévision devient la *capacité à s'en priver* ». Ce chercheur indique également que les changements techniques comme le magnétoscope peuvent tous être réinterprétés comme un indicateur de maîtrise mais aussi, à l'inverse, de dépendance accrue, de consommation permanente : « ils ne réhabilitent en rien la légitimité de la télévision mais permettent seulement d'accroître le jeu des distinctions au sein de cet univers, au même titre que les nouvelles chaînes ».

Dominique Boullier propose alors de construire des styles de relation à la télévision autour de deux axes. Un premier axe marqué par la négociation sociale – il faut se situer par rapport à la proposition culturelle qu'est la télévision. Toute relation à la télévision est organisée autour d'une tension entre *maîtrise* et *dépossession*. Un second axe marqué par l'investissement émotionnel – on vibre devant la télé ou on est blasé, on n'est devant le poste mais il n'y a pas de passion. C'est l'axe : *passion*

et *tangente*[49]. En combinant les pôles de ces deux axes (maîtrise – dépossession et passion – tangente) il distingue quatre types de relation à la télévision :

- Type 1 : Maîtrise + passion. Elle cumule les avantages de la proximité affective et de la maîtrise sociale. C'est un médium légitimé. C'est un téléspectateur « à la conquête de la télévision ». Ce discours de la conquête se caractérise par son aisance, son intensité, la jubilation qui s'exprime et sa volonté offensive par rapport au discrédit de la télé.
- Type 2 : Maîtrise + tangente. L'activité est marquée par la méfiance. C'est une activité secondaire, intéressante sur le plan « culture gé » mais rarement en tant que distraction qui pourrait créer du plaisir. Aucun rendez-vous ne peut être établi semble-t-il. Tout peut être examiné et critiqué. Tout engagement émotif est entièrement dévalué. L'activité télé est toujours sérieuse et suspecte.
- Type 3 : Dépossession + passion. La distance sociale et affective est nulle. C'est un médium en fusion. C'est un téléspectateur-addict. L'activité est marquée par « le plaisir de la défaite ». La dépossession se marque dans une relative difficulté à critiquer : on n'aime pas trop mais on regarde. Cette relation est marquée par des activités de sociabilité autour de la télévision (suivi d'un programme avec des amis...).
- Type 4 : Dépossession + tangente Le téléspectateur est étranger à sa pratique. Il est face à un médium tout-puissant et automatique. C'est l'image du zombie. La télévision ne suscite aucun accrochage émotif, aucun plaisir. La déception est permanente.

Au delà de ces types, des fluctuations sont possibles entre ces styles de relation à la télévision. Il y a des négociations conjoncturelles des styles de relation (quand il y a un changement dans sa vie, dans son mode de vie).

[49] L'idée de tangente signifie qu'il n'y a pas d'affectif dans la relation entretenue avec la télévision.

II.3.3 : L'imaginaire des médias et leur dimension relationnelle

En premier lieu, nous relevons ici une des représentations principales du petit écran qui semble influer tant sur les jugements que sur les pratiques télévisuelles. Une ligne de force apparaît dans différentes études, à savoir l'existence au-delà des appartenances sociales – quel que soit leur poids relatif par ailleurs – d'un imaginaire commun lié à la télévision et à sa pratique. Celui-ci est marqué par une très grande stabilité autour de la recherche du plaisir. Regarder la télévision, écouter la radio ou suivre tel programme sont des pratiques avant tout de l'ordre du registre du plaisir et du divertissement. Les pratiques médiatiques se conçoivent hors de toute obligation. Selon Geneviève Jacquinot, « l'imaginaire actuel de la télévision dans notre société se situe aux antipodes de l'obligation, du temps contraint, de l'activité intellectuelle (réservée à l'écrit), de la valeur culturelle (médiocrité liée à la fonction de divertissement ou passivité liée à la nature du média), mais aussi au souci d'efficacité et du besoin d'évaluation, bref, à l'opposé des valeurs de l'effort et de la contrainte du résultat dont est traditionnellement porteuse l'école » (Jacquinot, 1994). Le registre psychologique peut être également de l'ordre de la culpabilité. Chez les femmes, il n'est pas rare qu'un rapport de culpabilité prédomine vis-à-vis de l'inactivité associée au suivi d'un programme ou au visionnage de la télévision. Chez les personnes âgées qu'il avait rencontrées, Gérard Derèze avait relevé qu'elles avaient une même représentation de leurs pratiques à comprendre sous la double logique de l'intérêt (comprenant la plaisir et la détente) et de la conscience qu'il n'était pas question de « se laisser manger par la télévision » (Derèze, 1994).

En second lieu, l'expérience télévisuelle se révèle être très marquée par l'environnement relationnel dans lequel elle se déroule. Regarder, écouter la télévision seul, en couple, en famille ou en groupe : ce sont là diverses modalités qui vont infléchir le degré d'implication et le travail d'interprétation auquel l'émission va donner lieu. Il ressort surtout que l'environnement relationnel va se façonner au contact du dispositif télévisuel. Le tissu familial est marqué par cette dynamique de la co-décision qui revient en permanence dans les rendez-vous quotidiens devant le petit écran (Belisle et alii, 1999, 327). Regarder la télévision, c'est regarder « avec » (Dayan, 1992). Cette dimension participative de l'expérience de la réception

télévisuelle implique que cette dernière ne peut pas être que strictement individuelle : inconsciemment ou non, le téléspectateur, même seul devant son poste, s'imagine comme participant à un collectif plus large de téléspectateurs : « On ne peut être spectateur sans référence à un public » (Dayan, 2000, 430). Dans le même registre, les pratiques médiatiques sont collectives et sociales dans le sens où les usagers ont conscience d'être jugés par leurs pairs – famille, amis, collègues – en fonction de leurs choix de programmes. De même, les moments de visionnage collectifs de la télévision demeurent fortement valorisés dans les discours de tous les usagers. L'expérience de réception télévisuelle reste malgré tout différenciée individuellement. Les travaux de chercheurs intégrés ou inspirés par les *études culturalistes* tels que ceux de Ang, Boullier, Morley ont mis en évidence que l'activité de construction de sens du téléspectateur s'organise et se différencie selon les ressources culturelles de chaque individu, son expérience personnelle. (Belisle et alii, 1999, 326).

II.B.4 : Les « nouvelles » pratiques télévisuelles

La thématique de la transformation des activités du téléspectateur, de « nouvelles » pratiques télévisuelles est redondante et ravivée lors du lancement de chaque innovation technique ou de la modification de l'offre de programmes télévisuels. Elle est évoquée dans l'analyse des pratiques télévisuelles via le magnétoscope, la télécommande, les guides de programmes papiers, l'élargissement de l'offre aux chaînes payantes, aux chaînes de complément du câble et du satellite. A l'instar du thème de la nouveauté concernant les technologies de l'information et de la communication, elle se focalise sur le développement des médiations techniques de la relation média/usager. Pourtant, un des acquis de la sociologie des usages est d'avoir montré que les « usages émergents » issus de l'appropriation d'une innovation technique viennent toujours se greffer à des « usages existants, déjà-là ». Il s'agit donc beaucoup plus d'étudier une accumulation de pratiques qui se sont sédimentées au fil de l'âge qu'une « révolution » issue de la dernière innovation technique. Les pratiques se construisent en effet dans la durée. Comme le souligne Robert Jourdan, « ces pratiques se présentent comme des conduites stables routinisées, comme des

usages, à distinguer de simples « utilisations » dans lendemain provoquées par des circonstances non significatives » (Belisle et alii, 1999, 284).

L'appropriation de la télécommande par les usagers et la pratique du zapping qui s'est développée au cours des années 80 ont revêtu une valeur de symbole de ces transformations des activités des téléspectateurs dans l'espace domestique de réception. Elle a été analysée avec précision par Gisèle Bertrand, Chantal de Gournay et Pierre-Alain Mercier[50]. Le zapping tel qu'ils l'ont étudié est une nouvelle attitude face à la télévision, attitude symptomatique d'une culture en émergence « qui n'a que faire de la dimension sociale du langage, qui n'a que faire de l'écriture comme production de lien, lien entre hier et aujourd'hui, lien entre moi et l'autre ». Ce type de zapping introduit effectivement une nouvelle relation à la télévision. Il est fondé sur une relation perverse en ce sens que le zappeur affirme avant tout que « la télé, c'est nul et on la regarde ». Simplement, cette pratique est une pratique que nous pouvons classer aujourd'hui encore comme « extrême » en référence au sport extrême, apanage d'une partie restreinte des usagers C'est une version beaucoup moins empreinte d'une nouvelle culture télévisuelle, d'une évolution de la relation à la télévision qui s'est généralisée auprès de la plupart des usagers.

Ayant présenté les acquis de la recherche des pratiques médiatiques nous pouvons maintenant concentrer l'analyse sur celles spécifiques des personnes âgées.

[50] La pratique du zapping étudiée par ces chercheurs constitue un va-et-vient continuel opéré par l'usager sur l'ensemble des chaînes disponibles au moyen d'une télécommande Elle est à distinguer de l'activité de « zapper » qui s'est progressivement généralisée et qui consiste à changer de chaînes pour trouver le programme que l'on souhaite suivre pratique désignée par ces chercheurs comme un zapping de calage.

I.C : Les acquis des recherches sur les pratiques médiatiques actuelles[51] des personnes âgées

L'étude des pratiques médiatiques actuelles des personnes âgées s'inscrit dans un champ de recherche plus large, celui du couple âge[52] et médias. Quatre manières d'interroger ce couple peuvent être distinguées, selon la présentation faite par Vincent Caradec[53] et Hervé Glévarec dans le numéro 119 de la revue *Réseaux* (2003) consacré aux études sur les relations entre « âges » et « usages » :

- l'examen de la contribution des médias dans la construction du parcours des âges et des représentations associées aux différents âges de la vie ;
- l'étude des variations de la consommation des médias en fonction de l'âge, en mesurant le poids de la variable âge par rapport aux autres déterminants de cette consommation ;
- l'analyse du rapport d'un groupe d'âge particulier à certains médias ;

---

[51] Les analyses sur les pratiques actuelles des personnes âgées ont porté très majoritairement sur celles télévisuelles. Concernant les pratiques radiophoniques, Leslie Haddon et Roger Silverstone ont surtout traité de la question de l'arrivée de la radio dans les foyers à la suite des travaux de Shaun Moores, dans leur rapport sur les usages des TIC chez les jeunes retraités (Haddon et Silverstone, 1996). Vincent Caradec a souligné la simplicité du dispositif d'écoute de la radio et il a distingué deux styles d'écoute de la radio l'écoute attentive et l'écoute flottante, dans son rapport sur le vieillissement et les médias domestiques (Caradec, 2001b) De notre côté, nous avons mis en évidence que les pratiques médiatiques sont souvent « agglomérées » à d'autres occupations et que ces usagers développent une fidélité à la radio qui se traduit par une fidélité à une station (Domenget, 2003).

[52] La prise en compte de l'âge dans les études sur les médias en France a longtemps été réduite à la dimension de variable dans les mesures d'audience - à côté du sexe, de la catégorie socioprofessionnelle ou du lieu d'habitation – et surtout de la limitation des catégories d'audience, « les 15 ans et plus », les « 15 – 34 ans » En sociologie, l'âge et les différentes notions satellites que sont les âges de la vie, les générations, le cycle de vie ont connu un développement plus important même s'il reste récent – à partir des années 60

[53] Notre présentation sera concentrée sur les résultats de plusieurs recherches de ce chercheur aussi bien sur les rapports à la télévision que les usages des TIC, de « jeunes retraités » que de personnes très âgées (75 ans et plus)

- l'intérêt pour la manière dont les médias accompagnent l'avancée en âge et sont partie prenante de la construction identitaire.

Nos interrogations sur les évolutions des relations aux temps et aux médias à la retraite se situent dans les deux derniers axes. Vincent Caradec a montré d'abord que la place de la télévision dans l'existence de personnes âgées varie selon leurs modes de vie. De plus, celles-ci associent au visionnage des programmes une diversité de significations. La télévision a été analysée ensuite comme un « support » de la création identitaire au cours du vieillissement. Enfin L'analyse des rapports à la télévision des personnes âgées est à replacer dans le cadre de leurs relations de sociabilité.

I.C.1 : La place de la télévision dans l'existence des personnes âgées varie selon leurs modes de vie

La diversité des pratiques médiatiques actuelles des personnes âgées[54] a été mise en avant à plusieurs reprises par Vincent Caradec. Récemment, il l'a analysé en fonction de la diversité de leurs modes de vie (2003b). Ce chercheur a proposé ainsi une typologie des modes de vie des retraités centrée sur la place qu'occupe la télévision dans leur existence. Trois grands modèles du rapport à la télévision ont été distingués : la télévision au cœur de l'existence ; la télévision maintenue à sa lisière ; et l'importance qui varie en fonction des circonstances[55]. Le premier modèle, celui de « la télévision au cœur de l'existence » est marqué par un fort « attachement » à la télévision et par une faible variation saisonnière de l'écoute. L'auteur pointe dans ce modèle une dimension qui nous semble faire partie de la base de la relation à ce média. L'« attachement » n'est pas proportionnellement lié à la durée d'écoute. La durée d'écoute associée à ce modèle, souvent forte, peut être tout aussi bien limitée. Le second modèle, celui de « la télévision maintenue à la lisière de l'existence » se caractérise par un moindre attachement à la télévision qui va de pair avec une

[54] Ce sont les pratiques de personnes très âgées (75 ans et plus) qui ont été analysées

[55] Ces trois modèles se différencient principalement en fonction de deux critères le degré d'attachement à la télévision d'une part, l'existence ou non d'une variation saisonnière du suivi d'autre part.

écoute volontairement limitée. La variation saisonnière de l'écoute reste faible. Pour les individus appartenant à ce modèle, la télévision est le symbole de la passivité. Elle est un danger dont il faut se préserver. Une pratique soutenue de la télévision irait à l'encontre du modèle de la retraite « active » dans lequel ils s'inscrivent. Le troisième modèle, celui de « l'importance variant au gré des circonstances » met l'accent sur la forte variation de l'écoute en fonction des circonstances et, notamment, suivant les saisons. L'auteur pointe ici – quelque chose qui est bien connue – la variation des activités que les individus peuvent entreprendre selon les saisons. Chez ces individus, les pratiques télévisuelles peuvent à la fois venir remplacer ou être remplacées par d'autres activités selon les « circonstances ». Dans le cas d'une augmentation de la durée d'écoute, celle-ci n'est envisageable que parce que les individus veulent bien laisser une place plus importante à la télévision et ne marque pas la même défiance envers elle que les individus du précédent modèle.

I.C.2 : La diversité des significations associées au visionnage des programmes

Dans ce même article (2003b), ce chercheur propose une seconde typologie qui vient compléter la première, celle « des modes d'écoute de la télévision » chez les personnes âgées, dans laquelle il cherche à analyser les significations associées aux émissions regardées. Il dégage ainsi trois modes d'écoute idéaux typiques chez les personnes âgées : le mode de la compagnie, celui de la connaissance et celui du spectacle. Le mode de la compagnie est présenté par l'auteur comme étant marqué par une faible attention portée à l'émission diffusée. Il se décline en trois registres suivant que les discours des individus mettent en avant la présence de la télévision, l'accompagnement de certaines activités qu'elle assure ou l'occupation qu'elle procure. Le mode de la connaissance est marqué par un engagement plus important dans l'écoute. Celle-ci est alors un moyen de s'informer et de « rester au courant » d'un côté, et d'être une occasion d'apprendre et de découvrir de l'autre. Quant au mode du spectacle, l'écoute procure un plaisir qui se trouve associé à différents registres d'engagements dans l'émission regardée : la participation intellectuelle, celle émotionnelle ainsi que la joie de retrouver des personnages auxquels on est

attaché. Cette typologie vient compléter l'analyse proposée par Gérard Derèze (1994) qui concluait que les pratiques domestico-médiatiques des personnes âgées étaient à comprendre sous la double logique de l'intérêt (comprenant le plaisir et la détente) et de la conscience qu'il n'était pas du tout question « de se laisser manger par la télévision ». Il ressort de ces typologies que la pratique télévisuelle « apparaît plutôt comme la succession ou la combinaison de ces différents modes d'écoute, même si on relève souvent la présence dominante de l'un d'eux ». (2003b, 315). Les pratiques télévisuelles de chaque individu sont donc marquées par une variation des significations d'usage qui ne correspondent pas, par ailleurs, de manière univoque à des genres de programmes déterminés. Les téléspectateurs recomposent de façon personnelle les liens entre un mode d'écoute et un genre donné. A titre d'exemple, le Tour de France peut être regardé sur le mode de la connaissance comme un documentaire sur les régions traversées, plutôt que comme un spectacle sportif suscitant l'admiration ou le suspense. En conclusion, l'auteur ouvre sa réflexion sur les modalités qui caractériseraient les pratiques des personnes âgées en comparaison d'autres populations car si la diversité des usages ne leur est pas spécifique, l'importance respective des modèles de rapport à la télévision et des modes d'écoute peut elle différencier leurs pratiques.

I.C.3 : La télévision : un « support » de la création identitaire au cours du vieillissement

Cette troisième orientation de recherche concerne la manière dont les médias accompagnent l'avance en âge, participent à la socialisation des individus et sont partie prenante de leur construction identitaire. La télévision peut être utilisée comme un « support » de la création identitaire au cours du vieillissement. Vincent Caradec montre ainsi comment la télévision est utilisée par les personnes très âgées comme un « support » qui les aide à soutenir le sentiment de leur valeur sociale et leur estime de soi (2003a, 18). Elle suscite également parfois l'interrogation sur le soi de ces téléspectateurs très âgés en les confrontant à la question de l'« être vieux ». La télévision est un partenaire particulier dans la poursuite de ce processus. Elle alimente la construction de la réalité subjective et nourrit le dialogue intérieur sur soi. En effet, si la télévision est un support apprécié de pratiques identitaires dans toutes

les catégories de téléspectateurs, elle permet – comme le souligne très bien ce chercheur – un « branchement » sur le soi passé chez les personnes très âgées. Certains programmes conduisent à « revivre », « ressentir à nouveau », « revivifier sa propre existence passée »[56]. Les pratiques télévisuelles sont ensuite un support à la réaffirmation de soi, à la fois à travers l'affirmation de ses goûts mais aussi plus profondément en affichant ses convictions morales pour juger la société d'aujourd'hui et se conforter dans ses propres valeurs morales[57]. « Alors que pour les adolescents, c'est la construction de leur être-en-devenir qui se joue à travers certaines émissions (Pasquier, 1998), il semble que, pour les plus âgés, c'est le maintien de la valeur de leur être social qui est en jeu dans leur écoute des médias, au-delà des fonctions d'information, d'ouverture sur le monde et de divertissement que ceux-ci assurent par ailleurs : à travers les choix qu'ils font dans les programmes et les jugements qu'ils portent sur eux, ils réaffirment qui ils sont et ce à quoi ils ont cru et croient encore aujourd'hui » (Caradec, 2003, 142). La télévision contribue enfin à l'interrogation sur l'identité présente confrontée à la question de la vieillesse. Par quelles tactiques comportementales ou discursives, les personnes très âgées se différencient-elles des « vieux » ? L'auteur nous apprend qu'elles vont différencier notamment leur propre rapport à la télévision et ce qu'elles décrivent comme étant l'attitude des « vieux ». Elles ne vont ainsi pas trop regarder la télévision ni rester inactives comme le font ces derniers. Elles continuent à vouloir « apprendre » grâce à la télévision. Elles suivent certains jeux télévisés pour exercer leur mémoire et faire marcher leurs neurones. A l'inverse, la télévision peut aider à reconnaître son identité de « vieux ». Dans le « dialogue » avec elle, la personne très âgée va reconnaître qu'elle a perdu de sa dextérité intellectuelle pour participer aux jeux télévisés. De même, elle va être confrontée au temps qui passe à travers le vieillissement ou la disparition de personnalités qu'elle connaît depuis longtemps.

De cette étude sur la télévision comme « support » de la création identitaire et de l'avance en âge, il ressort deux caractéristiques de son rôle dans ces processus.

---

[56] Caradec, 2003a, 138 citant Muxel, 1996, 24

[57] « En se confortant à l'immoralité des personnages comme s'ils étaient des personnes réelles, le spectateur se conforte dans ses propres valeurs morales » Liebes, 1997, 804

Premièrement, la télévision accompagne les moments de passage[58] dans le contexte actuel marqué par le flou croissant qui entoure le passage d'un moment à l'autre du cycle de vie. Secondement, la télévision présente cette faculté remarquable de pouvoir « jouer avec le temps » : rendre présent le passé et permettre un retour nostalgique sur soi (2003a, 19).

I.C.4 : Le rapport à la télévision est à replacer dans le cadre de leurs relations de sociabilité.

Dans un autre article[59] – portant sur le rapport des personnes très âgées aux médias domestiques – Vincent Caradec montre que le rapport aux médias engage « nécessairement » – rajoutons nous – un rapport à autrui. « Le rapport à la télévision des plus âgés ne peut se comprendre que s'il est replacé dans le cadre de leurs relations de sociabilité, la télévision apparaissant parfois comme un substitut à l'absence des proches, notamment après le décès du conjoint ». (Caradec, 2001b,). Dans son corpus, la télévision est apparue plus souvent comme un substitut relationnel que comme un support de la sociabilité. La télévision est néanmoins un « autrui particulier ». Elle alimente la construction de la réalité subjective et nourrit le dialogue intérieur sur la définition de soi. En poursuivant l'analyse des usages des TIC chez les personnes âgées, ce chercheur en association avec Michael Eve a mis en évidence les variations d'intérêt que ceux-ci peuvent porter à ces technologies, selon la valorisation des relations sociales qu'elles peuvent ou non soutenir (Caradec et Eve, 2002). L'importance de la dimension relationnelle des pratiques médiatiques des personnes âgées rencontrées devra ainsi être analysée en profondeur.

A partir de cet état de la recherche dans les deux champs, le premier du couple médias et temps, le second des pratiques médiatiques, nous pouvons avancer nos perspectives de rechercher afin de mieux comprendre et d'expliquer les évolutions des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie.

---

[58] Nous avions montré ainsi comment la radio pouvait servir la continuité du cycle de vie au moment du passage en retraite et lors de la redéfinition du mode de vie qui en découle (Domenget, 2003)

[59] Voir aussi Caradec, 1996.

Chapitre II : Analyser les évolutions et la dynamique au quotidien

Dans le chapitre précédent, nous avons recensé les recherches antérieures autour de notre objet de recherche. Dans ce chapitre, nous établirons le lien entre ces recherches et notre étude dont nous détaillerons les perspectives. Nous ne poserons pas à l'arrivée une série d'hypothèses que notre étude servirait à confirmer ou à infirmer puisque l'un des objectifs de notre recherche est justement de mieux comprendre les pratiques médiatiques des personnes âgées et les temporalités en jeu, en proposant de nouvelles hypothèses issues de l'enquête de terrain.

Trois pistes de recherche ressortent de cette analyse des deux champs précédemment effectuée :

- La nécessaire prise en compte des évolutions du contexte d'usage
- L'étude du rôle des pratiques médiatiques dans les évolutions des temporalités médiatiques
- Les modes d'expression de la dynamique des temporalités en jeu au quotidien

I : Prendre en compte les évolutions du contexte d'usage

Plus largement qu'une analyse du contexte d'usage qui se limiterait à la présentation d'une évolution de l'offre de programmes ou des outils permettant de visionner ou d'écouter des programmes, il est nécessaire de réfléchir aux spécificités des expériences politiques, économiques et sociales vécues par les personnes âgées d'aujourd'hui. Ces dernières sont en effet à distinguer des personnes âgées en général puisqu'elles ont connu des contextes politiques, économiques et sociaux particuliers, différents de ceux vécus par les générations antérieures ou postérieures à elles. Complétant cette réflexion, seule une analyse fine de l'évolution du « cadre socio-temporel » et du « cadre d'usage » des médias à la retraite permettra de mieux comprendre les temporalités médiatiques vécues par ces usagers. La notion de

« cadre socio-temporel » (Gasparini, 1990, Grossin, 1996) permettra d'analyser l'évolution des relations aux temps vécue à la retraite. Celle de « cadre d'usage » (Flichy, 1995) orientera l'analyse sur l'évolution des modes d'usage des médias.

I.A : Un retour sur diverses expériences

A l'instar de la démarche suivie par Haddon et Silverstone (1996) dans leur étude des usages des technologies de l'information et de la communication chez de « jeunes retraités » dans les années 1990 en Angleterre, il est nécessaire d'analyser avant toute chose ces expériences de vie diverses mais communes aux personnes âgées d'aujourd'hui. Ces auteurs ont rappelé « qu'il était nécessaire d'interpréter la place des TIC au sein de la famille et du foyer comme le résultat d'un ensemble dynamique de facteurs issus des conditions sociales et historiques, lequel apparaissait non seulement dans la micro-sociologie de la famille et de son environnement immédiat mais aussi dans l'économie macro-politique des sociétés industrielles et technologiques en plein changement » (Haddon et Silverstone, 1996, 4, notre traduction). L'ouverture de la réflexion au contexte d'usage à ces dimensions politiques, économiques et sociales est donc indispensable afin de mieux cerner les caractéristiques des usages actuels des médias par les personnes âgées d'aujourd'hui. En quoi les évènements politiques qu'elles ont vécus – parmi lesquels la seconde guerre mondiale – ont pu être marquants au niveau de leurs relations aux médias et de leurs usages ? Comment l'évolution économique au cours des 30 glorieuses s'est traduite dans ces relations ? Dans quelle mesure l'évolution de la composition du foyer a pu modifier leurs usages des médias ?

Le retour sur ces diverses expériences permettra de relever certaines caractéristiques de la situation des retraités aujourd'hui, en France. L'amélioration des conditions financières et de santé des personnes âgées permet d'analyser la première partie de la retraite aujourd'hui – que nous avons désignée par le vocable de Troisième âge de la vie comme un « nouvel âge de la vie ». « L'allongement constant de la vie et l'amélioration des conditions de l'existence conduisent à la disjonction du temps de l'arrêt de l'activité professionnelle et de celui de la vieillesse

et à l'émergence d'un nouveau temps de la vie qui s'intercale entre retraite et vieillesse » (Lalive d'Epinay, 1996, 31). Il reste néanmoins à préciser les représentations sociales et individuelles de cet âge particulier de la vie. Les valeurs qui leurs sont communes, les expériences qu'elles ont vécues rassemblent les personnes d'âgées d'aujourd'hui dans une idée de génération[60]. Pourtant, l'hétérogénéité de leurs situations individuelles est également significative. Celle-ci est renforcée par des trajectoires de vie et des étapes de transitions diverses lors du passage à la retraite qu'il faut distinguer. Une fois ce retour effectué, il s'agira d'analyser les évolutions des relations aux temps et aux médias de ces personnes âgées pour mieux comprendre celles des temporalités médiatiques qu'elles ont vécues.

I.B : Les évolutions des relations aux temps et aux médias à l'âge de la retraite

Les personnes âgées de notre étude ont connu une évolution commune de leurs relations aux temps et aux médias depuis leur passage à la retraite et l'intégration d'une offre élargie de programmes[61]. Les approches des « nouvelles » pratiques médiatiques mettent généralement l'accent sur la dimension technique de l'usage et moins souvent sur la dimension sociale. Nous souhaitons pouvoir expliquer les évolutions des temporalités médiatiques vécues par ces usagers à partir de cette double évolution. Sont-elles plutôt dues à un changement des relations aux temps avec la découverte d'un « temps libre à plein temps » ou sont-elles liées aux évolutions des médias, avec l'augmentation de l'offre disponible, les évolutions de la programmation ou encore l'appropriation de plusieurs outils de

[60] Les sociologues de la vieillesse ou des styles de vie utilisent la notion de cohorte pour évoquer les évolutions de styles de vie entre les générations.

[61] Nous rappelons que notre étude porte sur les temporalités médiatiques vécues par des personnes âgées disposant d'une offre élargie de programmes par un abonnement au câble ou au satellite, enrichie par les services associés ou non aux programmes (guide électronique des programmes (EPG), services d'information sur le programme en cours, service de sélection de chaînes préférées ou encore service de consultation de la météo).

maîtrise du flux ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons choisi deux notions en tant qu'outils d'analyse de ces évolutions : la notion de « cadre socio-temporel » et celle de « cadre d'usage ».

I.B.1 : L'évolution du « cadre socio-temporel »

La notion de « cadre temporel » reprise par William Grossin (1996) traduit l'idée d'enfermement des temporalités vécues par les individus dans des cadres marqués par une certaine rigidité, une imposition des bornes, une régularité construite sur la base du temps de l'horloge. Giovanni Gasparini conçoit cette notion de façon élargie et l'ouvre à l'ensemble de l'organisation sociale (1990). Durant la vie active, les individus vivent leurs temporalités à l'intérieur de multiples cadres qui s'interpénètrent, se chevauchent, s'opposent, le principal d'entre eux étant le temps de travail. A la retraite, le cadre socio-temporel commun au Troisième âge de la vie est particulier. Il a fortement évolué en comparaison de ceux de la vie active. Nous posons comme hypothèse de départ à ce niveau de l'analyse que cette évolution est à l'origine de celles des temporalités médiatiques à la retraite. Nous proposons d'analyser cette évolution autour de trois dimensions du cadre socio-temporel commun dans lequel se situent les personnes âgées. La principale dimension étudiée sera la spécificité des relations aux temps et à la durée vécues à cet âge de la vie. Elle sera complétée d'une part par l'analyse du changement de la place du domicile dans les modes de vie adoptés et d'autre part par la construction de divers modes de gestion du temps qui n'étaient pas toujours possibles de mettre en place auparavant.

En premier lieu, il s'agira donc de caractériser cette spécificité des relations aux temps et à la durée au Troisième âge de la vie. A la retraite, la personne âgée dispose a priori d'« un temps libre à plein temps ». Christian Lalive d'Epinay avait déjà saisi les enjeux de cette « nouvelle donne » dans son ouvrage *Entre retraite et vieillesse*, « quand a-t-on appris à s'approprier le temps et à l'organiser librement, si ce n'est dans ces franges marginales — soirée, week-end, vacances — appelées temps libre ? En fin de compte, dès le très jeune âge, le temps est pour l'essentiel réglé par les grandes institutions (école, entreprise) et les principaux besoins et

obligations (dormir, se nourrir, devoirs familiaux) La notion d'arrivée tardive est l'un des péchés capitaux qu'enseigne l'école, ce n'est d'ailleurs jamais l'individu mais toujours l'institution qui en fixe le critère. A la retraite en revanche, la personne a reçu les clés de son temps. Qu'en fait-elle ? Quelle forme lui donne-t-elle ? La retraite se présente ainsi comme une formidable réinvention de la vie quotidienne et de la vie tout court, de ses finalités, de sa signification » _alive d'Epinay, 1996, 15). Il s'agit de définir ainsi en quoi les relations aux temps au Troisième âge de la vie sont spécifiques par rapport à celles que ces individus ont connu précédemment. En quoi la disparition du cadre temporel du travail modifie-t-elle les relations aux temps ? Comment négocient-ils avec cette disponibilité dont ils bénéficient a priori ? Comment évoluent les rythmes de leurs occupations ? En effet, la situation de la retraite s'accompagne d'une absence de cadres temporels imposés, suscitant diverses tactiques afin de réorganiser leur temps. C'est à chaque individu de construire, reconstruire ses cadres temporels. Cette reconstruction n'est pas une découverte en soi car chacun a pu acquérir une expérience de ces changements au cours de sa vie – de nombreuses situations demandent également de reconstruire ses cadres, sans aller jusqu'au chômage, ne citons qu'un changement ou une évolution de profession. Cette reconstruction ne se fait pas non plus hors de toute pression d'institutions temporelles qui sont encore présentes à la retraite, parmi lesquelles se situent les médias audiovisuels. Une différence semble être significative avec les expériences antérieures À la retraite, la reconstruction de ses cadres est conçue comme définitive sans perspective de remise en cause. Comment cette situation est vécue par les individus ? Quelles tactiques vont-ils mettre en place ? En second lieu, l'importance du domicile – à côté du cadre de la famille – a été soulignée par les chercheurs anglo-saxons s'intéressant aux usages de la télévision dans les années 80 ou francophones dans les années 90 Gérard Derèze a étudié ainsi les usages d'objets domestico-médiatiques (1994). La disponibilité au temps entraîne une reconfiguration de l'espace. Il s'agira d'évaluer les changements de place du domicile dans les modes de vie construits par les personnes âgées et leur influence sur la place des pratiques médiatiques parmi leurs diverses occupations. En troisième lieu, si les personnes âgées vivent bien dans un cadre socio-temporel commun, si leurs représentations d'une bonne « utilisation » de leurs temps sont assez proches – marquées par la valorisation des occupations vs

l'oisiveté – elles développent divers modes de gestion de leurs temps en fonction des modes de vie qu'elles ont adoptés. Nous souhaitons caractériser ces modes de gestion construits à la retraite.

En parallèle à l'étude du cadre socio-temporel dans lequel sont situées les personnes âgées d'aujourd'hui, celle du cadre d'usage des médias audiovisuels permettra d'avancer dans l'analyse des évolutions qu'ont connues les pratiques médiatiques et les temporalités en jeu de ces usagers.

I.B.2 : L'évolution du « cadre d'usage » des médias

Le « cadre d'usage » des médias pour les personnes âgées rencontrées a lui aussi évolué en raison de l'augmentation de l'offre disponible, des évolutions de la programmation ou encore de l'appropriation de plusieurs outils de maîtrise du flux. L'étude de cette évolution demande auparavant de préciser les caractéristiques de ce « cadre d'usage ». Cette notion proposée par Patrice Flichy, dans son ouvrage *L'innovation technique : récents développements en sciences sociales : vers une nouvelle théorie de l'innovation* (1995), correspond aux différents modes d'utilisation d'une technique. Elle est distinguée du « cadre de fonctionnement » qui rassemble l'ensemble des savoirs et savoirs-faire mobilisés ou mobilisables dans l'activité technique. Cette distinction est basée sur celle développée par Erving Goffman entre « cadre naturel » et « cadre social » « Le premier, plus ou moins valide pour toutes les actions, les rapporte à la manipulation du monde naturel à laquelle nous nous livrons toutes les fois que nous devons faire face aux contraintes spécifiques des phénomènes naturels ; l'autre rend compte des mondes particuliers dans lesquels l'acteur se trouve engagé, mondes d'une grande diversité. Ainsi, une partie de dames est pilotée en deux sens différents : elle suppose, d'une part une maîtrise physique non d'un signe mais d'un support et, d'autre part, elle appartient à l'univers sociale des positions et des oppositions qui se construit au cours de la partie » (Arino, 2004, 236 citant Goffman, 1991, 32-33). « L'alliage » de ces deux cadres constitue le « cadre de fonctionnement socio-technique » Ces notions nous intéressent ici non pas en tant qu'outils méthodologiques afin de penser ensemble l'action du social et de la technique dans le processus de l'innovation technique mais

bien en tant qu'outils d'analyse des évolutions des usages des médias par les personnes âgées d'aujourd'hui.

A partir des définitions de ces notions, il sera possible de décrire finement les caractéristiques de ce cadre d'usage des médias pour les personnes âgées. Nous nous appuierons pour cela sur la notion de « cadre de chaîne » présentée par Dominique Boullier (1997). En effet, les médias audiovisuels en tant que médias de masse et médias de flux présentent des caractéristiques fortes – habillage des chaînes, programmation, spécialisation et en même temps agrégation des publics. Ces divers éléments constituent un « cadre » dont dépend la signification des usages entrepris. La notion de cadre est bien à comprendre comme celle développée par l'école de Palo Alto et reprise par Flichy dans ces trois notions, comme le rappelle Martine Arino (2004) – le sens d'une communication dépend fondamentalement du « cadre » dans lequel on la considère.

A la suite de la présentation des caractéristiques du cadre d'usage des médias audiovisuels chez les personnes âgées, la question de son évolution pourra être étudiée avec intérêt en abordant les usages des médias comme des ajustements, suivant un autre axe d'analyse proposé par Dominique Boullier (1997). En effet, les éventuels changements que pourraient apporter des innovations techniques ou des évolutions sociales dans les usages de la radio et de la télévision doivent être interrogés sous l'angle de la mobilisation d'un cadre d'usage aussi ancien que celui des médias par les personnes âgées. Autrement dit, il faut partir de ce cadre d'usage ancien des médias pour intégrer dans l'analyse, des innovations techniques comme l'ont été les magnétoscopes VHS et la télécommande à la fin des années 70 – début des années 80 ou encore plus récemment les décodeurs numériques pour recevoir les programmes diffusés par câble ou satellite ; des évolutions du média comme l'ont été les dernières stratégies de programmation – la multidiffusion, la programmation en boucle et la programmation en décalage horaire – ou encore des évolutions sociales comme l'appropriation d'autres techniques qui ont pu modifier leur connaissance technique et ont pu les familiariser avec les outils informatiques.

Le postulat correspondant à ce niveau d'analyse peut être résumé ainsi : la mobilisation d'un cadre d'usage aussi ancien que celui pour la radio et la télévision oriente les manières dont sont intégrées les innovations techniques ou les évolutions sociales.

II : Etudier le rôle des pratiques médiatiques dans ces évolutions

Gérard Derèze avait proposé deux axes interprétatifs de la construction des temps domestico-médiatiques, à partir desquels il analysait le rôle des pratiques télévisuelles dans la structuration et l'organisation temporelle des usagers (1994). A côté de la *monochronie ouverte*, c'est-à-dire un rapport au temps délimité, réglé mais non strictement clôturé vécue par ces informateurs, qu'il a appelé la texture du temps, il a surtout proposé un mode d'institution symbolique du temps principal à la retraite, qu'est l'occupation. Entre une temporalité de l'ennui (ne rien avoir à faire) et une temporalité de l'agitation (avoir trop à faire) (Wallemacq, 1991), la *temporalité de l'occupation* est l'expression de la relation de maîtrise (Boullier, 1991) que ses « informateurs » veulent entretenir avec les médias et particulièrement la télévision et de la conscience qu'ils doivent occuper leurs temps. Les pratiques médiatiques sont ainsi revendiquées comme partie prenante de la structuration et de l'organisation temporelle. « La vision d'une télévision omniprésente, totalitaire, où le temps de l'émetteur serait seul structurant, est loin de la représentation qu'en ont – qu'en donnent – nos informateurs. D'autre part la pratique télévisuelle prend sens non plus comme pratique de loisir par rapport au travail (considéré comme temps-pivot) mais comme pratique particulière d'intérêt (documentaire ou distractif) par rapport aux autres occupations » (Bertrand et alii, 159). A partir de ce travail fondateur pour notre propre approche, nous proposons de dépasser l'analyse des relations entre médias et temps en termes de structuration et centrer notre réflexion sur comment les usagers posent eux-mêmes cette question. Cette interrogation fera partie d'une analyse du rôle des pratiques médiatiques dans les évolutions des temporalités médiatiques autour de quatre axes définis à partir d'un premier va-et-vient entre données issues du terrain et questionnement, complété par des acquis de la

recherche sur les pratiques médiatiques. L'objectif de cette analyse sera de rendre compte de la complexité des pratiques médiatiques et des temporalités en jeu.

II.A : Dépasser l'analyse en termes de structuration

Cherchant comme Gérard Derèze à saisir la complexité des pratiques médiatiques et des temporalités en jeu, la question de la détermination des temporalités vécues par les usagers par les temporalités conçues par les médias et donc du rapport « structuré vs structurant » ne se pose pas. « Est-ce que la télévision (et les autres objets domestico-médiatiques) impose ses temporalités (de média et des contenus) ou sont-ce les usagers qui s'en servent pour constituer leur temporalité propre ? » (Derèze, 1994, 238). A la suite de ce chercheur, nous ne nous sommes en effet pas fixés comme objectif d'établir des liens de causalité, d'envisager des effets mais bien d'essayer de mieux comprendre les représentations et les pratiques (déclarées ou supposées) ainsi que les modes d'articulation entre occupations utilisés par les personnes âgées. Autrement dit, pour utiliser un style simple mais précis, « comment ces individus se débrouillent avec tout cela au fil des jours ? » (ibid.).

Cette perspective est celle suivie également par les recherches sociologiques sur le couple médias et temps. En développant les études de terrain et en basculant du côté des usagers, elles ont souligné que les médias audiovisuels participaient effectivement à la programmation de la vie du foyer et s'inscrivaient par conséquent dans ses temporalités mais elles ont mis en avant également qu'il était nécessaire de rompre avec l'analyse des relations entre médias et temps en termes de structuration. Elles ont ainsi analyser les modes d'articulation (Bertrand et alii), d'incorporation (Silverstone), de relation tangentielle (Casetti et Fanchi) entre les deux ordres de temporalité.

II.B : Poursuivre l'analyse autour de quatre axes

Nous souhaitons pour notre part poursuivre l'analyse du rôle des pratiques médiatiques dans les évolutions des relations aux temps et aux médias autour de quatre axes tirés des entretiens : l'axe de la création de nouvelles relations au temps dans lequel sera notamment étudié le mode de production symbolique du temps spécifique à cet âge de la vie, qu'est l'occupation, initié par Gérard Derèze (1994) ; l'axe de la poursuite de la création identitaire (Caradec, 2003a) dans lequel la question du vieillissement est incontournable ; l'axe des figures du temps au sein duquel sera analysé leur horizon temporel et l'axe relationnel qui est au fondement de leurs pratiques médiatiques.

II.B.1 : L'axe de la création de nouvelles relations au temps

« *Je me dis bêtement que si je regarde la télévision sans rien faire d'autre, je perds mon temps, ce qui n'est pas totalement vrai mais bon* » (Hervé)[62]
« *Il faut mettre la radio, mettre la télévision. Ne jamais mettre des couillonnades, des choses idiotes, parce que ça, ça vous endort, vous ne réagissez pas. Mettre des films d'action, des films d'aventure. Mettre des jeux qui vous obligent à réfléchir* » (Andrée).

L'objectif de cet axe est d'analyser comment les pratiques médiatiques participent à la création et au renforcement de nouvelles relations aux temps. D'abord, les pratiques médiatiques ne posent pas forcément de problèmes aux usagers concernant leur gestion du temps mais elles suscitent par contre de nombreuses interrogations sur l'utilisation du temps disponible. Les personnes âgées ont des principes forts de gestion du temps auxquels les pratiques médiatiques ne correspondent pas toujours. Les conflits peuvent opposer ainsi la représentation d'une nécessaire « bonne » gestion de son temps, marquée par un état d'occupation continue et une pratique télévisuelle principalement associée à une idée de passivité

[62] Les usagers rencontrés seront présentés dans le chapitre III sur la méthodologie ainsi que dans l'annexe I.

physique du fait du mode d'usage de la télévision, assis face à l'écran. En raison de ce possible conflit, il parait être particulièrement intéressant de savoir si les usagers ont réfléchi, avant notre venue, au temps qu'ils passent devant la télévision, avec la radio, surtout si ce temps consacré aux médias est problématique et d'en rechercher les raisons. Il s'agit ainsi de comprendre si les médias peuvent être perçus comme des dévoreurs de temps, si les usagers peuvent développer des formes d'addiction aux médias, s'ils considèrent passer trop de temps par rapport à ce qu'ils souhaiteraient.

Ensuite, les pratiques médiatiques participent activement à cette constitution symbolique du temps, spécifique aux personnes âgées, qu'est l'occupation. Gérard Derèze avait avancé quelques éléments d'explication à cette création. « Les pratiques domestico-médiatiques participent activement à la constitution d'une temporalité de l'occupation en ce qu'elles donnent un cadre temporel (fixent des repères et des balises), [...] et donnent à partager avec d'autres, [...] plus fondamentalement, un même rapport constitutif au temps » (Bertrand, 1995, 159). Dans cette conception, les médias remplissent une fonction programmatique de la vie quotidienne des personnes âgées qui se traduit par une aide à l'organisation des temps personnels, de ceux du couple et de ceux familiaux. Il s'agit alors de distinguer les différentes dimensions que ces temporalités comprennent.

Enfin, il faut analyser comment les pratiques médiatiques s'inscrivent dans les modes de gestion du temps des retraités. Nous allons réfléchir ici plus aux modes de sélection des programmes qu'aux thèmes, genres ou chaînes (stations) privilégiés par ces usagers. Nous analyserons ainsi non seulement les modes de présélection des programmes, correspondant à une programmation du suivi mais aussi ce que nous désignons comme des modes de rencontre avec eux, traduisant une attitude de « laisser venir à soi » les programmes de la part des usagers, sans justement de sélection préalable.

II.B.2 : L'axe de la création identitaire

Un horaire pareil, c'est « *pour les mémés de l'après-midi* » (Maryse).

« Je ne veux surtout pas être assise parce que j'ai l'impression que je v-i-e-i-l-l-i-s encore beaucoup plus » (Sabine).

Vincent Caradec a montré comment la télévision est utilisée par les personnes très âgées[63] comme un « support » qui les aide à soutenir le sentiment de leur valeur sociale et leur estime de soi (2003a, 18). Elle suscite également parfois l'interrogation sur le soi de ces téléspectateurs très âgés en les confrontant à la question de l'« être vieux ». Nous étudierons le rôle des pratiques médiatiques dans la poursuite de la création identitaire autour de trois pistes. En premier lieu, il s'agit d'analyser comment les personnes âgées se représentent avoir des pratiques propres par rapport au reste de la population ? En second lieu, le passage à la retraite est cette période de transition commune aux retraités au cours de laquelle sont posées les bases de leurs identités de retraités. Ce moment particulier pose plusieurs questions concernant le processus de création identitaire : avant l'heure de la retraite, comment ces usagers ont anticipé ce nouvel âge de la vie ? Quelle place envisageaient-ils de donner aux médias dans leur nouveau mode de vie ? Et comment cela s'est passé, une fois à la retraite ? En troisième lieu, analyser le rôle des pratiques médiatiques spécifiques à ces usagers dans la poursuite de leur création identitaire conduit inévitablement à s'interroger sur la question de leurs rapports au vieillissement.

II.B.3 : L'axe des figures du temps

« La télévision, c'est de l'ordre de l'actualité et de la découverte » (Sacha).
Concernant la seconde guerre mondiale : *« on l'a vécue mais on ne connaît rien de la guerre et le regard qu'on a là-dessus est parfaitement nul, nul d'information, pas nul de sensation. Donc, là, on apprend mêmes les détails, c'est vraiment... ça apporte quelque chose de tout à fait, de tout à fait enrichissant »* (Irène).

La télévision présente cette faculté remarquable de pouvoir « jouer avec le temps » : rendre présent le passé et permettre un retour nostalgique sur soi

[63] Des personnes âgées de 75 ans et plus

(Caradec, 2003a, 19). Nous souhaitons mieux comprendre comment les pratiques médiatiques des personnes âgées peuvent les aider à se situer par rapport aux trois figures du temps que sont le passé, le présent et le futur. Il s'agit donc beaucoup moins de s'intéresser aux représentations du temps dans les programmes (Durand, 1992) que d'évaluer le rôle des pratiques pour lier ces trois figures.

II.B.4 : L'axe relationnel

« *Je ne me vois pas regarder un truc en haut (dans la chambre) et Bertrand autres choses. Non... je n'aime pas ça, hein* » (Huguette)
« *On fait connaissance avec les personnages et même si on ne s'intéresse pas à l'histoire qui en général n'a pas grand intérêt, ça fait une compagnie* » (Gabrielle).

Le rapport aux médias engage un rapport à autrui. « Le rapport à la télévision des plus âgés ne peut se comprendre que s'il est replacé dans le cadre de leurs relations de sociabilité, la télévision apparaissant parfois comme un substitut à l'absence des proches, notamment après le décès du conjoint ». (Caradec, 2001b). C'est cette importance de la dimension relationnelle dans leurs pratiques médiatiques que nous souhaitons analyser en profondeur. Un retour sur la prédominance de la dimension relationnelle dans leurs pratiques médiatiques permettra de mettre en avant quelques spécificités de leurs relations aux médias, puis cette dimension sera analysée selon deux axes complémentaires : les dimensions relationnelles *autour* des médias et celles *avec* ces derniers.

III : Analyser la dynamique des pratiques médiatiques au quotidien

Les premiers va-et-vient entre les données issues du terrain et nos questionnements ont mis en lumière également que les évolutions des temporalités médiatiques se caractérisent par une dynamique des pratiques médiatiques de ces usagers. Cette dynamique est liée à leurs principes de vie, à leurs envies, à leur volonté de ne pas « tomber sous le joug des médias ». Elle est donc inscrite dans leurs relations aux temps et aux médias. Reste à savoir comment elle s'exprime au

quotidien. Il est apparu qu'elle s'exprime principalement au niveau des variations intra-individuelles des usages des médias. Néanmoins, il est ressorti également que malgré l'importance de ces évolutions et de cette dynamique, certains facteurs de stabilité semblent venir contrebalancer cette tendance lourde même si leurs effets restent ambigus.

III.A : Analyser les modes d'expression de la dynamique au quotidien

« *Lorsqu'on est fatigué... on a eu une journée un peu comme ça... On se dit qu'on n'est pas capable d'absorber quelque chose d'un peu costaud...* » (Bertrand).
A l'heure de la sieste, le suivi d'un programme est alors « *une récréation presque gratuite* » (Maryse), « *une détente pure sans intérêt profond* » (Gabrielle), « *une parenthèse* » (Monique), « *une futilité* » (Irène).

A ce niveau d'analyse, celui des temporalités consacrées aux médias, nous proposons d'analyser les variations que connaissent les pratiques médiatiques à travers la notion d'implication. James Lull a relevé que le niveau d'attention des téléspectateurs lorsqu'ils sont installés devant l'écran du téléviseur est très variable. L'expérience de visionnage peut être articulée de différentes manières avec d'autres occupations (Bertrand et alii, 1995). Elle est également physiquement interrompue par de nombreux déplacements dans l'espace domestique (Lull, 1988). La notion d'implication que nous souhaitons utiliser dépasse légèrement celle de l'attention en englobant les aspects physiques (corporels) et psychologiques de l'attention mais en ouvrant également la réflexion au-delà du moment de la pratique, à l'organisation du cadre télé (du cadre radio) pour reprendre le terme de Dominique Boullier. A travers la notion d'implication, nous allons analyser à la fois les variations d'attention portées aux programmes mais aussi les variations individuelles et sociales qui ont trait à l'organisation de la pratique, à la gestion du temps. Dans un premier temps, il s'agit d'abord d'étudier : comment varie l'implication des usagers dans leurs pratiques et si nous pouvons caractériser des implications spécifiques ? Vincent Caradec a relevé ensuite une diversité de significations associées au visionnage des programmes. Il a dégagé ainsi trois modes d'écoute idéaux typiques chez les personnes âgées : le

mode de la compagnie, celui de la connaissance et celui du spectacle[64]. Il a constaté également que la pratique télévisuelle « apparaît plutôt comme la succession ou la combinaison de ces différents modes d'écoute, même si on relève souvent la présence dominante de l'un d'eux ». (2003b, 315). Les pratiques télévisuelles de chaque individu sont donc marquées par une variation des significations d'usage dont nous souhaitons proposer une clé d'interprétation. Enfin, le suivi de certains programmes semble donner lieu à une implication particulière : la création de rendez vous. Dans quelles circonstances, pour quels programmes, peuvent-ils concevoir leur suivi comme un rendez-vous ? Sur quoi repose l'attachement voire l'addiction à ce programme ? Il s'agira de comparer cette notion de rendez-vous développée par les personnes âgées rencontrées à celle construite par les professionnels des médias. Pour approfondir l'analyse de cette notion, nous chercherons à comprendre ce qui explique l'arrêt ou l'abandon du suivi d'un programme, d'une personnalité suivie pendant des années et au final si l'importance de ces rendez-vous a changé. Dans un second temps, nous pourrons ouvrir notre réflexion à la dynamique des pratiques médiatiques issue des variations au niveau de la gestion du temps.

III.B : Souligner les facteurs de stabilité

« *Moi, c'était lié à la vie professionnelle et au travail. J'ai toujours écouté la radio du matin* » (Maxime).
Les personnalités de France Inter : « *ils font partie de ma famille* » (Sandrine).
« Dans la journée, je ne m'autorise pas à regarder la télévision » (Maryse)

L'objectif de ce point sera de souligner les facteurs de stabilité qui viennent contrebalancer la tendance lourde au développement d'une dynamique des pratiques médiatiques. Ils semblent être au moins de deux ordres. D'un côté, Marie-France Laberge et Serge Proulx en évoquant la « *trajectoire personnelle de l'usage* de médias »[65] (l'italique vient des auteurs) ont constaté qu'elle « est généralement

[64] Voir le point I C 2 du chapitre I

[65] Par « trajectoires de l'usage de médias », ces chercheurs entendent le style de consommation particulier, la préférence pour un média plutôt qu'un autre, la sélection de certains types de

marquée par une continuité relative tout au long de son existence ; en même temps cet itinéraire connaît aussi des moments de rupture correspondants à des évènements marquants de la vie de l'usager » (Laberge et Proulx, 1995). Nous chercherons à savoir si nous retrouvons cette dimension de continuité dans les relations aux médias des personnes âgées rencontrées, si des moments de rupture marquants ont jalonné leurs trajectoires de pratiques. Nous souhaitons comprendre aussi les raisons des évolutions observées. De l'autre côté, nous mettrons l'accent sur l'évolution des usages temporels – c'est-à-dire les relations aux temps vécues lors des usages des médias – qui semblent marquées par une forte continuité.

III.C : Relever l'ambiguïté de l'intégration des stratégies de programmation

« *Je sais qu'il le rediffuse c'est vrai. Je crois que c'est le mardi à 13 heures mais je ne pense pas toujours à le voir à ce moment là* » (Huguette).
« *Des émissions qui m'intéressent, je prends un petit bout... quand je la retrouve un autre jour, je suis contente de regarder la suite* » (Irène).

En analysant les stratégies de programmation des médias, les temporalités conçues oscillent a priori entre deux grandes tendances. D'un côté, l'analyse de la « programmation sérialisée » (Lochard et Soulages, 1998) des chaînes (ou des stations) généralistes a souligné la stratégie des programmateurs à transformer chaque programme en rendez-vous (Esquenazi, 1996). A travers cette instauration de rendez-vous entre les médias et leurs publics, la programmation des médias audiovisuels serait un facteur déterminant de la stabilité des pratiques médiatiques – quelque soit le public envisagé. Elle participerait à la structuration de la vie quotidienne dans les familles à travers les repères, balises et rythmes qu'elle proposerait (de la Garde et Paré, 1992). D'un autre côté, l'arrivée depuis une vingtaine d'années de nouvelles stratégies de programmation – la multidiffusion, la

---

programmes et d'émissions précises ou encore l'usage du magnétoscope et de la télécommande (Laberge et Proulx, 1995)

programmation en boucle et la programmation en décalage horaire – serait la source au contraire d'une dynamique des pratiques – ne serait-ce qu'au niveau des horaires de visionnage – puisqu'elle permet un certain affranchissement des contraintes horaires d'une diffusion unique. Comment les personnes âgées rencontrées intègrent ces stratégies de programmation dans leurs pratiques médiatiques ? Leurs effets sont-ils aussi clairs en termes de stabilité/dynamique des pratiques ? Au final, nous proposerons une clé d'interprétation pour mieux comprendre ce qui tend à une stabilité ou à une dynamique des pratiques médiatiques des personnes âgées rencontrées.

Ayant d'analyser nos résultats de recherche, il reste à présenter la méthodologie mise en place afin d'atteindre nos objectifs.

Chapitre III : Se situer du côté des usagers

Pour répondre aux objectifs de cette thèse, la méthodologie mise en place est de nature qualitative. Nous souhaitons proposer une approche compréhensive et interprétative des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie. La démarche proposée suit la démarche ethnosociologique développée par Gérard Derèze (1994) en analysant les pratiques médiatiques à partir de la parole des personnes interviewées et non du point d'un chercheur qui arriverait avec son cadre explicatif préétabli. En prenant ce parti pris nous avons conscience d'orienter notre interprétation à un niveau surtout microsociologique. Notre démarche suit également les mêmes objectifs que la démarche ethnographique des activités des téléspectateurs (Morley, Silverstone, Lull) afin de proposer une analyse fine des pratiques médiatiques dans le cadre du domicile. Elle se détache néanmoins de ces deux démarches qui mettent en place divers outils d'enquête en privilégiant « l'entretien compréhensif » (Kaufmann, 1996) comme outil pour atteindre à la fois les représentations des usagers mais aussi leurs pratiques médiatiques. La présentation du terrain de recherche permet de souligner les caractéristiques de la population d'étude (âge, relation aux temps). C'est une étape essentielle de la méthodologie dans ce type de démarche. L'ensemble est complété par l'analyse de l'outillage méthodologique utilisé, centré sur « l'entretien compréhensif », et le travail du matériau recueilli.

I : La démarche suivie

I.A : Une démarche qualitative

La démarche développée dans cette thèse est de nature qualitative afin d'analyser finement les temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie. Elle n'est pas nouvelle dans ses principes. Elle est issue d'une longue tradition de recherche développée dans les années 20 aux Etats-Unis par l'école de Chicago et

prenant sa source dans la réflexion de plusieurs sociologues tels que Max Weber ou John Dewey. Elle s'inscrit également dans le courant de la *ground theory* (Anselm Strauss) en construisant une analyse compréhensive et interprétative de l'objet de recherche (Kaufmann). En effet, l'approche qualitative se distingue de « la coutume qui fait appel à des activités déductives, telle l'élaboration d'hypothèses a priori avant même de commencer l'étude d'un phénomène donné, ainsi que l'analyse à partir de cadres prédéterminés sont également considérées comme inappropriées, puisqu'elles réduisent la réalité à une vision préconçue du monde » (Boutin, 1997, 15). Il s'agit surtout de changer son fusil d'épaule et d'accepter de partir du terrain, d'avoir un angle de visée plus court mais plus précis afin d'analyser finement ces temporalités médiatiques. Différentes strates de temporalités ont été ainsi distinguées – au moment de la pratique, en rapport avec elle (gestion du temps), inscrites dans le parcours de vie, en relation avec les autres et la société.

Le principe général de notre démarche est de ne pas séparer de façon illusoire ou limitative compréhension et interprétation mais au contraire « le but du sociologue est l'explication compréhensive du social (Kaufmann, 1996, 23), « d'expliciter, en compréhension » (Mucchielli, 1996, 129). C'est la recherche du sens, des significations des pratiques médiatiques qui est visée. Elle a été à plusieurs reprises une préoccupation importante de nombreux chercheurs rattachés aux domaines des études sur les médias ou sur les usages – Philippe Mallein, Yves Toussaint, Pierre-Alain Mercier en France, David Morley en Grande-Bretagne. Comme de nombreux sociologues l'ont fait remarqué, il n'y a pas de « retour du sens » ni dans les recherches en sciences humaines et sociales ni dans celles rattachés aux sciences de l'information et de la communication mais un développement d'interrogations visant à « expliciter, en compréhension » les objets analysés à travers l'essor important du paradigme interprétatif ou compréhensif.

L'étude fine de l'objet de recherche peut se faire à partir de plusieurs techniques d'enquête appropriées. C'est ce que nous verrons dans le point consacré à ces techniques. Il s'agit plutôt ici d'évoquer plusieurs « ficelles », selon l'expression de Howard S. Becker, qui peuvent être utilisées pour atteindre cet objectif. La première est de ne pas oublier que *toute chose se déroule quelque part*. Il s'agit ainsi

de considérer que l'objet étudié se situe dans « un lieu spécifique – non pas le monde en général, ni un « contexte social », mais *ce* lieu, précisément – et que tout ce qui est vrai de ce lieu affectera nécessairement votre objet » (Becker, 2002, 103, l'italique vient de l'auteur). Les caractéristiques physiques du lieu – zone urbaine, semi-rurale, rurale, habitations collectives, individuelles, loisirs et activités disponibles... – et celles sociales – type de population, ancienneté de résidence... – doivent être prises en compte. Une autre « ficelle » vient compléter la première qui ne peut jamais être suivie à la lettre. Elle consiste à se rappeler qu'il faut *inclure tout ce qu'on ne peut laisser de côté*. Il s'agit « de repérer les caractéristiques du lieu en question qui semblent pertinentes pour expliquer les caractéristiques sociales qui vous intéressent » (Becker, 2002, 103). Concernant les personnes âgées rencontrées, la nature de l'équipement et de l'offre dont elles disposent et la proximité des enfants ou des amis sont des caractéristiques qui semblent pertinentes. La troisième « ficelle » consiste à considérer que *toute chose se produit nécessairement en un temps donné*. Il s'agit surtout de prendre en compte les caractéristiques de l'époque dans laquelle nous vivons et qui affectent la vie des personnes rencontrées.

L'étude des temporalités médiatiques passe par une étude des pratiques en jeu. Elle ne vise pas à étudier des usagers – les personnes âgées – mais des pratiques médiatiques, vues comme un type d'activités – visionner, organiser le cadre-télé, la méta-télé, l'extra-télé (Boullier, 2000). L'intérêt de prendre en compte les pratiques plutôt que les usagers est de « s'intéresser au changement plutôt qu'à la stabilité, à la notion de processus plutôt qu'à celle de structure » (Becker, 2002, 90). A travers ce choix méthodologique, c'est l'ambition de la recherche qui est affirmée. Il ne s'agit pas d'étudier la place des médias dans la gestion du temps des personnes âgées, d'étudier l'organisation de la vie quotidienne en termes de structuration mais bien d'analyser comment les pratiques médiatiques et plus profondément les relations aux médias et aux temps de ces usagers peuvent évoluer à cet âge particulier de la vie en comparaison de la situation antérieure. Cet objectif nécessitait une approche « compréhensive ».

I.B : Une démarche compréhensive

La nature compréhensive est la caractéristique principale de la méthodologie mise en place. Suivant les recommandations de Dominique Desjeux[66], l'approche compréhensive a été choisie en termes de méthode et de techniques d'enquête spécifiques, à travers des entretiens compréhensifs (Kaufmann, 1996). Cette méthode consiste à partir de la parole des individus interviewés afin de saisir leurs représentations des temporalités vécues, des médias et de leurs propres pratiques médiatiques. Elle part « du postulat ou plutôt de l'intime conviction selon laquelle on ne peut pas avoir de meilleure porte d'entrée sur les réalités humaines et les pratiques sociales, qu'à travers les interprétations que les humains construisent » (Lessard-Hébert, 1997 citant Bernier, 1987). Simplement, cette porte d'entrée doit être utilisée avec précaution. Si, dans un premier temps, en cherchant à intégrer les modes de vie des acteurs, en leur laissant le plus possible la parole pour exprimer leurs relations aux médias, aux temps, à la vie de tous les jours, l'intention est d'éviter de partir de notions pré-construites par le chercheur, dans un second temps, il ne s'agit pas de rester « coller » à ces discours recueillis qui peuvent être parfois assez éloignés des pratiques réalisées. « Fables » (Kaufmann) et non-dits doivent être repérés et analysés autant que les informations données. Les « fables » sont ces discours de circonstance tenus en fonction de la situation et de la personne qui se tient en face de vous. Elles se repèrent dans les contradictions qu'elles mettent en œuvre par rapport au reste du discours. Ainsi, la méthode compréhensive est celle qui paraît offrir les meilleures garanties contre une analyse des pratiques médiatiques des personnes âgées en termes galvaudés qui ne présenteraient que l'aspect routinier de ces occupations.

Un retour rapide sur les « pères fondateurs » de la sociologie compréhensive, John Dilthey (1833-1911), Georg Simmel (1858-1918), Max Weber (1864-1920), Alfred Schutz (1899-1959) et Paul Ricœur (1913-2005) permet de saisir certains fondements de l'approche compréhensive en sociologie. « Ce qui caractérise les

[66] Dominique Desjeux recommandait dans l'ancienne version de son site (Argonautes – www.argonautes.fr) d'utiliser l'approche « compréhensive » plus en termes de méthode et de techniques d'enquête spécifiques que de théories

sciences humaines c'est la recherche des significations. Pour atteindre le sens il faut s'efforcer de comprendre le contexte présent, car seul le contexte peut faire apparaître la signification, laquelle n'est pas dans la connaissance des causes mais dans la connaissance de tous les éléments présents reliés entre eux » (Mucchielli, 1996, 30 citant Dilthey, 1895). C'est dans cette optique que nous avons pris soin d'analyser les expériences politiques, économiques et sociales vécues par les personnes âgées et d'étudier en profondeur la situation de retraités aujourd'hui, en France. En parallèle à cette analyse du contexte, il s'agit également de bien comprendre le système de valeurs des individus pour pouvoir interpréter leurs pratiques. « La démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus ; elle commence donc par l'intropathie. Le travail sociologique toutefois ne se limite pas à cette phase : il consiste au contraire pour le chercheur à être capable d'interpréter et d'expliquer à partir des données recueillies. La compréhension de la personne n'est qu'un instrument : le but du sociologue est l'explication compréhensive du social » (Kaufmann, 1996, 23). Comme le rappelle Dominique Schnapper, « les échanges entre individus n'ont pas le même sens dans les différents milieux sociaux, dans les différentes sociétés et dans les mêmes sociétés à des époques différentes » (Schnapper, 1999, 8). Il s'agit alors de ne pas oublier les dimensions historique et sociale des objets étudiés.

I.C : Une démarche interprétative

La démarche proposée est aussi de nature interprétative. Les hypothèses sont construites et évaluées progressivement. Dans le modèle « classique » de la démarche explicative, la construction de l'objet suit un enchaînement d'étapes très codifié. Une ou plusieurs hypothèses sont avancées à partir d'une théorie déjà reconnue. Une méthode est mise en place pour les vérifier. Celles-ci sont généralement rectifiées. Dans la démarche proposée, les phases de construction de l'objet sont inversées. « Le terrain n'est plus une instance de vérification d'une

problématique préétablie mais le point de départ de cette problématisation » (Kaufmann, 1996, 20). Anselm Strauss (1992) conseille de se laisser imprégner par le terrain pour découvrir les premières hypothèses. Jean-Claude Kaufmann propose pour sa part de partir avec une question de départ précise. Ne pas partir avec des hypothèses fortes à valider ne veut donc pas dire partir sans questionnement. Le travail reste ensuite le même : forger les hypothèses à partir du terrain. Le travail préparatoire a donc consisté à maîtriser autant que faire se peut les acquis de la recherche sur l'objet de recherche afin d'orienter les interrogations.

Cette démarche vise également à « enraciner » la théorie à partir du terrain (*grounded theory*). Bien que l'approche compréhensive privilégie la question du « comment ? » à celle du « pourquoi ? » (Becker, 2002), son objectif principal est la production de théorie. Il s'agit alors de mettre en place une articulation aussi fine que possible entre données – recueillies sur le terrain – et hypothèses. Les hypothèses sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont « enracinées » dans le terrain. La théorie vient d'en bas, elle est issue du terrain. Le degré de liberté revendiqué par Olivier Schwartz (Schwartz, 93) dans l'application des méthodes en recherche qualitative est souvent critiqué. Sur ce point, « il est essentiel de saisir que les méthodes qualitatives ont davantage vocation à comprendre, à détecter des comportements, des processus ou des modèles théoriques, qu'à décrire systématiquement, à mesurer ou à comparer ». (Kaufmann, 96, 25-26). En suivant les indications de ce chercheur, il faut se rendre compte que la recherche va déboucher sur un écheveau d'hypothèses, de concepts, de modèles, situés à des niveaux très divers.

Malgré tout, aussi séduisante et fertile en nouvelles hypothèses, la démarche interprétative présente une limite importante dans l'analyse d'un processus. Les éléments de compréhension ne ressortent pas tous du terrain à la même vitesse et certains d'entre eux ne reçoivent pas à l'arrivée la place qu'ils mériteraient dans la démonstration[67].

[67] Nous reviendrons sur ce point en conclusion

II : Le terrain de recherche

La présentation du terrain de recherche dans la démarche proposée est une étape essentielle de la méthodologie. Elle permet en effet de donner les éléments d'information indispensables afin de valider la démarche suivie. L'inversion du mode de construction de l'objet – le fait de partir du terrain pour élaborer la théorie – transforme les règles de constitution de la population d'étude – un échantillon représentatif pour les approches quantitatives. Il s'agit beaucoup plus ici de respecter le critère de la diversité des personnes interviewées. Vingt-huit personnes âgées ont été rencontrées et quarante entretiens effectués. Le premier point permettra de détailler les caractéristiques essentielles de la population d'étude, tandis que le second présentera la manière suivie pour la constituer.

II.A : Les caractéristiques de la population d'étude[68]

L'intérêt pour la population d'étude retenue – les personnes âgées d'aujourd'hui vivant un troisième âge de la vie – est multiple. Il s'agit en premier lieu, nous l'avons déjà évoqué, d'une des dernières sinon de la dernière génération qui ne soit pas née avec les médias audiovisuels au sein de son domicile. Ces individus ont fait entrer les médias à un moment donné dans leur quotidien puis ils ont connu plusieurs innovations techniques – télécommande, magnétoscope, décodeurs pour le câble ou le satellite. Cela se traduit par des éléments fondateurs de leurs relations aux médias : aucune pratique autonome durant leur enfance ou adolescence ; une phase plus ou moins longue durant laquelle l'absence des médias ne manquait pas ; l'arrivée de la télévision et la redistribution des pratiques entre radio et télévision ou encore la réception d'une offre élargie de programmes. En second lieu, ces usagers sont situés dans une relation aux temps spécifique du fait de leur position dans les âges de la vie – symbolisée par l'image du « temps libre à plein temps ». Les caractéristiques de la population de notre étude s'appuient sur ces dimensions. L'une

[68] Les fiches de présentation des vingt-huit personnes âgées interviewées sont consultables en Annexes.

est propre à toutes les personnes âgées d'aujourd'hui – c'est le critère du positionnement dans les âges de la vie –, l'autre est spécifique aux individus sélectionnés – la possession d'un certain dispositif technique à leur domicile.

II.A.1 : Le critère du positionnement dans les âges de la vie

Le premier critère de construction de la population d'étude a été le positionnement des individus dans les âges de la vie. Pour reprendre une des ficelles proposées par Howard S. Becker, il est nécessaire de s'interroger sur cette situation sociale qu'est la retraite qui ne peut être laissée de côté et par conséquent doit être incluse dans la réflexion. L'« âge de la vie » retenu est celui pendant lequel l'individu vit une retraite autonome. Cet âge se situe entre le départ à la retraite et l'entrée dans la vieillesse, marqué par le phénomène de *déprise*. La *déprise* est le processus de « réaménagement de la vie », inauguré « par une sorte d'amoindrissement de l'impulsion physique vitale que bien des personnes âgées en parfaite santé physique et mentale expriment de la façon suivante : « on ne peut plus vivre » » (Caradec, 2001a, 97, citant Barthe, Clément et Drulhe, 1988). Ce processus marque le passage vers le « quatrième âge » ou l'entrée dans la vieillesse. L'état de santé des personnes rencontrées leur permet à toutes d'avoir des occupations à l'intérieur comme à l'extérieur de leur domicile mais il est aussi très variable. Certains individus doivent ainsi faire des pauses contraintes et forcées pour se reposer, tandis que d'autres sont en pleine forme. L'individu peut avoir également connu récemment des phases de transition de vie importantes – passage à la retraite, départ des derniers enfants ou phénomène du « nid vide », veuvage – ou d'autres évènements qui modifient en profondeur son mode de vie, comme un déménagement. Ces phases sont particulièrement intéressantes en raison de la réorganisation de la vie quotidienne qu'elles obligent, suscitent ou permettent.

Nous avons donc volontairement laissé de côté une délimitation de la population d'étude par des considérations d'âge chronologique. Aujourd'hui, l'âge chronologique semble en effet occuper une place moins importante dans la

détermination des parcours de vie[69], laquelle se caractérise par une plus grande individualisation. L'exemple le plus frappant est l'écart grandissant aujourd'hui entre un âge légal de départ à la retraite fixé à 60 ans et de multiples cas de figure rendant cette désignation légale de l'âge de la retraite de plus en plus hypothétique. A posteriori, nous pouvons signaler tout de même que la très grande majorité des personnes âgées rencontrées sont nées à la fin des années 20 et durant les années 30. Elles avaient entre 65 et 75 ans lors des entretiens[70]. La plus âgée avait 84 ans et elle était en pleine forme physique et mentale.

II.A.2 : Le critère de la possession d'un certain dispositif technique

Un autre critère, secondaire par rapport à leur positionnement dans les « âges de la vie » mais discriminant par rapport à l'ensemble des retraités autonomes, prend en compte l'équipement audiovisuel dont disposent les personnes interviewées. Les personnes âgées retenues ont toutes un téléviseur recevant une offre – qui se voulait au départ exclusivement numérique[71] – de programmes et de services par câble et par satellite. Elles peuvent avoir un abonnement à une offre de télévision par satellite (Canal Satellite ou TPS) et disposent alors d'une centaine de chaînes de télévision – généralistes, d'information, de sport, de découverte, de divertissement, jeunesse, musicales... Elles sont le plus souvent abonnées à l'offre de base (Thématique ou Initial) n'ayant pas souscrits aux options cinéma ni jeunesse. Recevant une offre en numérique, elles disposent également de services interactifs soit associés aux programmes – comme le service d'information sur le programme en cours – soit hors programmes – dont un guide électronique de programmes (EPG) – et peuvent écouter une quarantaine de stations de radio via leur téléviseur. D'autres usagers

[69] Anne-Marie Guillemard évoque un processus de « déchronologisation » des parcours de vie

[70] Les entretiens ont eu lieu en 2002 et 2003. Les programmes cités correspondent donc à cette période.

[71] L'objectif était d'évaluer les évolutions de pratiques liées à l'appropriation des services, associés ou non aux programmes, disponibles sur une offre numérique. Devant le flou pour de nombreux usagers de la nature de leur équipement, les limites du critère numérique ont été volontairement éliminées. Plusieurs personnes rencontrées disposaient d'une offre de télévision par câble analogique. Elles ne disposent donc pas des formes d'interactivité associées à la diffusion en numérique – guide électronique de programmes, services interactifs associés ou non aux programmes.

sont abonnés à une offre de télévision par câble (Noos pour Paris et sa région, France Télécom câble pour Bordeaux). Elles reçoivent soit un bouquet d'une trentaine de chaînes dont la thématique est diversifiée dans le cadre d'une offre en analogique, soit un ensemble de chaînes dont une partie est à « la carte » et doit être choisie parmi l'ensemble des chaînes diffusées par satellite. Là aussi, les usagers rencontrés ont un abonnement de base, sans souscription aux chaînes cinéma. Recevant également une offre en numérique ils disposent de services et peuvent écouter des stations de radio via leur téléviseur. En résumé, ces usagers disposent donc tous d'une offre de télévision qui est dite élargie et enrichie.

II.A.3 : Les critères de diversité de la population d'étude

Complétant les deux critères du positionnement dans les âges de la vie et de la possession d'un certain dispositif technique, le choix des personnes interviewées a tenu compte de six autres critères afin d'assurer une diversité de la population d'étude. Ils ont été retenus à partir des enquêtes antérieures (notamment celles de Vincent Caradec) et ont pu être utilisés par la suite comme déterminants interprétatifs de l'évolution des relations aux médias et aux temps à la retraite :

- le lieu – zone urbaine, semi-urbaine ou rurale – et le type d'habitation – appartement, maison individuelle avec ou sans jardin – ouvrent différentes possibilités d'occupations – occupations culturelles (expositions, théâtre, cinéma...) et occupations de détente (jardinage, bricolage...). Il est clair que quel que soit le mode de vie construit, un individu qui vit à Paris dans un appartement n'occupera pas ses journées de la même manière qu'une personne qui habite une villa à la campagne ;
- la situation familiale et domestique – en couple, veuf, célibataire, vivant seul, à deux, avec enfant. Les différences d'occupations, d'obligations et de marges de liberté sont très importantes entre une personne veuve vivant seule et un individu chez qui vit encore un de ses enfants ;
- le positionnement socioculturel principalement en raison de la capacité à donner des places différentes aux pratiques médiatiques et notamment télévisuelles. Même s'il reste très discutable, ce critère permet surtout de ne

pas construire une population d'étude avec des individus trop proches socialement et culturellement ;

- le genre, notamment en fonction des différences de tâches « traditionnellement » attachées à l'homme et à la femme au sein du couple. La répartition des tâches domestiques au sein du couple reste un critère important d'évaluation de la diversité des occupations entreprises chez soi ;
- la trajectoire professionnelle pour connaître les différents types d'emplois effectués au cours de la carrière et les phases de chômage ou d'arrêts, notamment pour élever des enfants. Ce critère permet de savoir si la personne a déjà connu des phases importantes de réorganisation de sa vie au cours de sa vie active, si elles disposent donc d'une expérience dans ce domaine ;
- le niveau de réinvestissement de la personne dans des occupations qui peuvent aller jusqu'à être « à plein temps », dans le but de connaître les centres d'intérêts et d'occupations des personnes rencontrées. Toutes les personnes âgées n'appartiennent pas à des associations même si leur participation à ces structures est importante. Quel que soit encore une fois le mode de vie qui est envisagé par la personne âgée, le fait de participer à une association entraîne un certain nombre d'obligations qu'elle doit accepter.

Le rôle et l'importance de ces critères doivent être expliqués. Ils sont doubles. Dans un premier temps, ces critères ont été utilisés pour éviter la constitution d'une population manifestement déséquilibrée qui ne serait constituée, par exemple, que de personnes vivant à Paris et disposant ainsi d'un large éventail d'occupations hors du domicile. Dans le type d'entretien conduit, le respect de ces critères n'a pas la même importance que dans une approche quantitative, laquelle doit respecter la représentativité de la population étudiée. « En aucun cas, un échantillon ne peut être considéré comme représentatif dans une démarche qualitative » (Michelat, 1975, cité par Kaufmann, 1996). Dans un second temps, celui de l'interprétation, plusieurs de ces critères sont apparus comme des interprétants efficaces de l'évolution des relations aux médias et aux temps à la retraite. A titre d'exemple, l'investissement associatif constitue une véritable interrogation pour nombre de retraités qui après une période de laisser-aller au tout début de leur retraite se posent la question de

leur utilité sociale. A cet engagement associatif sont liées des obligations horaires que certains individus cherchent à éviter depuis leur passage à la retraite. Ces différents critères ont permis d'interpréter l'hétérogénéité de la population d'étude et les différences de trajectoires de pratiques observées. A l'arrivée, ces critères fixent le cadre de l'analyse. L'histoire de l'individu explique. D'où, l'importance de toujours situer les propos dans l'analyse du matériau. Dans la démarche choisie, « plus que de constituer un échantillon, il s'agit plutôt de bien choisir ses informateurs » (Kaufmann, 1996, 44). Pour atteindre cet objectif, le rôle des intermédiaires a été essentiel.

II.B : La constitution de la population d'étude

Comment les personnes interviewées ont été contactées ? Et pourquoi ont-elles accepté de participer à l'étude ? L'outil privilégié a été le « bouche-à-oreille » et l'utilisation de divers réseaux de connaissances – collègues de travail et étudiants, membres d'association de retraités, commerçants, amis des parents[72]. Les personnes âgées peuvent être assez méfiantes et elles ne sont pas toutes aussi disponibles que leur situation peut le laisser supposer. Le critère de la possession d'un certain équipement audiovisuel n'a pas permis d'inclure dans l'étude de nombreuses personnes recommandées par celles précédemment rencontrées. Cette stratégie s'est révélée pourtant très payante. Le fait d'être recommandé par un intermédiaire a limité les refus. Néanmoins, elle n'a pas été sans conséquence sur le rapport entre chercheur et interviewé. Présenté le plus souvent comme un étudiant qui avait besoin de rencontrer des « personnes âgées ayant le câble ou le satellite », les personnes rencontrées étaient dans un état d'esprit de « vouloir faire plaisir ». La différence d'âge aidant, il était difficile de sortir de cette relation dans laquelle la personne voulait bien aider « le petit jeune » pour son étude. Face à la répétition de cette relation, il valait mieux en jouer que de vouloir en sortir. Reste à voir les techniques d'enquête utilisées.

[72] A l'arrivée, quatorze personnes « sources » ont permis de rencontrer les vingt-huit personnes âgées interviewées.

III : Les techniques d'enquête utilisées

Nous allons détailler ici le dispositif de notre enquête, le type d'entretiens que nous avons réalisé et le travail sur le matériau que nous avons effectué.

III.A : Le dispositif d'enquête

L'enquête a suivi un dispositif d'enquête comprenant trois phases :

- La première phase très rapide a consisté à recueillir quelques informations sur la situation familiale de l'individu et son équipement audiovisuel lors de la prise de rendez-vous par téléphone. Ces informations ont permis d'orienter le guide d'entretien et de l'adapter à la situation exposée par chacun. Certaines données factuelles ont été recueillies à ce moment là afin d'orienter les entretiens sur les pratiques.
- La seconde phase a consisté à rencontrer un premier groupe de personnes âgées – douze exactement – lors de deux entretiens distincts pour chacune d'entre elles. Le premier entretien a porté sur leurs pratiques actuelles de la radio et de la télévision ainsi que sur leurs diverses occupations quotidiennes. Le second avait une visée plus biographique et a permis de parcourir leurs trajectoires d'usage des médias au cours de leur vie. Ces entretiens ont été réalisés du mois de mars 2002 au mois de janvier 2003. Nous avons fait évoluer les guides au fur et à mesure des entretiens pour approfondir les aspects mis en lumière par les entretiens précédents. Cette phase a permis d'élaborer plusieurs hypothèses et de réfléchir aux notions qui permettraient d'analyser leurs pratiques médiatiques et les temporalités en jeu.
- La troisième phase a permis d'interviewer seize autres personnes âgées lors d'un entretien unique pour chacune d'entre elles. Celui-ci était un condensé des deux premiers avec une place tout de même plus importante consacrée aux pratiques actuelles. Ces entretiens ont été réalisés au cours des mois de mars – avril 2003. Cette phase a permis de valider certaines hypothèses et de saisir les tendances lourdes concernant l'évolution de leurs pratiques

médiatiques. L'ensemble des entretiens était prévu pour durer une heure et trente minutes. Ils ont rarement été plus courts mais ont pu aller jusqu'à trois heures.

III.B : Une série d'entretiens compréhensifs

Une série d'« entretiens compréhensifs » a été réalisée auprès des personnes âgées de l'étude, à leur domicile. Ce type d'entretien se distingue des entretiens semi-directifs, tels qu'ils sont enseignés dans les manuels de manière classique (Blanchet, 1992). Les personnes interviewées sont considérées comme des informateurs. L'objectif est de produire des hypothèses et construire progressivement une théorie.

III.B.1 : Le choix de l'entretien compréhensif

Dans la diversité des méthodes d'enquête proposées, l'« entretien compréhensif » permet le mieux de respecter la démarche qualitative mise en place. Une conviction de départ était qu'il était indispensable de pallier notre manque de connaissance des pratiques médiatiques et plus largement des modes de vie des personnes âgées au Troisième âge de la vie. Manque de connaissance que les différentes lectures préparatoires ne compensent que faiblement. Il faut surtout rompre avec les idées reçues concernant la faible occupation de ces individus et de façon liée l'idée selon laquelle leur temps était « dévoré » par les médias. Seul le terrain pouvait permettre de sortir de tels préjugés. Contrairement à l'entretien semi-directif standardisé, la phase de terrain arrive très rapidement dans l'« entretien compréhensif ». Pour se lancer dans la recherche, seule une question de départ et éventuellement une hypothèse suffisent. La problématisation s'opère par la suite dans la confrontation avec les données recueillies. « Le premier contact avec le terrain, dégageant de fortes intuitions (Bertaux, 1988), chamboule immédiatement et profondément les premières idées : la problématisation solide ne commençant vraiment qu'avec l'enquête » (Kaufmann, 1996, 37). Le travail préparatoire consiste donc à maîtriser les acquis de la recherche sur les thèmes touchant à la question de

départ, c'est-à-dire à cadrer la recherche. Ce cadrage venant compléter les quelques questions nécessaires afin de lancer la phase de terrain.

III.B.2 : Des outils d'analyse souples et évolutifs

Les outils de l'« entretien compréhensif » – le plan, la population d'étude, la grille d'entretien – sont à la fois souples et évolutifs. La question de la population d'étude a déjà été présentée. Le caractère évolutif du plan vient du fait que très tôt, un plan d'analyse a été construit. Nous avons utilisé surtout un plan d'analyse en forme d'entonnoir, en partant d'un prisme serré sur les moments d'exposition aux médias jusqu'aux temps sociaux dans lesquels les occupations des personnes âgées s'inscrivent. Différentes strates de temporalités ont ainsi été distinguées :

- au moment de la pratique – temporalité d'exposition aux médias ;
- en rapport avec elle – la gestion du temps ;
- inscrites dans le parcours de vie – les temps personnels ;
- en relation avec les autres et la société – les temps collectifs et sociaux.

La trame de la grille a évolué en fonction des personnes rencontrées et de l'avancée de l'étude. Cette trame souple comprenait des questions de nature aussi bien descriptive – « quels genres d'émissions préférez-vous ? » – que des questions beaucoup plus théoriques – « qu'est-ce que cela représente pour vous de suivre tous les jours ce programme à telle heure ? ». Ces différentes questions étaient rassemblées suivant plusieurs thèmes préalablement définis :

- les habitudes de pratiques télévisuelles et radiophoniques,
- les usages de l'offre élargie et des services « interactifs »,
- la sélection des programmes,
- l'usage du magnétoscope,
- l'emploi du temps et les autres occupations quotidiennes,
- les premiers contacts avec ces médias,
- les changements induits par l'arrivée ou le développement de l'équipement,

- ainsi que les évolutions d'usage au fil de l'âge.

La trame était adaptée à l'offre de programmes reçue par la personne interviewée (Noos, CanalSatelitte, TPS) et la possession ou non d'un certain nombre d'outils.

III.C : L'analyse du matériau recueilli

Avant de présenter le travail que nous avons effectué sur le matériau, il est utile de réfléchir sur la nature de ce dernier.

III.C.1 : La nature du matériau recueilli

Le matériau recueilli est constitué à la fois de données factuelles sur les pratiques médiatiques et d'autres occupations de la vie quotidienne mais surtout des discours des usagers sur leurs pratiques. La distance entre la représentation que se fait un individu de ses actions et les actions elles-mêmes a été largement étudiée au cours des dernières années (Abric, 1994). La télévision notamment se présente comme plurielle. Il en va de même pour les discours qu'elle génère. A ces discours contrastés, ne correspondent pas systématiquement des pratiques différenciées. Certains chercheurs pensent que l'entretien est un instrument inadéquat afin d'appréhender la description des pratiques et qu'il doit être limité à son terrain de prédilection : les représentations. Notre conviction est qu'au contraire l'entretien peut être utilisé comme un instrument très performant pour étudier finement les pratiques. D'un côté, les représentations sont recueillies. Le chercheur recueille un ensemble de représentations caractérisé par une diversité de contenu. Parmi elle, les « fables » sont les représentations des interviewés de la situation. Elles traduisent souvent des éléments de compréhension essentiels. De l'autre, les pratiques sont reconstituées. Des techniques a priori mieux appropriées que l'entretien – telle que l'observation participante – présentent aussi des revers, notamment d'observation de pratiques conduites spécialement pour l'enquête. Avec l'entretien, il est possible d'accéder au sens des pratiques que seule la personne interviewée peut révéler. De même, il permet de connaître les pratiques antérieures racontées par celle-ci.

III.C.2 : Le travail du matériau recueilli[73]

Le traitement des données se distingue d'une analyse de contenu consistant à extraire les données des entretiens et à les ordonner afin d'établir des typologies ou autres catégories. Il s'agit au contraire d'interroger la moindre phrase, de repérer des indices. Progressivement la lecture devient plus riche, en travaillant les hypothèses et en progressant dans la définition de modèles, le chercheur accumule de nouvelles clés de lecture des entretiens. Le traitement du matériau doit donc être actif et productif, ne pas se limiter à une simple exposition des données. Au début de l'investigation, le chercheur doit se laisser aller aux émotions pour comprendre. Sa « grille de lecture » doit être bousculée par l'histoire de vie qu'il écoute, ses hypothèses sans cesse remises en cause. « C'est dans la va-et-vient continuel entre faits et hypothèses que la théorie s'élabore progressivement » (Kaufmann, 1996, 78). Pour atteindre ces principes d'étude du matériau, le travail a consisté à coupler la rédaction de centaines de fiches et la retranscription intégrale des entretiens annotés. Comme le souligne Kaufmann, à la suite d'Anselm Strauss, la rédaction des fiches permet de disposer d'un maximum d'indice utile à l'analyse. Les rythmes, les intonations, les silences sont autant de commentaires de ce qui est dit et peuvent même en changer le sens. L'écoute des entretiens a pour objectif de rentrer dans les histoires de vie racontées. Elle se déroule à travers ce que Michelat à appeler « une attention flottante » en se laissant guider par les hypothèses en construction. Un passage peut susciter de multiples interrogations – qu'a-t-il voulu dire ? Qu'est-ce qui est sous-entendu ? M'apporte-t-il quelque chose de nouveau par rapport à l'hypothèse avancée ? Ce passage demandera peut-être de nombreuses écoutes.

L'objectif de ce travail est de repérer des indices. Pour avancer dans la théorisation, il faut savoir dépasser parfois les raisons invoquées par l'interviewé. Il est nécessaire surtout de repérer et d'analyser les enchaînements et les régularités pour chaque individu et entre les individus. Plusieurs outils ont été utilisés afin de répondre à ces principes. Parmi eux, les phrases récurrentes contiennent des

[73] Nous reprenons les principes et les conseils présentés par Jean-Claude Kaufmann que nous avons essayé de respecter au mieux (Kaufmann, 1996).

« fragments de social (des idées, des images, des modèles, des expressions) » qui sont exprimés comme tels, sans être personnalisés ou assimilés. Les contradictions permettent de ne pas se laisser bercer par la « fable » ou la trop belle histoire racontée par certain interviewé.

Le travail de rédaction est une étape également essentielle. Il s'agit de travailler les liens entre les hypothèses, de hiérarchiser les concepts. Pour tenir l'argumentation, il faut mettre à plat les hypothèses, atteindre une certaine simplicité et tenir la linéarité du récit. Les extraits ne sont pas des preuves à présenter mais ils doivent être fractionnés et intégrés dans le fil même de l'argumentation.

Partie II : Les évolutions et la dynamique des pratiques au quotidien

Chapitre IV : Les évolutions du contexte d'usage des médias

Une meilleure compréhension des évolutions des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie passe par une analyse des évolutions du contexte d'usage des médias aussi bien au cours de la retraite que depuis leurs premiers contacts avec ceux-ci. Comment ont évolué les temporalités médiatiques des personnes âgées ? Quels sont les changements significatifs qui ont fait évoluer leurs relations aux temps et aux médias? Ces évolutions sont-elles dues plutôt à un changement des relations aux temps avec la découverte d'un « temps libre à plein temps » ou à des relations aux médias avec l'arrivée d'une offre élargie de programmes via leurs abonnements au câble ou au satellite ? A la suite des analyses des entretiens, nous posons comme hypothèse qu'au Troisième âge de la vie, les évolutions que connaissent les temporalités médiatiques s'expliquent surtout par l'évolution du cadre socio-temporel dans lequel les personnes âgées se situent et dans une bien moindre mesure par l'évolution du cadre d'usage des médias. Ce premier chapitre sera donc consacré à analyser en détail les évolutions de ces deux cadres. Cependant, pour mieux comprendre et analyser les enjeux de ces évolutions concernant les temporalités médiatiques des personnes âgées d'aujourd'hui – l'une commune à l'ensemble des retraités, l'autre spécifique à la population d'étude considérée – il est nécessaire de faire un retour sur les évolutions politiques, économiques et sociales qu'elles ont vécues.

I : Les évolutions sociales et les trajectoires de vie individuelles vécues par les personnes âgées d'aujourd'hui

A travers l'étude des évolutions sociales et des trajectoires de vie individuelles vécues par les personnes âgées d'aujourd'hui, il s'agit en fait de présenter plusieurs éléments d'analyse spécifiques à ces dernières, qui les rassemblent dans une idée de génération. Tout d'abord, nous évoquerons les évolutions politiques, économiques et sociales qui ont jalonné leurs parcours de vie et qui ont

progressivement défini un ensemble de « valeurs » et de représentations sociales communes à leur génération. Ensuite nous détaillerons les caractéristiques de cet âge de la vie qu'est la retraite aujourd'hui, en France. Enfin, nous analyserons la diversité de situations individuelles, de trajectoires et de transitions de vie qui distingue la situation de chacun. En présentant ces éléments d'analyse nous mettrons ainsi l'accent sur la spécificité des évolutions individuelles, sociales, politiques et économiques qui serviront à expliquer les évolutions des temporalités médiatiques de cette génération.

I.A : Les évolutions sociales au cours de leurs parcours de vie

Plusieurs évolutions politiques, économiques et sociales ont jalonné les parcours de vie des personnes âgées d'aujourd'hui, définissant progressivement un ensemble de « valeurs » et de représentations sociales communes à leur génération.

Leur enfance ou adolescence ont été à la fois très cadrées – par des règles de vie strictes – et très mouvementées – avec la seconde guerre mondiale. En effet, parmi les évènements qui ont jalonné leur jeunesse, la seconde guerre mondiale a été particulièrement marquante[74]. Elle a été une phase d'austérité pour nombre d'individus et une étape de leur vie au cours de laquelle la question de l'argent se posait parfois avec force. Cette période d'austérité peut servir de référence pour évaluer leurs styles de vie actuels. L'importance de cet évènement a posteriori est accentuée à l'âge de la retraite – âge d'un bilan de sa vie, d'un retour sur le passé – par des évènements collatéraux plus récents tels que les divers procès de crime contre l'humanité et plus largement par la diffusion de nombreux documentaires sur les chaînes dédiées à l'histoire.

Leur jeunesse a été marquée également par une éducation souvent rigide aussi bien dans le domaine de la religion que de celui des principes de vie à

[74] L'importance de cet évènement comme référence commune à cette génération a été relevée également par Leslie Haddon et Roger Silverstone dans leur étude sur une cohorte de jeunes retraités au milieu des années 90 (Haddon and Silverstone 1996)

respecter. La valeur du travail leur a été inculquée en opposition manifeste avec celle des loisirs. Ces évènements et ces apprentissages ont eu des effets sur leurs pratiques médiatiques, à la fois à cet âge de leur vie mais aussi tout au long de celle-ci. Durant leur enfance ou adolescence, nombre des usagers rencontrés n'ont pas eu *de pratiques autonomes des médias. Tout au long de leur vie, leurs relations à ces* médias ont pu être marquées par ces débuts encadrés.

Le début de l'âge adulte a correspondu à peu près à la période d'essor économique et social dite des Trente Glorieuses. Il a été marqué, pour cette génération, par une forte mobilité sociale et géographique. Nombreux sont ceux originaires de la campagne qui ont découvert la ville soit durant leurs études soit le plus souvent à l'occasion de leur premier emploi. Dans le même temps, ce fut également le passage d'une appartenance à une communauté rurale à celle d'une communauté urbaine dans laquelle ils ont progressivement découvert les innovations techniques symbolisant le progrès. Les Trente Glorieuses ont été pour ces individus une phase de prospérité et de consommation. Cette évolution a été symbolisée notamment par l'introduction dans leur quotidien de l'automobile et des voyages qui ont fait progressivement partie de leurs modes de vie. Par contre, la fin de leur vie professionnelle a été elle marquée par la dégradation de la situation de l'emploi, à partir du premier choc pétrolier ainsi que par les plans massifs de préretraite dans les années 80. Certains ont été alors conduits à prendre une retraite anticipée.

Du côté des médias, l'âge adulte a été celui au cours duquel, ces individus ont véritablement fait entrer la radio et la télévision dans leur vie quotidienne. En effet, bien qu'ils aient eu un premier contact avec la radio durant leur jeunesse, ce n'est vraiment qu'au moment où ils ont pris leur autonomie vis-à-vis de leurs parents qu'ils ont commencé à écouter quotidiennement la radio. La télévision est quant à elle, entrée plus tard et à un âge plus avancé dans leur vie, le plus souvent entre trente et quarante ans.

La retraite est devenue pour cette génération une question plus complexe avec les mises en préretraite et les difficultés liées à l'anticipation de cette transition de vie des plus importantes. Financièrement, c'est un âge de la vie au cours duquel, le maître mot devient la préservation du capital dans une optique souvent de

transmission des biens aux enfants et petits-enfants. Les situations patrimoniales sont bien évidemment très différentes. Un élément leur est néanmoins commun : la pension de retraite dont le niveau a été fixé lors du passage à la retraite. Par la suite, celui-ci n'évolue qu'à la marge. Au niveau familial, les personnes âgées connaissent généralement le phénomène du « nid vide », leurs enfants étant partis de leur domicile. Pourtant, les situations de double génération vivant sous le même toit ne sont pas rares, que ce soit des retours momentanés d'un enfant, suite à des problèmes professionnels – c'est le cas par exemple de Robert – ou de divorce – pour Michel et Brigitte. Il peut s'agir également de la présence d'un parent au domicile ou vivant à côté d'eux – pour Monique et Noël.

Le retour sur ces diverses expériences politiques, économiques et sociales conduit à analyser les caractéristiques actuelles de la situation d'être retraité.

I.B : Etre retraité aujourd'hui, en France

A partir de nos différentes lectures et des entretiens réalisés, nous avons cinq dimensions qui permettent de caractériser la situation d'être retraité aujourd'hui, en France :

- La retraite est aujourd'hui « un nouvel âge de la vie » ;
- elle est marquée par des étapes que sont les phases d'engagement/désengagement dans des occupations ;
- certains se posent la question de la « gestion » de leur retraite comme ils ont géré leur carrière professionnelle ;
- elle est le théâtre d'un redéploiement des solidarités sociales ;
- elle ouvre une perspective particulière sur la temporalité et la relation à la durée.

I.B.1 : Un « nouvel âge de la vie »

D'un point de vue général, c'est bien l'amélioration des conditions financières et de santé des personnes âgées qui permet d'analyser la retraite aujourd'hui – que nous avons désignée par le vocable de Troisième âge de la vie – comme un « nouvel âge de la vie ». « L'allongement constant de la vie et l'amélioration des conditions de l'existence conduisent à la disjonction du temps de l'arrêt de l'activité professionnelle et de celui de la vieillesse et à l'émergence d'un nouveau temps de la vie qui s'intercale entre retraite et vieillesse » (Lalive d'Epinay, 1996, 31). Nous avons rencontré des individus qui appartiennent à ce que nous pouvons désigner comme une « nouvelle génération » de retraités. En effet, l'augmentation de l'espérance de vie – en bonne santé –, l'amélioration de la qualité de vie, la disposition de revenus le plus souvent confortables permettent d'entreprendre des voyages, de participer à des occupations enrichissantes hors du domicile, de « profiter de la vie ». « *Les gens prennent leur retraite beaucoup plus tôt. Moi, j'ai pris ma retraite à 58 ans, à l'époque, j'étais en pleine forme* » (Charles). « *Il y a des possibilités de plusieurs vies aujourd'hui, de deux vies au moins, de vies différentes* » (Maxime).

D'un point de vue particulier, la retraite est un âge de la vie caractérisé par des représentations contradictoires, aussi bien individuelles que sociales, de la place des personnes âgées dans la société. D'un côté, elle est marquée par l'absence de contraintes, d'activités dictées par autrui. Elle est plus profondément investie de nombreux mythes contemporains (âge d'or, épanouissement personnel, liberté) (Lalive d'Epinay, 1996). Contrairement à une idée reçue, les perceptions de la vie et leurs perceptions de soi sont peu marquées par une idée de nostalgie (Delbès, Gaymu, 2004). Ces aspects psychologiques viennent renforcer la possibilité de qualifier le Troisième âge de la vie comme un « nouvel âge de la vie ».

De l'autre côté, la place des personnes âgées et les représentations de leur rôle dans la société sont foncièrement connotées négativement. Les personnes âgées peuvent ainsi prendre de plein fouet l'image renvoyée par de nombreux interlocuteurs de leur inutilité sociale. L'anecdote racontée par Huguette est

caractéristique du sentiment de nombreux retraités de ne plus intéresser la société. « *Dans le cas de sondage dans la rue, quand on dit son âge, ils disent « ah non, là c'est terminé ». Ça fait quand même un drôle d'effet. Tout d'un coup, on a l'impression qu'on est plus bonne à rien. On n'intéresse plus la société, c'est plus ça !* » (Huguette). Irène rejette l'image de « *petite vieille* » (Irène) renvoyée par son gardien. « *Il me dit : « alors vous allez faire votre petit tour ». Je suis très vexée. Là, je vois qu'il me prend pour une petite vieille. Je n'aime pas du tout* » (Irène). Les enfants de Sacha l'ont poussé à prendre Internet en mettant en avant le temps disponible qu'il a à la retraite et la nécessité de l'occuper utilement. Ils lui ont donc renvoyé comme image qu'il avait du temps à occuper. « *Maintenant que tu es à la retraite, tu vas avoir du temps, tu verras ça peut te rendre des services, ça t'occupera* » (Sacha). Pourtant Sacha était déjà occupé dans des associations. De même, ce sont les personnes âgées qui peuvent avoir, elles mêmes, incorporées cette image d'inutilité sociale en n'arrivant pas à valoriser certains moments de leur vie. Lucie vit à la campagne depuis onze ans après avoir vécu en ville toute sa vie. Depuis son déménagement, elle s'est créée un grand nombre d'occupations – elle est entre autres trésorière d'une association du troisième âge – mais il existe des phases de temps morts qu'elle n'arrive pas à remplir. Ces derniers symbolisent pour elle son inutilité. Pour Sabine, quelles que soient les occupations qu'elle a entreprises, la retraite reste une mort sociale. « *Ça permet de faire ce que vous voulez. Malgré tout... Il manque quand même pour moi le fait de ne plus rien faire qui... ne plus être utile à quelque chose ou à quelqu'un* » (Sabine). Elle aide pourtant son époux à organiser des expositions de minéraux de nombreux week-ends dans l'année mais elle n'a pas retrouvé la satisfaction de son activité très prenante de secrétaire de direction. Ce n'est pas l'ennui ou l'inoccupation qui la dérangent mais cette impression d'inutilité sociale, ce qu'elle exprime très bien. « *On est occupé, on est occupé. Ce n'est pas ça qui manque, c'est l'impression de n'avoir plus une utilité* » (Sabine). Pourtant, certains individus ont une réflexion poussée sur « *le vieillissement de qualité* » (Maxime) au cours duquel les retraités gardent un rôle actif dans la société. « *Nous avons de nombreuses activités qui sont proposées aux gens non pas dans le but de mieux vieillir ou de s'occuper mais dans le but d'être des hommes et des femmes toujours vivants, réagissants, actifs dans la société* » (Maxime).

I.B.2 : Les étapes de la retraite

Dépassant l'image d'immobilisme que peut donner l'évolution de la vie en retraite, les étapes marquantes de cette dernière sont souvent évoquées comme étant les phases d'engagement et de désengagement dans des occupations. A côté des étapes de transition de vie[75] qu'ils subissent – départ des enfants, veuvage, perte d'un ascendant – ce sont les changements d'occupations sociales qui marquent les personnes âgées. Généralement, après une phase de désengagement des obligations – qui correspondrait au sentiment de libération attaché parfois au passage à la retraite – la question de leur utilité sociale se pose rapidement. Michel organisait des voyages sportifs à l'étranger mais à la retraite, c'est trop de contraintes. « *Il y a des temps pour tout dans la vie, j'ai dis « ça suffit »* » (Michel). Irène a été actrice de théâtre amateur pendant dix-huit ans. Elle n'a pas souhaité poursuivre sa carrière à la retraite et avait besoin d'un « *break* » (Irène). De même, elle ne souhaitait pas continuer dans des activités d'enseignement. Pourtant, après quelques années de retraite, la question de son utilité sociale se pose avec force. « *Maintenant, il est quand même question de se rendre un peu utile et de trouver une association... se rendre un peu utile aux autres* » (Irène). En fait, la véritable grande étape de la retraite serait déterminée par des problèmes de santé imposant une modification profonde des modes de vie. Sans problèmes sérieux de santé, la retraite est marquée par un lent processus de détachement des occupations sociales lié à l'avancée en âge. Il s'agit d'avoir plus de calme, de laisser plus de place à l'oisiveté, de réduire les éventuels échanges avec les autres qui ne seraient pas souhaités. Seulement, il n'est pas aisé de prendre conscience qu'en faire moins, « *c'est en faire autant qu'on peut en faire* » (Gabrielle). En effet, à 84 ans, Gabrielle, après avoir été présidente d'une association, responsable de différentes structures, a laissé progressivement la place. « *J'ai pris la retraite, de la retraite de la retraite* » dit-elle. « *J'ai lâché au fur et à mesure beaucoup de choses que j'ai faites pendant les premières années de ma retraite » traduisant le passage d'une « occupation à plein temps* » (Gabrielle) consacrée aux occupations sociales à un style de vie beaucoup

[75] Nous détaillerons ces étapes de transition de vie dans le point suivant (I C) consacré à la diversité des situations individuelles, de trajectoires et de transitions de vie

plus tourné vers sa personne. « *Le contact devient pour moi fatiguant. Le plaisir de se retrouver seule n'est pas négligeable* » (Gabrielle). Il apparaît donc qu'à côté des phases d'engagement et de désengagement des occupations sociales, les étapes de la retraite résultent également de l'état d'esprit de l'individu, de ses représentations de sa situation, des jugements portés sur les occupations entreprises. Ainsi, pour Huguette, depuis une dizaine d'années qu'elle est à la retraite, il n'y a pas vraiment eu d'étapes marquantes car la représentation qu'elle a d'elle-même n'a pas évoluée. « *Non parce que moi je n'ai pas changé. Il y a plein de choses que j'ai envie de faire* » (Huguette). Ce long processus de désengagement n'est pas continu et des étapes de création d'occupation vont venir retourner la tendance. Gabrielle, tout en abandonnant certaines de ses occupations associatives, s'est lancée dans la peinture. « *C'est devenue une activité non négligeable. A la fois une priorité dans le programme et une utilisation de mon temps libre pendant les vacances aussi* » (Gabrielle). Sacha a depuis la mort de son père repris la gestion du patrimoine familial. « *J'ai... tout en étant à la retraite, à assurer la gestion de petites sociétés qui forment le patrimoine familial... c'est déjà une occupation toute trouvée ça* » (Sacha).

I.B.3 : La « gestion » de sa retraite

Les engagements dans la vie associative sont un moyen pour certains individus de « gérer » leur retraite, à l'image de ce qu'elle avait pu faire durant leur carrière professionnelle. Les occupations des retraités, loin d'être des passe-temps servent à construire leurs identités. L'engagement dans la vie associative est une des occupations phares de cette idée de « gestion de la retraite ». Souvent cet engagement pourrait être comparé à un sacerdoce. « *J'aimerais bien laisser la place. C'est une charge de travail énorme* » (Sandrine). Seulement, lorsque l'individu est engagé depuis des années, l'envie de passer la main n'est pas chose aisée. « *J'aimerais aujourd'hui dégager du temps pour être... plus libre... avant qu'il ne soit trop tard de pouvoir en profiter davantage* » (Sacha). « *On est pris, on est trop pris alors je suis à la limite de faire des choix, parce que je sens que mon temps, je n'en suis pas assez maître alors que la retraite, c'est un paradoxe, on devrait être assez maître de son temps* » (Maxime). Les sollicitations persistent et l'abandon des occupations peut réveiller des peurs de vacuité. Les retraités qui participent à des

associations sont très vite sollicités par les autres membres qui savent qu'ils sont disponibles. « *Maintenant, tu as du temps* » (Sandrine) ont dit les membres de l'association de Sandrine. « *Vous prenez la retraite, ça vous tombe dessus* », commente-t-elle. Pourtant, les contraintes liées à ces occupations sont ambivalentes. Elles peuvent sembler être envahissantes durant une partie de la retraite et devenir essentielles par la suite.

I.B.4 : Le redéploiement des relations sociales

D'autres dimensions sociales influencent également les modes de vie que les personnes âgées peuvent adopter à la retraite. L'accroissement de l'espérance de vie conduit à une évolution de l'environnement familial. Il n'est plus rare de voir se côtoyer quatre générations, les personnes âgées rencontrées ayant encore leurs parents ou un de leurs parents en vie ou avoir non seulement des petits-enfants mais aussi des arrières petits-enfants. De même, la retraite est un âge de la vie au cours duquel les relations sociales sont redéployées. La retraite, en tant que prise en charge économique du vieillissement, a permis un redéploiement des solidarités familiales – bien étudiées par les sociologues de la famille et ceux de la vieillesse (Attias-Donfut, Segalen, 1998). Elles sont souvent très développées dans le sens de services rendus par les personnes âgées à leurs enfants – notamment concernant la garde des petits-enfants. Les relations amicales tiennent aussi une place importante dans la vie quotidienne des personnes âgées. Elles sont le plus souvent marquées par un double mouvement de raréfaction mais aussi d'intensification.

I.B.5 : La dimension de la temporalité et de la relation à la durée

Pour conclure ce rapide dessin de la situation des retraités, aujourd'hui, en France, la dimension de la temporalité et de la relation à la durée peut être utilement évoquée. Comme l'a souligné Claudine Attias-Donfut, la retraite est un âge de la vie particulier en raison notamment d'une relation spécifique au temps et à la durée (1988). « L'empreinte du temps, tout au long de la vie, différencie les âges et les générations ainsi que le rapport subjectif des individus à la durée » (Delbès et Gaymu, 2004). Christian Lalive d'Epinay faisait justement remarquer que ce nouvel

âge de la vie est marqué par une temporalité courte et des plus aléatoire. L'horizon reste, inéluctablement, la vieillesse et la mort (Lalive d'Epinay, 1996). La retraite donne la possibilité de transformer le rythme de certaines activités ou de certains moments de la journée mais le changement de rythme de vie est particulièrement difficile car il touche à la personne même. « *J'ai intégré le vieillir, j'essaie de vivre sur un autre rythme* » (Maxime). Il faut dire que si ces individus disposent de plus de temps, ils ont également quel que soit leur état de santé moins de capacité physique et fatiguent plus vite qu'auparavant. Sacha explique qu'à la retraite ce qui a changé le plus dans sa relation au temps, ce n'est pas le fait de disposer de plus de temps mais c'est la baisse du rythme des activités. « *On se demande « comment faisait-on du temps où on travaillait pour faire tout ce qu'on faisait, plus ce qu'on fait maintenant ? ». En fait, on en fait beaucoup moins. On le fait plus lentement* » (Sacha). Sabine qui se définit elle-même comme hypernerveuse. « *J'ai toujours été comme une pile électrique* » (Sabine). Elle est encore aujourd'hui sous pression et veut toujours faire les choses vite. « *C'est dans ma nature et en plus avec mon travail...* » (Sabine). Prendre son temps, ralentir pose de réelles difficultés. Pourtant comme nous le verrons plus loin en détail, le vieillissement impose des pauses. « *Du fait que je vieillis, il faut que j'aille moins vite. Alors j'ai du mal à me freiner* » (Sabine).

Derrière ces évolutions sociales qu'ont connu l'ensemble des individus de cette génération, aujourd'hui à la retraite, se cache une diversité de situations individuelles, de trajectoires et de transitions de vie.

I.C : Une diversité de situations individuelles, de trajectoires et de transitions de vie

La diversité de la situation des retraités s'appuie également sur différentes trajectoires de vie au moment du passage à la retraite.

I.C.1 : Une diversité de situations individuelles à la retraite

Lors de la première enquête longitudinale sur les retraités menée en France au début des années 80, cinq grands styles de retraite avaient été distingués en fonction de deux grands axes : les loisirs et la convivialité[76]. Parmi les caractéristiques de ces styles de retraite, l'accent sera mis sur la consommation de la télévision – celle de la radio n'ayant pas été analysée. Un premier groupe de retraités vit une *retraite loisir.* Ils ont l'emploi du temps le plus rempli. Deux types de retraités vivent ce style de retraite. Les premiers sont boulimiques de tout, sont tellement occupés, qu'ils regardent en moyenne moins longtemps la télévision que les autres retraités. Les seconds, qui ont une moindre activité générale, se sont recentrés sur le foyer. Ils ont un niveau de consommation de la télévision très proche de la moyenne. Un second groupe vit une *retraite conviviale.* Ils mettent le plus l'accent sur la sociabilité avec leur famille, avec leurs amis. Leur consommation de la télévision est également dans la moyenne. Un troisième groupe vit une *retraite intimiste.* Ces retraités manifestent un fort attachement à leur domicile. Ils surconsomment la télévision par rapport aux autres – 40 % regardent plus de quatre heures par jour la télévision contre 35 % en moyenne. Un quatrième groupe vit une *retraite retranchée.* Ils ont une sous pratique de nombreuses activités par rapport à la moyenne dont le visionnage de la télévision. Un cinquième et dernier groupe vit une *retraite abandon.* Ils sont isolés socialement et pratiquent peu de loisirs. Ils consomment moins de télévision que les autres retraités.

Corroborant ces différences de styles de retraite, il est possible de relever la diversité des situations des retraités aujourd'hui en France, en mettant l'accent sur quatre dimensions individuelles principales.

I.C.1.a : L'état de santé

En premier lieu, comme le relèvent toutes les études sur les personnes âgées, l'état de santé est sans nul doute une des variables clés du mode de vie entrepris à

[76] Enquête rappelée dans Delbès, Gaymu, 2004

la retraite. Un mauvais état de santé réduit considérablement le panel d'occupations réalisables. Bertrand aimerait avoir beaucoup plus d'occupations en dehors de chez lui. Ses problèmes physiques l'empêchent d'aller se promener autant qu'il le souhaiterait, de visiter les musées aussi souvent qu'il le voudrait. « *C'est sûr que je serais moins devant la télévision et plus dehors* » (Bertrand). La situation d'Andrée illustre l'orientation de la vie à la retraite lorsque le corps ne suit plus. « *Maintenant quand je fais cinq cents mètres, je ne peux pas revenir. Il faut que je m'asseye donc tout est lié... question de santé. Autrement je ne serais pas là [à l'intérieur]. Je serais dans le jardin* » (Andrée). Elle a vécu plusieurs épreuves très pénibles – décès de son époux, maladie grave, dépression. Elle doit aujourd'hui « *s'astreindre* » (le terme est d'elle) à respecter certains moments de repos dans la journée, dictés par la prise de ses médicaments.

I.C.1.b : La composition du foyer

En second lieu, leurs modes de vie à la retraite dépendent fortement de la composition du foyer auquel ils appartiennent. Les occupations ne sont pas les mêmes selon qu'ils sont en couple, veufs ou célibataires. La présence rare de leurs enfants à leur domicile, beaucoup plus fréquente de leurs petits-enfants à proximité ou d'un de leurs parents plus ou moins dépendants oriente leurs occupations, de manière souvent temporaire mais toujours radicale. Dans le cas de la perte de l'autre, les capacités à surmonter cette épreuve varient fortement selon l'âge auquel intervient le veuvage. Comme l'a bien analysé Christian Lalive d'Epinay (1996, 148-153, le drame constitué par la perte du conjoint tend à recevoir des significations et à entraîner des conséquences différentes selon le moment de la vie où cette cassure intervient. Avant la retraite, ce drame impose un défi énorme pour le survivant, de nouvelles responsabilités sont à remplir. L'étude du groupe « Sol »[77] consacrée à l'expérience du veuvage racontée par des veuves a néanmoins montré que celles-ci ont souvent la capacité de relever ce défi, celui de vivre sans l'autre, précocement[78]. Gabrielle a perdu son mari trois ans avant la prise de sa retraite. Elle s'est lancée

[77] Groupe « Sol » de l'Université du troisième âge de Genève. 1992

[78] Une autre étude a été consacrée au cas des hommes veufs Groupe « Sol ». 1996

dans des occupations très diverses pour éviter le « *vide a priori* » (Gabrielle) de ce passage, en participant entre autres à de nombreuses associations. Pendant la retraite, ce drame peut être accepté et même apparaître comme une délivrance lorsqu'il intervient à la suite d'une longue maladie. Nicole venait de perdre son mari à la suite d'une longue maladie, elle redéfinissait ses occupations parmi lesquelles les pratiques médiatiques. Différente est la situation du survivant qui a perdu le conjoint alors qu'ils avaient commencé à vivre un « nouvel âge de la vie », à partager des projets, des activités ensemble, comme Andrée avec son mari, avant qu'elle ne connaisse une autre épreuve, celle du cancer. Plus tard, lorsque l'autonomie de la personne commence à être menacée, la perte de l'autre peut alors signifier « le deuil de soi » et ouvrir les portes de la véritable vieillesse.

I.C.1.c : La disparité des revenus

En troisième lieu, la disparité importante de leurs revenus – à travers leurs pensions et autres revenus fonciers et immobiliers – oriente leurs occupations. Certes, toutes les personnes âgées que nous avons rencontrées possèdent leur habitation principale voire une ou plusieurs habitations secondaires mais leurs revenus varient énormément – notamment en fonction de leur situation professionnelle antérieure.

I.C.1.d : Les différences de milieux de vie

En quatrième lieu, les situations de retraite sont très différentes selon les milieux de vie dans lesquels évoluent les personnes âgées. Il existe des différences de possibilités d'occupations notables entre vivre dans un petit appartement parisien dans le 5ème arrondissement (Irène et Etienne) et vivre dans une grande villa « un peu isolée » dans le bordelais (Lucie et Marc). Ces différences se situent aussi bien au niveau des occupations réalisables au sein du domicile (à l'intérieur comme à l'extérieur) qu'au niveau des occupations hors du domicile. Habiter dans une vil donne lieu à de nombreuses occupations d'entretien, la tenue d'un jardin potager très prenant ou de massifs fleuris. De nombreuses occupations peuvent être entreprises à l'extérieur du domicile. Habiter un appartement situe obligatoirement

les occupations domiciliaires à l'intérieur du domicile. De même, habiter à Paris, c'est disposer tout près de chez soi de nombreuses occupations culturelles (association, musées, cinéma, théâtre...). « *On a pléthore dans ce domaine là. On est servi. Quand on habite Paris, c'est incroyable* » (Bertrand). Bertrand le reconnaît et l'apprécie d'autant plus qu'il a vécu longtemps en banlieue dans un endroit où il ne se passait rien. C'est bien cette absence d'animation qui pèse pour Lucie.

I.C.2 : Les anticipations de ces situations

La plupart des personnes âgées rencontrées n'ont pas vraiment préparé leur passage à la retraite. Il semble que juste avant cet évènement, les quelques mois ou semaines qui le précèdent, les individus pensent à réaliser quelques projets ponctuels, précis mais n'envisagent pas l'organisation de leur nouveau mode de vie. Ils pensent beaucoup plus à la fin de leur vie active qu'à ce nouvel âge de la vie. Cette absence de préparation vient également des diverses situations de passage à la retraite qui laissent peu de place à l'anticipation[79] – mise en retraite soudaine, poursuite d'une occupation assimilable à du « travail » ou encore être déjà au domicile.

A l'opposé de l'attitude générale, face à la peur du vide que peut représenter la retraite, quelques rares individus ont programmé cette transition dans une optique de gestion de cet âge de la vie. Gabrielle s'est beaucoup documentée sur la question, a discuté avec de nombreuses connaissances qui avaient déjà vécu cette transition et avait choisi de s'engager dans une occupation précise pour faire face aux changements de mode de vie. « *Le jour de mon départ en retraite, j'étais en stage en médecine du travail. Autrement dit, j'avais la notion de vide éventuel tel que je le connaissais à travers pas mal de lectures et de connaissances... ce qui m'a fait planifier à la fois quelque chose qui me plaisait et qui complétait mon activité antérieure* » (Gabrielle). Elle a donc entièrement planifié son emploi du temps dès le premier jour de retraite. Charles était passionné par les pierres et les minéraux. Il s'est lancé dans une activité professionnelle de négociant.

---

[79] Nous détaillerons ces diverses situations au point suivant (I C 3)

Au cours de la vie professionnelle, les personnes âgées de l'étude s'étaient souvent dit pourtant que ce qu'ils n'avaient pas le temps de faire, à un moment précis de leur vie, parce qu'ils étaient trop occupés, ils le feraient à la retraite. Une fois à la retraite, la situation a changé, les envies ont évolué et les ambitions qui étaient en décalage sont très souvent vite abandonnées. Beaucoup se rendent compte que les projets qu'ils avaient fait durant leur vie active pour les « temps heureux » de leur retraite sont inadaptés à leur nouvelle situation de retraité. Sabine en voyant arriver la retraite s'était dit « *chic, je vais pouvoir en profiter. Je vais me reposer, je vais m'occuper de moi* » (Sabine). Elle s'occupe d'une association sportive, multiplie les occupations culturelles et a très peu changé de rythme de vie. Gabrielle, dont nous venons de voir le sérieux avec lequel elle avait planifié son emploi du temps dès le début de sa retraite a vite déchanté. « *Je me suis faite coller à un examen... j'ai compris que ce n'était plus pour moi* » (Gabrielle). Ils vont alors « *marcher par étapes* » (Bertrand) en ne s'engageant pas tout de suite dans de nouvelles occupations contraignantes. Bertrand qui s'est toujours très impliqué dans des associations a été un écoutant à Sos amitiés durant trois années. C'est une expérience qui a été très enrichissante. Il s'était dit à l'époque qu'il reprendrait cette occupation à la retraite, « *et puis non, ça correspond à une période* » (Bertrand). La première étape est commune aux personnes âgées. « *On souffle... on lézarde* » (Charles). Les premières propositions de voyages sont faites par de la famille ou les premières propositions d'engagement arrivent. Pour les nombreuses personnes âgées en relation avec le milieu associatif, il s'agit alors beaucoup plus de « *savoir limiter les acceptations d'occupations très diverses qu'on vous demande* » (Gabrielle) que de remplir un temps vide. Puis d'autres ajustements vont se succéder pour maintenir un équilibre précaire entre repos – occupation pour soi – et utilité sociale – aide aux autres.

I.C.3 : Les évolutions des situations à la retraite

Le passage à la retraite a une double dimension. « *C'est une page qu'on tourne* » (Irène). Il s'agit d'accepter le bilan de sa vie professionnelle et pour certains le deuil du départ à la retraite n'est pas aisé. C'est également « *une autre vie possible, un renouveau, quelque chose de différent* » (Sandra). Appartenant à une

génération pour laquelle la guerre est venue parfois interrompre voire rendre impossible des envies d'étudier, plusieurs femmes rencontrées utilisent une partie de leur temps disponible à la retraite pour suivre des cours. « *J'ai eu quand j'étais à la retraite une boulimie de conférences... J'avais une boulimie, une fringale, tout ce que je n'avais pas pu faire pendant et même avant la vie professionnelle* » (Yvette). Adolescente pendant la guerre, elle n'avait pas pu poursuivre ses études. Ce manque est toujours resté. Les médias ne participent pas directement à cette envie de rattrapage de l'instruction – pour utiliser le terme de l'époque – qu'ils n'ont pu recevoir. Ils y contribuent néanmoins indirectement à travers la diversité de l'offre proposée sur les chaînes thématiques. Le début de la retraite peut être vécue également comme un renouveau. Malgré le contrecoup de sa « *mise* » (Andrée) en retraite, Andrée a vécu quelques temps un nouvel âge des possibles qui se caractérisait par un dégagement de toutes les obligations qui constituaient sa vie précédemment. Elle exprime très bien cette impression proche de celle vécue lors de l'adolescence. « *J'ai eu l'impression d'être dégagée d'un tas de choses qui étaient pour moi essentielles pour vivre. Et d'un seul coup, je me suis retrouvée adolescente c'est-à-dire pouvoir aller au théâtre, music hall, voir des matchs de catch ou de foot. J'avais l'impression d'un dégagement pour pouvoir reprendre ce que j'avais laissé de ma jeunesse ». C'est en fait un plaisir de « redécouvrir ces activités* » (Andrée).

I.C.3.a : Le passage à la retraite

Roger Silverstone et Leslie Haddon ont relevé plusieurs scénarii que ces individus ont rencontrés au moment du passage à la retraite[80] (1996) :

- Lorsque la personne « a le droit à la retraite ».
  [Alain et Sandra] [Bertrand] [Sacha] [Sandrine] [Irène et Etienne] [Gabrielle] [Janine] [Maryse] [Monique et Noël] [Nicole] [Yvette]

[80] Nous avons repris la plupart de leurs scenarii, à l'exception de celui de la retraite à la suite d'une longue carrière à mi-temps dont nous n'avons pas eu d'exemples. Nous indiquons entre crochet le nom des personnes âgées rencontrées qui ont connu le scénario décrit afin de situer leurs parcours de vie.

Beaucoup d'individus ont pris leur retraite lorsqu'ils avaient accumulé un nombre suffisant d'annuités. Ce passage à la retraite présente tout de même quelques nuances qu'il est intéressant d'analyser. Il peut arriver de prendre sa retraite à la suite d'un certain « ras-le-bol », d'une usure en fin de carrière professionnelle. Bertrand a pris sa retraite car il a eu l'impression d'avoir assez donné dans son activité à l'association des paralysés de France. « *J'ai fais 10 ans à me défoncer. J'ai arrêté parce que ça faisait trop ! Et puis, j'avais droit à la retraite* » (Bertrand). Lorsque le début de la retraite a lieu au cours d'une période symbolique pour l'individu, la confusion des significations rend la transition d'autant plus douce. Sacha est passé à la retraite au début de l'été. La transition a été assimilée à un départ en vacances. « *Comme j'ai pris ma retraite le 1er juillet, c'est tombé à une période qui était habituellement une période de congés. Je me suis dis : « je commence mes vacances et il n'y aura pas de fin », j'y suis allé pas du tout stressé* » (Sacha). De même, pour les enseignants, le départ en retraite se fait généralement à la fin d'une année scolaire, au début de l'été. Les premiers projets vont être interprétés comme faisant partie des congés d'été mais lorsque arrive la période symbolique de la rentrée scolaire, il y a alors une prise de conscience du changement de situation. Sandrine avait comme projet à la retraite de voyager. La première réalisation de ce projet a donné lieu à un voyage à Venise au moment même de la rentrée scolaire. « *La semaine de la rentrée, c'est important pour les profs... C'est le genre de projet très caractéristique, on abandonne les élèves, les collègues et on s'offre la plus belle ville, au mois de septembre, l'endroit un peu rêvé* » (Sandrine).

- La soudaine et inattendue mise en retraite.

  [Andrée] [Maxime]

  Andrée avait déjà des problèmes de santé, au cœur, avant le cancer qui s'est déclaré en 1999. En 1979, elle a été obligée d'arrêter son emploi de secrétaire dans les douanes à la suite d'un contrôle de la sécurité sociale. « *C'était un samedi et j'ai dis gentiment à mes collègues, « lundi je suis de retour... parce que moi, c'était ma vie* » » (Andrée). A l'âge de 54 ans, elle a donc été « *mise*

à la retraite » (Andrée). « *Ils m'ont annoncé que je ne retravaillerais plus jamais. Résultat, ça m'a scié* » (Andrée).

- La soudaine mais attendue mise en retraite.
  [Sabine et Charles] [Jacques] [Marc] [Michel] [Robert]
  Plusieurs personnes âgées rencontrées sont parties à la retraite, le plus souvent en préretraite dans un premier temps, suite aux difficultés économiques de leur entreprise. Elles en ont été généralement été informées quelques temps auparavant. Jacques a su deux ans avant qu'il allait être mis en préretraite. « *J'ai fais mon petit calcul. Je savais ce que j'allais toucher, je n'ai pas dit non* » (Jacques). Marc a fait partie d'un plan de préretraite après avoir travaillé trente cinq ans dans une usine. « J'ai pris une retraite par obligation » (Marc).

- Le détachement progressif ou la poursuite d'une occupation assimilable à du « travail ».
  [Richard] [Hervé]
  Richard a gardé une activité de photographe à son compte et ne se considère pas complètement à la retraite. Il n'a pas eu vraiment de projets de retraite d'autant plus que sa femme a été hospitalisée lorsqu'il a commencé à réduire son activité professionnelle. « *C'est une période un peu trouble. On vit au jour le jour* » (Richard). Hervé est prêtre et par conséquent, il est « *en situation de retraite* » (Hervé). Il a gardé un emploi du temps serré avec de nombreux impératifs du fait de ses obligations paroissiales.

- Le fait d'acquérir le statut de retraité après avoir été une femme au foyer durant des années.
  [Brigitte] [Lucie] [Huguette]
  Pour les femmes au foyer, l'idée du passage à la retraite n'est pas une chose évidente. Il semble qu'elles considèrent être en retraite, non seulement lorsque leurs époux prennent leur retraite mais surtout lorsqu'elles mettent quelque chose de nouveau en place dans leur mode de vie. Lucie s'est arrêtée très tôt de travailler pour élever ses enfants. Elle a travaillé durant

quelques années dans un petit commerce d'alimentation générale lui procurant un contact avec la clientèle qu'elle appréciait par-dessus tout. A l'arrêt de son activité, elle ne s'est pas considérée pour cela en retraite, à l'âge de 52 ans. C'est lorsqu'ils ont déménagé avec son époux et qu'ils ont construit un nouveau mode de vie qu'elle s'est sentie à la retraite. « *C'est là que je me suis rendu compte que j'étais à la retraite. Avant, ça ne me faisait pas cette impression* » (Lucie).

- Le passage à la retraite après avoir quitté le monde du travail il y a quelques temps à cause d'une incapacité, de problèmes de santé, d'une période de chômage.
  [Françoise]
  Françoise a connu une période de chômage entre la fin de son activité professionnelle et sa retraite mais elle était bien préparée. C'est vraiment une période de transition que les individus vivent généralement de manière positive puisqu'ils savent qu'elle ne va pas durer. « *J'ai bouquiné, j'ai bouquiné, j'ai bouquiné. Je m'avalais un livre ou deux dans la journée, ce qu'on ne peut pas faire quand on travaille* » (Françoise).

I.C.3.b : Les différentes étapes de transition de vie

Ces divers scenarii de passage à la retraite peuvent être utilement complétés par ceux concernant les différentes étapes de transition de vie qui peuvent jalonner par la suite le déroulement de la retraite :

- Le mouvement à l'intérieur des couples et la vie, seul(e).
  [Andrée] [Yvette]
  Le passage à la retraite est, le plus souvent, une transition qui se négocie à deux[81]. Sans entrer dans l'intimité des couples, le couple peut évoluer bien évidemment lors de la retraite, ne serait-ce qu'en raison du décès de l'un des deux partenaires.

[81] Voir V. Caradec, Le couple à l'heure de la retraite (Caradec, 1996)

- De nouvelles formes de « travail ».

  [Charles] [Sacha]

  Certains retraités ont des occupations qui touchent à des activités à plein temps et se confondent avec des formes de « travail ». En prenant sa « retraite », Charles a développé sa passion pour les pierres et les minéraux en s'installant comme négociant. Une partie de l'année d'octobre à juin, cette passion l'occupe à plein temps ou presque. De nombreux week-ends sont consacrés aux différents salons partout en France. Le reste de la semaine, il faut nettoyer les pierres, les étiqueter, recevoir les clients. « *Ça prend beaucoup de temps* » (Charles). A l'inverse, les trois mois restants, il serait plus dans son fauteuil à regarder la télévision. Au décès de son père, Sacha a repris la gestion du patrimoine familial. Il a un emploi du temps chargé, « *ce qui fait qu'en temps normal, aux heures d'activités classiques, je ne suis pas tellement ici, quoi* » (Sacha). Il est souvent absent du domicile de 9 heures à 18 heures. Sa gestion du temps quotidien reste marquée par une recherche d'efficacité.

- De nouveaux engagements familiaux et relationnels.

  [Huguette et Bertrand] [Sandra et Alain] [Nicole]

  Nombreuses sont les personnes âgées qui gardent leurs petits-enfants dans la semaine ou ont connu une période au cours de laquelle elles ont aidé leurs enfants. « *Lundi, cette année on fait les nounous* » (Alain). Sandrine, Lucie et Bertrand sont des membres actifs d'associations.

- De nouvelles limitations en raison d'une détérioration physique une fois en retraite.

  [Bertrand] [Andrée] [Etienne] [Janine]

  Bertrand et Etienne ont des problèmes pour se déplacer qui se traduisent par la nécessité de s'asseoir et de se reposer à certains moments de la journée.

- Des déménagements.

  [Huguette et Bertrand] [Irène et Etienne] [Charles et Sabine] [Marc et Lucie]

Plusieurs personnes âgées rencontrées ont déménagé ou ont l'intention de déménager pour éviter de se retrouver éloigner des commodités de la vie moderne[82]. Comme le suggère Sabine, ce sont alors des déménagements de « raison » « *il faut le faire maintenant* » (Sabine).

- Un changement dans la composition du foyer.
  [Irène et Etienne] [Brigitte et Michel].
  Il n'est pas rare qu'un enfant des personnes âgées de l'étude revienne chez ses parents à la suite de problèmes au sein de son couple, pour des périodes allant de quelques mois à plusieurs années. Sa présence change leurs habitudes. Maryse et Maxime vont eux connaître le départ de leur fille.

- La mort des parents.
  [Sacha]
  Nous venons de voir qu'au décès de son père, Sacha avait dû reprendre la gestion du patrimoine familial constitué d'une entreprise et de divers biens. il a dû renoncer aux engagements associatifs qu'il avait pris pour se consacrer entièrement à sa nouvelle tâche.

- Une nouvelle organisation de l'année autour des diverses résidences.
  [Sandrine] [Richard] [Françoise] [Gabrielle].
  Elément d'un mode de vie de « *retraités encore actifs* » (Sandrine), plusieurs se déplacent entre leurs différentes résidences.

A l'arrivée, cette présentation des évolutions sociales et des trajectoires individuelles de vie vécues par ces individus peut donner une vision quelque peu figée du mode de vie des personnes âgées or une autre lecture de leurs parcours de vie mettant l'accent sur les variations, changements, adaptations permet de souligner la dynamique de leur mode de vie entrepris à la retraite En effet, de nombreux évènements – attendus ou survenant à l'improviste – vont canaliser voire cannibaliser – de manière souvent ponctuelle mais parfois plus longuement ou de

[82] Voir les point II.A.5 et II B 2 de ce chapitre

façon récurrente – les occupations mises en place par les personnes âgées. Ces évènements sont le plus souvent de nature familiale – garde des petits-enfants, gestion de biens familiaux – ou relationnelle – mise en place d'occupations hors du domicile. D'autres évènements plus graves vont également remettre en cause le style de vie entrepris – décès d'un proche ou problèmes de santé[83].

II : L'évolution du cadre socio-temporel est à l'origine des évolutions des temporalités médiatiques

Le cadre socio-temporel, commun à cet âge de la vie – situé entre la retraite et la vieillesse –, a fortement évolué en comparaison de celui de la vie active. Nous avons posé comme hypothèse que cette évolution du cadre socio-temporel est à l'origine des évolutions des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie. Ce point permettra d'analyser en détail cette évolution qui touche trois dimensions de ce cadre socio-temporel dans lequel se situent les personnes âgées. Elle donne lieu tout d'abord à des relations aux temps et à la durée spécifiques, marquées par une culture temporelle propre à cette génération, une relation spécifique à la durée, la disparition des cadres socio-temporels rigides, des ajustements possibles dans les rythmes de vie et le renforcement de l'occupation. Cette évolution est soulignée ensuite par un changement important de la place du domicile dans les modes de vie construits par les personnes âgées, laquelle influe sur la place des pratiques médiatiques parmi leurs diverses occupations. Dépassant enfin ce cadre socio-temporel commun, les personnes âgées développent divers modes de gestion de leurs temps en fonction des modes de vie qu'elles ont adoptés. Deux modèles de gestion du temps idéaux-typiques se dessinent à la retraite – autour de l'opposition programmation vs imprévu.

[83] Ces aspects dynamiques du mode de vie seront repris et développés au niveau des pratiques médiatiques et des temporalités en jeu dans le chapitre VI

II.A : Entre retraite et vieillesse, les personnes âgées vivent des temporalités spécifiques

Cette relation spécifique au temps vécue par les personnes âgées entre retraite et vieillesse a été caractérisée par Claudine Attias-Donfut (1988). Elle a mis en avant ce qu'elle désigne comme « l'empreinte du temps » qui correspond aux différentes relations aux temps vécues tout au long de la vie et qui différencie les âges et les générations entre eux. Elle a souligné également une relation spécifique à la durée. Cette dernière a été relevée par Christian Lalive d'Epinay (1996) qui a fait justement remarquer que ce nouvel âge de la vie est marqué par une temporalité courte et des plus aléatoire. L'horizon reste, inéluctablement, la vieillesse et la mort. Le parti pris de cette étude sera de rajouter trois autres dimensions afin de caractériser les relations aux temps au cours du Troisième âge de la vie. En effet, outre la culture temporelle propre à cette génération – acquise tout au long de leur vie – et cette relation propre à la durée – qui est profondément marquée par le vieillissement et la mort, cette relation au temps est caractérisée également par la disparition des cadres socio-temporels rigides – celui du travail comme celui familial –, des ajustements possibles dans les rythmes de vie et le renforcement d'un mode particulier d'institution symbolique du temps, que Gérard Derèze (1994) a appelé l'occupation. Ces trois dimensions complémentaires, permettant de mieux comprendre les relations au temps vécues par les personnes âgées, mettent en lumière les possibilités individuelles offertes à cet âge de la vie, là où les deux premières dimensions attiraient l'attention sur les dimensions sociales. Nous allons voir en détail chacune de ces cinq dimensions.

II.A.1 : Une culture temporelle propre à cette génération

La culture temporelle des personnes âgées rencontrées qui correspond aux différentes relations vécues tout au long de la vie, est profondément marquée par les valeurs du travail, de la ponctualité, de l'efficacité. L'oisiveté, en opposition au travail, est ainsi le plus souvent proscrite. « *Je ne me suis jamais trouvé dans une situation d'oisiveté* » (Sacha). Ces principes, issus du mode d'apprentissage de leurs relations aux temps au cours de leur enfance, sont plus ancrés dans leurs relations au temps

que chez d'autres générations. Depuis la petite enfance, la question d'une gestion utile du temps disponible se pose. A la retraite, comme nous l'avons vu, se posent assez vite des interrogations concernant leur utilité sociale. « *J'ai du mal à ne pas confondre liberté et responsabilité... et de me sentir responsable d'utiliser mon temps à la fois pour mon propre plaisir et mon utilité sociale* » (Gabrielle). La notion de passe-temps ne correspond pas à leur culture temporelle. L'idée même de passe-temps est pour elles péjorative. « *Ça donne l'idée qu'il faut tuer le temps* » (Sacha). Pourtant, nombreuses sont les personnes âgées de l'étude qui apprécient et pratiquent régulièrement les mots croisés et mots fléchés. Elles les conçoivent comme de véritables occupations qui leur servent à faire une pause, réparatrice du fait qu'elles fatiguent plus vite qu'auparavant. Elles permettent aussi aux personnes qui ont des problèmes de santé de mieux supporter les astreintes de repos. La culture temporelle de ces personnes âgées est également marquée par des expériences de variations de rythmes de vie, que celles-ci soient liées à des évolutions professionnelles ou à la présence des enfants au domicile. Une bonne gestion du temps revient pour ces individus à ne pas perdre leur temps. Cette dimension subjective de leur relation au temps est présente dans la plupart de leurs occupations. Les pratiques radiophoniques, en partie, et les pratiques télévisuelles, de façon beaucoup plus conflictuelle, vont alors à l'encontre de ces principes. S'installer devant la télévision, en journée, c'est donc dépasser cet ancrage de ses relations au temps. Certains l'acceptent très bien, d'autres beaucoup plus difficilement. La culture temporelle propre à ces individus est un facteur important de stabilité de leurs pratiques médiatiques. Néanmoins, la dynamique des pratiques peut venir, à ce niveau d'analyse, de ce conflit récurrent entre pratiques et principes.

II.A.2 : Une relation spécifique à la durée

Autre dimension de leurs temporalités vécues, leur relation à la durée est marquée par le processus incontournable du vieillissement. Une des caractéristiques du Troisième âge de la vie est le côté aléatoire de sa durée. Selon la condition physique de la personne âgée, il peut durer vingt voire vingt-cinq ans comme seulement quelques années. L'horizon, restant inéluctablement l'entrée dans la vieillesse et la mort, nombreuses sont les personnes âgées rencontrées qui ont

conscience du caractère aléatoire du mode de vie qu'elles ont construit à la retraite et ont envie d'en profiter. Cette conscience que « *ça peut s'arrêter du jour au lendemain* » (Françoise) explique pourquoi ces personnes âgées valorisent tant le présent parmi les trois figures du temps comme nous le verrons plus tard.

La transition du Troisième âge de la vie au quatrième âge de la vie n'est le plus souvent pas aussi radicale. En effet, comme le pendant de la liberté de faire ce qu'elles veulent, lorsqu'elles le souhaitent, les personnes âgées de l'étude expérimentent souvent les contraintes liées au vieillissement et aux problèmes physiques qui en découlent. Selon les cas, il est indispensable à certains moments de la journée, soit de se reposer, soit de faire de l'exercice. Etienne doit ainsi marcher au moins une heure par jour. Avec sa femme, ils ont pris l'habitude de sortir en général de 16h30-17h jusqu'à 19h30. Une émission que j'apprécierais « *interviendrait à ce moment là, ben tant pis* », résume Irène. Les conséquences physiques du vieillissement contraignent donc leurs modes de vie construits à la retraite et influence d- une certaine mesure leurs pratiques médiatiques. Soit elles les empêchent comi c'est le cas pour Etienne et Irène, soit elles les favorisent. Bertrand utilise son temps nécessaire de repos dans la journée pour visionner une cassette enregistrée ou zapper sur quelques chaînes sélectionnées de l'offre de complément.

Complétant cette conscience du caractère aléatoire du mode de vie construit, les personnes âgées en général sont confrontées régulièrement à la mort. Les décès inopinés d'un parent, d'un ami, d'une connaissance font partie des expériences qui jalonnent leur avancée dans l'âge. Ils mettent les personnes âgées face à cet horizon funèbre. Que dire lorsqu'il s'agit de son époux ou de son épouse. Ayant rencontré des personnes âgées situées dans le Troisième âge de la vie, leur horizon de vie n'est souvent pas aussi court. Huguette, qui a subi une phase dépressive, a utilisé une belle image pour traduire sa position dans son parcours de vie. En évoquant les problèmes de santé de son époux, les projets qu'ils ont pour l'avenir, elle répondit, « *là, vous vous sentez vraiment à l'automne* » (Huguette).

II.A.3 : La disparition des cadres socio-temporels rigides

Nous évoquons la disparition des cadres socio-temporels rigides à la retraite pour mettre l'accent sur les enjeux de ce passage du cadre du travail, avec ses horaires parfois très stricts et du cadre familial, avec ses obligations de présence pour les enfants, à une multitude de cadres individuels construits par les individus. A la retraite, chaque individu peut construire, reconstruire son cadre temporel à partir d'un matériau commun mis à sa disposition, le temps disponible.

La disparition des cadres socio-temporels rigides n'est pas vécue de la même manière par toutes les personnes âgées rencontrées. D'un côté, il y a ceux qui vivent cette situation comme une libération, une possibilité qui leur est offerte de faire enfin ce qu'ils veulent, quand ils le souhaitent. Ainsi, pour Jacques qui a travaillé durant des années dans la restauration avec des horaires et un rythme de vie des plus tendus, la retraite, « *c'est une ouverture sur la liberté, faire ce qu'on veut, ne pas avoir d'astreinte* » (Jacques). Mieux que la découverte d'une certaine liberté, la retraite est perçue par les individus s'inscrivant dans ce modèle comme une libération, marquant l'idée d'un processus en rupture avec la situation antérieure. Cette idée de processus correspond d'autant mieux à la réalité vécue par les individus qui comme Jacques avait déjà « brisé » le cadre trop rigide qu'ils avaient connu. Ce dernier a changé de profession au cours de sa carrière, découvrant le rythme de travail d'un salarié et le bonheur de disposer de son week-end. De l'autre côté, le passage à la retraite peut être marqué par une peur du temps vide lorsqu'une rupture trop forte est anticipée entre les deux situations. « *Je crois que des gens vivent mal la retraite parce qu'ils ont l'impression de n'avoir plus rien à faire...* » (Maxime). Pour réduire tout risque de désoeuvrement, ces individus, comme Gabrielle, vont planifier leur début de retraite et garder un emploi du temps bien rempli.

Au début de la retraite, les habitudes liées au nouveau mode de vie se mettent progressivement en place. Les personnes âgées se retrouvent en possession de tout un stock de temps disponible qu'il s'agit de gérer « *Je me suis retrouvé, de fait, avec du temps disponible et je l'ai investi très rapidement dans le monde associatif* »

(Maxime). « *On a forcément du temps libre. On est ouvert à faire autre chose* » (Charles). Cette situation est parfois désarçonnante et plusieurs personnes âgées de l'étude ont l'impression d'être dans un « *entre-deux* » (Maxime). De multiples occupations sont pourtant possibles (les personnes âgées vivent un court nouvel âge des possibles à l'image – dans une limite certaine – de l'adolescence). « *Il y a quelque chose d'assez fort entre ces années de jeunesse où on avait un champ libre devant nous et ces années de maintenant où on a aussi un champ libre... pas de même qualité mais il existe des correspondances* » (Maxime). Certaines d'entre elles vont être très rapidement sollicitées par leur entourage (garde des petits-enfants), d'autres par de nouveaux engagements (notamment dans les associations), d'autres encore voudront éviter toutes nouvelles obligations. Un champ des possibles leur est offert, une période d'hésitation peut s'ouvrir mais ce temps disponible doit être géré quelle que soit la manière mise en œuvre. En effet, la retraite n'est pas apparue comme un âge de la vie au cours duquel l'individu aurait un blanc seing pour occuper, à sa guise, ses journées. Elle reste soumise à une gestion sociale du temps suivant des principes incorporés depuis longtemps. En effet, les individus de cette génération doivent justifier à eux-mêmes et/ou aux autres leurs manières de gérer leurs temps disponibles. Comme nous l'analyserons plus tard en détail, certains d'entre eux sortent de ce schéma d'une gestion efficace et utile de leurs temps disponibles en laissant place à des formes d'imprévu

Néanmoins, la retraite offre aux individus des possibilités de gestion de leurs temps sans commune mesure avec ce qu'ils avaient connu auparavant. Pour de nombreuses personnes âgées rencontrées, la retraite, c'est surtout ne plus être enfermé dans un cadre de vie trop rigide avec des horaires stricts. C'est ainsi un changement qualitatif important du temps vécu quelles que soient les types d'occupations effectués. « *Dès fois, on nous demande, on le fait. Le fait de se dire qu'il n'y a pas d'obligation, ça c'est vraiment sympa mais la retraite c'est plus que cela... on se le dit entre nous, déjeuner quand on a envie, se lever quand on a envie, faire les choses d'une façon plus spontanée* » (Huguette). Cette absence d'horaires imposés est renforcée par la disparition des obligations liées à la présence des enfants. « *Vous savez quand les enfants sont là, il y a une certaine obligation d'être là... il y a un rythme. Quand on est tous les deux, tous seuls, on ne peut pas dire qu'il*

y ait un rythme » (Maryse). « *Quand on est tout seul (sans enfants), on fait ce qu'on veut. Avec les enfants, il y a eu assez d'horaires alors là. suivant comment on est...* » (Huguette). Du côté de leurs pratiques médiatiques, les personnes âgées interviewées qui valorisent cette gestion du temps hors de tout horaire strict vont limiter leurs pratiques télévisuelles à la soirée car ce moment de la journée reste une détente à la suite des occupations de la journée. Les pratiques radiophoniques posent moins de problème car elles permettent de « faire autre chose en même temps ».

L'absence de contraintes dans la plupart des cadres temporels construits à la retraite ne signifie pas que les individus vont rejeter toute obligation. L'idée d'absence de contraintes signifie plutôt qu'il n'y a plus d'astreintes, d'obligations contre lesquelles l'individu ne peut rien. En effet, dans la notion de « contrainte », il y a l'idée d'une violence exercée contre la personne. C'est un « état de domination exercé par les circonstances sur une personne en la mettant dans la nécessité d'agir malgré soi » (TLF)[84]. L'absence de contrainte exercée contre l'individu n'empêche aucunement que celui-ci exerce une contrainte contre lui-même. La contrainte contre soi prend souvent la forme d'une obligation pour certains individus. L'obligation étant ce lien moral, religieux ou social vécu comme une nécessité par laquelle la personne est tenu de faire ou de donner quelque chose. « Situation où une action, imposée par les circonstances, apparaît comme la seule possible » (TLF). La retraite et l'ensemble des occupations vont être marqués par ce sceau de l'absence d'astreinte, ce qui définit les comportements. Il n'y a ainsi plus d'astreinte de se mettre à table à telle heure. Avant, l'horaire était imposé par la reprise du travail après le déjeuner ou la présence des enfants. Le refus des contraintes devient la ligne de vie de certains individus, ce qui va définir l'ensemble de leurs comportements. Les pratiques médiatiques plus que toute autre occupation sont conçues dans cette perspective car les médias sont à la retraite un des principaux donneurs de temps sociaux, imposant des horaires fixes pour le suivi des programmes.

[84] Définition donnée par le dictionnaire en ligne Trésor de langue française [http //atilf atilf fr/tlf htm]

Chaque individu ou couple d'individus vont construire, reconstruire leurs cadres temporels, à partir de l'expérience acquise au cours d'autres situations tout au long de leur vie – période de chômage, changement de profession ou encore départ des enfants – et de leurs projets pour la retraite. Les dimensions personnelles dans leurs relations aux temps s'expriment beaucoup plus que durant la vie active. L'intérêt de la retraite dans la gestion de son temps est clairement pour certains de « *faire ce qu'on veut, quand on veut et mettre le temps qu'on veut* » (Françoise). Elle permet ainsi une grande liberté dans la gestion du temps. Les dimensions personnelles ressortent. Françoise est ainsi très organisée. « *J'ai toujours été très méthodique, très ordonnée, j'ai horreur de perdre du temps en cherchant quelque chose* » (Françoise). D'autres reconnaissent être beaucoup plus « *bordélique* » comme le dit Maryse.

De nouvelles difficultés ou problèmes peuvent apparaître avec la disparition des cadres socio-temporels rigides du travail ou de la famille, pour ceux qui ont comme modèle de gestion du temps, celui basé sur l'absence de contraintes. Trois difficultés peuvent être distinguées. La première est l'incompatibilité d'un engagement associatif ou des obligations familiales avec le principe de l'absence de contraintes. Ceux-ci impliquent en effet d'être disponible, de respecter des horaires ou encore de « supporter » des relations de « travail » avec les autres. Françoise considère ainsi n'avoir pas eu assez de conviction pour s'engager dans une association. Elle ne voulait pas « *recommencer* » (Françoise), recommencer à avoir des obligations, à « *subir les autres* » (Françoise) comme cela se passait pendant le travail. De plus, l'exemple de sa sœur n'est pas des plus encourageant. « *Ma sœur est souvent épuisée par ses engagements* » (Françoise). Elle a proposé également un parallèle intéressant avec la situation de son mari qui pratique le vélo très régulièrement mais n'a jamais voulu adhérer à un club. « *Il n'a jamais voulu faire partie d'un club pour la bonne raison que vous êtes tenus, tel jour, à telle heure* » (Françoise). Même celles ou ceux qui se sont engagés peuvent ressentir cette tension entre les obligations liées à leur engagement et un idéal de vie sans contrainte. Sandrine évoque ainsi, « *j'ai une quasi obligation trois fois par semaine. Je suis présidente d'une association de gym* » (Sandrine). De même, les obligations familiales peuvent venir contrecarrer une envie de quiétude et de repos. Les

personnes âgées rencontrées peuvent être très sollicitées par leurs enfants pour la garde des petits-enfants. Ces obligations familiales peuvent même être perçues comme excessives. Lors du second entretien, Bertrand nous expliqua l'état de saturation qu'avait atteint sa femme à force de ne plus pouvoir choisir ses occupations. « *Ce ne sont pas des occupations recherchées, voulues* » (Bertrand). Une seconde difficulté relève de la nécessaire coordination des temps collectifs et sociaux. Dans cette obligation de coordination, il semble que la perte de cadres communs rendent difficile l'organisation d'occupations avec d'autres retraités voire les membres de sa famille. Pour les retraités rencontrés, cette difficulté à trouver des moments à partager montre que chacun se crée des cadres propres. Cette problématique se pose surtout le dimanche qui est loin d'être un jour libéré de toute obligation sociale, familiale voire religieuse. La troisième difficulté est celle qui pose le plus problème aux personnes âgées de l'étude. Ce sont à la fois le danger d'une perte des repères et la nécessité de se reconstruire des repères qui marquent le déroulement de la journée ou de la semaine. Pour Richard, la différence entre sa relation au temps aujourd'hui et celle à l'époque de sa vie professionnelle, vient surtout d'une disparition des évènements, des repères qui marquaient les semaines. « *Là, on est à un âge où on ne voit pas les semaines passées. Maintenant ça s'écoule* » (Richard). Il y aurait un risque d'une certaine monotonie. Chaque semaine se ressemblerait. Pour d'autres personnes âgées, il s'agit de « garder un certain cap ». Nous avions déjà vu dans un article précédent (Domenget, 2003) qu'il persistait chez certaines, lors du passage à la retraite, une forte « autodiscipline » par rapport au temps pour reprendre un thème cher à Elias (1996). Cette continuité, cette persistance participerait à la réorganisation du mode de vie tout en évitant le risque du « laisser-aller », pour « rester dans la ligne » comme l'avait indiqué un interviewé. Ici aussi, Yvette évoque ce besoin d'un cadre assez rigide à la retraite. « *Ce qui rythme ma vie, ce sont les cours auxquels je suis inscrite, quand ils n'ont pas lieu, je suis un peu paumée. . On a besoin d'un emploi du temps. . Pour tout retraité, c'est capital. . Sinon vous êtes à la dérive* » (Yvette).

Les médias vont être utilisés par ces individus qui recherchent des repères comme un élément de continuité, un instrument qui rythme leurs journées – dans le sens de fixation de repères. Ce rôle des médias doit néanmoins être nuancé. Dans la

conception commune que les médias vont rythmer la vie quotidienne des usagers, l'idée de rythme est liée à celle de régularité. Il est considéré en fait qu'une occupation par sa régularité peut rythmer le déroulement de la journée ou de la semaine. Basée sur la répétition, la programmation des médias audiovisuels serait la nouvelle horloge de la vie des retraités. Telle n'est pas la conception qui ressort des entretiens effectués. Premièrement, celle de la notion de rythme semble varier selon le mode de gestion du temps adopté par les individus. Ceux qui programment leurs journées vont considérer comme rythmant une occupation régulière, répétitive alors que ceux qui suivent une inorganisation de leurs temps considèrent que ce qui rythme leur journée, c'est une occupation qui laisse place souvent à l'imprévu, dont la réalisation est aléatoire[85]. Deuxièmement, dépassant cette distinction, la notion de rythme devrait être construite autour de celle d'implication – qui est au cœur des temporalités consacrées aux médias[86]. La perception d'un rythme donné par une occupation dépend de l'implication que les individus mettent dans celle-ci. Une occupation rythme une période définie lorsqu'elle est considérée comme marquante par l'individu. C'est l'individu qui la désigne comme rythmant sa vie quotidienne. Nous apprendrons à connaître Andrée, son franc parler, ses passions. Sa vie est aujourd'hui rythmée par la prise de médicaments. Elle est l'une des personnes âgées rencontrées qui a la vie la plus réglée laissant peu de place à l'imprévu. En fait, l'impression de rigidité de sa vie, telle occupation réalisée à telle heure en fonction du suivi de telle émission vient en très grande partie des contraintes et impératifs issus de son traitement contre le cancer. « *Moi, c'est à 19 h 15, il faut que je mange. C'est toujours pareil, à cause de mes médicaments, je dois être réglée comme…* » (Andrée). Je suis « *astreinte à ces satanés médicaments* » peste-t-elle. Gabrielle que nous connaissons assez bien maintenant a un mode de vie constitué de nombreuses occupations centrées sur ses intérêts associatifs bien qu'elle ait fortement réduit ses engagements. Quelques autres occupations (peinture, piscine) viennent compléter ses semaines mais une d'elles a un statut particulier et rythme la semaine, ce sont les marchés. « *Le dimanche matin, il y a le marché. Les marchés rythment ma vie* » (Gabrielle). Pourquoi les marchés rythment sa vie et moins d'autres occupations

[85] Nous détaillerons dans le point II C de ce chapitre ces deux modes de gestion du temps idéaux typiques.

[86] Voir le point I du Chapitre VI

régulières comme ses cours de dessin ? « *Je l'aime bien à la fois pour les rencontres et ma promenade* » (Gabrielle). Les marchés constituent une occupation qui permet de rencontrer des gens. Ce sont des lieux vivants. De plus, ces rencontres ne sont pas toutes programmées. Il y a donc le plaisir de la surprise, de « tomber sur » quelqu'un avec qui on va discuter un moment. Tous ses plaisirs sont complétés en plus par les bienfaits de la promenade. C'est pour cet ensemble de raisons que ce sont les marchés qui rythment sa vie beaucoup plus que n'importe quelle autre occupation.

II.A.4 : Des ajustements possibles dans les rythmes de vie

L'idée d'ajustements possibles des rythmes de vie à la retraite – dans le sens cette fois-ci de tempo, de battements, de densité – traduit le fait que les personnes âgées ont, avant toute considération, le temps de faire les choses. Elles bénéficient d'une baisse du rythme de vie et elles peuvent privilégier des temps plus personnels ou réorienter leurs temps disponibles dans des occupations choisies. « *Je prends toujours mon temps pour tout ce que je fais par rapport à avant, c'est vrai* » (Nicole). « *Je prends mon temps. J'ai des activités mais je m'arrange pour ne pas me laisser grignoter* » (Huguette). « *C'est vrai qu'on a quand même plus de temps en retraite même si on fait des choses, ça n'a rien à voir avec la vie que j'avais avant. Il y a dès fois que je me demande comment j'y suis arrivée* » (Sandra).

A partir de cette possibilité de prendre son temps, les rythmes de vie à la retraite présentent comme caractéristique principale l'ajustabilité. Les individus peuvent « s'autoriser » des pauses, des phases de détente, inconnues auparavant. « *Si j'ai envie de rester tranquille, je le peux* » (Huguette). « *On se lève quand on en a envie même si c'est à 10 heures du matin...* » (Arnaud). « *Ce qu'il y a de bien à la retraite, c'est de faire ce qu'on a envie de faire, quand on le souhaite* » (Nicole). Les rythmes de vie en retraite permettent vraiment de se laisser aller à certains moments de la journée. « *Nous, notre matinée est d'une grande vacuité* » (Irène). La retraite peut être marquée de même par des phases au cours desquelles les rythmes redeviennent tendus. « *On a tout de même des rythmes de vie parfois où on n'a pas le temps. Ca paraît drôle à la retraite...* » (Bertrand). Comme nous l'avons déjà

évoqué, Huguette et Bertrand ont été à un moment très sollicités par un de leurs enfants pour garder leurs petits-enfants. « *Parfois, la vie vous presse un peu... le trimestre dernier, ça a été beaucoup trop... ce qui fait que j'étais un peu au bout du rouleau* » (Huguette). L'objectif étant que « *la retraite ne soit pas quand même une cavalcade* » conclue-t-elle.

Les ajustements de rythmes de vie sont tout à fait possibles à la retraite, pourtant, comme l'avait montré Jean-Claude Kaufmann (1992), de nombreuses personnes ne savent pas s'arrêter ou ne le font que contraintes et forcées par une maladie ou des problèmes physiques. Durant toute sa vie Andrée n'arrêtait jamais. Depuis toujours, « *il faut que ça aille vite* » (Andrée). A l'instar de son rythme de vie durant sa vie professionnelle, quand elle entreprend une activité, elle aime l'accomplir rapidement. Ses problèmes de santé, la nécessité de se reposer à intervalles réguliers l'empêche de faire tout ce qu'elle voudrait, aussi vite qu'elle le souhaiterait. Avant elle ne s'arrêtait jamais. « *Je ne savais pas. Alors, maintenant que je suis obligée de m'arrêter... vous pensez que ce n'est pas du tout ma tasse de thé, mais c'est par force* » (Andrée). Sandrine a toujours connu durant sa vie professionnelle et sa vie familiale un rythme de vie tendu, marqué par la ponctualité et les délais à respecter. « *J'ai tellement eu une vie à être à l'heure* » (Sandrine). Aujourd'hui encore elle a une connaissance et une appréhension de l'offre de programmes de radio et de télévision à partir de leurs horaires de diffusion.

Les personnes âgées de l'étude ont pu déjà auparavant rencontrer des variations de rythmes de vie importantes. « *Pendant un certain temps... rien n'était jamais régulier à la maison. Entre les enfants qui arrivaient à différentes heures de l'école, des activités l'après-midi qui ont évolué entre de la danse folklorique, la participation à un groupe de femmes, un peu de gymnastique...* » (Huguette). Jacques a connu deux rythmes de travail très différents durant sa carrière professionnelle. Quand il était cuisinier, « *je faisais deux journées en une, je commençais à 9 jusqu'à 15h, 15h30, je reprenais à 18h jusqu'à 2, 3h du matin, on prenait de la monnaie, il fallait le faire* » (Jacques). Puis, « *A 46 ans, je suis entré comme magasinier, puis vendeur dans la métallurgie, c'est de là que je suis parti en préretraite. Ça n'avait rien à voir. Je faisais beaucoup moins d'heure une vie plus*

régulière. Je commençais le matin à 8h15, je partais à 17h30, c'était fini. Déjà j'avais une vie. » (Jacques). Andrée souligne le changement dans le rythme de vie lié au départ des enfants du domicile des parents. « *Vous faites moins à manger, moins de lessive, moins de repassage...* » (Andrée). Ces évolutions dans la carrière comme dans la situation familiale avaient déjà donné lieu à des phases de réorganisation de la vie quotidienne, des périodes au cours desquelles il y avait du « jeu ». Plutôt que de se tourner vers la télévision, les individus en profitent généralement pour expérimenter de nouvelles occupations. Hervé a connu plusieurs changements d'affectation au cours de sa prêtrise. Au début, « *quand on change de poste, dans les premières semaines, les premiers mois, il y a du jeu...* » (Hervé). Lorsqu'il est arrivé dans une aumônerie d'hôpital, il a eu plus de temps. Il en a profité pour prendre des cours de dessins, de peinture puis après deux ou trois ans il a espacé puis arrêté ses cours car ses activités ne lui laissaient plus assez de temps disponible pour ces occupations.

II.A.5 : Le renforcement de l'occupation

Les personnes âgées mettent en place un mode de constitution symbolique de leurs temps, l'occupation qui n'est ni une temporalité de l'ennui (ne rien avoir à faire), ni temporalité de l'agitation (avoir trop à faire). En effet, les retraités rencontrés définissent leur situation principalement en fonction de leurs occupations et de l'estime qu'ils donnent à celles-ci. Nombreux ont su développer un ensemble d'occupations qui conduit à ce qu'ils n'ont « *pas l'impression d'être des retraités qui s'emmerdent* » (Charles). Au contraire, ils ont un grand nombre d'occupations dans lesquelles ils s'épanouissent pleinement. Ils n'ont même pas le temps de faire tout ce qu'ils aimeraient faire mais ils apprécient particulièrement de pouvoir faire ce qu'ils veulent. L'occupation est également un principe autour duquel les personnes âgées ont construit leurs modes de vie. L'exemple de Sandrine et du rôle du ménage dans son mode de vie est révélateur d'une volonté de s'occuper utilement. Le ménage est devenu pour elle un moteur d'occupation qui lui permet toujours de s'occuper utilement et de ne pas succomber à d'autres occupations oisives parmi lesquelles se trouve le visionnage de la télévision. « *Justement, ça me permet de... au lieu de rester assise à ne rien faire... ça me force parce qu'il faut se remuer* » (Sandrine).

Certains semblent même touchés par une « frénésie d'occupations », proche de l'agitation. La liberté dans la gestion du temps peut conduire à vouloir à tout prix occuper ses journées de peur de connaître le temps vide, l'ennui. C'est l'agitation analysée par Anne Wallemacq. Irène évoque la tendance de certains à se réfugier dans une agitation par opposition à son mode de vie à elle. C'est exactement « *comme je vois faire autour de moi, un acharnement à occuper ses journées... comme les mères occupent le mercredi de leur enfant (judo, piano...)* » (Irène). Gabrielle évoque également son mode de vie durant des années. « *On est très occupé à la retraite parce qu'on n'a pas d'horaires fixes, l'horaire qu'on se crée devient encore plus envahissant que lorsqu'on était au travail* » (Gabrielle).

D'autres, par contre, ont beaucoup moins bien pris le virage de la retraite et peuvent connaître des phases d'ennui. A la retraite, il peut y avoir des phases de temps morts dans la journée ou la semaine qu'il faut gérer. Il apparaît à l'écoute des personnes âgées rencontrées que le lieu de vie peut être source d'ennui, de trouver à un moment de la retraite « le temps long ». Marc et Lucie vivent dans une belle villa mais un peu isolée. Cet isolement leur est aujourd'hui pesant. Ils recherchent des moyens de le rompre en s'investissant par exemple dans l'informatique. Charles et Sabine ont anticipé les effets négatifs de l'éloignement de leur villa. Ils déménageaient à l'automne pour s'installer en ville. Pour Bertrand, la banlieue était aussi synonyme d'ennui. Revenons sur Lucie. Le matin, occupée par ses tâches domestiques – la vaisselle, le ménage, la cuisine – « *la matinée est très vite passée* » (Lucie). Par contre, l'après-midi « *dès fois, c'est long* » (Lucie). Elle s'occupe pourtant d'un club du troisième âge. Elle fait de la marche. Elle a essayé des cours de décoration mais elle aimerait en faire davantage. Elle est un peu prisonnière de sa maison, n'ayant pas le permis de conduire et n'arrive pas toujours à remplir ses après-midi. La multiplication des occupations ne compense pas l'idée qu'elle n'a « *pas grand-chose à faire, c'est ça* » (Lucie). Elle s'active alors chez elle mais vit de véritables « *passages d'ennui* » (Lucie). Lucie qui était habituée à voir du monde, à être près des gens, se retrouve « *isolée comme ça dans ce coin* » (Lucie). Outre les après-midi, le week-end, « *le dimanche est le jour que l'on redoutera le plus parce que je n'ai pas envie de sortir. Les dimanches, lorsqu'on reste à la maison sont vraiment longs et ennuyeux* » (Lucie). La télévision n'est alors pas conçue

comme une substitution valable à l'isolement. Lié au lieu de vie, à son relatif isolement, à l'éloignement des sources d'occupation, l'ennui vécu par les personnes âgées rencontrées semble être différent de celui vécu par les adolescents. « *Le mot ennui de l'adolescent, du temps même où on dit « qu'on ne sait pas quoi faire... » n'est pas celui que je ressens* » (Lucie). Il semble qu'il s'agisse plus d'une insatisfaction par rapport à son mode de vie qu'un désœuvrement.

Culture temporelle propre, relation spécifique à la durée, nouveau cadre socio-temporel, ajustement possible des rythmes de vie, temporalité de l'occupation, chacune de ces dimensions permet de mieux analyser les évolutions et la dynamique des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie.

II.B : Le changement de place du domicile dans les modes de vie

A la retraite, la place du domicile dans les modes de vie des retraités varie fortement selon que les individus ont construit leur vie quotidienne sous la forme d'une *retraite loisir*, d'une *retraite conviviale*, d'une *retraite intimiste*, d'une *retraite retranchée* ou d'une *retraite abandon*[87] De cette place du domicile dépend la place accordée aux pratiques médiatiques parmi l'ensemble des occupations quotidiennes. Cette condition est ressortie avec force dans de nombreux entretiens au cours desquels les usagers ont répété que la télévision mais également en grande partie la radio, c'est « *quand je suis là* ». Ils affirment ainsi que les pratiques médiatiques ne sont réalisées qu'à la condition qu'ils se trouvent chez eux et laissent sous-entendre qu'ils ne passent pas, pour la plupart, leurs journées cloîtrés chez eux et encore moins rivés aux postes de radio ou de télévision. L'importance de cette évolution de la place du domicile comme dimension du cadre socio-temporel peut être envisagée aisément concernant la télévision. Plus surprenant, la même évolution touche la radio dont les pratiques deviennent très largement domiciliaires.

[87] Voir le point I.C.1 de ce chapitre.

II.B.1 : Une présence accrue au domicile

Plus que la disponibilité accrue souvent mise en avant pour expliquer l'augmentation « naturelle » de la consommation des médias au cours du Troisième âge de la vie, quel que soit son niveau de consommation, c'est cette présence accrue au domicile qui ouvre la possibilité de consacrer de nouveaux moments aux médias. Durant la vie active, « *il y avait des heures de consommation télévisuelle, je prenais ce qu'il y avait à ce moment là* », explique Etienne. En effet, les pratiques télévisuelles étaient forcément bornées entre l'heure de retour au domicile après le travail et l'heure de coucher qui ne pouvait pas être trop tardive afin d'être en forme le lendemain. A la retraite, ces limitations, de fait, ne sont plus de mise. L'importance de la présence au domicile apparaît en filigrane lorsqu'on se rend compte qu'un des éléments principaux de l'explication d'une nouvelle augmentation de la consommation vient des conditions atmosphériques, empêchant la réalisation d'occupation à l'extérieur, telles que le froid en hiver ou la pluie durant l'année. C'est la présence exceptionnelle au domicile, presque contrainte qui explique la pratique médiatique par substitution à l'occupation souhaitée. « *Ça m'arrive quand il pleut de regarder l'après-midi... « Une connerie* » » (Jacques).

La présence accrue au domicile renforce l'intérêt pour les médias comme instruments d'ouverture sur le monde. Pour éviter le risque d'isolement lié à un mode de vie recentré sur le domicile, les médias permettent de « *continuer à être en relation avec le monde* » (Etienne). Ce lieu commun n'est pas du tout galvaudé pour les retraités rencontrés en général et en particulier ceux qui peuvent difficilement sortir de leur domicile en raison de problèmes de santé. Il en était déjà de même pour les anciennes femmes au foyer qui auraient eu peu d'activités extérieures. Huguette, mère au foyer qui a élevé six enfants, connaît bien ce rôle des médias. Aujourd'hui encore et en souvenir de sa vie passée, elle apprécie particulièrement l'ouverture fournie par les médias. « *Quand on est un peu chez soi, c'est quand même une ouverture sur le monde* » (Huguette). Hervé s'intéresse beaucoup à l'image de la société véhiculée par la télévision. « *Au domicile, j'ouvre beaucoup la télévision. La télé m'intéresse comme un média dont l'importance est considérable sur les gens, que je sois d'accord ou pas* » (Hervé). Par rapport à cette image

classique de la télévision, Bertrand évoque l'idée que l'offre élargie « *c'est trois fenêtres au lieu d'une* » (Bertrand). A côté de la fenêtre sur la rue, de la « fenêtre » de la télévision sur la société, l'offre élargie serait une « fenêtre » sur les passions des usagers.

Néanmoins, comme la télévision n'a pas toujours fait partie de la vie quotidienne de ces usagers, le domicile n'a pas toujours été constitué comme lieu de construction de leurs modes de vie. Dans ces conditions, la télévision n'avait pas sa place. Etienne a longtemps privilégié les sorties entre amis, au cinéma. « *Le chez moi n'existait pas encore* » (Etienne). Le lien ente « télévision et domicile » était alors un gros frein à son adoption. « *La télévision était associée au fait de rester chez soi et pour moi, il n'était pas question, sauf pour dormir et pour un certain nombre de choses essentiellement limité, que je reste chez moi* ». « *Il a fallu qu'il soit constitué comme chez moi pour que la télévision qui en fait partie de façon moderne y rentre* » (Etienne). Les temps consacrés à la radio et à la télévision sont ainsi des temps de vie au domicile. « *Ça fait partie d'un cadre qui est le chez soi* » (Etienne). Ce qui implique des significations propres. Ils sont donc différents de temps de sortie pour lesquels l'individu se prépare. Ce sont des temps liés aux tâches domestiques ou à la détente. De même, il ne faudrait pas oublier que généralement, c'est une baisse des sollicitations sociales qui est à l'origine d'une place grandissante du domicile dans la vie des retraités. Celle-ci a des conséquences directes sur la place de la télévision dans la vie quotidienne des retraités. « *Quand on n'est plus avec sa voiture à partir à tout moment n'importe où, quand on n'est plus socialement sollicité comme on l'a été par une profession où on voyait énormément – dit-il de façon très accentué – les gens... Et il y a les amitiés... A partir du moment où il y a toute cette partie de l'existence qui est réduite, elle (la télévision) peut prendre sa place* » (Etienne).

II.B.2 : La question du domicile et la place des médias

Nous pourrions caractériser les liens entre la question du domicile et la place des médias comme se renforçant mutuellement. Plus le mode de vie est centré sur le domicile, plus le rôle des médias est important. Ce lien apparaît en fait comme un garde-fou pour les individus qui veulent rester occupés. Ils évitent encore plus de

regarder la télévision en journée car cela implique de rester à leur domicile et donne l'impression de n'avoir pas d'autres occupations. « *Ce n'est pas la télé qui va être mon premier réflexe, pour rester à la maison* » (Maxime). Durant la vie active, la question de la place de la télévision, principalement dans la gestion de sa journée, se posait avec beaucoup moins de force. Présent chez eux uniquement le soir, les moments à consacrer à la télévision étaient beaucoup plus encadrés, surtout si l'individu avait un mode de vie tourné vers l'extérieur et sortait beaucoup. C'est lorsque les occupations domiciliaires prennent le pas sur celles à l'extérieur que la question de la place de la télévision se pose avec force.

La question du domicile ouvre la réflexion à l'ensemble des pièces et aux occupations qui leurs sont liées. Les pratiques médiatiques, à tel moment de la journée, sont développées en fonction de la pièce dans laquelle l'usager se trouve. Par exemple, la cuisine en fin de matinée, le salon après le déjeuner, le bureau l'après-midi, le salon en soirée. Chez certains usagers, les médias sont cantonnés dans certaines pièces. A la question, « quelle est la place de la radio aujourd'hui, pour vous ? » Brigitte répondit ironiquement, « dans la cuisine » (Brigitte). De même, une reconfiguration de l'espace du domicile, suite à un déménagement, conduit à une modification des pratiques. Les usagers peuvent passer de la radio à la télévision et inversement, abandonner le suivi de certains programmes, en découvrir d'autres. En raison de l'inadaptation de son appartement au suivi d'un programme à la télévision, lors de la préparation du déjeuner, Irène ne regarde plus *Pyramides* et écoute une émission radiophonique. Il est à noter également, que l'interrogation sur le double équipement en télévision conduit à s'intéresser à la place de la télévision dans les différentes pièces du domicile. Il apparaît que chez la plupart des personnes âgées rencontrées, la télévision n'a pas sa place dans la chambre. « *Je n'aime pas beaucoup la télévision dans la chambre. Je trouve que ce n'est pas une condition pour regarder la télévision* » (Bertrand).

Plus généralement encore, les pratiques médiatiques font partie intégrante d'une problématique d'organisation du « milieu de vie ». Les femmes, notamment, sont sensibles à la place des objets dans leurs « chez elles ». L'intégration d'un nouvel outil lié au téléviseur – magnétoscope, décodeur numérique, enceintes – ou

un ordinateur nécessite une réorganisation du domicile. De nombreuses femmes interviewées adhèrent à la position d'Yvette. « *Moi, je n'ai pas envie de vivre au milieu de ces objets-là, j'ai accepté ma petite colonne (dans laquelle le téléviseur est caché)* » (Yvette). Précédemment, elle avait acheté un grand téléviseur, *« j'ai eu l'impression d'être envahie par ça, j'ai pris un plus petit... ça reste discret* » (Yvette).

En s'intéressant à une dimension plus large que le domicile, nous atteignons le lieu de vie. L'importance du lieu de vie dans les pratiques médiatiques est beaucoup plus sensible à la campagne qu'en ville. Dans un lieu de vie urbain, notamment à Paris, les occasions de sorties sont nombreuses, les occupations extérieures au domicile multiples. Dans un lieu de vie rural, quels que soient les modes de vie adoptés par les individus se pose la question de l'isolement. Les médias et notamment la réception d'une offre élargie par satellite sont des outils utilisés dans le combat contre l'isolement. Sandrine, habitant une petite ville de Dordogne évoque très bien l'intérêt qu'elle porte au satellite afin d'avoir cette ouverture sur le monde indispensable pour pouvoir continuer à vivre à la campagne. « *Ce type de service... il me semble que pour vivre à la campagne, dans un bled comme ici, il faut avoir le monde à sa porte* » (Sandrine). Elle a une offre supérieure à ce qu'elle consomme mais l'important pour elle est d'en disposer. « *Je pense que pour moi psychologiquement, c'est important... disposer du maximum* » (Sandrine).

Dépassant la question de la place des médias, celle du changement de domicile durant la retraite met l'accent sur les attentes et la vision de l'avenir des personnes âgées. Un déménagement à l'âge de la retraite est souvent différent de ceux précédents, dans leurs esprits. « *On a déménagé huit ou neuf fois, avant, c'était toujours pour avoir plus grand avec les enfants... mais là, inconsciemment vous savez que c'est le dernier parcours...* » (Huguette). Le déménagement s'effectue souvent pour un lieu plus petit. Ce type de déménagement est en fait une anticipation de l'avenir, de l'étape à venir de la déprise, évoquée précédemment. Plusieurs individus rencontrés étaient face à ce choix. « *Il faut le faire maintenant* » (Sabine). Se rapprocher des commodités d'une ville lorsqu'on vit à la campagne, s'installer à Paris lorsqu'on réside en banlieue. A cet âge de la vie, la signification du déménagement a changé. Ce n'est plus un *déménagement plaisir*, celui pour « avoir

plus grand », celui pour avoir la maison de ses rêves, c'est un *déménagement de raison*, celui par nécessité. Sabine évoque ainsi son arrivée et son prochain départ de sa maison actuelle, « *c'est une maison qui nous plaisait, à notre goût mais là c'est un déménagement raisonnable* » (Sabine). De son côté, Bertrand s'ennuyait dans son pavillon en banlieue. Les trajets pour aller à Paris, un peu plus d'une heure le lassait et le fatiguait. Son déménagement à Paris, il l'a vu comme « *une nouvelle aventure* » (Bertrand). Il voulait découvrir de nouveaux quartiers. « *Ma famille est plutôt rive gauche, Montparnasse, Les Gobelins. Les arrondissements du sud de Paris, je les connais par cœur. On s'est dit non. On va aller dans un coin qu'on ne connaît pas du tout. Moi, j'ai trouvé ça formidable. Je ne connais pas encore tout. Je me perds encore... alors que le sud...* » (Bertrand).

II.B.3 : Les pratiques hors du domicile

L'importance prise par le domicile dans le mode de vie de certaines personnes âgées peut produire un effet de saturation. Une routine s'installe du fait de la répétition des mêmes occupations dans le même cadre spatial. Lorsque le mode de vie tourne trop autour du domicile, les personnes âgées expriment un besoin de « changer d'air ».

Les « vacances à la retraite »[88] sont tout aussi indispensables que durant la vie active. Du côté des pratiques médiatiques, dès que les habitudes domiciliaires disparaissent, le manque ne se fait pas du tout sentir. « *Quand je ne l'ai pas, je m'en passe facilement* » (Gabrielle) alors qu'à son domicile, la télévision fait partie de sa vie. Richard dispose d'une maison dans le Lot. Il y séjourne avec son épouse environ trois mois dans l'année. « *On n'a pas la télévision et on n'en a jamais éprouvé le besoin* » (Richard). « *Quand on part, on n'a jamais envie de regarder la télévision. Ça ne nous manque jamais* » (Alain). « *Quand on va ailleurs, puisque c'est ailleurs, il y a d'autres choses à voir* » (Huguette). Etienne analyse très bien ce changement. En voyage, les sollicitations sont différentes. « *On est dans des situations où le cadre est tellement changé dans sa propre existence que le changement, le manque se fait*

[88] Nous reprendrons cette question dans le point I D 3 du chapitre VI

moins sentir et c'est autre chose qui sollicite, en voyage. On n'a pas besoin de voyager avec la télévision puisqu'on est en voyage » (Etienne). Dans des maisons secondaires, les habitudes médiatiques liées au domicile principal volent en éclat à l'instar des autres habitudes. « *Dans ma maison de campagne, j'ai bien un poste de télévision mais il n'y a pas d'antenne... j'ai hésité beaucoup à mettre une antenne... mais moi, je me dis que je ne veux pas la télé parce que là-bas j'ai d'autres chose à faire et que ce n'est pas la peine* » (Gabrielle). Pourtant, les médias font partie bien évidemment du quotidien. Pour certains, les pratiques médiatiques font partie des habitudes qu'il est difficile d'abandonner en vacances. Sandrine évoque ainsi le manque suscité par l'abandon de l'écoute de France Inter en vacances. « *Ça, je ne peux pas m'en passer. Si on part deux mois en vacances, je sais que c'est ça qui va me manquer* » (Sandrine). La maison secondaire correspond à un autre lieu de vie avec d'autres habitudes. « *C'est une autre vie. D'ailleurs, c'est bien le plaisir d'avoir une maison, ailleurs* » (Sandrine). Elle va alors « *faire suivre une partie de [ses] habitudes* » (Sandrine) d'écoute de la radio. Les interludes entre les plages d'écoute sont plus importantes mais la pratique de l'écoute de sa station demeure. Notons que les habitudes prises en vacances ne résistent pas au retour au domicile. Sandrine suivait le jeu *100% questions* sur France 5, l'été dans sa maison de campagne. Chez elle, l'horaire de ce programme entre en concurrence avec son écoute de l'émission de Daniel Mermet et a été abandonnée. L'ensemble de cette réflexion sur les changements de pratiques liées aux « vacances à la retraite » montre que regarder la télévision, écouter la radio sont des pratiques domestico-médiatiques (Derèze, 1994), pour lesquelles le lien avec le domicile et les habitudes de vie développées est indispensable.

La présence accrue au domicile, la question du domicile ouvrant sur la place des médias, les pratiques hors domicile, toutes ses dimensions de l'évolution de la place du domicile dans les modes de vie des personnes âgées illustrent son importance dans les évolutions du cadre socio-temporel au Troisième âge de la vie.

II.C : Deux modèles de gestion du temps idéaux typiques se dessinent à la retraite

A côté de leurs relations spécifiques au temps, les personnes âgées ont développé deux modèles de gestion du temps idéaux typiques, dont l'un ne pouvait pas toujours être mis en place auparavant. En effet, si les personnes âgées vivent bien dans un cadre socio-temporel commun, si leurs représentations d'une bonne « utilisation » de leurs temps sont assez proches – marquées par l'idée de l'occupation vs l'oisiveté – les problèmes de gestion du temps ne disparaissent pas par magie à la retraite. Il est toujours nécessaire de se fixer des priorités. Les mêmes problèmes persistent. « *Je cours après mon temps... pour faire les choses* » (Sandrine). Deux modèles de gestion du temps idéaux typiques se dessinent – autour de l'opposition programmation vs imprévu.

II.C.1 : La programmation de son emploi du temps

A l'instar de la gestion du temps durant la vie active, la programmation des journées, c'est-à-dire l'organisation préalable des occupations, et la tenue d'un véritable emploi du temps restent une obligation pour les individus qui ont continué des occupations proches d'une activité professionnelle ou qui se sont impliqués fortement dans la vie associative. Même si le rythme des occupations est différent, même si le stress s'est évaporé, le cadre reste le même, dès qu'il y a des impératifs en termes d'horaires. Simplement, ces impératifs sont beaucoup plus épars qu'auparavant. Ils remplissent rarement une journée entière. Néanmoins, le schéma mental d'appréhension de la gestion du temps reste le même. Sacha parle encore de « *s'accorder* » (Sacha) un moment de repos lorsqu'il évoque la sieste qu'il effectue chaque jour. Il situe ce moment de détente vis-à-vis d'une norme de travail ancrée dans son rapport au temps. De même, durant les périodes de « temps libre », une autre attitude dans la gestion de son temps est mise en place. Il laisse la place à l'imprévu, en « *piquant* » (Sacha), ça et là des programmes. En fait, parmi ceux qui programment leurs emplois du temps, nous pouvons distinguer deux profils d'usagers en fonction de leurs attitudes concernant les pratiques médiatiques. Il y a ceux qui vont restreindre ces pratiques à la soirée, concernant la télévision, et au

début de matinée, concernant la radio, comme ils le faisaient durant leur vie active. Et il y a les autres, qui vont programmer le plus souvent une partie de leur journée en intégrant le suivi d'un programme.

Même chez les individus qui programment généralement leur journée, l'imprévu – notion entendue dans un sens positif de souplesse et de laisser-venir à soi – est beaucoup mieux accepté qu'auparavant et peut remettre en cause la programmation de la journée. Approfondissons l'étude de la manière dont Sacha gère son temps. Certaines journées, certaines semaines dans l'année, Sacha a un emploi du temps identique à celui d'un actif. Il est alors absent du domicile aux heures classiques de travail de 9h à 18h. Au cours de ces périodes, « *je suis moi-même surpris de l'emploi du temps si vous voulez... Il y a tous les jours des impératifs, avec des horaires* » (Sacha). En relation quasi professionnelle avec des actifs, Sacha organise son emploi du temps autour d'impératifs et d'horaires précis. Même à la retraite, la gestion de société impose des impératifs fiscaux, comptables... « *Il y a des jours où je ne peux pas me permettre de ne pas être là, pour signer en temps voulu, payer en temps voulu... Je suis encore pris par un programme, un horaire, qui a un peu quelque chose de professionnel* » (Sacha). Au contraire, en dehors de ces périodes, il laisse beaucoup plus de place à l'imprévu et il accepte plus facilement qu'auparavant de remettre une occupation au lendemain. « *Si on ne le fait pas aujourd'hui, on le fera demain. S'il fait beau et que ce n'était pas prévu, quelqu'un téléphone... on dit oui* » (Sacha). A l'arrivée, il gère tout de même son temps avec beaucoup plus de souplesse que durant sa vie active. Maxime est très engagé dans de nombreuses associations ou groupes de réflexion. Il est pris, cela fait partie du jeu « *mais quelque part ça vous prend du temps même quand vous ne vous y attendez pas* » (Maxime). Il faut toujours donner un coup de main, boucler une préparation. En fait, quand on a une vie comme lui fait d'échanges et de relationnel, « *on a plein d'aléas comme ça* » (Maxime) qui remplissent les journées. De son côté, Françoise programme sa journée le matin. Elle organise ses diverses occupations mais la priorité est toujours donnée aux amis et à travers eux à l'imprévu. C'est une marge de manœuvre dont elle souhaite toujours disposer. Elle ne veut pas être impliquée dans une association, avoir une obligation d'être tel jour à telle heure prise par une occupation qui l'empêcherait d'être disponible pour un ami,

de devoir refuser une invitation. Il y a un choix clairement affirmé de laisser la place à l'imprévu et de pouvoir toujours donner la priorité aux occupations avec les amis. Le suivi d'un programme s'intègre bien évidement dans ce principe de vie. Elle va peu programmer de suivi et en cas de concurrence, la priorité sera donnée aux occupations avec les amis. Quant à Andrée, elle a une vie moins programmée que très réglée, « *j'ai une pendule dans le ventre* » (Andrée). Elle qui était une vraie pile électrique doit se ménager. Cette organisation très rigide de sa vie vient des contraintes de la prise de médicaments à horaires réguliers. La programmation très organisée du suivi de ses programmes à la télévision est directement liée au rythme de vie imposé par ces prises de médicament. Elle va alors d'autant plus apprécier tous les moments d'imprévus, de laisser-aller. Visites, coups de fil, tout ce qui la sort de ce rythme implacable de la prise des médicaments est ainsi valorisé.

Déjà présentes pour ces usagers qui organisent leurs emplois du temps, l'imprévu devient le principe de la gestion du temps pour les autres personnes âgées rencontrées.

II.C.2 : L'imprévu comme mode de gestion du temps

L'imprévu comme mode de gestion du temps est devenu le principe de gestion de leurs temps pour nombres de retraités rencontrés, symbolisant leur capacité à rester maître de cette gestion, à ne pas subir les contraintes d'un emploi du temps rigide organisé à l'avance, à ne pas retomber non plus sous le joug d'une institution donneuse de temps. Cette valorisation de l'imprévu est à comprendre dans une double opposition. La première concerne la relation aux médias audiovisuels afin de montrer qu'ils ne sont en aucun cas dans une relation d'addiction avec ces médias. La seconde concerne le rejet pour certains de la relation au temps subie lors de la vie professionnelle, beaucoup trop marquée, justement par des contraintes horaires. Ces individus qui ont subis de fortes contraintes en termes d'horaires durant leur vie active ont voulu à la retraite avoir une gestion du temps en complète rupture. Ayant vécu une organisation du temps rigide, ils vivent aujourd'hui « *au jour le jour* » (Jacques).

Sans aller forcément jusqu'au niveau de Michel et Brigitte qui vivent « *un peu en décalé par rapport aux autres* » (Michel), la plupart des retraités rencontrés se sont ainsi détachés des horaires fixes dans la gestion de leur temps. L'idée est qu'ils n'ont plus tellement d'horaires, qu'ils n'ont plus un emploi du temps régulier. « *Je n'ai plus d'emploi du temps. Dans le sens de quelque chose de fixer, de régler, de programmer* » (Gabrielle). Huguette considère avoir eu assez d'horaires avec ses enfants, aujourd'hui, elle gère son temps « *à la volée, comme cela vient* » (Huguette). Contrairement à Françoise, elle ne souhaite surtout pas programmer sa journée le matin « *le matin, me dire tous les jours ce que je dois faire, quelle horreur !* » (Huguette). Ce principe de gestion du temps qui touche toute les occupations est illustré le plus souvent par une flexibilité des horaires des repas et bien évidemment des horaires d'usage des médias. Par contre, il n'empêche pas du tout ces usagers d'être au rendez-vous de programmes, précis, comme *Questions pour un champion.*

En effet, l'imprévu comme mode de gestion du temps ne signifie pas forcément l'absence d'habitudes, de routines. Il n'empêche en rien que certains moments de la journée soient plus réguliers dans leur déroulement que les autres. Deux attitudes liant imprévu et habitudes peuvent être distinguées. D'un côté, Huguette, comme nous venons de le voir, a un mode de vie qui n'est pas du tout routinier mais dans lequel elle a certains repères, certaines habitudes bien calées (le lundi matin une leçon de danse, le jeudi en fin de journée, la chorale). Le reste « *c'est très fluctuant, au gré des circonstances* » (Huguette). Sa gestion du temps est donc basée sur l'imprévu et quelques habitudes viennent se greffer dessus. De l'autre, Robert dans son métier organisait le travail des ateliers en fonction des commandes. Il avait une grande habitude de planifier le temps. A la retraite, rien de tout ça. Sa vie « *n'est pas planifiée du tout. C'est au jour le jour. Je ne fais pas de programme à l'avance* » (Robert). Pourtant son mode de vie est resté très régulier avec des horaires de repas fixes et le respect de plusieurs horaires fixés par le suivi de programmes de télévision. Robert a donc une gestion du temps très régulière mais non programmée qui laisse venir l'imprévu entre les habitudes.

Pour avancer dans l'analyse de cette notion d'imprévu, il est intéressant de constater que ce n'est manifestement pas la même forme d'imprévu que vivent les personnes âgées selon qu'elles organisent ou n'organisent pas leurs temps quotidiens. En nous appuyant sur les définitions de l'imprévu dans le dictionnaire (TLF), nous pouvons distinguer deux formes d'imprévu. L'imprévu est à la fois « ce qui est inattendu alors qu'il n'y avait pas eu d'organisation de l'activité préalable ». C'est également « ce qui vient modifier une activité qui avait été organisée ». En intégrant les notions d'« aléa » et de « hasard », nous pouvons préciser ces deux formes d'imprévu :

- *L'imprévu-aléa* concerne les individus qui organisent leurs temps, qui ont organisé leurs occupations, un élément indépendant de leur volonté venant modifier ce qui avait été prévu. Ce type d'imprévu correspond en partie à la notion d'aléa qui a comme sens étymologique, celui de « chance, hasard favorable ou défavorable, dont dépend la réussite ou l'échec de quelque chose ou de quelqu'un ». Cette notion souligne la dimension des circonstances qui font que l'individu sera ou ne sera pas disponible le moment voulu.

- *L'imprévu-hasard* ou *laisser venir* concerne ceux qui n'organisent pas leurs temps. Dans cette situation, ce qui est inattendu est accueilli avec d'autant plus de plaisir qu'il n'y avait pas eu de démarche pour l'atteindre. Concernant les pratiques médiatiques, cette forme d'imprévu correspond à l'attitude de ceux qui intentionnellement ne font pas de sélection a priori afin de pouvoir « tomber par hasard » sur un programme qui les intéresse. Souvent mis en avant par les usagers comme preuve de leur maîtrise de la télévision, cette notion traduit surtout le style de relation que l'usager veut entretenir avec le média et accessoirement le côté inattendu de la rencontre avec le programme[89].

[89] Les formes d'imprévu au sein des pratiques médiatiques seront analysées en détail dans le point I.C.2 du chapitre V.

II.C.3 : Le poids des dimensions individuelles

Quel que soit le mode de gestion du temps adopté, une dimension centrale de leurs relations aux temps perce à la retraite. Ces modes de gestion du temps sont beaucoup plus proches de la personnalité des individus, de leurs acquis dans l'expérience de gérer leur temps, en deux mots de leur culture temporelle, que durant la période de la vie active. L'importance de ces dimensions individuelles peut venir du fait qu'à la retraite, l'individu est plus face à lui-même. Le côté organisé, ponctuel, inorganisé voir « *bordélique* » (Huguette) de leur personnalité transparaît plus qu'auparavant. Leurs horaires de coucher respectent beaucoup plus leurs rythmes biologiques. « *La soirée, elle peut se prolonger parce qu'on n'est pas des couche-tôt* » (Sabine). Les retraités rencontrés se distinguent ainsi entre les « couche-tôt » et les « couche-tard ». Cette dimension physiologique donne lieu à deux attitudes opposées quant aux occupations de la soirée voire de la nuit. Ainsi, contrairement à une idée reçue, très peu de « couche-tôt » choisissent de se coucher plus tard pour regarder un programme, sachant qu'ils peuvent se lever quand ils le souhaitent le lendemain. Quant aux horaires du lever, ils relèvent plus de la personnalité de l'individu. « *Je ne suis pas du tout à l'aise à traîner au lit* » (Sacha). De la même manière, le tempérament polychronique d'un individu peut se développer. Hervé a ainsi toujours apprécié de faire plusieurs choses à la fois. Un peu plus libre aujourd'hui, il peut s'adonner à son plaisir de zapper. « *J'ai l'impression de très bien profiter de deux trucs en même temps* » (Hervé). Autre caractéristique très présente, la ponctualité reste un principe de base pour de nombreux individus. « *J'aime bien être à l'heure* » (Sacha).

Il devient même possible pour ces individus de dépasser des principes acquis de leur éducation à la gestion du temps. Les rythmes de vie étant plus facilement ajustables, ils peuvent « s'autoriser » des pauses, des phases de détente, inconnues auparavant. A travers la sieste et la manière de l'appréhender, c'est toute la culture temporelle de l'individu qui transparaît. Pour ceux qui ont reçu comme éducation à la gestion du temps, le schéma de l'activité couplée aux valeurs du travail, la sieste était inimaginable. De part ses fonctions managériales et les responsabilités professionnelles qu'il avait, Sacha ne pouvait se laisser aller à faire la sieste durant

sa vie active. Aujourd'hui, il s'accorde une sieste. « *Ma femme m'a titillé la dessus, hein ! Des amis la faisaient déjà en activité, ce que moi, je ne faisais jamais. Il a fallu la retraite pour y arriver* » (Sacha).

A la suite de l'étude des évolutions importantes du cadre socio-temporel au Troisième âge de la vie, il s'agit d'analyser celles du cadre d'usage des médias afin d'expliquer les évolutions des temporalités médiatiques.

III : Le cadre d'usage des médias audiovisuels n'évolue lui, qu'à la marge

L'évolution qu'a connue le cadre d'usage des médias audiovisuels pour les personnes âgées rencontrées est sans commune mesure avec celle du cadre socio-temporel étudiée précédemment. La notion de cadre d'usage, tirée des approches sur l'innovation technique et la sociologie des usages, permet de montrer que l'évolution des manières de faire concernant les usages de la télévision et de la radio n'ont été que limitées. Pour avancer dans une meilleure compréhension de ces évolutions, il s'agit dans un premier temps de présenter en détail le cadre d'usage ancien des médias audiovisuels et dans un second temps d'analyser les raisons de cette évolution limitée.

III.A : Le cadre d'usage ancien des médias audiovisuels

Le cadre d'usage des médias audiovisuels présente des caractéristiques fortes, issues d'un long ajustement entre des modes d'apprentissage, un savoir-faire technique des usagers, des contextes politiques, économiques et sociaux évoqués précédemment et des règles plus ou moins contraignantes imposées par la technique. Ce cadre d'usage, que ce soit celui de la radio ou celui de la télévision correspond au modèle de la « chaîne » présenté par Dominique Boullier (1997). Il n'a évolué qu'à la marge pour les personnes âgées rencontrées. L'introduction d'une nouvelle offre de programmes et de nouvelles stratégies de programmation n'a pas

remis en cause les manières de faire concernant les usages de la radio et de la télévision.

III.A.1 : L'horodiffusion

Le cadre d'usage de la radio et de la télévision se définit en premier lieu par des stratégies de programmation visant à maximiser le public rassemblé à une heure donnée. L'esprit même de la programmation fédérative (Mehl, 1992) reste celui de fédérer un maximum de publics en classant les programmes selon les heures de la journée, les jours de la semaine, au cours desquels leur présence est escomptée. L'usage de la radio et de la télévision passe obligatoirement par la connaissance plus ou moins poussée des règles de la programmation dans un premier temps et des programmations spécifiques à telle ou telle station, telle ou telle chaîne dans un second temps. C'est au niveau de la programmation que l'évolution semble être la plus marquante avec le développement de plusieurs stratégies de programmation visant à atténuer les contraintes de l'horodiffusion ou la diffusion d'un programme donné à une heure donnée. La multidiffusion – à côté de son utilité dans le remplissage des grilles de programmes – vise à faciliter le suivi d'un programme en le diffusant à différentes heures de la journée et différents jours de la semaine sur une durée généralement d'un mois. La programmation en boucle des chaînes et des stations d'information en continu développe une logique d'entrée et de sortie de la programmation beaucoup plus régulière que dans la programmation classique. Quant à la programmation en décalage horaire, elle doit permettre un ajustement facilité du suivi d'un programme avec les autres occupations de la vie quotidienne en rediffusant le même programme dans un laps de temps très court (une heure ou dans la même tranche horaire). A cette étape de l'analyse, nous nous contenterons d'avancer l'idée que l'intégration de ces différentes stratégies de programmation par les personnes âgées a été limitée et que leurs effets sont des plus ambigus[90].

[90] Nous développerons en détail le côté ambigu des effets de l'évolution de la programmation dans le point III. du chapitre VI

III.A.2 : L'appartenance à un public

Le cadre d'usage des médias audiovisuels se définit en second lieu par l'appartenance à un public. En effet, les règles de la programmation évoquées au dessus conduisent à mixer le mieux possible une logique de spécialisation des publics et une logique d'agrégation de ces derniers. A titre d'exemple, évoquons la distinction entre gros et petits consommateurs effectuée par Michel Souchon. Ce chercheur a montré depuis longtemps que le public d'émissions dites intellectuelles était constitué majoritairement par les gros consommateurs de médias et non pas les petits consommateurs qui ne sélectionneraient que certaines émissions. Ainsi lorsqu'il écoute une émission ou lorsqu'il écoute la radio ; lorsqu'il regarde un programme ou lorsqu'il regarde la télévision, l'usager fait partie d'un public dont il connaît plus ou moins les caractéristiques. Faire partie du public de *Questions pour un champion*, n'est pas la même chose que de faire partie du public *Des feux de l'amour*. Les représentations que l'usager a du public suivant tel ou tel programme influencent en partie son choix de suivre ou de ne pas suivre ce programme. La figure du public des programmes télévisuels, telle que l'usager se la représente, est d'autant plus importante chez les personnes âgées que la question de la légitimité des pratiques télévisuelles reste posée à certains moments de la journée

III.A.3 : L'âme des chaînes et des stations

L'habillage des stations et des chaînes est en troisième lieu un élément important définissant le cadre d'usage des médias. La distinction entre regarder (ou écouter) un programme, une chaîne (ou une station) ou la télévision (ou la radio) est importante notamment chez les personnes âgées dont la fidélité et l'attachement sont des caractéristiques importantes de leurs usages des médias. Une chaîne (ou une station) a une âme (Dagnaud, 1991), une identité construite autour de sa politique de programmation, les valeurs qu'elle affiche, ses programmes, ses présentateurs, ses animateurs, son logo ou encore ses bandes-annonces. Pour prendre un exemple extrême dans le paysage audiovisuel français, il est clair que pour les personnes âgées, regarder TF1 et regarder Arte, ce n'est pas du tout la même pratique. L'importance de la chaîne (ou de la station) conduit à ce qu'un

programme puisse être suivi et en n'être sélectionné au départ que du fait d'être diffusé sur telle ou telle chaîne (ou station).

L'arrivée d'une offre élargie de programmes peut laisser penser à une dilution de l'importance des chaînes au bénéfice des thèmes ou genres de programmes. Pourtant, chez les personnes âgées rencontrées, l'importance de l'âme d'une chaîne (ou d'une station) persiste fortement. En fait pour ces usagers, l'arrivée d'une offre élargie s'est accompagnée d'une distinction au niveau de leurs représentations, entre d'un côté les chaînes historiques et de l'autre le câble ou le satellite en tant que supports de diffusion des programmes. Elles ont ainsi tendance à faire une différence entre « la télévision » qui correspond aux chaînes historiques (de la une à la six) et « le câble ou le satellite » qui regroupent les chaînes de complément. Ils peuvent considérer qu'il n'y a parfois rien d'intéressant à « la télévision » mais que l'« *on trouve toujours quelque chose* » (Charles) sur le câble ou le satellite. La plupart des usagers ont en effet une représentation très positive de l'offre elargie. « *C'est une mine d'or, franchement, c'est fou...* » (Bertrand). Pourtant, ces usagers ne vont pas sélectionner en priorité des programmes diffusés sur le câble et le satellite. Ils continuent à privilégier très largement les chaînes historiques. Pour expliquer ce paradoxe, une hypothèse peut être avancée selon laquelle, l'âme des chaînes continue à prévaloir pour ces usagers dans leur relation à la télévision vis-à-vis d'un programme global qui est certes plus élargi mais qui manque cruellement de repères, d'identité. Cette hypothèse peut être confirmée en partie, en remarquant que ces usagers privilégient de la même manière les quelques chaînes du câble ou du satellite qui pour eux ont une âme, les chaînes musicales pour Bertrand et Huguette – fans de musique – les chaînes de voyage pour Sandrine.

III.A.4 : Le mode d'usage des médias

Plus spécifiques aux personnes âgées, leurs représentations des bonnes manières de faire constituent en quatrième lieu un autre élément marquant du cadre d'usage des médias. Il y a, chez ces usagers, une manière de regarder la télévision – assis face à l'écran – et une manière d'écouter la radio – autour du poste, occupé à faire autre chose – habitudes qui laissent peu de place à d'autres manières de faire.

Ces principes perdurent fortement et constituent même un des supports des modes de vie construits à la retraite.

En résumé, cette présentation des caractéristiques du cadre d'usage des médias audiovisuels chez les personnes âgées rencontrées montre que ce dernier n'a évolué qu'à la marge malgré l'augmentation sensible de l'offre de programmes dont ces usagers bénéficient, en étant abonnés au câble ou au satellite et de la diffusion des dernières stratégies de programmation à la télévision comme à la radio.

III.B : Les raisons de cette évolution limitée

Pour mieux comprendre et expliquer cette évolution qui n'a lieu qu'à la marge, nous souhaitons avancer trois séries d'explication. La première consiste en la mobilisation d'un cadre d'usage ancien des médias construit au fil de l'âge. La seconde concerne l'appropriation d'une innovation qui se fait toujours en deçà des possibilités techniques. La troisième relève d'une prescription du mode d'usage des médias.

III.B.1 : La mobilisation d'un cadre d'usage ancien des médias construit au fil de l'âge

Les personnes âgées rencontrées, en tant qu'usagers chevronnés des médias, mobilisent un cadre d'usage ancien de la radio et de la télévision, construit au fil de l'âge. Elles ont intégré depuis longtemps ce cadre d'usage spécifique des médias de flux qu'est le « cadre de la chaîne » Toute innovation, quelle soit relative à l'offre reçue, à la programmation et encore plus de nature technique rentre dans ce cadre bien délimité. Elle va se heurter le plus souvent à des habitudes, des routines d'usage mais surtout, à une interrogation plus spécifique de ces usagers, du bien-fondé de l'intégration d'une innovation ainsi qu'à une méconnaissance, entretenue par des peurs parfois, concernant les changements apportés par une innovation technique dans un domaine que ces usagers maîtrisent très bien, tel qu'ils le conçoivent et le pratique jusqu'alors. A quoi cela va me servir d'avoir une diffusion

d'un programme à une heure d'intervalle si c'est une heure au cours de laquelle je ne regarde pas la télévision ? Comment se repérer dans cette « jungle » de programmes ? Et si je n'arrivais pas à revenir sur mon programme après avoir consulté le résumé ? Pourquoi vouloir m'énerver sur une télécommande – celle du décodeur numérique – alors que c'est un moment de détente ? Telles sont les séries de questions – réponses avancées par les personnes âgées rencontrées face à notre demande d'explication du non usage de telle ou telle innovation, tel ou tel service. Le non usage de certaines innovations ne signifie pas que les personnes âgées rencontrées en général soient réfractaires aux innovations touchant leurs usages des médias mais l'ajustement sera d'autant plus long, conflictuel parfois, que leurs routines d'usages sont bien ancrées dans leurs habitudes et font partie de leur culture médiatique qui, à l'instar de leur culture temporelle, les différencie d'autres générations d'usagers. A côté d'une attitude collective basée sur la stabilité, issue de leur situation dans les âges de la vie – marquée par une longue expérience de l'usage de ces médias – de modes d'apprentissage basés plus sur la réflexion, l'explication que le test et la découverte ; une représentation des innovations techniques notamment comme inadaptées à leurs besoins ; certaines positions individuelles sont au contraire tournées vers une intégration de ces évolutions et un ajustement rapide aux innovations.

III.B.2 : L'appropriation d'une innovation se fait en deçà des possibilités techniques

Lorsque l'usage d'une innovation est intégré dans les habitudes, les personnes âgées rencontrées vont souvent le faire en deçà de ses possibilités techniques. Cette attitude est générale à toutes les innovations techniques. Michaël Eve et Zbigniew Smoreda (2001) l'ont montré en analysant comment les usagers âgés s'appropriaient les innovations techniques entre utilité et obligation. Cette attitude n'est pas non plus propre aux personnes âgées. En effet, comme l'a souligné Patrice Flichy (1996), les usages limités des innovations sont la règle. Dans l'ensemble des négociations et des compromis effectué lors de l'intégration d'une innovation technique, « l'usager sait ce qu'il peut demander à la machine, l'ajustement entre elle et lui pouvant éventuellement se faire en deçà des

performances techniques ». Par contre, chez les personnes âgées rencontrées, il est apparu un manque d'information énorme concernant les fonctionnalités des décodeurs, ce qui a renforcé leurs usages limités voire l'absence d'usage. Elles disposent le plus souvent d'informations vagues, « *je sais que... il faut faire comme ça...* », « *on m'a dit que...* ». Faute d'une information claire, précise et attentive à leurs habitudes, certaines ne savent pas qu'elles peuvent avoir une information sur le programme en cours ou sélectionner un nombre limité de chaînes sur lesquelles elles vont pouvoir zapper en priorité (Maryse). D'autres ont découvert par hasard les fonctionnalités (Charles).

Bien avant l'arrivée des décodeurs numériques et des fonctionnalités qu'ils apportent – un guide électronique des programmes, une information sur les programmes en cours ou encore des services interactifs non associés aux programmes – les personnes âgées de l'étude se sont appropriées deux innovations techniques, à l'image des autres usagers et qui sont devenues communes à leurs pratiques télévisuelles voire radiophoniques.

La télécommande est arrivée dans leurs foyers avec l'achat du premier téléviseur ou le renouvellement de l'ancien dans les années 80. Elle a été parfaitement intégrée dans leurs habitudes de visionnage des programmes car elle a permis de changer de chaînes sans se déplacer. Pour des usagers qui ont conception de l'usage de la télévision, assis dans un fauteuil ou un canapé, la télécommande a été un outil qui correspondait parfaitement à leur mode d'usage de la télévision. Néanmoins, son usage est resté restreint à deux fonctions, le changement de chaînes et l'ajustement du volume sonore.

Le magnétoscope VHS est arrivé, quant à lui à la même époque lors d'un rééquipement complet – téléviseur, magnétoscope – ou plus tardivement ou voire sous la forme d'un cadeau. L'analyse des discours opérée par Baboulin et alli dans leur étude *Le magnétoscope au quotidien*, sur la révolution annoncée du magnétoscope personnel permet de connaître les attentes liées à cet outil. Le magnétoscope personnel devait être un outil de maîtrise du flux et des temps en jeu. En fait, ces chercheurs ont analysés très tôt que les usages du magnétoscope n'ont

permis qu'une maîtrise (limitée) (Baboulin et alii, 1983) de la télévision et des temps en jeu. Le magnétoscope VHS était un objet second au téléviseur. Ses usages sont restés liés à ceux du téléviseur. Parmi les usages du magnétoscope, l'enregistrement en cas d'absence du domicile a surtout été un moyen de rattraper un temps que les usagers souhaitaient consacrer à la télévision et qu'ils avaient raté. L'enregistrement d'une chaîne pendant qu'une autre était visionnée permettait de décaler le temps de visionnage mais il pouvait conduire éventuellement à consommer plus de télévision. Comme le soulignaient ces chercheurs, l'idée de maîtrise du temps, à laquelle étaient associées les notions de choix, de sélectivité, était très valorisée car elle participait d'une idée plus générale, celle « d'une gestion rationnelle du temps et de la culture, face à l'inflation de l'offre en matière de loisirs, de culture et d'informations ». Cependant à l'arrivée, l'usage du magnétoscope modifiait très peu l'organisation concrète du temps des usagers. Chez les personnes âgées rencontrées, l'association magnétoscope – décodeur n'a pas facilité les choses. Plusieurs usagers qui arrivaient tant bien que mal à utiliser leur magnétoscope ont soit abandonné son usage soit dû trouver de nouvelles tactiques de détournement à l'arrivée du décodeur numérique. Celui-ci complique en effet la procédure de programmation du magnétoscope.

Un troisième outil en rapport avec le téléviseur est donc venu compléter le dispositif technique de visionnage des programmes, le décodeur analogique ou numérique pour le câble ou le satellite. L'appropriation des nouvelles fonctionnalités proposées par cet outil nécessite une attitude de remise en cause des routines d'usage, principalement de la télévision, de la radio à la marge, que tous les usagers ne sont pas prêts à concéder. D'où une utilisation des fonctionnalités du décodeur parfois très limitée en regard des possibilités offertes. Les utilisations restent souvent très occasionnelles et n'ont pas le statut de pratiques, au sens définies par Robert Jourdan « des conduites stables routinisées, des « usages » qu'il faut distinguer des simples « utilisations » sans lendemain provoquées par des circonstances non significatives » (Belisle et alii, 1999) De plus, il apparaît au sein des couples une forte tendance à la délégation de la maîtrise de la technique. Celle-ci va produire une différence d'usage importante. L'un, qui est souvent la personne à l'initiative de l'abonnement au câble ou au satellite, va prendre en main l'apprentissage des

nouvelles fonctionnalités, tandis que l'autre s'en remet totalement au premier et continue à avoir un usage très simple des outils techniques dont ils disposent. Cette délégation a lieu le plus souvent de la femme au mari mais l'inverse existe également. Lorsque ajustements il y a, ceux-ci vont toujours se faire dans la continuité de leurs modes d'usage des médias. Ils peuvent se traduire concrètement par un usage de la télécommande du décodeur comme une simple « zappette » pour ceux qui ont peur de la chose technique. Irène n'a qu'une angoisse lorsqu'elle appuie sur une touche de la télécommande lui permettant d'accéder à un service, « *se retrouver coincer et ne pas savoir faire comment pour retourner sur les programmes* » (Irène). La plupart se sont néanmoins appropriés les fonctionnalités basiques de la télécommande du décodeur et n'en tirent pas moins une certaine satisfaction puisqu'ils ont réussi à remplacer la télécommande du téléviseur par celle du décodeur sans être dérouté. Du côté de ceux qui vont utiliser les fonctionnalités plus évoluées de cette télécommande, les usages sont à distinguer selon leurs modes de sélection et de suivi des programmes. Pour les usagers qui présélectionnent leurs programmes, le service d'information sur le programme en cours est surtout un élément de vérification et de complémentarité des informations recueillies dans leur guide papier. « *Je m'en sers pour savoir si je ne me suis pas trompé de chaînes dans l'ensemble des chaînes cinéma par exemple... je vérifie* » (Sandrine). Pour ceux qui laissent la place à l'imprévu, ce service va leur permettre d'avoir une information qui leur permet de situer le programme dont un élément les a attiré. « *Quand il y a une émission musicale et qu'il y a quelque chose que je ne comprends pas... j'aime bien ça... pour voir où on en est ou pour se situer, j'aime bien* » (Huguette). Ces usages sont intégrés quasiment toujours dans les temps de visionnage de la télévision. Très rares sont les usagers qui vont allumer le téléviseur pour simplement utiliser un service. Bertrand le fait quelques fois pour s'informer sur l'état du trafic routier sur le périphérique. Par contre, aucun n'allume le poste pour simplement faire une programmation d'enregistrement ou consulter la météo. Il est vrai que la procédure d'allumage du téléviseur puis du décodeur est assez longue et fastidieuse pour développer un usage « à la volée ». En résumé, les usages de ces services sont loin d'être devenus indispensables au suivi des programmes. « *Ça me permet de vérifier... mais bon, ça reste là* » (Sandrine).

III.B.3 : La prescription du mode d'usage des médias

Il existe chez les personnes âgées de cette étude des « bonnes manières de faire », c'est-à-dire une prescription concernant le mode d'usage des médias. Une différence nette perdure dans leurs représentations du mode d'usage de la radio et de la télévision qui conduit à caractériser pleinement le visionnage de la télévision comme une occupation monochronique et l'écoute de la radio comme polychronique (Marion, 1997). Les propos de Sabine traduisent bien la conception très tranchée des modes d'usage des médias chez les personnes âgées que reprennent parfois avec plus de nuances les autres usagers. « *Vous êtes en face. Vous êtes planté là, devant la télé, pour regarder. Alors que la radio, ce n'est pas pareil. Vous pouvez aller et venir. Vous entendez. Vous pouvez faire autre chose* » (Sandrine). Cette différence de conception est un facteur important d'explication du peu d'évolution observée car l'usage d'une innovation doit être compatible avec ces deux modes d'usage des médias.

D'un côté, le visionnage de la télévision se fait assis face à l'écran. « *La télévision, on s'assoit pour la regarder* » (Maryse) « *Vous êtes planté là [ ] pour regarder* » (Sandrine). Cette conception du mode d'usage de la télévision perdure et semble être sans faille. En nous intéressant aux relations aux temps construites par ce type d'occupation exclusive de toute autre, il apparaît que la pratique télévisuelle est une occupation conçue comme étant monochronique. Regarder la télévision empêche d'avoir toute autre occupation. De là, à considérer la pratique télévisuelle comme du temps perdu durant la journée puisqu'il est impossible de l'articuler avec une autre occupation, il n'y a qu'un pas que de nombreuses personnes âgées rencontrées ont franchis depuis longtemps. Derrière cette monochronie révélée par ces discours sur la pratique télévisuelle transparaît le peu de légitimité persistante de cette occupation aux yeux de nombres d'entre elles. Il semble alors qu'il faille continuer à légitimer sa pratique télévisuelle, même à l'âge de la retraite au cours duquel le libre choix semblait être la règle car regarder la télévision, c'est consacrer un temps dédié à cette occupation. Plusieurs types de pratiques télévisuelles sont pourtant articulés à d'autres occupations. Ils ne remettent pas en cause cette conception globale du mode d'usage de la télévision. La pratique très classique du

repassage en suivant un programme à la télévision permet à Marysa, justement de légitimer le fait de regarder la télévision en journée ou en début de soirée. « *Quand j'ai du repassage, je me dis « chouette ! Il y a Derrick »* » (Maryse). Il en ressort une pratique combinée, le repassage devant la télévision. L'occupation de repassage, pour laquelle elle ne porte aucun intérêt, permet de rester devant l'écran. D'autres usagers font « autre chose » en étant installé devant l'écran. Il apparaît ainsi logique que des individus polychroniques tout au long de leur vie continuent à avoir d'autres occupations face à la télévision. Néanmoins, il semble s'agir simplement d'un détournement de la conception en cause, l'autre occupation étant réalisée en parallèle au visionnage d'un programme. Etienne qui lit beaucoup de livres d'un haut niveau intellectuel – de philosophie, des essais – le quotidien *Le Monde*, va le faire en étant allongé sur son lit – pour des raisons physiques – tout en ayant allumé la télévision sur des documentaires de voyage, de découverte. Il n'y a pas véritablement de combinaison des deux occupations, la lecture – occupation principale – peut être momentanément interrompue par le visionnage de la télévision – activité secondaire. De même, Sandrine partage un suivi distrait du JT de 13h avec la lecture de journaux et magazines, tout en lézardant au soleil. Pour ces individus, la polyactivité fait depuis longtemps pleinement partie de leur style de vie. « *Je fais partie peut-être de ces femmes qui ont élevé trois enfants, qui ont fait le métier que j'ai fais (enseignante)... qui sont capables de faire plusieurs choses à la fois* » (Sandrine). A ce moment de la journée – après le déjeuner – la télévision ne peut être une occupation exclusive pour elle. Elle ne va donc pas la regarder mais l'écouter voire l'entendre à certains moments, tout en étant plongée dans sa lecture.

De l'autre côté, l'écoute de la radio est conçue comme une occupation en complément d'une autre et ne saurait être réalisée autrement. Les activités radio ne sont presque jamais exclusives. « *Je ne m'assois pas pour écouter la radio* » (Gabrielle). « *Je ne reste jamais sans rien faire* » (Sandrine). « *La radio, c'est toujours en faisant autre chose* » (Bertrand). C'est même l'un des atouts de la radio en comparaison de la télévision, « *on peut faire d'autre chose en même temps, tandis que la télé, t'es coincé par l'image* » (Maxime). « *Elle permet de vaquer à mes activités, de faire ma toilette, de m'habiller, de ranger... de classer les papiers, ce qui est une des activités qui me prend le plus de temps* » (Gabrielle). C'est un véritable

accompagnement des occupations domiciliaires que rempli la radio dont le parcours d'écoute suit le déplacement dans les différentes pièces du domicile. « *Avant de sortir du lit, j'ai une petite radio qui est à côté du lit et qu'il suffit d'allumer. En général, elle marche quelques minutes. Quand je me lève, j'allume une autre. C'est avec elle que je me promène. Ce qui me fait éteindre l'autre. Je me promène avec cette radio jusqu'à ce que je m'occupe de mon petit-déjeuner et à ce moment là, je pose cette radio sur la table et j'allume une autre dans la cuisine. Les deux marchent en même temps sur France Inter en grandes ondes. Celle de la cuisine dure le temps du petit-déjeuner. Elle est éteinte ensuite. L'autre continue et continue à se promener avec moi toute la matinée sauf quand j'allume celle de la télévision pour des raisons diverses... tout à l'heure par exemple je vérifiais des programmes à la télévision...* » (Gabrielle). « *Après tout, on ne se voit pas devant le poste de radio, en train de se croiser les bras* » (Bertrand). La radio est accompagnatrice d'autres occupations. L'écoute exclusive n'a pas de sens. L'avantage de la radio sur la télévision, c'est la mobilité qu'elle permet. Cette mobilité, associée à l'écoute de la radio peut prendre la forme d'un déplacement d'un poste de réception d'une pièce à une autre mais le plus souvent elle va s'appuyer sur un dispositif consistant à avoir un poste dans chaque pièce selon ses occupations. L'usager va alors allumer puis éteindre les postes comme il le fait pour éclairer ces mêmes pièces. Cette différence fondamentale entre la radio et la télévision au niveau de leur mode d'usage règle parfois la concurrence qu'il peut y avoir entre les deux médias à différentes heures de la journée. Outre l'intérêt pour le programme – lorsque deux programmes sont diffusés simultanément, l'un à la radio, l'autre à la télévision –, le choix va dépendre de l'état d'esprit et de l'état de fatigue de l'individu. Le mode d'usage de l'un des deux médias répondra mieux à ces circonstances et la pratique de l'un des deux sera privilégié. « *Le choix dépend surtout si j'ai envie de me poser ou si j'ai envie de faire d'autres activités en même temps* » (Maxime).

L'usage prescrit d'une innovation pour être approprié par ces usagers doit être compatible avec cette différence fondamentale des deux modes d'usage. L'exemple de l'usage du service d'écoute des programmes radiophoniques sur le téléviseur souligne la force de cette différence de représentation. Utiliser un service sur la télévision, même si celui-ci consiste à écouter des programmes radiophoniques, c'est

rentrer dans la manière de faire avec la télévision. Pour ces usagers qui ne conçoivent les pratiques télévisuelles qu'installer face au téléviseur, écouter des programmes radiophoniques à la télévision c'est perdre la mobilité permise par la radio. Les programmes écoutés ne sont plus de la radio. Ils sont suivis comme des programmes de télévision, assis. Ceci allant à l'encontre de la relation au média radio et des habitudes d'écoute, nombres d'usagers ne conçoivent pas d'écouter « la radio sur la télévision ». Sabine qui utilise régulièrement Internet et qui utilise d'autres services sur son téléviseur est dans cet état d'esprit. « *Je ne m'assois jamais dans la journée. Je ne vais pas m'asseoir pour écouter la radio à la télévision* » (Sabine). Il ne s'agit en rien d'un frein lié à une mauvaise appropriation de la technique mais bien d'une inadéquation du service au mode d'usage de l'outil.

Ayant analysé les évolutions du contexte d'usage des médias au Troisième âge de la vie, il s'agit d'étudier maintenant le rôle des pratiques médiatiques dans ces évolutions.

Chapitre V : Les pratiques médiatiques sont partie prenante de ces évolutions

A partir des deux axes interprétatifs de la construction des temps domestico-médiatiques chez ses informateurs proposés par Gérard Derèze[91] – que sont la texture du temps et l'occupation –, nous proposons de dépasser l'analyse des relations entre médias et temps en termes de structuration et centrer notre réflexion sur la manière dont les personnes âgées rencontrées posent elles-mêmes cette question. Cette interrogation fera partie d'une analyse du rôle des pratiques médiatiques dans les évolutions des temporalités médiatiques. Celles-ci participent en effet pleinement à ces évolutions car elles placent la personne âgée face à ces choix et ces principes de modes de vie à la retraite. L'analyse se fera autour de quatre axes : l'axe de la création de nouvelles relations au temps dans lequel sera notamment étudié le mode de production symbolique du temps spécifique à cet âge de la vie, qu'est l'occupation ; l'axe de la poursuite de la création identitaire (Caradec, 2003a) dans lequel la question du vieillissement est incontournable ; l'axe des figures du temps au sein duquel sera analysé leur horizon temporel et l'axe relationnel qui est au fondement de leurs pratiques médiatiques. A travers l'analyse de ces quatre axes, l'objectif de ce chapitre est de rendre compte de la complexité des pratiques médiatiques et des temporalités en jeu.

I : Les pratiques médiatiques participent à la création de nouvelles relations aux temps

L'objectif de cet axe est d'analyser comment les pratiques médiatiques participent à la création et au renforcement de nouvelles relations aux temps. Les pratiques médiatiques ne posent d'abord pas forcément de problèmes aux usagers concernant leur gestion du temps mais elles suscitent par contre de nombreuses

[91] Voir le point II du chapitre II et le point I A 6 du chapitre I

interrogations sur l'utilisation du temps disponible. Elles participent ensuite activement à cette constitution symbolique du temps, spécifique aux personnes âgées, qu'est l'occupation. L'idée générale que nous souhaitons développer ici est la suivante : les personnes âgées vivent une relation spécifique aux temps marquée par l'occupation et ne font jouer que rarement aux médias un rôle de structuration de leurs occupations. Elles viennent renforcer enfin l'opposition relevée entre les deux grands modes de gestion du temps à la retraite. Nous retrouvons à l'identique, dans les modes de sélection et de suivi des programmes l'opposition programmation vs imprévu.

I.A : Elles suscitent l'interrogation sur l'utilisation du temps disponible

Parmi les personnes âgées rencontrées, nombreuses sont celles qui ont des principes forts de gestion de leurs temps durant la journée. Elles ont ainsi comme représentation d'une « bonne » gestion de leur temps, l'idée d'une occupation continue. Il faut toujours être occupé, toujours être en mouvement. A l'opposé, elles lient les pratiques télévisuelles à un état de passivité physique du fait du mode d'usage de la télévision, assis face à l'écran. En raison de ces représentations conflictuelles entre leurs pratiques médiatiques et leurs principes de gestion du temps, il paraissait particulièrement intéressant de savoir si ces usagers avaient à la fois réfléchi avant notre venue au temps qu'ils passaient devant la télévision, avec la radio – surtout si ce temps consacré aux médias était problématique – mais aussi d'en rechercher les raisons. Il s'agit en d'autres termes de comprendre si les médias peuvent être perçus comme des dévoreurs de temps, si les usagers peuvent développer des formes d'addiction aux médias, s'ils considèrent passer trop de temps par rapport à ce qu'ils souhaiteraient.

En fait, les manières dont les personnes âgées de l'étude appréhendent leurs pratiques médiatiques se sont révélées être un catalyseur d'un ensemble d'interrogations sur le maintien de principes de vie à la retraite et sur la « bonne » utilisation de leur temps disponible :

- n'étant pas exclusive aux personnes âgées, en quoi cette interrogation générale sur l'utilisation du temps disponible est-elle différente par rapport à celle que peuvent se poser d'autres individus ? Il est apparu que les personnes âgées souhaitent mettre des garde-fous à leurs pratiques médiatiques car elles ont conscience qu'elles pourraient y consacrer toute leur journée ;
- Quels problèmes, quels risques touchent particulièrement les personnes âgées ? Nous verrons qu'il s'agit pour elles de ne pas tomber dans la facilité de ces pratiques.
- Quels sont ceux qui ne se posent pas ? Il est beaucoup plus facile de concilier les occupations et leurs horaires. Lorsqu'elles veulent suivre un programme, il y a beaucoup moins de problèmes de concurrence avec d'autres occupations qui sont inconciliables.
- Comment résolvent-elles ses problèmes ? Elles vont justement articuler leurs pratiques médiatiques avec d'autres occupations. Dans l'ensemble, elles arrivent très bien à gérer les éventuels conflits entre occupations.
- En quoi elles n'y arrivent pas parfois ? Certaines personnes peuvent avoir le sentiment de perdre leur temps et ont un jugement sur leurs propres pratiques qui se tient sur le registre de la culpabilité.

Cet ensemble d'interrogations sur l'utilisation du temps disponible débouche sur trois séries de réponses :

- un équilibre est à trouver entre principes (représentations) et pratiques ;
- une limitation des pratiques médiatiques est nécessaire ;
- l'intégration des pratiques à leurs modes de vie est pourtant facilitée.

I.A.1 : Un équilibre est à trouver entre principes (représentations) et pratiques.

Ce premier point vise à analyser comment les personnes âgées prennent en compte les risques qu'elles perçoivent, liés à une trop grande consommation des médias – et comment elles cherchent à éviter les conflits entre leurs principes de vie (représentations) et leurs pratiques médiatiques.

I.A.1.a : Les risques liés aux pratiques médiatiques

Pour la majorité des personnes âgées rencontrées, les pratiques médiatiques présentent un risque particulier par rapport aux autres occupations quotidiennes car la radio et la télévision ouvrent la possibilité d'une utilisation passive. Chaque occupation a une temporalité propre au moment de son exécution (écoulement, rythmes...). Une spécificité des médias audiovisuels est de proposer une occupation dont le flux d'écoulement peut être autonome de l'occupation physique du téléspectateur ou de l'auditeur. En effet, nous avons vu que le flux de la conscience des usagers peut se caler sur le temps de l'écoulement d'un programme (Stiegler, 2001). Le rapport au temps lors du suivi d'un programme peut être de nature passive. Cela a conduit à la vieille rengaine du récepteur passif, amorphe. Afin de dépasser cette analyse de la consommation des médias uniquement comme une occupation passive, nous souhaitons souligner qu'au contraire, c'est justement parce que les médias audiovisuels ouvrent la possibilité d'une utilisation passive que leurs pratiques suscitent de telles interrogations sur l'utilisation du temps disponible chez les personnes âgées de l'étude. Ces usagers ont des principes forts de gestion du temps marqués notamment à ce niveau par la valeur de l'occupation. Les pratiques médiatiques peuvent susciter des conflits importants contrairement à d'autres qui restent marqués d'un point de vue temporel par leurs horaires de réalisation et qui posent simplement un problème de calage, d'articulation avec d'autres occupations. Les pratiques médiatiques, elles, posent des problèmes de représentations de comment va se dérouler l'occupation, de l'intérêt de celle-ci par rapport à une autre. Par contre, une fois ce risque révélé, il serait faux de croire que les personnes âgées rencontrées n'ont jamais d'utilisation passive de la radio ou de la télévision lors de leurs pratiques médiatiques. Gabrielle valorise ainsi, comme une transgression, une utilisation passive de la télévision à certaines heures de la journée. Lui demandant ce qu'elle pense être important dans les habitudes des retraités, elle nous conseille justement de nous intéresser à ces « rendez-vous »[92] quotidiens comme ceux avec *Les feux de l'amour* et de prendre en compte, la passivité, la paresse, les pratiques fainéantes des personnes âgées. Hervé a mis également l'accent sur le peu d'efforts

[92] La notion de rendez-vous sera analysée au point I C du chapitre VI

que doit demander la télévision en fin de journée parce qu'il en fait suffisamment ailleurs.

Autre risque souvent évoqué, lié aux pratiques médiatiques, celles-ci pourraient devenir des occupations dévoreuses de temps. La télévision beaucoup plus que la radio est ici visée or ce risque est très loin des conceptions des personnes âgées de l'étude. Comme l'avait relevé Gérard Derèze, elles ont une conscience forte qu'il ne faut pas « se laisser manger par la télévision » (1995, 158). Il est alors rare – à moins de connaître de très grave problème de santé comme Andrée – que les médias « remplissent » une grande partie du temps disponible à la retraite. Le quiproquo donnant lieu à cette idée vient d'une confusion entre l'augmentation de la durée de consommation des médias et la place que tiennent les pratiques dans la vie quotidienne des usagers. Puisque les personnes âgées disposent, en raison de leur situation de retraités, de plus de temps disponibles et qu'elles augmentent en moyenne leur durée de consommation des médias, cela signifie que ces derniers tiendraient une place plus importante dans leur vie quotidienne. La réalité n'est pas aussi simple et l'augmentation de la durée de consommation, lorsqu'elle se produit, ne se fait souvent qu'à la marge – par une augmentation des plages horaires déjà consacrées précédemment aux médias (Caradec, 2003b). Comme l'évoque Sandrine, malgré un mode d'usage de la télévision en début d'après-midi qui lui donne l'impression d'un détachement – le fait de l'entendre sans la regarder – *« la télévision reste branchée beaucoup plus qu'avant ma retraite »* (Sandrine). De nouveaux moments de la journée peuvent être consacrés au suivi d'un programme ; dont le principal est l'heure du déjeuner lorsque les individus ne rentraient pas au domicile, durant leur activité professionnelle. Pourtant, la télévision n'est pas perçue comme une dévoreuse de temps, essentiellement parce que les pratiques médiatiques sont à comprendre sous le double marqueur de l'intérêt – comprenant le plaisir et la détente – et de l'utilité. De plus, de nombreuses autres occupations prennent beaucoup de temps, même chez Andrée qui est une très grosse consommatrice de médias, en premier lieu la cuisine. *« Je fais tout à l'ancienne. Ça dit bien ce que ça veut dire. Il faut du temps. Il faut le temps, hein... »* (Andrée).

I.A.1.b : Les tactiques mises en place afin d'éviter les conflits entre principes et pratiques

La représentation de l'utilité du temps consacré aux médias varient énormément en fonction notamment du principe moral d'être toujours occupé en journée, c'est-à-dire d'une certaine image d'une « bonne » manière de gérer et d'occuper son temps. Certains moments consacrés à la télévision peuvent être considérés alors comme « *du temps perdu* » (Irène) ou (Maryse) en comparaison de ce qu'il faudrait faire. Notons que pour les usagers qui ont ce sentiment, une pratique culturelle plus légitime telle que la lecture en journée n'est pas mieux considérée. Il faut être occupé et être occupé se traduit par l'interdiction d'avoir une occupation en étant assis. Hervé exprime bien le poids de ces principes qui résistent à toute remise en cause de leur bien-fondé. « *Je me dis bêtement que si je regarde la télévision sans rien faire d'autre, je perds mon temps, ce qui n'est pas totalement vrai mais bon...* » (Hervé). C'est à partir de la force de ce principe moral chez un individu, de la difficulté qu'il a à accepter de se mettre en condition pour réaliser cette occupation (position assise), que l'occupation peut poser problème.

Les personnes âgées qui ont érigé en principe le rejet des impératifs, comme nous l'avons vu, n'ont pas exprimé une volonté de concilier leurs pratiques avec leurs principes. Elles mettent plutôt en place une série de tactiques afin d'éviter les conflits. Des créneaux horaires vont être carrément proscrits. A certaines heures de la journée, il n'est pas question de regarder la télévision. « *Ah oui, il y a des horaires à respecter. Si ça tombe dans des horaires qui ne sont pas impartis, je laisse tomber* » (Robert). En journée, « *je n'ai pas le temps de regarder ou je ne suis pas disponible à ce moment là et je ne vais pas me rendre disponible pour regarder* » (Charles). Le fait de garder ainsi des horaires sans télé permet de la maintenir à distance, « *de ne pas être esclave* » (Bertrand). Pour Lucie, comme pour son mari Marc, les moments consacrés à la télévision n'ont pas évolué à la retraite. Ils ne consacrent que deux créneaux horaires à la télévision : le midi pour le déjeuner et l'avant-soirée – première partie de soirée qui débute par le suivi de *Questions pour un champion*. « *En journée, la télévision, ce n'est pas quelque chose qui m'attire. Pour moi, la télé, c'est le soir et on en reste là* » (Lucie). Il existe également une barrière

psychologique, concernant les horaires de début et de fin de journée, liée à l'envie de respecter son rythme biologique. Les horaires de diffusion des programmes en début et fin de journée ne sont pas toujours adaptés au rythme de vie et surtout au rythme biologique de l'usager. Lorsque l'horaire d'un programme touche au temps de sommeil la priorité est souvent donnée au respect des horaires de lever et de coucher. Il semble qu'il n'y ait pas non plus de souplesse recherchée pour se rendre disponible tôt le matin ou tard le soir en adaptant les horaires de coucher ou de lever. L'émission qui précède le matin ou qui dépasse le soir l'horaire défini du lever ou du coucher ne sera le plus souvent pas suivie. « *J'écoutais les infos sur France Culture, mais c'est à 7h du matin, c'est trop tôt pour moi. Quand je le peux, je viens juste après et j'écoute l'émission de géopolitique qui était avant à une bien meilleure heure pour moi. A 7h20, c'est un petit peu tôt* » (Yvette). Il s'agit bien d'une barrière psychologique – dans le sens d'un horaire défini par l'usager comme n'étant pas trop tôt le matin ou pas trop tard le soir – puisque dès que cet horaire est dépassé, le même individu consentira à se lever le matin, justement pour suivre une émission. « *A 8h00 pile, France Inter alors là si jamais je ne suis pas levée, je me lève* » (Yvette). Il en est de même pour les horaires considérés comme trop tardifs par ceux qui se couchent tôt. Lucie regrette beaucoup la déprogrammation de *Faut pas rêver*. Lorsque ce programme suivait *Thalassa* – à 21h35 – elle était une fidèle mais là, « *c'est à 22h30 au moins maintenant. Ils l'ont mis trop tard. Ils l'ont mis à des horaires qui ne me correspondent pas* » (Lucie). Programmé de plus le samedi soir, elle ne suit plus cette émission qu'occasionnellement.

Pour ceux qui ont choisi de vivre « en décalé », par rapport au rythme social dominant marqué par les deux grands rendez-vous d'information de 13 et 20 heures correspondant grosso modo aux heures de repas des Français, ils acceptent alors de ne pouvoir réaliser ensuite les mêmes occupations que les autres. Brigitte et Michel ont des horaires variables en fonction de leurs diverses occupations dans la journée. Ils peuvent ainsi manger à 20 heures, 20 h 30 ou 21 heures. Le programme du soir ayant commencé, « *bien souvent, c'est cuit* » (Michel). Il faut donc faire autre chose.

Un autre moyen d'éviter les conflits est d'ignorer la programmation de la télévision en dehors des horaires que ces usagers lui consacrent, que ceux-ci soient

dédiés ou non. Cette attitude permet de ne pas avoir à faire des arbitrages avec un éventuel suivi d'une émission qui aurait l'air vraiment intéressante. Lucie s'est détachée de *Faut pas rêver*. Déboussolée par la déprogrammation, elle pense que la fréquence de diffusion a changé également. « *Je croyais que c'était une fois par mois... vous voyez mon indifférence* » (Lucie). De nombreux usagers gardent le sentiment que l'offre globale de la télévision est organisée de telle manière que les programmes intéressants sont diffusés essentiellement le soir en deuxième partie de soirée. Dans ce schéma le risque de conflit avec la télévision en journée reste très réduit. Pour Irène, la télévision ne risque pas de devenir hégémonique dans sa vie, même en cas de problèmes de santé grave. « *Je ne sais pas si le problème se pose réellement comme ça, je vois maman, les émissions les plus intéressantes sont le soir tard, donc, ça ne pose pas de problème... il n'y a pas d'accaparement de la journée par la télé* » (Irène).

I.A.2 : Une nécessaire limitation des temps consacrés aux médias

Pour la plupart des personnes âgées rencontrées, il est nécessaire de limiter les temps consacrés aux médias. Cette idée de limitation touche principalement la télévision qui est reconnue pour apporter des émissions intéressantes mais qu'il faut restreindre car elles ne peuvent pas et ne veulent pas leur consacrer tout leur temps disponible. « *C'est super intéressant mais on ne va pas passer sa journée devant la télévision* » (Gabrielle). « *On ne peut pas et on ne veut pas tout voir* » (Bertrand). « *Il y a des choses qui sont assez intéressantes... mais on ne va pas tout centré dessus* » (Huguette). Il s'agit donc au départ, beaucoup plus d'une question de représentation de l'occupation qui doit être limitée que d'un problème de mauvaise répartition du temps entre les occupations. Néanmoins, cette limitation est à mettre en parallèle avec l'idée de maîtrise du temps qui est avancée par nombres d'individus. Les pratiques médiatiques doivent être limitées d'autant plus que globalement les usagers ont le sentiment de manquer de temps, même à la retraite. Hervé évoque l'idée d'une régulation de sa pratique. « *Je régule c'est-à-dire que j'aime bien les infos, des docus, mais pas trop. C'est malsain aussi de regarder trop* ». Etienne a également le sentiment de « *ne pas avoir assez de temps* » (Etienne). Il a peur de consacrer trop de temps à la télévision. Ces usagers peuvent

donc justifier leurs pratiques limitées de la télévision à partir de leur rapport aux temps et de leur sentiment d'en manquer.

L'arrivée d'une offre élargie dans leur offre disponible les a conduit à se reposer avec force cette question de la nécessaire limitation des temps consacrés à la télévision. « *Il faudrait être très disponible pour profiter de tout ce qui est offert* » (Richard). Ces usagers sont en effet passés d'une situation de rareté dans laquelle il ne fallait pas rater un programme intéressant à une situation d'abondance dans laquelle au contraire, il faut nécessairement faire des sélections. Néanmoins différentes attitudes persistent dans cette nouvelle situation parmi lesquelles nous trouvons une situation de statu quo. Certains usagers trouvent peu d'intérêt à l'ouverture apportée par l'offre élargie de programmes car c'est « *à des heures où je n'ai pas le temps de la regarder, où je ne veux pas la regarder* » (Sabine). Pour d'autres, l'offre élargie les a conduit à devoir apprendre à « *louper des choses intéressantes parce qu'on ne peut pas passer tout son temps devant la télévision* » (Charles).

A côté de la peur de consacrer trop de temps, nombres de personnes âgées rencontrées ont exprimé également une crainte de se laisser prendre par la télévision et de suivre des programmes sans réel intérêt pour elles. « *Il ne faudrait pas s'astreindre à des émissions qui n'apportent pas grand-chose* » (Richard). L'idée est que l'emprise suscitée par le suivi du programme et sa répétition conduit à lui consacrer des temps un peu forcés. Lorsqu'un usager a le sentiment de se « faire prendre » par la temporalité de certains programmes, type soap opera, il réagit souvent violemment contre lui-même. « *Je suis furieuse car je me dis que je me suis fais avoir* » (Irène). Telle une boite de pandore, la télévision est perçue comme risquant d'accrocher l'usager même si le programme ne présente pas un grand intérêt pour lui. « *Dès fois, je me dis « non ce soir, je ne regarde pas, ça ne vaut pas le coup » et dès que j'ouvre, je suis prise* » (Maryse). Elle traduit ainsi sa difficulté à résister mais aussi le plaisir de sa défaite face à la télévision dans une relation de « dépossession – passion » (Boullier, 1991). D'autres usagers comme Huguette mettent en avant leur incapacité à arrêter leur suivi avant la fin du programme. « *Si je commence à regarder, même si c'est bête, je vais vouloir... je préfère ne pas*

regarder » (Huguette). Racontant son expérience du suivi de *Amour, gloire et beauté* pendant une grippe qui l'obligeait à rester chez elle, « *vous regardez quelque chose et tout d'un coup il y a quelque chose qui fait tilt et le lendemain vous voulez regarder* » (Huguette). L'élargissement de l'offre de programmes augmente encore une fois les dangers de consacrer un temps non choisi à la télévision. « *TPS, ça force à la conso...* » (Charles). Étant plus souvent devant le téléviseur et ayant une offre élargie, « *on est souvent accroché par quelque chose...* » (Bertrand).

Cette nécessaire limitation du temps consacré aux médias tient surtout pour ces usagers au sentiment de perdre parfois leur temps. Le sentiment d'avoir perdu son temps peut venir à la suite d'une évaluation de l'intérêt du suivi d'un programme. Maxime a pris l'habitude de suivre *Questions pour un champion* avec sa belle-mère. Aujourd'hui, le suivi de cette émission est mis sur la sellette. « *Ça me prend du temps donc au bout du compte je suis perdant dans l'histoire...* » (Maxime). Le même constat d'avoir perdu son temps est fait lorsque le suivi d'un programme n'a pas apporté ce qui était attendu ou lorsque l'occupation combinée au suivi d'un programme, comme le repassage, n'a pas beaucoup avancé. A la suite du suivi d'un programme pour justifier un temps de repassage, Maryse peut déplorer, « *c'est nul ! T'as perdu ton temps...* » (Maryse). En fait, ce sentiment vient surtout d'un discrédit qui peut être social, collectif ou même individuel de la pratique effectuée. Le discrédit qui touche les pratiques des deux médias et contre lequel il faut se positionner diffère significativement entre la radio et la télévision. Pour la radio, le discrédit touche uniquement le genre de programmes écouté. Charles dit ainsi écouter *Les grosses têtes* au « *deuxième degré* » (Charles) pour ne pas que son entourage lui dise qu'il perd son temps. Par contre, pour la télévision, c'est beaucoup plus l'horaire de la pratique qui fait partie de son discrédit. En journée, regarder la télévision reste lié à une idée de fainéantise, de perte de temps presque indépendamment du programme suivi.

Le sentiment de temps perdu est renforcé, exacerbé par le sentiment de culpabilité que certaines usagers ressentent concernant la pratique télévisuelle en journée. Maryse avait été « briefée » par sa fille avant notre entretien. Elle ne devait pas oublier d'évoquer certaines émissions qu'elle suivait et d'avouer, surtout devant

une personne qui menait une étude sur les pratiques télévisuelles, qu'elle suivait des « *niaiseries* » (Maryse) à la télévision. C'est cette préparation qui sans nul doute conduit dès le début de l'entretien à une évocation, d'une façon criante, d'un rapport culpabilisé à la télévision. Pour Maryse, regarder la télévision en journée, c'est globalement perdre son temps. Ce rapport de culpabilité en journée est d'autant plus fort qu'il est nourrit par deux sources très présentes. Une forte auto-contrainte conduit à une idée de proscription de la télévision en journée. « *Dans la journée, je ne m'autorise pas à regarder la télévision. Je ne peux pas regarder la télé légèrement. Il faut que je justifie vis-à-vis de moi même* » (Maryse). Cette injonction de ne pas perdre son temps se traduit par une petite voix qui lui répète continuellement tel le leitmotiv que lui martelait sa mère, « *tu perds ton temps. Tu ferais mieux de faire ci, t'as ça à faire, t'as ça à faire* » (Maryse). Maryse l'affirme de façon si déterminée car un second facteur vient renforcé cette injonction qu'elle avait incorporée depuis son enfance. Son époux et sa fille se relayent pour lui « *faire la morale* » (Maryse) lorsqu'elle ne suivrait pas le principe ci-dessus rappelé. Ils la critiquent alors de façon lancinante. « *T'as vu ce que tu regardes...* » (Maryse). A la période de notre entretien, Maryse ressentait fortement cette double pression car elle n'avait pas repris ses occupations étudiantes, de suivi de cours à la faculté, en auditrice libre. Restant chez elle beaucoup plus longtemps qu'à d'autres périodes de l'année, elle était alors confrontée aux sirènes de la télévision en journée.

I.A.3 : Les pratiques médiatiques sont pourtant bien intégrées dans leurs modes de vie

Les pratiques médiatiques posent peu de problèmes aux usagers concernant leur gestion du temps – c'est-à-dire d'éventuels problèmes d'articulation des différentes occupations, d'incompatibilité d'horaires entre le suivi d'un programme et une autre occupation. Pour de nombreux usagers, leurs obligations familiales et professionnelles ne leur laissaient que peu de temps à consacrer à la télévision. « *Il y a eu quand même six enfants, donc je n'avais pas tellement le temps de regarder la télévision. Le soir, le temps de raconter les histoires, je ne redescendais jamais avant 21h30, 21h45* » (Huguette). A la retraite, les médias, soit l'un ou l'autre soit les deux en même temps, bénéficient souvent de ce temps disponible supplémentaire. « *J'ai*

écouté plus longuement et à des moments avant où je n'étais pas disponible. La radio a bénéficié de mon temps de retraite davantage que la télévision » (Sacha). Comme le rappelle Maxime, « *c'est convenu mais le temps du travail, les horaires, les contraintes des chefs, du boulot lui-même... tout ça disparaît* » (Maxime). Les usagers ont donc du temps disponible à consacrer aux médias. Par contre, dans les deux modes de gestion du temps analysés précédemment, que ce soit la programmation de son emploi du temps ou l'imprévu en tant que mode de gestion du temps, les pratiques médiatiques ne sont que très rarement des éléments premiers. « *Je n'organise rien en fonction de la télévision et de la radio... je ne peux pas dire que j'articule ma vie en fonction de la télévision* » (Huguette). « *La télé, c'est essentiellement là, au domicile... quand je suis là* » (Bertrand). « *On ne vit pas par la télé, ce n'est pas la télé qu nous guide. On regarde la télé parce que ça nous arrange, on est à table* ». (Françoise).

I.A.3.a : Les évolutions des modes d'articulation

Les pratiques médiatiques sont intégrées dans la gestion du temps selon différents modes d'articulation des occupations qui ont été analysés par Bertrand et alii (1995). Chez les personnes âgées de l'étude, l'évolution de ces modes d'articulation est caractérisée par une réduction de la figure de *la concurrence*, un développement de celle de *l'association* voire de *l'agglomération* et l'essor d'une figure que nous désignons par le terme de *conciliation*.

Il y a d'abord peu de concurrence entre la sélection d'un programme et une occupation à l'extérieur du domicile car ce sont deux moments de la journée souvent séparés. Sacha suit beaucoup les sélections proposées dans son magazine TV Télérama ou son quotidien La Croix mais celles-ci ne posent pas de problème car les émissions sont le plus souvent diffusées à partir de 20h45. Si concurrence il y a, elle se fera entre deux programmes diffusés au même moment. Sandrine est très fidèle à France Inter. Elle apprécie particulièrement sa programmation et pourrait l'écouter toute la journée. Pourtant à certaines heures, la priorité est donnée au suivi d'émissions à la télévision comme entre 14 heures et 16 heures pour le suivi de ses documentaires. « *Il y a une émission de radio l'après-midi de 15 heures à 16 heures*

qui est très bien mais je ne peux pas l'écouter car je suis ici (dans le salon devant la télévision) » (Sandrine). En réalité, la seule véritable concurrence qui rend impossible le suivi d'un programme, c'est lorsque l'occupation réalisée demande une telle attention qu'elle n'autorise pas l'écoute ou le visionnage d'un programme en même temps. Sacha écoute longuement la radio dès qu'il en a la possibilité. Par contre, il ne conçoit pas d'écouter la radio en même temps que d'avoir une activité intellectuelle prenante. « *C'est incompatible* » (Sacha). Pour Maxime, il en est de même. « *Tu peux faire la vaisselle, le ménage... mais dès que c'est intellectuel, tu ne peux pas mélanger les deux* » (Maxime).

Les personnes âgées rencontrées développent ensuite les associations voire agglomérations de leurs pratiques médiatiques avec d'autres occupations. Les temporalités radiophoniques de ces usagers sont – comme nous l'avons vu – principalement des temporalités associées voire agglomérées à celles d'autres occupations domiciliaires[93]. Il est ainsi bien connu que nombres de femmes associent voire agglomèrent leurs séances de repassage à des périodes d'écoute de la radio. Cette combinaison persiste à la retraite. « *Le lundi matin, je me débrouille pour repasser, pour faire quelque chose de mes mains* » (Yvette) afin d'écouter *Les lundis de l'histoire* sur France Culture. Cette figure de l'« agglomération » désigne le fait que les deux occupations (écouter la radio et réaliser une autre occupation de la vie domestique) sont tellement imbriquées entre elles qu'il serait faux d'essayer de les distinguer. Ainsi, comme l'ont proposé les trois chercheurs qui ont proposé cette notion, il semble qu'« il n'y a pas juxtaposition mais véritable intégration, fusion des deux pratiques qui en constitue une nouvelle, spécifique, irréductible à ses constituants » (Bertrand et alii, 1995, 144). Pour ces usagers, il ne s'agit pas d'écouter la radio *et* de préparer le repas ou de manger (ce qui traduirait l'idée de juxtaposition) mais bien d'écouter la radio *en* préparant le repas, *en* mangeant, dans une « nouvelle » pratique combinant les deux premières qui devient une pratique « domestico-radiophonique » pour reprendre le type de formulation proposée par Gérard Derèze.

[93] Nous avions déjà mis en avant l'agglomération des pratiques radiophoniques avec les occupations de la vie quotidienne – notamment celles liées aux repas mais aussi à l'entretien de l'habitation, dans une précédente recherche (Domenget, 2003)

La retraite semble être marquée enfin par l'essor d'une autre figure, celle de *la conciliation*[94]. Les conflits d'horaires se résolvent beaucoup plus facilement. En soirée par exemple, le délai de transition entre la fin des informations et le début du programme de la soirée est déterminé par la programmation. Ce délai peut s'avérer trop limité. A l'image du temps nécessaire à consacrer au couchage des enfants avant de s'installer devant la télévision, les retraités ont souvent besoin d'un certain temps pour effectuer leurs occupations de transition et leurs rituels de préparation à la soirée télé. « *Quand le film est 21 heures, je préfère parce que ça laisse du temps pour téléphoner. Quand c'est 20h45, comme sur Arte, c'est un peu limite pour que ça rentre dans notre organisation. Il faut remplir le lave-vaisselle, je me mets en robe de chambre pour passer la soirée, j'allume le feu... 45, c'est un peu court* » (Sandrine). Quelles sont les conséquences de ce conflit ? Il apparaît que ce type de conflit ne pose pas vraiment de problème. Sandrine préférerait disposer d'un peu plus de temps avant le début du programme mais ce manque de temps avant le début du suivi semble être compensé par un temps supplémentaire après. Les deux temporalités semblent relier entre elles par un système qui ressemble à celui des vases communicants. En effet, à la retraite, la gestion du temps et la résolution des conflits suscités par la concurrence entre plusieurs occupations est facilitée par une plus grande élasticité du temps, une moindre pression temporelle. La disparition de certains cadres trop rigides comme celui ici de l'obligation de se coucher à une certaine heure pour être en forme le lendemain se répercute sur les temps précédents qui sont vécus avec beaucoup plus de souplesse. « *Dans la mesure où maintenant on est à la retraite, on a du temps après* » (Sandrine)[95]. Irène ne va pas non plus ajuster la réalisation de ces autres occupations après le déjeuner en fonction de l'horaire de début d'un programme. Elle va prendre en marche son feuilleton de début d'après-midi. « *Je ne le prends pas forcément au début. Je ne*

---

[94] Notons que la première conciliation est celle de l'ajustement des temps des repas et des temps médiatiques. Celle-ci a aujourd'hui la force de l'évidence mais un ajustement plus ou moins important a été nécessaire à un moment donné

[95] Cette forme de conciliation ne remet pas en cause l'attitude des personnes âgées à mieux respecter leurs rythmes biologiques. Sandrine faisant partie des couche-tards peut se permettre de déplacer dans la soirée son suivi des programmes

sais pas à quelle heure ça commence. Je le prends en marche et j'essaie de comprendre... ça me fait une petite devinette de temps en temps » (Irène).

I.A.3.b : Des horaires considérés comme non contraignants

Pour renforcer l'idée d'une gestion du temps facilitée, nous avons voulu savoir si les horaires fixés par les médias sont considérés par les usagers comme contraignants et s'il y a une différence de représentation entre les temps consacrés aux médias et ceux consacrés à d'autres occupations dans leur vie quotidienne. Pour répondre à ces interrogations, il faut distinguer les manières de vivre et de gérer les temps de la vie quotidienne, des conceptions des temps en jeu. Il semble que les horaires fixés par les médias ne sont contraignants pour personne, dans les manières de les vivre et de les gérer. Par contre, certains usagers les conçoivent comme contraignants à l'instar de n'importe quels horaires d'une autre occupation. Il apparaîtrait donc que les horaires fixés par les médias sont à la fois vécus et conçus comme n'importe quel horaire d'une occupation. Ils sont d'autant mieux intégrer dans le déroulement de la journée que l'usager dispose d'une marge de manœuvre dans la gestion de son temps du fait d'avoir moins d'impératifs horaires ou de contraintes que les actifs. Nous pouvons distinguer néanmoins les attitudes de ceux qui organisent leurs temps d'un côté, de ceux qui privilégient la non organisation de l'autre.

Du côté de ceux qui organisent leurs temps, ils conçoivent les horaires d'une occupation comme un élément à part entière de sa réalisation. Il faut être disponible à un moment donné pour réaliser une activité, que celle-ci soit suivre un programme à la télévision ou préparer un repas. Le fait que cet horaire soit fixé par une instance extérieure ne pose pas de problème a priori. L'organisation d'une journée est faite d'ajustements entre les différentes occupations, de fixation des priorités entre elles. « *Ça fait partie du jeu* » (Sacha). S'il souhaite suivre un programme, l'usager s'arrangera pour être disponible le moment venu. « *Si j'arrive en retard, j'ai loupé le programme et bien tant pis pour moi* » (Sacha). Les ajustements sont facilités à la retraite, les individus ayant moins de contraintes horaires ou d'impératifs

qu'auparavant. « *Je sais que quand j'ai une activité, je m'arrange pour être à 12h45 ici, pour avoir le jeu des 1000 euros et les infos* » (Maxime).

Par contre du côté de ceux qui ne veulent justement pas organiser à l'avance leur journée, ces horaires comme tous les autres fixés par une instance extérieure sont conçus comme des contraintes qu'ils n'acceptent plus. « *Les contraintes horaires, je les ai supportées pendant quarante ans. Cela a été une révélation pour moi, une libération, plus d'horaires à supporter* » (Michel). Ce sont des contraintes inacceptables qui s'immiscent au sein de leur foyer, là où ils devraient être à l'abri de toutes agressions extérieures dans leur mode de gestion du temps. Ces usagers vont mettre en place des tactiques de détournement. Certains vont volontairement ne pas repérer avec précision l'horaire de début du programme. D'autres connaissent les horaires mais ils ne les respecteront pas. Ils prennent alors un malin plaisir à prendre le programme en route, à ne pas se presser pour se rendre disponible. En général, ces usagers ne consentent à être disponibles pour un programme qu'à certains moments précis de la journée – à l'heure du déjeuner et le soir – ce qui leur confère un certain garde-fou.

I.A.3.c : Elles n'ont pas le sentiment d'avoir consacré trop de temps à la télévision

Les personnes âgées rencontrées ont rarement le sentiment d'avoir consacré trop de temps à regarder la télévision. Il faut en effet distinguer la peur de consacrer trop de temps qui est bien réelle et le sentiment d'avoir consacré trop de temps. L'une est une anticipation, une représentation. L'autre est une analyse, un jugement. Aucun usager ne nous a évoqué le fait de considérer passer trop de temps devant la télévision. Cette attitude traduirait donc le fait que cette occupation ne pose pas de problème une fois entreprise. Malgré tout, elle peut relever également d'une non reconnaissance – moins devant nous que face à eux-mêmes – de consacrer beaucoup de temps à suivre certains programmes. Maryse nous avoue que son mari lui reproche de regarder des niaiseries alors que lui, selon elle, regarde beaucoup le football. « *Je crois qu'il ne reconnaît pas le temps qu'il passe devant le foot et moi peut-être aussi* » (Maryse). Considérer qu'un usager consacrerait trop de temps à la

télévision, ce serait donc avancer un jugement de valeur extérieur à la pratique alors que pour les usagers, la durée qu'il consacre à cette occupation ne leur pose pas de problème. Il s'agit alors de retourner l'interrogation et de se demander qu'est-ce qui peut produire le sentiment de passer trop de temps dans une occupation ? A priori le sentiment de culpabilité présent chez certains usagers au cours de la journée lorsqu'ils succombent à la tentation télévisuelle serait un exemple typique de cette conscience de passer trop temps. Cependant, la culpabilité vient surtout du fait de consacrer du temps à cette occupation à des moments où leurs représentations de leurs modes de vie les conduisent à réaliser d'autres occupations plus utiles. Il s'agit alors beaucoup plus d'un problème d'avoir conscience de consacrer du temps à la télévision au détriment d'autres occupations que celui de consacrer trop de temps. Ce sentiment est lié à une conscience forte d'avoir un temps disponible limité et que des occupations doivent être réalisées en priorité. Il est issu alors d'une conscience que le choix effectué n'était pas prioritaire et que le temps passé est alors « perdu » pour réaliser d'autres occupations. Enfin, il résulte peu d'un dépassement d'un temps alloué a priori (dire qu'on regarde jusqu'à 22h30 et qu'on dépasse cet horaire...)

Afin de mieux comprendre la participation des pratiques médiatiques à la création de nouvelles relations aux temps, l'analyse de ces interrogations sur l'utilisation du temps disponible va être complétée par une étude du rôle des pratiques médiatiques dans la constitution de l'occupation.

I.B : Elles participent activement à la constitution de l'occupation

Les pratiques médiatiques participent activement à cette constitution symbolique du temps, spécifique aux personnes âgées, qu'est l'occupation. Gérard Derèze avait avancé quelques élémenis d'explication à cette création. « Les pratiques domestico-médiatiques participent activement à la constitution d'une temporalité de l'occupation en ce qu'elles donnent un cadre temporel (fixent des repères et des balises), [...] et donnent à partager avec d'autres, [ ] plus fondamentalement, un même rapport constitutif au temps » (Bertrand, 1995, 159). Dans cette conception, les médias remplissent une fonction programmatique de la

vie quotidienne des personnes âgées qui se traduirait par une aide à l'organisation des temps personnels, de ceux du couple et de ceux familiaux. A la suite des entretiens que nous avons menés, nous considérons que la fonction programmatique que font jouer aux médias les personnes âgées rencontrées est limitée. La temporalité de l'occupation ainsi créée comprend différentes dimensions qu'il s'agit de distinguer.

I.B.1 : La fonction programmatique des médias est limitée

Nous pensons pour notre part que loin de devenir essentielle à la suite de la disparition de plusieurs cadres temporels rigides, la fonction programmatique des médias est limitée. Elle ne correspond qu'à un type d'usagers, ceux pour qui les médias sont au cœur de leur existence (Caradec, 2003b) comme Andrée et qu'à quelques moments précis de la journée pour les autres – le début de matinée avec la radio, la fin d'après-midi avec *Question pour un champion* qui est *le* rendez-vous véritablement commun aux personnes âgées de l'étude ou encore la soirée qui reste le plus souvent dédiée au suivi d'un programme à la télévision. La fonction programmatique que ces usagers peuvent faire jouer aux médias correspond beaucoup plus à une gestion du temps sur la base d'obligations et de contraintes à concilier pendant la vie active que celles développées durant la retraite. Elle se trouve en fait en porte-à-faux vis-à-vis de la conception de l'organisation du temps de nombres de personnes âgées qui laissent une grande place à l'imprévu et à l'inorganisation de leurs temporalités au jour le jour. Pour ces dernières, leurs pratiques médiatiques participent également à la constitution d'une temporalité de l'occupation mais de façon beaucoup plus souple – le moment venu – sans organisation préalable.

A ce niveau d'analyse – celui de la gestion du temps – comme à celui de l'exposition aux médias que nous étudierons plus tard, il existe différentes modalités de relations aux temps. Loin d'être forcément structurées par le cadrage temporel proposé par les médias, ces temporalités comprennent différentes dimensions qu'il s'agit de distinguer.

I.B.2 : Une source d'occupations

Les pratiques médiatiques peuvent être une véritable source d'occupations. Comme nous l'avons déjà rappelé, les personnes âgées peuvent utiliser leurs pratiques médiatiques comme un élément de continuité entre la vie active et la retraite (voir Domenget, 2003). Elles permettent à certaines d'entre elles de « garder la ligne », de garder un rythme de vie régulier. La radio et la télévision apportent de la gaieté, de la distraction dans la vie d'Andrée, qui vit seule et a vécu entre autre une dépression. « *Ne pas mettre de chose idiote, de parlote. Il faut mettre la radio, mettre la télévision. Ne jamais mettre des couillonnades, des choses idiotes, parce que ça, ça vous endort, vous ne réagissez pas. Mettre des films d'action, des films d'aventure. Mettre des jeux qui vous obligent à réfléchir* » (Andrée). Les jeux en particulier vont lui permettre d'aiguiser sa curiosité et sont un support d'entraînement de la mémoire. « *Tiens un jeu. Ah, c'est bien ça ! Ah bien, il faut chercher... Il y a des maths... chouet alors ! Ah il y a des mots, ouh, ouh, ouh... ! Il faut chercher des mots... Ça, ça vous attire déjà un peu plus...* » (Andrée). Ses choix de programmes, ses principes l'aident à rester active intellectuellement, à réagir, à s'informer, à se distraire. Nous comprenons mieux ainsi pourquoi les médias « *c'est primordial* » (Andrée) pour elle. Les pratiques médiatiques apparaissent donc être un rempart contre le risque du temps vide et de la désorganisation que certains redoutent. Elles peuvent être également un moyen de découvrir de nouvelles occupations par l'intermédiaire de programmes diffusés. L'écoute de la radio devient ainsi une source d'occupations hors domicile, de façon occasionnelle pour Bertrand qui a eu envie d'aller aux jardins des plantes à la suite de l'écoute d'une émission ou de manière beaucoup plus régulière pour Lucie qui écoute la radio locale le matin pour trouver de nouvelles occupations à réaliser l'après-midi.

I.B.3 : Une occupation « en attente de »

L'occupation apportée par l'usage d'un média peut n'être aussi qu'une occupation « en attente d'une » autre plus importante. La temporalité est alors une « temporalité en suspens ». Sacha nous a expliqué qu'entre deux occupations, il

pouvait zapper pour selon lui, « tuer le temps », « pour occuper le moment présent » (Sacha). Le jour de notre visite. Son fils est parti un quart d'heure avant notre arrivée. Pour attendre la prochaine occupation, le prochain engagement, il a zappé et est tombé sur un documentaire retraçant la vie de Mussolini. Cette pratique du zapping est adaptée à la situation d'attente qui ne correspond pas à son habitude d'usage de la télévision. Il a été d'autant plus heureux de regarder ce documentaire qu'il a ainsi occupé utilement ce temps d'attente. L'idée de « temporalité en suspens » met l'accent sur les circonstances de l'occupation. L'individu a un moment à occuper, la découverte d'un programme, comme la lecture d'un journal dans une telle situation, lui permet non pas « de tuer le temps » mais de l'occuper le plus souvent utilement, avec intérêt, avant un prochain engagement. Notons que ces « temporalités en suspens », sans être le plus souvent voulues ne sont pas non plus subies. Ces usagers ont mis chacun en place une tactique d'attente. Maxime lorsqu'il a repéré un programme intéressant à 20h45, 20h50, accepte d'attendre l'horaire de début de ce programme malgré le rejet de la publicité. Il peut chercher un petit programme du type *Caméra Café* sur M6 ou zapper sur LCI pour prendre une petite tranche d'information. Lucie accepte de la même façon d'attendre le début d'un programme qu'elle a repéré mais qui est diffusé en seconde partie de soirée. Dans ces circonstances, le suivi d'un autre programme est une occupation facile d'accès et le plus souvent réalisée avec intérêt. Quant à Irène lorsqu'elle regarde l'émission *Le plus grand cabaret du monde*, « *les numéros m'intéressent, je regarde, les interviews, pas du tout, je baisse le son* . . » (Irène). Une partie du programme est transformée en « temporalité en suspens », attendant une nouvelle séquence de magie ou d'acrobatie. Elle en profite alors pour faire des mots-croisés ou parcourir des articles à lire en profondeur plus tard.

I.B.4 : Une occupation qui touche au temps physiologique

Les pratiques médiatiques peuvent *toucher* également au temps physiologique comme nous l'avons évoqué au sujet des différences de rythmes biologiques entre les individus. Gisèle Bertrand et alii avaient évoqué la possibilité que la télévision appartenait au temps physiologique : « on s'endort devant la télé, on la regarde – au lit – quand on est fatigué. Cette idée que le temps de la télévision

touche au temps physiologique signifie que, soit il en relève presque (la télévision-sommeil, machine à se bercer, à s'endormir, la télé hypnotique), soit il en est frontalier (d'un rêve à l'autre), soit il lui dispute les mêmes heures » (Bertrand et alii, 1995, 146). L'écoute veilleuse ou éveilleuse (Sorbets, 2003) de la radio touche pleinement au temps physiologique des usagers. Huguette explique que son mari Bertrand branche la radio la nuit pour écouter ce qu'il trouve, peu importe en fait ce qu'il écoute. « *Il se réveille la nuit, il met la radio. C'est plus fort que lui* » (Huguette). Le matin, nombres d'usagers font jouer un rôle d'éveil à la radio. « *Avant même de sortir du lit, j'ai une petite radio qui est à côté du lit et qu'il suffit d'allumer. En général, elle marche quelques minutes* » (Gabrielle). Pour Sacha, après l'aide à l'endormissement que peut lui apporter la télévision lorsqu'il est fatigué, la radio lui fournit un éveil stimulant. « *Une des premières choses que je fais avant de faire chauffer le café, je mets le poste en route. Ça m'aide ainsi à me réveiller et à prendre contact avec le monde environnant* » (Sacha).

I.B.5 : Une occupation de substitution

La temporalité d'occupation peut être parfois une temporalité de substitution, tout en étant vécue pleinement. Les personnes âgées qui ont des problèmes de santé, des problèmes physiques nécessitant des moments de repos forcés aimeraient dans l'absolu avoir plus d'occupations hors du domicile, ne pas être obligées de se reposer régulièrement. Cependant lorsque le repos s'impose, le suivi d'un documentaire ou d'une fiction à la télévision sera alors un moment de pure détente qu'ils apprécieront grandement. Cette temporalité de substitution n'est pas revendiquée comme une temporalité de comblement, faute de mieux. Il ne s'agit pas de remplir un temps vide de sens, il faut simplement trouver une occupation intéressante pour accompagner ce temps de repos. C'est encore une fois la facilité d'accès – dans le sens d'un faible effort intellectuel – des pratiques médiatiques qui leur donne souvent la priorité.

I.B.6 : L'ennui comme l'agitation ne disparaissent pas

L'ennui comme l'agitation ne disparaissent pas de la vie des personnes âgées. Ces deux figures du temps bornent leurs temporalités vécues généralement comme une occupation.

Avec l'ennui nous dit Anne Wallemacq, « le temps semble se désagréger et en parallèle, on assiste à la désagrégation de l'univers de sens dans lequel vivent les individus » (Wallemacq, 1991). C'est bien cette idée d'une difficulté à donner un sens à certains moments de la journée, de la semaine qui ne « signifient plus rien » qui ressort des entretiens avec les personnes vivant seules. Deux moments semblent ainsi propices à la survenue de l'ennui : les repas et le dimanche. Les repas, ces moments de partage, de discussion, d'échanges, ou plus simplement de présence commune n'ont parfois plus de sens pour les personnes vivant seules. Elles peuvent s'ennuyer et chercher alors dans l'écoute d'un média le moyen de faire disparaître ce sentiment. Patricia[96] explique ainsi, « *je regarde la télé en mangeant parce que je m'ennuie en mangeant. Etant toute seule, je m'ennuie* » (Patricia). Elle associe donc directement son état de solitude au sentiment de l'ennui or plus que cet état, c'est bien parce qu'elle n'arrive pas à donner une signification au repas qu'elle s'ennuie. En évoquant les repas, elle dit d'ailleurs, « *ce n'est pas très important pour moi le repas au final [...]. Ca allait tant qu'il y avait mon mari. Ce n'est pas qu'il aimait bien manger mais il ne fallait pas que ça soit mauvais. Mais, maintenant pour moi toute seule...* » (Patricia). Essentiellement tourné vers la satisfaction de son mari, le repas a perdu son sens avec le décès de celui-ci. Si l'ennui est présent encore à certains moments, l'agitation se fait elle de plus en plus rare. Outre la baisse de rythme que vivent dans une certaine mesure toutes les personnes âgées rencontrées, même celles qui ne « savaient pas s'arrêter » auparavant, à la retraite elles peuvent en grande partie beaucoup mieux gérer leur temps et n'ont plus besoin de s'agiter pour réaliser une tâche dans un laps de temps trop court. Ceci est surtout vrai pour celles qui n'organisent pas leurs journées et ne tiennent plus trop compte des horaires.

---

[96] Nous avions déjà abordé cette question de l'ennui dans l'article de 2003 auquel nous reprenons l'exemple dans ce travail. La question du dimanche sera traité dans le point I D 2 du chapitre VI

Sans vivre trop souvent une temporalité d'agitation, les personnes âgées rencontrées apprécient encore les pratiques médiatiques en tant que temporalité de relâchement après une journée parfois difficile. Le soir, elles gardent le sens d'un moment de repos, de relâchement à la suite des occupations de la journée. Comme l'explique Huguette, il est appréciable le soir d'avoir une occupation de détente après une journée difficile. « *Dès fois des sujets un peu sérieux... on en a un peu ras la casquette. Si vous avez des trucs un peu compliqués dans la journée, vous n'avez pas forcément envie de trouver des trucs compliqués, de difficile le soir* » (Huguette). De même, d'un point de vue général pour Hervé, regarder la télévision est une occupation « *qui ne doit pas demander trop d'efforts parce que j'en fais ailleurs* » (Hervé). Ces usagers expriment très bien ainsi que certains soirs, ils ne sont pas réceptifs pour suivre des programmes à la télévision demandant une certaine concentration intellectuelle.

Suscitant l'interrogation sur l'utilisation du temps disponible, participant activement à la constitution de l'occupation, les pratiques médiatiques renforcent également l'opposition entre les deux grands modes de gestion du temps relevés précédemment.

I.C : Elles renforcent l'opposition entre les deux grands modes de gestion du temps

Les pratiques médiatiques viennent renforcer l'opposition relevée entre les deux grands modes de gestion du temps à la retraite. Nous retrouvons à l'identique, dans les modes de sélection et de suivi des programmes, cette opposition programmation vs imprévu analysée précédemment[97]. Ainsi, un usager qui au cours de sa retraite a instauré un mode de gestion du temps sur le plan de la non organisation, de la non planification va privilégier cette même attitude dans ses pratiques médiatiques. Pour d'autres, leurs pratiques médiatiques continuent à être

[97] Voir le point II.C du chapitre IV

régies par une logique d'efficacité, tout comme l'ensemble de leur gestion du temps. Ils ont gardé un mode de vie et des occupations proches de leurs activités professionnelles même si le rythme, les contraintes sont moindres. Les pratiques médiatiques sont intégrées dans l'ensemble des occupations de la vie quotidienne. Elles « subissent », si nous pouvons dire, la même organisation ou inorganisation et n'ont pas un traitement de faveur par rapport aux autres occupations. Janine, qui nous a avoué être un peu inorganisée concède, « *je peux rater des émissions dès fois et je le regrette* » (Janine).

Nous allons réfléchir ici plus aux modes de sélection des programmes qu'aux thèmes, genres ou chaînes (stations) privilégiés par ces usagers. Le mode de sélection des programmes tient plus à la manière de faire de l'usager pour sélectionner un programme, aux tactiques de repérage qu'il va mettre en œuvre, au moment choisi pour réaliser cette sélection qu'aux programmes eux-mêmes sélectionnés. Nous analyserons ainsi non seulement les modes de présélection des programmes, correspondant à une programmation du suivi mais aussi ce que nous désignons comme des modes de rencontre avec eux, traduisant une attitude de « laisser venir à soi » les programmes de la part des usagers, sans justement de sélection préalable. En effet, nombreux sont les usagers qui ont évoqué l'imprévu comme mode de rencontre avec un programme. Rappelons que l'imprévu est à la fois « ce qui est inattendu alors qu'il n'y avait pas eu d'organisation de l'activité préalable » mais c'est aussi « ce qui vient modifier une activité qui avait été organisée » (TLF). Nombreux sont ceux qui ont parlé de « tomber sur un programme par hasard ». Il s'agira donc d'analyser ces modes de rencontre. Notons dès à présent qu'il n'y a pas de « pur » hasard mais bien une attitude d'ouverture à de telle rencontre. Le hasard est surtout mis en avant par les usagers comme preuve de leur maîtrise, de leur détachement du flux. Puisqu'ils n'avaient pas prévu de suivre tel ou tel programme, ils ne peuvent être « accusés » d'être pris d'addiction. La mise en avant de ce hasard traduit donc surtout le style de relation à la télévision (maîtrise vs dépossession) et accessoirement le côté inattendu de la rencontre. L'aléa est une notion qui permet de mieux comprendre et d'expliquer ce mode de rencontre avec un programme. La notion d'aléa met l'accent sur la dimension des circonstances. L'usager peut être ou ne pas être présent, disponible le moment voulu. Néanmoins,

les programmes ne sont pas tous équivalents pour ces usagers qui ont des goûts et des jugements très précis. Nous aborderons les préférences en termes de genre – films, téléfilms, reportages, jeux... – ou de chaînes (stations) – chaînes historiques, chaînes thématiques, stations généralistes, stations musicales, stations d'information en continu... – lorsque celles-ci expliquent, par exemple, le recours à une sélection préalable alors que globalement l'usager sélectionne plutôt le moment venu ses programmes. De même, de façon assez marquée chez certains usagers, leurs sélections des programmes sont marquées par le respect de principes ou de valeurs supérieurs. Ces précisions permettent de distinguer deux grands modes de sélection / rencontre avec les programmes.

I.C.1 : La sélection anticipée des programmes et la planification de leurs suivis

Un profil d'usagers va sélectionner de manière anticipée les programmes et planifier leurs suivis, généralement sur la semaine. Pour ces usagers, cette manière de faire – la sélection à l'avance des programmes et la programmation de leur suivi – fait partie de leurs modes de gestion du temps. Elle ne traduit en rien une addiction à la télévision. Pour eux, il n'est pas concevable en fait de s'installer devant la télévision sans connaître le programme qu'ils vont suivre. « *Quand j'allume, je sais ce que je veux* » (Françoise). « *Je n'allume pas du tout parce que je n'ai rien à faire* » (Yvette). Par contre, ils acceptent également beaucoup moins que les autres de « *louper* » (Charles) un programme qui les aurait intéressés. Ces usagers organisent donc des moments de leur vie en fonction de ces programmes. La place des médias dans l'organisation de leur vie est néanmoins à nuancer fortement. Très rares sont ceux qui vont planifier leur journée entière en fonction des programmes qu'ils suivent. Seuls ceux qui ont de graves problèmes de santé comme Andrée peuvent le faire. L'ensemble des autres usagers qui programme leur journée vont organiser certains moments précis de la journée, en fonction de la diffusion d'un programme lorsqu'ils disposent de la marge de manœuvre pour le faire. S'il y a une concurrence non conciliable entre le suivi d'un programme et une autre occupation, ils renonceront au suivi, tout du moins à cet horaire de diffusion. Beaucoup plus qu'une emprise de la programmation de la télévision sur la programmation du temps des usagers, cette

organisation de certains moments de la journée ou de la semaine en fonction d'un programme marque la relation de maîtrise que ces usagers veulent entretenir avec la télévision. Le suivi d'un programme est une occupation comme une autre pour eux avec un horaire précis à respecter. Le respect de cet horaire demande donc une adaptation qui fait partie de l'organisation générale de leurs temps. Ainsi, même chez des usagers qui ne sont « *pas très télé* » comme Françoise, elle va naturellement organiser ses occupations pour pouvoir suivre un programme qu'elle a repéré. « *Je peux me presser. Si j'avais l'idée de faire autre chose, je peux remettre à plus tard pour voir une émission* » (Françoise). L'adaptation n'est donc pas l'apanage d'usager pour qui la télévision serait au cœur de l'existence et qui organiserait leur journée en fonction de la programmation mais elle fait partie de la manière de gérer le temps chez ces individus. C'est ce qu'exprime très bien Françoise lorsqu'elle dit que les horaires et leur respect, « *ça fait partie du jeu* » (Françoise).

I.C.1.a : Les magazines TV : instruments essentiels d'organisation

Ce mode de sélection des programmes est marqué par le travail effectué à l'avance afin de repérer, sélectionner les programmes pour programmer les pratiques. Les différents magazines TV sont alors des instruments essentiels d'organisation, de planification des moments télé. Plusieurs moments de consultation et de sélection peuvent se succéder ou plutôt se compléter parmi lesquels, un premier coup d'œil lors de leur réception ou de leur achat pour effectuer un tour d'horizon de l'offre de la semaine et un second au jour le jour pour confirmer ou réajuster les premières sélections. Lucie aime ainsi feuilleter son magazine TV. Elle regarde le programme sur la semaine entière et repère les programmes qu'elle souhaite regarder. « *J'aime bien faire mon programme* » (Lucie). Puisque la soirée est un moment dédié à la télévision, elle souhaite l'organiser. « *Je sais que la semaine prochaine, j'ai ça à regarder, c'est intégré dans mon programme* » (Lucie). Cette recherche de programmes porte sur les genres particuliers que les usagers apprécient particulièrement et dont la programmation évolue d'une semaine sur une autre – que ce soit au niveau du thème ou d'une diffusion aléatoire. Lorsqu'ils sont repérés ces programmes emportent directement la décision. A titre d'exemple,

Robert va ainsi sélectionner des policiers tels que *Navarro* ou *Colombo* dès qu'il les repère. Le repérage d'un programme peut créer alors une certaine attente et une attention particulière à l'horaire. « *Je suis attentive. Je regarde les heures pour faire attention de ne pas louper* » (Sabine). Certains vont être également à l'affût de la diffusion de ces programmes ou d'autres, particuliers. Sandrine est en pleine préparation d'un voyage autour du monde au moment de notre rencontre. Lecture de magazines papiers et de livres sur les voyages, consultation de sites Internet et suivi de programmes de télévision, elle recherche toutes les sources possibles pour s'informer sur les nombreux pays qu'elle va visiter. Les documentaires sur les voyages sont dès lors des programmes hautement prioritaires dans sa sélection de la semaine. Ils constituent des programmes espérés, attendus, reche chés, d'où une certaine colère lorsqu'elle s'est rendue compte qu'elle a raté un programme important pour l'organisation de son voyage.

Ce mode de sélection des programmes à l'aide d'un magazine TV peut prendre différentes formes. Nous en avons distingué trois principales. La première est une forme très rigoureuse. Etienne évoque la pratique de sa belle-mère qui réalise un tri des programmes offerts en début de semaine. « *Elle a des thèmes de prédilection, elle avance avec cette antenne chercheuse, sur le thème des voyages par exemple, en rapport avec ceux qu'elle a fait elle-même* » (Etienne). Une seconde forme est marquée par l'action de « *picorer ça et là* » (Sacha) différents programmes selon sa disponibilité. Hervé ne peut avoir de pratiques régulières du fait de sa disponibilité réduite. Il pioche, picore dans les grilles de programmes « *Quand je peux, je chope des trucs* » (Hervé). Cette tactique s'appuie sur un suivi de la programmation « *de très près par Télérama* » (Hervé). La troisième consiste en un repérage non impliquant. Robert consulte chaque jour son hebdomadaire TV, Télé Loisirs. Il va par exemple sélectionner un téléfilm mais si « *dès le départ, on sent que ça va être un navet, on change, on zappe. Dès fois, on ne connaît pas les acteurs alors on change* » (Robert).

I.C.1.b : La connaissance de la programmation

A côté de cette sélection dans les magazines TV, la connaissance de la programmation est un autre moyen de sélectionner à l'avance des programmes qui est très utilisé par ces usagers. Les émissions installées dans les grilles de programmes des chaînes depuis des années n'ont plus besoin d'être repérées pour être sélectionnées. Les JT des deux grandes chaînes historiques sont bien évidemment tous les jours à 13h et 20h, les émissions phares sont programmées des soirs précis de la semaine. Ces usagers vont développer une relation particulière avec ces programmes et leur donner parfois la qualité de rendez-vous. Yvette a par exemple plusieurs rendez-vous dans la semaine que ce soit avec *Les mercredis de l'histoire* ou *Musica*, une émission musicale mais « *surtout le dimanche à 19h, Maestro, ça je vais essayer de ne pas le louper* » (Yvette). De même, Hervé n'est pas toujours disponible le soir à 20h pour le JT de France 2. Il le suivra par contre dès que l'occasion se présente.

I.C.1.c : Un repère dans le déroulement de la journée

C'est dans ces conditions d'une programmation de l'emploi du temps qu'un horaire d'un programme peut être considéré comme un repère dans le déroulement de la journée. Dans son appréhension d'une journée, Sandrine fonctionne encore beaucoup en termes d'horaires. Pour elle, 14 heures est l'heure de la présentation de la session de documentaires sur France 5. Il ne faut pas la rater sinon elle ne peut pas programmer les deux heures suivantes. « *16 heures, c'est la chaîne cuisine TV* » (Sandrine) avec un programme repéré. Ces horaires sont véritablement des repères qui montrent que la « *journée avance* » (Sandrine), qu'il y a encore beaucoup d'occupations à réaliser. Sabine explique également comment 18h20 en hiver est un repère, l'heure à laquelle elle va fermer les volets, s'installer devant *Question pour un champion*, pour début la soirée car les jours sont plus courts. Considérer l'horaire d'un programme comme un repère correspond donc à une attitude individuelle des usagers qui se base sur cet horaire pour évaluer les occupations effectuées, celles qui restent à faire, pour marquer des transitions dans le déroulement de la journée.

I.C.1.d : Quand la programmation est impossible

Cependant la programmation du suivi d'un programme n'est pas toujours possible lorsque le thème d'une émission appréciée n'est pas connu à l'avance. La programmation est alors imprévisible. C'est le cas de plusieurs émissions radiophoniques de la matinée notamment qui conduisent les usagers à devoir attendre le dernier moment d'une certaine manière, pour savoir s'ils vont l'écouter ou non. L'imprévu est ici lié à la non connaissance du thème de l'émission à l'avance. En effet, l'annonce ne se fait qu'à la fin de la séquence d'information matinale ou lors de leurs lancements. Le suivi sera décidé en fonction de l'intérêt porté au thème de l'émission en question. Ce suivi, décidé sur le tard, oblige alors l'usager qui planifie sa journée à anticiper cet imprévu et à réorganiser la matinée en fonction du suivi le cas échéant. A ce moment là, « *il peut m'arriver d'organiser ma matinée si on doit aller faire un achat, en fonction d'une émission que je veux écouter en entier* » (Sandrine). De même dans les tranches d'information matinales, les usagers connaissent les temps forts pour eux dans la programmation. Ils vont alors ajuster leurs occupations de ce moment de la journée en fonction de l'écoute ou non de ces temps forts. Hervé va ajuster le déroulement de son petit-déjeuner et sa toilette en fonction de l'intérêt qu'il porte pour l'invité que reçoit Jean-Pierre Elkabbach à 8h20[98]. Dans ces cas de programmation imprévisible, l'imprévu est une circonstance dont les usagers qui programment leur suivi doivent s'accommoder. Il devient un principe de rencontre avec les programmes pour ceux qui justement n'organisent pas à l'avance leur suivi des programmes.

I.C.2 : La place laissée à l'imprévu

Un autre profil d'usagers va laisser place à l'imprévu et n'effectuer sa sélection que le moment venu. Ni le programme n'est sélectionné à l'avance, ni le plus souvent le moment n'est dédié a priori à une pratique des médias. « *C'est vrai qu'on ne*

[98] La variation d'intérêt portée pour un thème dans une émission connue et appréciée est un facteur important de la dynamique du suivi de cette émission. Nous étudierons en détail cette dynamique dans le chapitre VI.

surveille pas les programmes. Si on a un moment, on allume et puis bon... tout dépend si on est intéressé ou pas » (Brigitte). Pour Huguette, à l'image de la manière dont elle gère son temps, le suivi des programmes « *on ne peut pas dire que ce soit très régulier chez nous, c'est un peu au débotté* » (Huguette). Maxime apprécie particulièrement l'émission littéraire de Michel Polac. Il n'a pas repéré son horaire de diffusion mais il connaît les autres programmes qui l'entourent. « *Je sais qu'elle a lieu le vendredi, avant les infos, qu'elle ne dure pas long... il faut la saisir quoi* » (Maxime). Avec cet exemple, nous devinons que laisser place à l'imprévu conduit inévitablement à rater la diffusion d'un programme qui aurait pu intéresser l'usager. Cette contrainte est bien acceptée par les usagers qui pratiquent ce mode de sélection des programmes. Elle est d'une certaine façon « le prix à payer » pour ne pas avoir à éplucher les programmes ni à programmer leur suivi. Elle correspond surtout au respect de nombreux principes.

I.C.2.a : Un rejet de l'horodiffusion

Chez ces usagers, « *c'est l'idée de tel jour à telle heure très contraignante...* » (Irène) donc le principe de l'horodiffusion qui est rejetée. Ce propos illustre bien cette volonté de privilégier un mode de vie sans contraintes. Tout ce qui est contraignant est évincé or les horaires le sont particulièrement pour ceux qui ont cet état d'esprit. Laisser la place à l'imprévu relève souvent de cet objectif de vivre sans horaires, de vivre sans contraintes. Etienne qui est dans cette vision de la vie à la retraite parle d'un « *usage réduit de la télévision* » (Etienne) signifiant qu'il exploite peu les outils de gestion – notamment les magazines TV – pour sélectionner ses programmes. Une telle « *utilisation rationnelle* » (Etienne) de ce média se heurte à sa relation à la télévision, « *il faudrait qu'elle joue un rôle qu'elle ne joue pas à mes yeux* » (Etienne) et à sa gestion du temps basée sur la non organisation. Il s'agit au mieux de repérer certains programmes à voir dans le magazine TV. « *On le lit de manière beaucoup plus souple* » (Sandrine). Cette attitude correspond à une gestion du temps à la retraite marquée par une plus grande souplesse. L'organisation des pratiques médiatiques se fait plus au fur et à mesure, jour après jour contrairement à la vie active lorsque les temps laissés libres par le travail nécessitaient une plus grande organisation afin d'en profiter. Cette moindre programmation des moments télé est à

mettre en parallèle avec une plus grande souplesse, une moindre pression temporelle dans la gestion du temps pour en profiter.

I.C.2.b : Ne pas donner la priorité aux médias

Ces usagers ne veulent surtout pas donner la priorité aux médias en programmant des temps qu'ils leur consacreraient. Bertrand clame haut et fort qu'il veut donner « *la priorité à la vie* » (Bertrand). Il ne veut pas avoir l'impression d'avoir sa vie réglée par la programmation des médias, à attendre la diffusion de tel ou tel programme. « *Je ne veux pas non plus centrer ma vie là-dessus. Je ne veux pas me dire en début de semaine, tient vendredi, il y a ça...* » (Bertrand). Programmer à l'avance ses moments télé comme la journée en entier « *ça enferme trop* » explique sa femme (Huguette). Il ne veut pas se créer des obligations de suivre un programme par habitude ou parce qu'il l'aurait sélectionné au début de la semaine. « *On n'aime pas tellement être accroché à une obligation de regarder* » (Bertrand). D'où une phase de zapping de calage pour évaluer les programmes diffusés lorsqu'il entame un moment télé. Pour ces usagers, la programmation d'un suivi n'a de toute façon pas de sens. « *Je ne sais pas si le lendemain, je serais disponible pour la regarder* » (Bertrand). Cet inconnu correspond bien à leur façon de fonctionner, en décidant le moment venu de ce qu'ils font. Ceci peut être renforcé par la volonté de ne pas être « accroché » par un programme à suivre sur plusieurs jours, un feuilleton de plusieurs épisodes.

I.C.2.c : Les facteurs favorisant l'imprévu

Plusieurs facteurs concourent à favoriser l'imprévu. En premier lieu, une disponibilité souvent accrue renforce les possibilités d'imprévu. Etant plus souvent devant le téléviseur et ayant une offre élargie, « *on est souvent accroché par quelque chose...* » (Charles). Les évolutions du cadre socio-temporel et du cadre d'usage des médias favorisent donc l'imprévu dans la rencontre avec les programmes. En second lieu, le développement de l'offre de programmes rend plus difficile le repérage de ces derniers. La plupart des usagers n'ont pas de magazine TV leur permettant de connaître à l'avance la programmation des chaînes de complément. Ils vont donc le

plus souvent zapper sur un panel de chaînes limité regroupant leurs thèmes favoris à ce moment de la journée. Il apparaît que les usagers rencontrés n'ont pas ce « savoir » sur la programmation des chaînes de complément à l'instar de celui q'ils ont sur la programmation des chaînes historiques. « *Vous savez, c'est une vraie jungle, le câble* » (Bertrand). En raison de cette méconnaissance de la programmation de l'offre élargie, l'évolution de l'offre disponible semble être un facteur important d'augmentation de l'imprévu. A contrario, la connaissance de la programmation de chaînes ou de stations privilégiées peut faciliter l'imprévu. Ces usagers savent en effet que telle station, telle chaîne diffuse un genre de programmes qu'ils apprécient. Cette connaissance suffit, pour le moment venu, à sélectionner cette chaîne ou cette station et « tomber sur » un programme qui les intéresse. « *France Culture, France Musique, je sais qu'il y a des choses passionnantes* » (Bertrand). Nous pourrions penser que cette connaissance soit très proche d'une programmation non avouée. L'usager dirait qu'il ne programme pas son écoute mais en fait, il se rendrait disponible assez régulièrement et écouterait à l'arrivée les mêmes programmes. Cependant, pour ces usagers, la connaissance ne semble pas du tout une forme de programmation. Elle permet de savoir, d'avoir une idée sur quelle station il faut qu'ils aillent chercher lorsqu'ils veulent regarder la télévision, écouter la radio mais il y a bien une non programmation de cette pratique. Bertrand distingue bien ces deux dimensions concernant son écoute des programmes radiophoniques, « *que je suis, non ! Quand je tombe dessus et que j'aime bien, oui !* » (Bertrand).

I.C.2.d : Une circonstance de réception

L'imprévu semble également être souvent moins cette attitude, cet état d'esprit, marquant la relation aux temps, qu'une circonstance du visionnage ou de l'écoute d'un programme. En effet, ces usagers ont mis l'accent à de multiples reprises sur la place de l'imprévu, en tant que circonstance de réception. « *On est tombé dessus par hasard* » serait une des manières assez répandues de sélectionner un programme. Elle comprend plusieurs dimensions qui peuvent être distinguées. Tout d'abord, l'imprévu correspond à la découverte ou à la rencontre avec un programme sans que celles-ci n'aient été organisées. Le plaisir associé à ce

moment est d'autant plus valorisé dans les discours des usagers qu'il n'était pas organisé. « *L'autrefois, je suis tombé par hasard, enfin pas par hasard... sur Rire & Chanson, sur un truc de Raynaud, ça m'a rappelé des souvenirs, c'était super...* » (Jacques). De même Sacha est très satisfait d'un moment qu'il a pris dans le flux. Il est tombé ainsi sur un documentaire sur Mussolini. « *Ça n'a duré qu'un quart d'heures mais je me suis dis... ça valait le coup* » (Sacha). Ensuite, l'imprévu peut correspondre à une prise de décision subite, « *se brancher tout d'un coup telle une lubie* » (Jacques) sur un programme. Le programme est alors connu, apprécié, son horaire de diffusion est également connu, le branchement se fait telle une envie soudaine et passagère. Si pour une raison ou pour une autre le branchement ne se fait pas, l'envie passe. Jacques va écouter *Les grosses têtes* dans cette circonstance. « *C'est une lubie quoi, tout d'un coup je me dis tiens, je vais voir ce qui se passe sur Les grosses têtes, parce que je sais que ça commence vers 16h et que ça finit vers 18h, alors dès fois, je tombe dessus, hein, j'écoute* » (Jacques). Ce branchement subitement, cette « lubie » vient d'une conscience qu'il y a quelque chose de diffusé à ce moment là qui peut les intéresser. Enfin, l'imprévu peut être le résultat des occupations réalisées dans la journée. « *Vous savez la télévision, c'est suivant ce qu'on vit aussi donc on ne regarde pas forcément* » (Huguette). L'envie d'allumer la radio ou la télévision dépend des envies, des centres d'intérêts, des goûts qui ont été suscités par d'autres occupations dans la journée (lecture, rencontre, discussion...). Cet ensemble d'éléments va donner envie de suivre tel ou tel programme de façon quelque peu aléatoire. Cet aléa correspond alors pour ces usagers à un trop plein de fatigue accumulé dans la journée, des problèmes familiaux, une certaine saturation autour d'un thème donné et l'usager ne va pas avoir envie ce soir-là de suivre un programme de société ou un programme ayant un haut niveau intellectuel.

Tous les programmes sur lesquels vont « tomber » les usagers ne sont évidemment pas équivalents. Nous pouvons distinguer notamment les émissions non connues qui proposent un sujet intéressant. Il y a alors une découverte. Le sujet a primé. L'émission à la rigueur importe peu. Lorsque l'usager se situe face à un thème qu'il privilégie en liaison souvent avec son univers d'appartenance, celui-ci est susceptible de le retenir plus particulièrement. « *C'est certain qu'en zappant, on*

tombe sur des trucs qui auraient tendance à vous arrêter » (Charles). Un autre type d'émission comprend les émissions ciblées proposant un sujet intéressant. L'émission a été alors le critère de sélection du programme.

I.C.2.e : Des différences selon les médias

Au niveau de la place laissée à l'imprévu dans la sélection / rencontre avec les programmes, les pratiques médiatiques des personnes âgées rencontrées se différencient selon le média considéré. D'un côté, il semble que depuis que la radio ait été concurrencée dans les foyers par la télévision, l'écoute de celle-ci soit devenue très balisée autour de programmes connus. Les usagers semblent moins chercher des programmes susceptibles de les intéresser lorsqu'ils ne les connaissent pas, à la radio qu'à la télévision. Charles explique ainsi, « *je n'écoute à la radio que ce qui m'intéresse mais je ne vais pas à la recherche de quelque chose d'intéressant à la radio* » (Charles). De l'autre côté, l'imprévu tient une place importante pour le suivi des programmes sur les chaînes de complément. Cette différence d'attitude envers les deux médias explique beaucoup mieux la place contrastée de l'imprévu dans les deux médias plutôt que l'absence de médiation technique par un guide des programmes. D'un côté, cette différence d'attitude conduit à un resserrement des pratiques autour d'une écoute habituelle de la radio tandis que de l'autre, elle suscite une ouverture vers des programmes inconnus concernant les chaînes de complément.

I.C.2.f : « Le hasard et la rencontre », « l'aléa et le suivi »

A partir de cette réflexion générale sur la place de l'imprévu dans les modes de sélection et de suivi des programmes, nous pouvons caractériser deux modes principaux de suivi des programmes laissant place à l'imprévu : « le hasard et la rencontre » et « l'aléa et le suivi ».

« Le hasard et la rencontre » est une première manière de suivre un programme dans laquelle l'imprévu se situe aussi bien au niveau du mode de sélection du programme que de la satisfaction retirée. Il est entendu que plus

l'usager est devant le poste plus il est susceptible d'avoir ce genre de rencontres heureuses. Cette manière de faire correspond à l'attitude d'un téléspectateur « tombant par hasard » sur un programme non repéré et non connu. Il y a « rencontre » dans le sens où le téléspectateur est très satisfait d'avoir « attrapé » ce moment de bonheur, de détente, d'enrichissement. Une rencontre peut être tellement marquante qu'elle va donner lieu à un suivi régulier. Hervé est « tombé par hasard » un dimanche matin sur *Agapé*, une émission interreligieuse, « *la première fois, j'ai été complètement séduit. Après je me suis dis, si je peux, je ne rate pas ça* » (Hervé). Le « hasard » peut être également forcé. L'intérêt pour le programme peut ne pas être immédiat mais l'usager accepte de rester. Un des rares usages d'un service comme « les informations sur le programme en cours »[99] consiste à évaluer son intérêt à l'aide des noms des acteurs, des interprètes ou du réalisateur. Pour ceux qui laissent la place à d'«heureuses rencontres », la tendance est à la multiplication de ces occasions de satisfaction imprévue, donnant lieu à une relation plus satisfaisante avec la télévision. Pour eux, l'idée qu'« il n'y a rien à la télé » devient très épisodique. Une variante de cette première manière de faire se traduit par une phase de hasard débouchant sur un suivi systématique du programme. Dans le « hasard et le suivi », l'imprévu de la situation donne lieu à aucune hésitation dans le suivi du programme. Ce dernier est emporté aux premières images évoquant par exemple un souvenir. L'exemple marquant est celui de vieux films que ces usagers ont pu voir et revoir et pour lesquels ils ont toujours du plaisir à les suivre. Sacha nous explique ainsi comment « *piqué par hasard* » (Sacha) par un vieux film il l'a suivi jusqu'à la fin. « *L'autre jour, c'est par hasard qu'on a vu qu'ils repassaient Les grandes familles avec Jean Gabin. On est resté devant...* » (Sacha). Il peut s'agir également d'un thème qui fait écho instantanément ou d'un programme dont l'horaire de diffusion varie et qui est difficile de repérer. Sandrine aime suivre un cuisinier québécois, « *ça varie les heures et on ne suit pas régulièrement mais quand on tombe sur lui et d'autres, les cuisiniers québécois... ils donnent envie, on voyage avec eux* » (Sandrine). A chaque fois, le plaisir est présent.

---

[99] « Les informations sur le programme en cours » est un des services dits « interactifs » associés à la diffusion en numérique d'un programme par câble ou satellite

« L'aléa et le suivi » équivaut, quant à elle, à une situation où l'imprévu joue moins au niveau du repérage du programme et de son choix qu'à celui de la disponibilité du téléspectateur. La dimension du suivi signifie que si la personne est disponible à ce moment là, la sélection est faite. Elle regardera ce programme. Néanmoins, la gestion du temps des personnes rencontrées est marquée par cette temporalité de l'occupation, cette « frénésie d'occupations » dans laquelle l'imprévu et les aléas tiennent une place toute aussi importante que les habitudes. Les aléas de la vie quotidienne ont des conséquences directes sur le suivi des programmes, non prioritaires. Ils se traduisent généralement par la suppression pure et simple du suivi, à moins que l'enregistrement ne permette de rares fois un suivi différé. Plus souvent, il existe une émission de remplacement à celle visée. Voici un des intérêts exprimés maintes fois de la programmation en boucle des chaînes d'information.

Ces manières de faire sont intéressantes en termes de temporalités induites. En effet, elles correspondent à des usagers qui laissent ouverts leurs temps d'usage de la télévision et vont pouvoir consacrer un peu plus de temps que d'habitude à cette occupation. Ce temps supplémentaire est vécu à chaque fois comme une satisfaction. Ce n'est pas un temps utilisé par défaut, faute de mieux. Au contraire, c'est une véritable temporalité de l'occupation. Le plus souvent si aucune rencontre ne se réalise ou si aucun programme ne donne lieu à un suivi, le téléviseur sera éteint.

I.C.3 : Les variations dans les modes de sélection et de suivi des programmes

Les deux profils d'usagers présentés précédemment pourraient donner l'impression qu'un même individu n'utilise qu'un seul et même mode de sélection et de suivi des programmes pour l'ensemble de ses pratiques médiatiques or chaque usager peut faire varier ses modes de sélection et de suivi des programmes à partir du profil auquel il appartient[100]. Nous avons relevé trois circonstances qui conduisent

[100] Nous reprendrons en détail ces variations dans les modes de sélection et de suivi des programmes dans le chapitre VI.

à une variation du mode de sélection et de suivi des programmes : en fonction de moments particuliers, des circonstances de réception, du programme diffusé.

I.C.3.a : En fonction de moments particuliers

Premièrement, les variations vont s'effectuer selon le moment de suivi de la journée. Des usagers qui programment généralement leur suivi des programmes vont pouvoir se laisser une marge de manœuvre à des moments précis de celle-ci Ceux qui ne programment pas peuvent tout de même prendre connaissance de la programmation. Il ressort néanmoins que ces ajustements restent limités. Nous avons déjà vu que Sandrine programme sa journée, sélectionne à l'avance les programmes de la soirée. Ce n'est pourtant qu'en début d'après-midi qu'elle va sélectionner à ce moment précis les documentaires qu'elle suivra sur France 5 dans les deux prochaines heures, lors de la présentation de la session à 14 heures. Elle fait sa sélection puis si besoin elle va vaquer à ses occupations avant de revenir devant le téléviseur pour suivre les documentaires repérés. Sandrine pourrait programmer à l'avance cette tranche de l'après-midi (14 h – 16 h) à l'aide de son magazine TV. Elle ne le fait que le moment venu car elle préfère attendre la présentation des documentaires pour voir ceux qui l'attirent, qui suscitent son intérêt sur l'instant. Elle s'octroie ainsi une marge de liberté, d'ajustements de ce moment télé avec ses autres occupations de cette période de la journée, tout en gardant une optique d'organisation de ses occupations. « *On a beau avoir Télérama toujours sous la main ou tout le programme du Monde... Franchement, je vais me laver les dents, je reviens... et là, je m'organise mon début d'après-midi* » (Sandrine). De même, Yvette organise son début de matinée autour des programmes d'information sur France Culture et ne ratera sous aucun prétexte le journal de 8h. Elle va sélectionner de manière intransigeante les programmes de la soirée à l'aide de son guide des programmes. Pourtant, à l'heure du déjeuner, elle se laisse une marge de manœuvre et va prendre les informations entre 12h30 et 13h00 sans se fixer une heure précise. « *Je prends en route... je suis moins organisée de ce côté-là... je prends les infos mais je ne me dépêcherais pas, contrairement au matin et au soir* » (Yvette). En fin d'après-midi, Hervé n'a pas programmé à l'avance son suivi, sa sélection se fait « *au coup par coup* » (Hervé) selon sa disposition due à son état de

fatigue de la journée. Soit il a envie de se détendre, soit l'actualité est forte et le sollicite. Huguette fait elle partie de ces usagers qui ne programment par leurs moments de visionnage de la télévision. Simplement, cela ne signifie pas qu'elle laisse place à un total imprévu notamment durant la soirée. « *On aime bien savoir ce qu'il y a quand même* » (Huguette). Elle va donc prendre connaissance du programme dans la journée mais sans programmer ni sélectionner un programme précis.

I.C.3.b : En fonction des circonstances de réception

Deuxièmement, la sélection des programmes peut varier selon les circonstances de réception. La forme la plus connue de sélection le moment le moment venu a été longuement analysée sous la désignation de zapping de calage (Bertrand et alii, 1988). En zappant de cette manière, l'usager est à la recherche d'un programme qui l'accroche. « *Quand il n'y a pas de programme dans la soirée qui me polarise en disant « ah, il faut absolument que je vois ça » ou alors quand je ne sais pas grand-chose dessus, alors je zappe pour voir s'il y a un truc qui m'accroche* » (Hervé). De nombreuses autres situations donnent lieu à une variation du mode de sélection des programmes.

La sélection peut d'abord varier selon l'envie du moment. Un programme connu qui n'aurait pas été sélectionné dans un guide des programmes, à l'avance, peut sur le moment susciter assez d'intérêt pour retenir l'attention de l'usager. Etienne évoque ce paradoxe relatif au sujet d'une diffusion de Citizen Kid, « *si je l'avais vu avant, peut-être que je ne me serais pas décidé à le revoir. Comme je suis tombé dessus, je me suis laissé prendre à le revoir* » (Etienne). Robert suivait rarement l'émission de Pascal Sevran mais il appréciait les chansons et surtout les chanteurs qui y passaient. « *On aimait bien quand on tombait comme ça dessus, on prenait* » (Robert). Le suivi non prévu à l'avance se faisait sur le moment si la chanson ou le chanteur plaisait. Richard évoque l'exemple de *Ça se discute*, « *on la regarde si on tombe dessus c'est-à-dire que ce n'est pas un choix en regardant le guide des programmes, c'est par hasard. Je ne sais même plus quel jour ça a lieu. Par hasard, en zappant, on tombe dessus. « Oh tien ». On regarde un petit peu et on*

se finit par se laisser prendre » (Richard). Cet exemple illustre bien l'idée selon laquelle, le visionnage de certains programmes résulte aussi de décisions prises sur l'instant, dans le cadre d'un zapping de calage. Il apparaît clairement ici qu'un même usager peut ne pas prendre la même décision concernant le suivi d'un programme selon que celle-ci soit prise à l'avance ou sur l'instant. Une autre forme de variation selon l'envie du moment dépend en fait de l'état de fatigue de l'individu. Lors de notre visite, Gabrielle a feuilleté son guide des programmes pour prendre connaissance de la programmation du soir. « *Je ne le regarderais pas a priori [un documentaire] parce que... je n'ai pas de velléité de découverte sauf par hasard si je tombe dessus je regarderais peut-être mais je ne le chercherais pas* » (Gabrielle). Il existe donc des circonstances favorables et d'autres défavorables pour découvrir de nouveaux programmes, pour en suivre certains.

Il peut s'agir ensuite d'un suivi occasionnel de certains programmes. Chez ceux qui programment leur suivi comme chez ceux qui laissent place à l'imprévu, quelques programmes peuvent être suivis occasionnellement sans qu'il n'y ait une habitude ancrée. Ces programmes sont évidemment connus, appréciés – un peu, moyennement, faute de mieux – mais pas suivis régulièrement. Irène suivait régulièrement *Nestor Burma* en Guyane. Depuis qu'elle est rentrée, « *c'est sporadique* » (Irène). « *Les émissions de Delarue de temps en temps on les regarde* » (Richard).

Il peut s'agir enfin d'un suivi « *par périodes* » (Huguette). Huguette suit de cette manière l'émission *On a tout essayé* en fin de journée sur France 2 car elle n'est pas toujours disponible à son heure de diffusion. De plus, dans le cas d'un suivi régulier, elle s'en lasserait vite. Son suivi connaît donc des interruptions puis des reprises. « *Je ne regarde pas tout le temps parce que sinon je m'en lasse mais sinon j'aime bien, ça me fait rire* » (Huguette). Robert écoute *Les grosses têtes* régulièrement mais « *ça dépend du moment. Dès fois on n'y pense pas mais c'est assez souvent* » (Robert). Le suivi « par périodes » peut être analysé comme le résultat d'un jeu entre trois dimensions – être disponible, avoir envie et penser à. Ces trois dimensions en se combinant différemment donne lieu à des périodes de suivi et de non suivi. Quand l'usager se situe dans une période de suivi il est disponible à

l'heure donnée (ce qui n'est pas la dimension la plus contraignante des trois même si elle est bien sûr discriminante) mais il a surtout envie de suivre l'émission et pense donc à la regarder. Le programme est privilégié. « *Si c'est un moment où on écoute, on va rechercher ça d'abord...* » (Brigitte). La fréquence du suivi ou d'une pratique a un caractère entraînant. Une habitude s'instaure, entraînant jour après jour la répétition des mêmes occupations. A ce niveau, un suivi « par périodes » se caractérise par une certaine fragilité. Le jour où un grain de sable enraye la machine – impossibilité de suivre le programme – cette cassure peut remettre en question le suivi ou la pratique. En cas d'indisponibilité, certains usagers peuvent mettre en place des tactiques notamment d'enregistrement afin de répondre à leur envie. Pourtant le plus souvent, une certaine lassitude apparaît. L'envie disparaît. La disponibilité devient plus problématique. L'émission sort des préoccupations. « *Dès fois, j'oublie complètement* » (Huguette). C'est l'oubli avant qu'un jour, l'étincelle ne se rallume et que l'envie ne réapparaisse. L'usager peut alors tomber dessus sans prendre garde ou avoir envie de se détendre et la suivre à nouveau. Dans tous les cas, cette émission est connue comme étant amusante et diffusée à cette heure là. Les raisons d'une reprise du suivi peuvent être multiples. Par exemple, Huguette nous a évoqué une envie de s'amuser pour combattre un état d'esprit triste. « *Une fois où j'avais un blues par exemple, on regarde ça... c'est assez drôle* » (Huguette).

I.C.3.c : En fonction du programme diffusé

Troisièmement, la variation du mode de sélection et de suivi d'un programme peut dépendre du programme diffusé. Nous retrouvons les programmes suivis occasionnellement et « par périodes ». Maxime suit l'émission *ça se discute* suivant le thème de la soirée. De même, dans une série de documentaires, retraçant des sagas – l'histoire d'une technique en plusieurs dizaines d'épisodes – l'intérêt suscité par le thème, l'histoire de l'aviation pour Sacha, est différent selon les époques. Pour ces individus, tout ce qui touche à la leur jeunesse, les années 40 et 50 est souvent privilégié comme nous le verrons plus tard. « *Les ailes de légende, je les ai regardé puis ça m'a lassé, aussi quand il s'agissait des avions de la seconde guerre mondiale, oui, ça je regardais parce que c'était mon époque* » (Sacha).

L'intérêt pour des programmes particuliers peut surtout donner lieu à une modification du mode de sélection habituel des programmes. Irène qui a tendance à laisser venir le programme sans le rechercher – comme nous l'avons vu – va modifier son attitude quand un programme l'intéresse. Elle vient de découvrir une série d'émissions sur Jeanne d'Arc. Elle conçoit donc d'essayer d'organiser son suivi pour ne pas rater les prochaines émissions mais sa nonchalance – si nous pouvons dire – fait que sa recherche reste assez floue. « *Je ne l'ai pas encore vraiment repérée, il y a des rediffusions dans la journée, mais je la recherche activement* » (Irène). Huguette qui ne programme pas non plus en général son suivi va se rendre disponible à la suite de la prise de connaissance d'un thème ou d'un invité dans une émission qu'elle a repérée. Concernant *Thé ou café*, « *si on repère quelqu'un qui nous intéresse, on fait en sorte qu'on se réveille à 7 heures* » (Huguette).

Les pratiques médiatiques participent à la création de nouvelles relations aux temps pour les personnes âgées rencontrées. Elles suscitent d'abord une interrogation sur l'utilisation de leur temps disponible. Elles participent ensuite activement à cette constitution symbolique du temps, spécifique aux personnes âgées, qu'est l'occupation. Elles viennent renforcer enfin l'opposition relevée entre les deux grands modes de gestion du temps à la retraite. Ce rôle des pratiques médiatiques doit être analysé maintenant au niveau de la poursuite de la création identitaire au cours de la retraite.

II : Des pratiques propres aident à la poursuite de la création identitaire

Parmi les nombreuses occupations que les retraités entreprennent, poursuivent, arrêtent à la retraite, les pratiques médiatiques participent pleinement à la poursuite de leur création identitaire. Elles permettent en effet d'affirmer leur culture médiatique et de se différencier ou d'ignorer certains publics plus ou moins proches d'eux. Un moment particulier dans le processus de création identitaire est le passage à la retraite, période de transition commune aux retraités au cours de laquelle sont posées les bases de leur identité de retraité. De même, le rôle des pratiques médiatiques dans la poursuite de la création identitaire des retraités ne

saurait évincer la question essentielle du vieillissement, particulièrement présente à cet âge de la vie.

II.A : L'affirmation de pratiques propres

Il s'agit d'analyser ici comment les personnes âgées se représentent avoir des pratiques propres par rapport au reste de la population. Cette démarche passe par l'affirmation d'une culture médiatique spécifique et la différenciation d'autres publics.

II.A.1 : L'affirmation de leur culture médiatique

L'affirmation de leur culture médiatique passe avant tout par la mise en avant de pratiques, « je regarde (écoute), je ne regarde (écoute) pas », de goûts, « j'aime, je n'aime pas », de jugements, « c'est nul, c'est extraordinaire »[101], très précises. Elle est complétée également par l'évocation de plusieurs autres dimensions de leur culture médiatique ; à savoir, la création d'un « espace télévisuel ou radiophonique propre », la primauté donnée à plusieurs, des pratiques médiatiques se forgeant à partir d'autres pratiques culturelles antérieures et actuelles, des manières de faire propres avec les médias, une satisfaction supérieure retirée des pratiques radiophoniques, des références à des programmes spécifiques à leur génération, ou encore une importance toute particulière donnée aux personnalités dans le suivi d'un programme.

II.A.1.a : La création d'un « espace télévisuel ou radiophonique propre »

Les pratiques médiatiques des personnes âgées sont ici à analyser comme la création d'un « espace télévisuel et radiophonique propre », d'un « programme global » au sein duquel elles vont faire leur sélection ou leur rencontre avec les programmes. En effet, parmi les chercheurs britanniques sur la télévision, James

[101] Voir à ce sujet, Boullier 2004

Tulloch a analysé les pratiques des personnes âgées comme une création d'un « espace télévisuel propre » (1989, 194) en rassemblant les émissions de divertissement et les plus plaisants soaps afin de former à l'arrivée un programme qui est « à leur niveau ». Plus que cette idée de mettre « à son niveau » qui met l'accent sur la dimension culturelle de la pratique, cette création d'un « espace télévisuel propre » peut être rapprocher du travail des zappeurs au sein du « programme global » (Bertrand et alii, 1988). Le zappeur ne différencie ni les chaînes ni les produits proposés mais il réfère les bribes de programme à une unité mythique, une sorte de programme global. A l'intérieur de ce dernier, le zappeur construit son propre programme. Il devient coresponsable de la composition de son propre programme et met en scène une nouvelle esthétique empruntant à la logique du clip, prenant plaisir à la redite et à la répétition. Les personnes âgées ne vont pas opérer ce travail de déconstruction des programmes ni nier l'existence des chaînes mais elles vont construire également leur propre programme suivant le plus souvent une même et simple logique, celle l'intérêt (comprenant le plaisir et la détente). D'où une représentation globale des pratiques médiatiques comme des occupations visant à rester en contact avec la société à travers le suivi de l'actualité, à assouvir leurs envies de découverte et de connaissance, en privilégiant des magazines et des documentaires et à fournir des moments de détente, par l'intermédiaire de jeux, fictions ou films. C'est à partir de ce programme global propre à chacun mais présentant des lignes de force spécifiques aux personnes âgées, que nous pouvons définir les préférences de ce public en termes de programmes : des programmes qui allient plaisir et détente, nostalgie et découverte, laissant peu de place à la violence, au sexe gratuit et au langage châtier.

II.A.1.b : La primauté donnée à plusieurs genres

Répondant à leurs goûts et à leurs jugements qui sont très prononcés, leurs pratiques vont privilégier plusieurs genres de programmes[102], parmi lesquels les programmes d'information tiennent la corde. Les JT des deux grandes chaînes

[102] Nous donnons quelques exemples pour illustrer nos propos sans chercher à restituer l'ensemble des pratiques, goûts et jugements exprimés par les personnes âgées rencontrées

historiques ont un statut à part. Ils ont très souvent le statut de rendez-vous. Chacun trouve ensuite une caractéristique qui fait qu'il va suivre l'un et pas l'autre. Robert juge ainsi celui de TF1 à 13h « *plus complet* » (Robert). Il apprécie beaucoup les reportages qui se situent partout en France. Ces positions très tranchées peuvent très bien évoluer entre le midi et le soir. Ainsi, pour Charles, « *le midi, c'est TF1, le soir France2* » (Charles). Les magazines du type *Envoyé Spécial*, *Thalassa* répondent à leurs envies de découverte et de connaissance. Chacun a ainsi des programmes préférés qui dépassent souvent leurs attentes, quelles que soient leurs relations aux médias. Maxime est un fidèle téléspectateur de l'émission de géopolitique de Max Ferro, « *c'est passionnant, ça j'aime ça* » (Maxime). De même les reportages ou les documentaires portant sur des thèmes dont ils sont passionnés sont recherchés parmi lesquels se retrouvent souvent les voyages et l'histoire. Yvette suit par exemple des cours d'histoire sur l'Asie centrale. Elle a suivi avec d'autant plus d'intérêt une série d'émissions sur cette région du monde sur Arte. Charles suit beaucoup les programmes de Gourmet TV qui répondent à son univers d'appartenance gastronomique « *comme je suis un gastronome et un cuisinier qui plaide coupable* » (Charles). Les personnes âgées interviewées sont également des fans de jeux comme *Questions pour un champion*, que nous pouvons classer en « hors catégorie » tellement ce jeu est suivi ou *Pyramides*. Elles mettent alors en avant l'exercice intellectuel demandé par ces jeux. Autre moment de détente, certaines émissions correspondent parfaitement à un trait de caractère de l'individu. Charles, toujours lui, aime ce qui est subversif, l'autocritique, les calembours, les jeux de mots. Il se délecte de tous ces traits d'esprit en écoutant *Les grosses têtes*. Grands consommateurs de films ou de fictions, ces usagers sont en revanche très sélectifs dans leurs choix. Ils jugent ainsi très négativement la violence contenue dans les films diffusés actuellement. Beaucoup ont un goût prononcé pour les films mais peu apprécient les « blockbusters » actuels.

II.A.1.c : D'autres pratiques culturelles

En parallèle à leurs pratiques radiophoniques et télévisuelles, les personnes âgées rencontrées ont pris soin de mentionner d'autres pratiques culturelles qui les ont profondément marquées – notamment la lecture, le cinéma mais aussi l'écoute

de la musique – qui viennent à la fois renforcer mais aussi orienter leur culture médiatique. Certaines se disent ainsi appartenir beaucoup plus à une génération du livre et du cinéma. « *On est quant même des gens du livre* » (Maxime). « *Il y a un plaisir de la lecture, de l'écriture qui n'est pas le même que celui de la télé* » (Etienne). Cette culture de l'écrit peut orienter le mode de sélection des programmes. « *Ce qui nous aide beaucoup, on a Télérama, on se base davantage sur ce qui est écrit par rapport au zapping* » (Maxime). Ce sentiment d'appartenance à une génération qui valorise autrement les outils d'accès à l'information, à la connaissance et à la détente, qui est d'une certaine façon plus à l'aise avec l'écrit qu'avec l'image ne les empêchent pourtant pas de reconnaître l'intérêt d'un média comme la télévision qui apporte à la connaissance transmise par les livres, justement les images qui montrent les évènements. « *Par exemple, sur le montée du fascisme, on présente Mussolini, Hitler... la télévision a permis de voir des documents... par exemple les camps de concentration, on voit des documents qui sont authentiques, des reportages de l'époque... ce que j'adore ce sont les anciennes actualités et maintenant, il y a beaucoup d'archives. L'avantage, vous avez l'histoire racontée mais avec les images d'époque* » (Jacques). Etienne raconte ainsi comment la télévision lui a permis de voir et d'entendre une personnalité dont il connaissait les écrits, d'avoir ainsi un autre accès à ses idées. « *La télé m'a apporté des choses non prévues, un débat avec Lindenberg lui-même, alors que des copains avaient du se contenter de l'écrit* » (Etienne). A l'arrivée, « *elle m'a donné à voir plus* » commente-t-il. D'autres ont mis en avant leur culture cinématographique plus que télévisuelle. Charles évoque qu'au début de sa carrière professionnelle, lorsqu'il avait un moment de libre, il allait voir un film. La radio et la télévision étaient alors très secondaires. Pour Etienne, son fils a du mal à trouver les réflexes de cinéphile qu'il avait eu à son âge, il y a 30 ans. « *Ce qui était près de moi encore à cette époque, pour lui, Pff...c'est la préhistoire extrêmement lointaine pour laquelle il faudrait faire un tel effort d'adaptation* » (Etienne). Cette culture cinématographique a pour conséquence que le visionnage d'un film sur le petit écran est toujours un substitut à un visionnage sur grand écran. « *Pour moi, les films que j'ai vu sur grand écran et qu'on revoit à la télévision, c'est dur... S'il y a un film moins connu qu'on n'a pas eu l'occasion de regarder au cinéma, faute de mieux, c'est vrai...* » (Bertrand). De même pour Maxime, « *Le cinéma reste pour moi... à aller au cinéma plus que la télé* » (Maxime).

Huguette se définit comme étant « *très cinéma* » (Huguette), par contre « *je ne suis pas fan des films à la télévision, j'aime mieux aller les voir en salle* » (Huguette). Lecture, cinéma, ces personnes âgées ont passé également leur jeunesse à écouter de la musique. Celle-ci pouvait être apportée par la radio mais les disques tenaient également une grande place. Irène évoque ainsi qu'elle était « *beaucoup disque à l'époque. On dépendait moins de la radio pour ça* » (Irène). La radio était néanmoins un moyen de découvrir les dernières chansons. Aujourd'hui, radio et télévision peuvent être des sources recherchées pour accéder à des styles précis de musique, notamment la musique classique mais c'est l'écoute de musique, quel que soit le support utilisé qui est privilégié, « *la musique, c'est quelque chose dont j'aurais plus de mal à m'en passer, c'est plus important pour moi* » (Yvette).

II.A.1.d : D'autres éléments de leur culture médiatique

D'autres éléments viennent renforcer leur culture médiatique[103]. Tout d'abord elle se caractérise également par des manières de faire spécifique avec les deux médias. Comme nous l'avons déjà évoqué, leurs représentations du mode d'usage à la fois de la radio mais aussi de la télévision sont très marquées. Le visionnage de programmes à la télévision se fait assis, face à l'écran. L'écoute de programmes à la radio permet de faire autre chose en même temps. A partir de cette différence de conception des modes d'usage des deux médias, il semble que ces usagers expriment une satisfaction supérieure retirée des pratiques radiophoniques en comparaison de celles télévisuelles à travers des phrases du type « je ne suis pas très télé, je suis plus radio ». Nous pouvons avancer l'hypothèse que cette identification à la radio vient d'une meilleure adéquation des pratiques radiophoniques avec leur affirmation de soi en tant que retraité occupé, sans qu'elle ne conduise évidemment à une pratique supérieure de la radio en comparaison de la télévision. Ensuite, les personnes âgées ont des références radiophoniques et télévisuelles propres à leur génération autour des programmes qui les ont marquées durant leur jeunesse ou au cours de la vie. Ce sont entre autres les grandes émissions qu'elles ont suivies ou dont elles ont entendues parler, étant jeunes Les

[103] Nous développerons certains de ces points dans le chapitre VI

souvenirs des années 50, 60, 70 s'arrêtent tous ainsi sur les émissions phares de l'époque – *5 colonnes à la une*, *Le grand échiquier*, *Au théâtre ce soir*, *La piste aux étoiles*. « *Là, on était abonné, on regardait tout le temps* » (Brigitte). Enfin, ce sont des usagers qui mettent en avant dans leur sélection de programmes les personnalités des médias qui les présentent. La sélection d'un JT plutôt qu'un autre tient souvent plus des goûts et jugements concernant un présentateur qu'un jugement sur leur travail ou le traitement de l'information – « *sur la deux, les présentateurs, je ne les aime pas* » (Sabine). Monique est une fidèle du jeu *La carte aux trésors*. Sa fidélité repose sur un jugement positif concernant la qualité de l'animateur, « *il y arrive bien* » (Monique).

II.A.2 : Les pratiques de différenciation d'autres publics

Leurs pratiques médiatiques propres font partie intégrante du processus de création identitaire. Deux facteurs clés participent à la définition de pratiques propres à ces usagers : les horaires qu'ils consacrent aux médias – et notamment ceux dédiés à la télévision – et les genres de programmes qu'ils privilégient. Vincent Caradec a déjà longuement analysé comment leurs pratiques télévisuelles sont le support de la poursuite de leur construction identitaire à l'âge de la retraite (Caradec, 2001b ; 2003a).

II.A.2.a : En fonction des horaires consacrés aux médias

Les horaires sont le premier élément clé de différenciation par rapport aux autres publics. Ils sont en cause principalement du côté des pratiques télévisuelles. Puisque dans l'absolu en tant que retraités, ces usagers pourraient regarder la télévision à n'importe quelle heure de la journée, ils mettent en avant les moments qu'ils consacrent et surtout ceux qu'ils ne consacrent pas à ce média comme un élément clé de présentation de soi. En premier lieu, ils ne sont pas ces retraités, sur-consommateurs de télévision, qui la laissent allumée toute la journée pour palier un manque d'occupation. « *Je n'allume pas la télé comme beaucoup font, sans la regarder, comme fond sonore* » (Jacques). « *Il faut se limiter aussi, car on a vite fait d'être esclave comme les gens où la télévision est allumée du matin au soir* »

(Richard). « *J'ai une voisine qui regarde la télé, elle se lève à 5h du matin, elle allume la télé. J'ai des amis... même s'ils ne la regardent pas parce qu'ils sont dans la pièce d'à côté, la télé est allumée. Moi, non* » (Françoise). Plus qu'une véritable observation de pratiques à proscrive, il s'agit dans le discours de se différencier de ces pratiques imaginées pour affirmer la maîtrise de sa relation à la télévision. En second lieu, contrairement à ceux qu'ils désignent eux-mêmes comme « les vieux », c'est-à-dire en fait les personnes très âgées qui ne peuvent plus sortir de chez elles, ils ne suivent pas les programmes diffusés à des horaires considérés comme proscrits pour un usage de la télévision – le milieu de la matinée et de l'après-midi. Maryse a ainsi abandonné le suivi du jeu *Les chiffres et des lettres* lorsque son horaire de diffusion est passé à 17h. Un horaire pareil, c'est « *pour les mémés de l'après-midi* » (Maryse). En troisième lieu, ils pourraient consacrer de nouveaux moments à la télévision du fait de leur disponibilité accrue. Les évolutions ne se font en fait qu'à la marge, à l'exception de celle du début d'après-midi mais nous verrons plus tard que le suivi d'un programme est alors indissociable de l'heure de la sieste. Du côté des pratiques radiophoniques, les horaires posent moins de problème car l'écoute de la radio est par définition, chez ces usagers, une pratique associée, combinée, intégrée voire agglomérée à une autre occupation et ne se pose jamais en opposition à sa réalisation.

II.A.2.b : En fonction des programmes privilégiés

En complément des horaires prescrits et de ceux proscrits, la différenciation par rapport aux autres usagers se vit à travers les programmes qu'ils privilégient. Outre les programmes suivis par le grand public – les JT, les téléfilms, les jeux – les personnes âgées rencontrées font partie souvent majoritairement de programmes spécifiques tels qu'un jeu comme *Question pour un champion* ou un magazine comme *Thalassa*. Elles apprécient également certains genres de programmes qui sont moins diffusés actuellement qu'à d'autres périodes comme les variétés. Parmi les programmes qu'elles privilégient, se situent d'autres qui sont beaucoup plus spécifiques à leur génération et renvoient à leurs parcours de vie individuel et social. Ils plébiscitent ainsi les programmes – notamment les documentaires – dont le sujet touche à l'histoire récente – principalement à la Seconde Guerre mondiale. Elles ont

en effet vécu ce conflit qui a été un des évènements marquants les rassemblant dans une idée de génération or à travers des chaînes comme les deux chaînes thématiques dédiées à l'histoire, ces usagers disposent d'une offre de programmes précise sur un thème qui les interroge. « *Je suis un produit d'avant-guerre* », lance Irène pour signifier qu'elle a vécu la Seconde Guerre mondiale mais qu'elle ne connaît presque rien de cette période. Les programmes consacrés à la guerre lui permettent alors de mieux connaître ce qu'elle a vécue et par conséquent qui elle est. Nous reviendrons sur ce rôle de connaissance lorsque nous aborderons les pratiques nostalgiques portant sur la Seconde Guerre mondiale[104]. Ces usagers privilégient plusieurs programmes et genres de programmes mais ils en excluent également d'autres. A l'image de Sabine qui adore les films américains de sa jeunesse, nombreux excluent ceux actuels, « *c'est de la violence, de la violence, de la violence* »[105]. De meme, la sélection de programmes particuliers ne les conduit pas à souhaiter disposer d'une chaîne dédiée aux « seniors ». La poursuite de la création identitaire passe au contraire par le refus d'une ségrégation contenue dans une programmation ciblée « retraités » ou « seniors ». Il ne faut pas confondre le plaisir de revoir des acteurs, des artistes qui ont marqué leur vie ou tout simplement qu'ils apprécient et la réduction de leurs goûts au suivi de programmes qui s'intéresseraient uniquement à des anciens (acteurs, artistes...). « *C'est stupide, il faut vivre avec son temps. Il ne faut pas se cantonner dans sa tranche d'âge parce qu'on devient gâteux* » (Sandra). « *Je ne suis pas trop catégorielle. Je trouve qu'on s'enferme, qu'il y ait quelques émissions... mais je ne supporte pas l'enfermement* » (Huguette).

---

[104] Voir l'analyse de ce que nous désignons comme des pratiques de « nostalgie-connaissance » dans le point III B 2 de ce chapitre

[105] Notre analyse recoupe celle de Gauntlett et Hill qui avaient souligné que les personnes âgées avaient des goûts pour les programmes très variables mais qu'elles évitaient le sexe « gratuit », le langage châtier et la violence (Gauntlett et Hill, 1999)

II.B : Le passage à la retraite : la solution n'est pas recherchée du côté des médias

Le passage à la retraite est cette période de transition commune aux retraités au cours de laquelle sont posées les bases de leur identité de retraités. Ce moment particulier pose plusieurs questions concernant le processus de création identitaire : avant l'heure de la retraite, comment ces usagers avaient anticipé ce nouvel âge de la vie ? Quelle place envisageaient-ils de donner aux médias dans leur nouveau mode de vie ? Et comment cela s'est passé, une fois à la retraite ? Il ressort des entretiens que ces usagers n'avaient pas d'attentes particulières du côté des médias avant le passage à la retraite. Une fois à la retraite, ils ont pu élargir progressivement leurs pratiques à des horaires auxquels les médias n'avaient pas lieu d'être précédemment – lors du déjeuner si les individus ne rentraient pas chez eux à midi, en début d'après-midi – sans que ces derniers rentrent loin de là au cœur de leur existence.

II.B.1 : Avant la retraite, aucune attente particulière du côté des médias

Il apparaît clairement à la lumière des entretiens, qu'avant la retraite, les pratiques médiatiques n'avaient pas été envisagées comme des occupations à privilégier au cours de la retraite, avec l'idée qu'ils pourraient enfin écouter la radio ou regarder la télévision quand ils le souhaiteraient. « *Je ne peux pas dire que je me suis dis « chouette ! Je vais pouvoir regarder la télévision ou écouter la radio plus longtemps »* » (Charles). Il n'y a donc pas eu de démarche visant à compenser un éventuel manque de temps à consacrer aux médias précédemment. Les médias n'ont pas été envisagés comme des « supports » possibles de leur création identitaire au cours de la retraite.

II.B.2 : Au début de la retraite, entre plaisir personnel et légitimité sociale

Au début de la retraite, les habitudes liées aux nouveaux modes de vie de la retraite se sont mises progressivement en place. Les individus se retrouvent en

possession de tout un stock de temps qu'il s'agit de gérer. « *Je me suis retrouvé de fait avec du temps disponible et je l'ai investi très rapidement dans le monde associatif* » (Maxime). Cette situation est parfois désarçonnante et les individus peuvent avoir l'impression d'être dans un « *entre-deux* » (Richard). De multiples occupations sont pourtant possibles. Les personnes âgées rencontrées ont vécu souvent un court « nouvel âge des possibles » à l'instar – dans une limite certaine – de l'adolescence. « *Il y a quelque chose d'assez fort entre ces années de jeunesse où on avait un champ libre devant nous et ces années de maintenant où on a aussi un champ libre... pas de même qualité mais il existe des correspondances* » (Maxime). Certaines personnes sont très sollicitées par leur entourage – garde des petits-enfants – par de nouveaux engagements – sollicitations dans les associations – par la pratique de nouveaux loisirs. Parmi ces nombreuses occupations, les pratiques médiatiques ont un statut particulier. D'un côté le temps consacré aux médias a souvent eu lieu. Ces usagers ont élargi leurs pratiques médiatiques, à des horaires auxquels ces pratiques ne pouvaient avoir lieu durant la vie active. D'un autre côté, Cette augmentation n'a pas modifié la relation entretenue précédemment avec les deux médias. La place laissée aux médias varie en fonction de la position que l'usager donne à ses pratiques sur un axe que nous situons entre le plaisir personnel et la légitimité sociale. Dans le cadre d'une retraite conçue comme une période de repos, les pratiques médiatiques constituent un loisir apprécié et valorisé. (Caradec, 2001b). En revanche, chez ceux qui valorisent d'autres occupations, les pratiques médiatiques ont gardé un statut marginal.

Globalement, il ressort des entretiens que le passage à la retraite a une double dimension. « *C'est une page qu'on tourne* » (Irène). Il s'agit d'accepter le bilan de sa vie professionnelle et pour certains le deuil du départ à la retraite n'est pas aisé. C'est également « *une autre vie possible, un renouveau, quelque chose de différent* » (Irène). Nous allons surtout analyser ici la difficulté de faire le bilan de sa vie professionnelle, de « tourner la page ». En effet, pour ceux qui avaient fortement intégré les conventions du travail et s'épanouissaient dans leur activité, les premiers temps peuvent être difficiles. Ils peuvent être désorientés par rapport à la disparition des repères qu'ils ont suivis pendant des années et qui ne sont plus valables dans leur nouvelle vie. Sacha explique, « *j'étais un petit peu désorienté. C'est jeudi... un*

jour de semaine. En principe, un jour travaillé et je suis là à la maison. Pourtant je suis en règle... » (Sacha). Lorsque la transition de la vie active à la retraite se passe plutôt mal, la solution est rarement choisie du côté des médias. « *Pour Bertrand, il a mis un certain temps... La première année... ce qui lui manquait, c'était de voir les copains du bureau... les contacts qu'il avait. Au début il a tâtonné un peu* » (Huguette). Face à cette situation, ils ont décidé de déménager et de s'installer à Paris. Irène évoque également la difficile transition de la retraite pour son mari. « *Je sais que beaucoup de collègues masculins, professeurs, dont mon mari, sont complètement déroutés par cette espèce de « vacance »* » (Irène). Cette évocation illustre le fait qu'à la retraite l'état d'esprit de l'individu prime sur la situation sociale de retraité. Le mari d'Irène a souffert de son état de « vacance » comme si la retraite était un temps suspendu en attendant une reprise du travail alors qu'Irène, enseignante tout comme lui, jubile de sa situation de retraitée, de l'absence de contraintes horaires. Elle apprécie de pouvoir se laisser aller à une certaine fainéantise. Pour Michel, ce sont également les relations professionnelles qui lui ont manqué le plus. « *J'ai eu une perte d'identité. On se retrouve sans responsabilité* » (Michel). La retraite est aussi un nouvel équilibre à trouver avec son conjoint. « *On se retrouve continuellement ensemble, ce n'est pas simple non plus* » (Michel). Sacha ne voulait pas se sentir désoeuvré. « *J'ai pris des engagements extérieurs de bénévolat et je ne pense pas n'être jamais tombé, je me méfiais de ça, sous le joug de la télévision* » (Sacha). Ce propos illustre bien l'attitude de méfiance de nombreuses personnes âgées face aux risques d'emprise par la télévision.

II.C : Les pratiques médiatiques et la question du vieillissement

Analyser le rôle des pratiques médiatiques spécifiques à ces usagers dans la poursuite de leur création identitaire conduit à s'interroger sur la question de leurs rapports au vieillissement. La plupart des personnes âgées rencontrées cherchent à se différencier des « vieux » en ayant des attitudes ou en tenant des discours de présentation de soi à distance de la vieillesse. Elles sont néanmoins confrontées régulièrement à cette question. Le passage de certaines barrières psychologiques est parfois mal vécu. « *Je n'ai pas aimé avoir soixante ans mais pas du tout* »

(Françoise). Que la personne âgée le veuille ou non, le vieillissement modifie ses relations avec les autres. Suivons à ce sujet la réflexion d'Hervé, « *je me rends compte qu'adolescent, on fait l'apprentissage de ses relations avec les autres. On quitte l'enfance, on devient adulte. J'ai un peu l'impression avec le vieillissement que je suis obligé un peu de reconsidérer mes relations avec les autres soit parce que je vieillis, soit parce que les gens me considèrent comme vieux* ». Nous retrouvons ainsi la question de la cré , identitaire à la retraite qui s'appuie tout autant sur la représentation de l'individu sur lui-même que sur celle des autres envers lui. Les pratiques médiatiques sont un autre indicateur du vieillissement. Vincent Caradec a souligné que « la télévision peut constituer un interlocuteur qui, en donnant à voir les signes du maintien de ses capacités ou, à l'inverse, ceux de son déclin, amène à s'interroger sur la personne que l'on est devenue » (Caradec, 2003a, 143). Les personnes âgées rencontrées ont mis plutôt en avant les ajustements de pratiques qui rappellent l'avancée du vieillissement et leurs attitudes en opposition à ce processus.

II.C.1 : Des ajustements de pratiques qui rappellent l'avancée du vieillissement

En effet, le vieillissement est un facteur important d'évolution de leurs pratiques médiatiques lié à la nécessité de gérer différemment le temps. La prise en compte du vieillissement et des conséquences physiques associées sont devenues nécessaires pour de nombreux usagers quel que soit leur état de santé. C'est une dimension de leur vie qui contraint le mode de vie qu'ils ont adopté à la retraite. Ils ne peuvent plus avoir autant d'occupations qu'auparavant, autant d'occupations que souhaitées. Ils ne peuvent surtout plus les réaliser au même rythme qu'avant, au rythme voulu. Des temps de repos s'imposent qui sont à gérer voire à organiser. Rarement partagés, ces temps de repos constituent des temps à soi pour les usagers. Ils sont consacrés à réaliser des passe-temps – expression qui va à l'encontre de leur principe de bonne gestion du temps – qui prennent la forme de la réalisation de mots-croisés, de lecture mais aussi de suivi d'un programme alors que ce temps n'est généralement pas consacré à la télévision. « *Je fatigue plus vite. Quelques fois quand même je m'assieds. Je m'astreins à m'asseoir dans la salle à*

manger. Je lis, je fais des mots croisés. C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour pouvoir m'asseoir » (Sabine). « *Il y a peu de temps, d'abord parce que je vieillis, que je fatigue plus vite et que j'ai envie de musique, je me suis équipé d'une chaînes hi-fi* » (Hervé). « *Lorsque je dois me reposer, je m'installe devant la télé et je zappe* » (Bertrand).

II.C.2 : Des attitudes en opposition à ce processus

Lorsque la conscience de son propre vieillissement pose problème, comme pour Sabine, lorsque l'usager se bat farouchement contre ses effets, les pratiques télévisuelles en journée font partie intégrante de cette opposition. De part leur association à des occupations oisives au niveau des représentations mais aussi à des conditions d'usage conduisant l'usager à rester assis devant le téléviseur, elles se heurtent à cette conscience envahissante voire exacerbée du vieillissement. Regarder la télévision en journée renforce encore plus ce sentiment de vieillir, en donnant à l'usager qui en souffre l'impression d'être devenu impotent. « *Je ne veux surtout pas être assise parce que j'ai l'impression que je v-i-e-i-l-l-i-s encore beaucoup plus* » (Sabine). Elle prononça d'ailleurs « je vieillis » en vomissant le second mot. Cette conscience du vieillissement tend même vers la conscience de sa propre mort. Regarder la télévision en journée, ne plus être occupée, c'est se laisser mourir.

Les pratiques médiatiques aident à la poursuite de la création identitaire au Troisième âge de la vie, elle renforcent également les relations des personnes âgées aux trois figure du temps : le présent, le passé et le futur.

III : Les pratiques médiatiques renforcent les relations aux figures du temps

Jo Tacchi a souligné que l'écoute de la radio permettait de faire le lien avec le passé et la mémoire à la fois réelle et imaginée. Elle permet de lier le passé avec le présent et l'avenir (2001). Nous souhaitions pour notre part mieux comprendre comment les pratiques médiatiques des personnes âgées rencontrées pouvaient les

aider à se situer par rapport aux trois figures du temps que sont le passé, le présent et le futur. Il s'agit donc beaucoup moins de s'intéresser aux représentations du temps dans les programmes (Durand, 1992) que d'évaluer le rôle des pratiques pour lier ces trois figures. Les pratiques médiatiques renforcent l'ancrage de ces personnes âgées dans le présent. De nombreuses pratiques nostalgiques viennent compléter et enrichir cet ancrage. Les personnes âgées interviewées semblent vivre dans un présent hypertrophié mais tronqué vers l'avenir. Autant leurs pratiques en rapport avec le passé les aident à vivre le présent autant ce dernier semble avoir peu de lien avec le futur.

III.A : Des pratiques ancrées dans le présent

Les personnes âgées rencontrées vivent une temporalité profondément ancrée dans le présent. La priorité donnée au présent est directement liée à leur situation dans les âges de la vie. Leurs pratiques médiatiques viennent renforcer cet ancrage dans le présent.

III.A.1 : L'ancrage des personnes âgées dans le présent

La priorité donnée par les personnes âgées au présent est directement liée à leur situation dans les âges de la vie. En effet, une des dimensions essentielles de leurs modes de vie adoptés à la retraite est comme nous l'avons vu leur condition physique, leu état de santé et les possibilités de mobilité qui sont associées. Celles-ci étant sujetıes à détérioration, les retraités ont une conscience plus ou moins forte que « ça ne va pas durer ». Le Troisième âge de la vie est clairement marqué par une temporalité de courte durée et aléatoire (Lalive d'Epinay, 1996) malgré l'augmentation de l'espérance de vie en bonne santé. Cette épée de Damoclès sur leur tête, l'impossibilité de prévoir quand la rupture surviendra, participe à une attitude de profiter du moment présent. Il est marquant de constater à quel point une grande partie des personnes âgées de l'étude ont « *faim de la vie* » (Charles). Elles ont tellement d'envies qu'elles n'ont pas le temps de tout faire. C'est cette boulimie d'occupations qui donne une place si grande au présent dans leur vie, d'autant plus

qu'elles ont conscience qu'il leur reste peu de temps pour réaliser tous leurs projets. Même Andrée qui est accablée par la maladie et la perte de son mari n'a « *pas le temps de tout voir et de tout apprécier* » (Andrée). La télévision est alors pour elle plus qu'une compensation, c'est un complément qui permet « *de découvrir des sites qu'on n'a pas pu visiter* » (Andrée).

III.A.2 : Un renforcement de cet ancrage dans le présent

Les pratiques médiatiques des personnes âgées rencontrées viennent renforcer leur ancrage dans le présent. Elles le font d'abord en participant pleinement à enrichir le présent vécu par ces personnes âgées. Comme l'exprime bien Gabrielle, le fait de repenser à une émission – dans la journée, la semaine – « *ça fait partie de ma vie quotidienne* » (Gabrielle). De part leur diversité, les pratiques médiatiques nourrissent le présent des personnes âgées. Elles le font ensuite, en proposant aux personnes âgées un lien avec le présent de la société. Les personnes âgées de l'étude plébiscitent tous les programmes qui touchent à l'actualité (informations, documentaires, reportages). Pour elles, avant tout, « *la télévision, c'est de l'ordre de l'actualité et de la découverte* » (Sacha). Cette attitude commune à de nombreux publics trouve un écho particulier chez celui-ci du fait de sa situation sociale. Pour la plupart, le JT reste le moyen privilégié d'être au courant de ce qui se passe, de faire partie de la société en appartenant au grand public qui le regarde. Il permet d'être en contact avec le monde dans une idée d'« immédiateté » relative, d'être tout du moins synchronisé avec les évènements dans le monde. « *J'ai toujours aimé savoir ce qui se passe, à l'instant précis, dans le monde* » (Sandrine). Enfin, les pratiques médiatiques maintiennent l'usager dans un présent continuel à travers les règles de la dissipation analysée par Jean-Pierre Esquenazi (1996). La programmation d'une chaîne comme TF1 maintient la continuité du flux par hyperfragmentation, chaque programme venant chasser le précédent et se présente comme un rendez-vous.

Lorsque les pratiques médiatiques ne renforcent pas cet ancrage dans le présent, elles ont du mal à se développer ou sont vivement critiquées. En premier lieu, le renforcement de la figure du présent est ainsi une clé d'interprétation efficace de la faiblesse des pratiques d'enregistrement/visionnage de films et d'émissions,

pour lesquels un intérêt certain avait pu donner lieu à un enregistrement mais celui-ci n'est parfois pas toujours suivi par un visionnage. « *J'ai quelques très belles émissions que j'ai là...* » (Charles) et pourtant elles n'ont jamais été visionnées. Une fois la diffusion passée, ces programmes sont à disposition mais sans actualité. Ils ne suscitent plus d'intérêt. Si l'individu ne prend pas rapidement le temps de le visionner, « *entre temps, ça a été un peu démodé par autre chose* » (Sandrine). Il apparaît que l'usager peut extraire un programme du flux continu des programmes mais qu'il est difficile par la suite de le visionner car l'offre se renouvelle continuellement. Nous retrouvons ainsi une conséquence du temps de la programmation analysé par Jean-Pierre Esquenazi. En second lieu, nous étions surpris au départ de constater comment les personnes âgées de l'étude déploraient la quasi disparition des émissions en direct. L'attrait pour le direct fait partie de leur culture médiatique et est issue de la période de construction de leurs relations aux médias. François Jost a rappelé que très tôt la temporalité de la télévision a été analysée comme de l'ordre du direct (Jost, 1999). La plupart des usagers rencontrés ont en effet été marqués par les grandes émissions de variétés en direct des années 60, 70, à la télévision, par les reportages des journalistes de la radio sur les évènements de mai 1968, bref par cette capacité des médias a montré ou a relaté la vie en direct. A travers les émissions en direct, c'est justement l'aspect vivant de programmes qu'ils recherchent, la transmission d'émotions en comparaison de nombreuses émissions aujourd'hui aseptisées. En troisième lieu, surprenant aussi a été le rejet par plusieurs personnes âgées de l'étude des fictions à épisodes du type « sagas de l'été ». L'attitude d'Andrée concernant ces feuilletons présente un aspect extrême mais souligne néanmoins l'envie de vivre des moments entiers, clos, qui ne nécessitent pas d'attendre une semaine pour connaître la suite, exprimée aussi par d'autres usagers. Elle va privilégier ainsi les épisodes de séries à ceux de feuilletons. Amatrice de polars, Andrée ne suit pourtant pas les « feuilletons de l'été ». « *On les voit vivre. On participe un peu. On se met dans la peau d'un ou deux personnages. Et d'un seul coup, d'un seul, tac ! On reste en plan. Ah ben, non* » (Andrée). D'ailleurs Andrée utilise de la même façon une supercherie pour transformer la lecture d'un roman policier en moment clos quelle que soit la durée qu'elle mettra pour le lire. Elle va lire la fin du livre avant de le commencer réellement pour

connaître obligatoirement celle-ci quelles que soient d'éventuelles aggravations de santé.

III.B : Les pratiques en rapport avec le passé nourrissent le présent

L'analyse de la figure du passé dans leurs pratiques médiatiques permet d'avancer dans l'interprétation de leur ancrage dans le présent. Nous allons évoquer ainsi les manières dont ces individus se tournent vers le passé pour évaluer leurs situations actuelles et comment ils développent des pratiques nostalgiques qui viennent renforcer leur ancrage dans le présent.

III.B.1 : Situations actuelles et regards sur le passé

Nous voulions savoir si ces individus vivaient dans le regret d'un passé révolu, avec le sentiment que « c'était mieux avant... » ? Au contraire, une grande partie des personnes âgées rencontrées vivent un âge de leur vie riche en expériences, occupations et découvertes. Telle Gabrielle, le mot d'ordre serait plutôt, « *je ne me nourris pas de regrets* » ou « *je profite du temps présent* » (Gabrielle). Pourtant deux situations semblent susceptibles de susciter un coup d'œil en arrière chargé de quelques regrets. La première vient d'un certain isolement relationnel lié à un éloignement physique des lieux de vie de la famille et des amis. Cet isolement relationnel et cet éloignement physique sont le résultat d'un choix de vie, d'un changement dans le mode de vie qui s'est révélé moins bénéfique que prévu – changement de lieu de résidence principalement – d'où de nombreux regrets. Merveilleux au début de la retraite, le retrait du tumulte des villes pour le calme des campagnes devient problématique au fur et à mesure que les visites chez le médecin se succèdent, que les obligations liées à l'âge prennent de plus en plus de temps. C'est bien ce choix de mode de vie, conduisant à un certain isolement les années passant, qui suscite un certain regret. Plusieurs personnes rencontrées ont anticipé ce piège de l'isolement ou pensent fortement à l'éviter en déménageant et en se rapprochant des commodités de la vie moderne. Bertrand ne se plaisait pas du tout en banlieue et a déménagé avec son épouse à Paris. Charles et Sabine vont

déménager de leur pavillon pour prendre un appartement en ville dans la Seine-et-Marne. Marc et Lucie vivent de plus en plus mal leur isolement dans un petit village, loin de toutes les commodités et envisagent fortement de déménager. La seconde situation est celle d'un isolement affectif rencontré par plusieurs individus, suite à la perte de l'autre et du veuvage. Christian Lalive d'Epinay ayant montré qu'il est plus facile de surmonter cette épreuve si celle-ci n'arrive pas trop tard dans la vie (Lalive d'Epinay, 1996), nous avons rencontré des personnes qui surmonte cet isolement affectif fort bien comme Gabrielle et Nicole et d'autres beaucoup moins bien comme Andrée et Janine.

A l'image du mot d'ordre précédent mettant l'accent sur la jouissance du moment présent, la disparition de certains programmes ou de certaines personnalités des médias ne posent le plus souvent pas de problèmes aux personnes âgées rencontrées suivant un autre mot d'ordre complémentaire au premier, selon lequel « *rien n'est éterne.* » (Huguette). Cette conscience de la fin possible de la diffusion d'un programme ou de la présence à l'écran d'une personnalité ne peut être isolée d'une vive conscience de leur propre finitude. Cette acceptation de l'arrêt d'un programme ou de la disparition d'une personnalité du petit écran prend une autre dimension lorsqu'elle est évoquée par Hervé (prêtre en situation de retraite) lorsqu'il parle de l'arrêt de *La marche du siècle*. « *Des trucs comme ça, ce n'est pas éternel, ça s'arrête un jour* » (Hervé). Ces individus acceptent donc relativement facilement l'arrêt d'un programme. En fait, la disparition peut être douloureuse au début mais une fois acceptée, ce qui peut susciter certains regrets – lorsque l'intervieweur évoque cette possibilité, ce qui veut dire que ce sentiment n'est pas présent quotidiennement comme le sont ceux liés à l'isolement – c'est le fait que l'usager n'a pas trouvé d'équivalent dans les offres de programmes qui ont succédé au programme disparu.

Les regards que les personnes âgées rencontrées portent sur le passé à travers leurs pratiques médiatiques sont plutôt liés à des souvenirs de moments extraordinaires. Elles apprécient particulièrement de se remémorer ces moments vécus grâce aux médias. En effet, les médias sont ces outils qui leur ont donné la chance de vivre ces moments hors du commun : le premier homme sur la lune, le

mariage d'Elisabeth II, les obsèques de la princesse Diana... ou d'être des témoins presque en direct d'évènements plus tragiques comme les attentats du 11 septembre 2001. Bertrand évoque ainsi le souvenir d'une nuit qui l'a marqué. « *Je me souviens d'une nuit où on a montré une émission sur la microchirurgie. A l'époque, c'était tout à fait nouveau que les caméras suivent... j'ai réveillé ma femme en disant, c'est extraordinaire...* » (Bertrand). Ces souvenirs vont de pair avec une valorisation de pratiques nostalgiques.

III.B.2 : La valorisation de pratiques nostalgiques

En parallèle à cet ancrage dans le temps présent, ces usagers valorisent fortement des pratiques nostalgiques c'est-à-dire le suivi de programmes qui ont un lien avec leur passé. Ces pratiques nostalgiques leur permettent en effet de se brancher sur leur soi passé (Caradec, 2003a). La nostalgie est à analyser comme une pratique sociale positive (Tacchi, 2001) contrairement au dénigrement qui peut lui être associée. C'est une pratique sociale que ces usagers valorisent et qui est valorisée par les médias eux-mêmes. En effet, cette valorisation des pratiques nostalgiques est renforcée par les médias eux-mêmes – de nombreuses émissions s'appuient sur la nostalgie de plusieurs générations, une station de radio comme *Nostalgie* a ciblé sa programmation musicale sur la variété de l'après-guerre à nos jours, ou une chaîne comme *Télé Mélody* sur les chansons françaises des années 60-70[106].

Ces pratiques nostalgiques présentent plusieurs dimensions. Il s'agit tout d'abord de pratiques de reviviscence (Caradec, 2003a), de revivre à nouveau des émotions vécues précédemment lors d'un précédent visionnage. Les plaisirs ressentis lors de tel suivi passent par le rappel de leur jeunesse, de certains

[106] Télé-Mélody est une chaîne musicale lancée en 2002. A noter que quatre projets de chaînes dont la programmation visait les « seniors » ont été présentés lors des deux sessions d'auditions pour l'attribution des canaux de la télévision numérique terrestre effectuées par le conseil supérieur de l'audiovisuel, en juin 2002 et avril 2005. Il s'agissait de Télégénérations (une chaîne qui se plaçait sur le créneau de « l'intergénération ») et de Télé senior (qui visait les 50 ans et plus), puis de Télé Toujours du groupe Bolloré et Nostalgie la télé du groupe NRJ. Toutes les quatre ont été recalées

éléments de leur jeunesse – l'ambiance de l'époque, les tenues vestimentaires, les manières d'être. Des souvenirs personnels de leur propre vie vont alors être accolés aux éléments du programme. Ces pratiques nostalgiques visant à revoir des films anciens ne sont pas des pratiques passéistes. Ces films anciens font partie de leur époque mais pas seulement. Ils font partie d'un autre cinéma avec des acteurs qu'ils apprécient, des scénarios différents, des façons de filmer propres à leur époque. Etienne aime revoir des films anciens. « *La porte reste ouverte pour un film par exemple qui vous fait un clin d'œil, ça arrive hein qu'on revoit, on a regardé un Truffaut l'autre soir...* » (Etienne). De même Robert apprécie les vieux films en noir et blanc, « *pour revoir tous ces grands acteurs, Raimu, Fernandel, Bourvil...* » (Robert). Sabine est fan de Frank Aster et du cinéma américain des années 50. « *A l'époque où nous étions jeune, ça a été une très grande époque pour le cinéma américain* » (Sabine). Dans ces pratiques, si nostalgie il y a, elle se tient moins dans la sélection de tels programmes que dans le sentiment que ces films ont des qualités qui ne se retrouvent plus dans les films actuels. Ne négligeons pas non plus la part d'oubli qui va renforcer le plaisir de revoir un film ancien même s'il a déjà été vu. Certains usagers n'ont pas « *la mémoire des films* » comme l'évoque Sandrine, concernant son mari. La personne va croire qu'elle ne l'a jamais vu, ne s'en rappellera pas vraiment puis se rendra compte qu'elle l'a déjà vu mais aura plaisir en fait à le revoir. Une dernière forme de ce retour sur des émotions passées est d'apprécier le suivi d'un programme actuel en raison du plaisir identique qu'apportait un programme passé, renforçant celui actuel. « *Ça m'évoque les plaisirs que j'avais eus dans les temps anciens à suivre Jannick Aimée, un des premiers feuilletons que j'ai suivi* » (Janine).

Beaucoup plus spécifique à cette génération, il s'agit ensuite de découvrir l'époque de leur jeunesse, que ces individus ont vécu mais pas connu. Ce sont ce que nous désignons comme des pratiques de « nostalgie-connaissance » à travers lesquelles les usagers apprennent d'autres facettes d'évènements qu'ils ont vécus. Ces pratiques nostalgiques sont alors plus qu'un retour en arrière. Les personnes âgées rencontrées qui ont cette démarche cherchent à redécouvrir différemment un évènement historique qu'ils ont vécu avec le recul de l'histoire. « *Ces grands moments, c'est vrai aussi à la radio, 68, bon, je l'ai vécu, il y a eu des émissions où*

ils ont repassés ces choses-là... Vous savez au moment des barricades... Et il y a des choses qu'on n'a pas saisies à l'époque, vous savez l'histoire on la connaît mieux avec le recul, l'histoire à chaud, c'est un événement, après c'est étudié et tout... » (Jacques). Irène évoque très bien ce rôle de connaissance des programmes sur la seconde guerre mondiale. « *On l'a vécue mais on ne connaît rien de la guerre et le regard qu'on a là-dessus est parfaitement nul, nul d'information, pas nul de sensation. Donc, là, on apprend mêmes les détails, c'est vraiment... ça apporte quelque chose de tout à fait, de tout à fait enrichissant* » (Irène). La Seconde Guerre mondiale est un thème particulier de « nostalgie-connaissance » pour cette génération parce que les films, les documentaires mais aussi les reportages sur les lieux de commémoration montrent ce qui s'est passé, ce qu'ils n'avaient pas eu connaissance sur le moment.

Enfin, les pratiques de reviviscence évoquées jusqu'ici étaient toutes positives. Tel n'est pas toujours le cas. D'autres ont une saveur « aigre-douce » (Gauntlett et Hill, 1999) et font remonter à la surface de mauvais souvenirs. Les souvenirs justement de la Seconde Guerre mondiale ne sont pas toujours pris sous l'angle de la connaissance. La télé, « *ça nous replonge là dedans... ça me prend les tripes et personnellement, je n'aime pas* » (Françoise). Elle dit alors passer souvent une mauvaise nuit. « *J'ai enregistré un moment sur Histoire toute la série du procès Touvier. Je l'ai regardée que très peu et je l'ai mise de côté car ça fait partie des choses que je supporte mal et que je regarderais un jour. Donc je sais que je l'ai là, dans une boîte* » (Gabrielle). De même pour Bertrand qui regarde beaucoup les chaînes d'histoire dans une logique de « nostalgie-connaissance » car elles diffusent de nombreux programmes sur la Seconde Guerre mondiale, la guerre l'a profondément marqué. Il était adolescent au milieu des années 40. Très vite, il a lu des ouvrages sur la montée du nazisme. C'est un thème qui l'intéresse directement. « *A la fois, j'ai toujours la curiosité d'y aller, à la fois... je... je ne me fais pas du bien. Ça remue trop de chose... Encore qu'on n'a pas été personnellement touché mais c'est dans ma tête* » (Bertrand). Ces programmes sont donc reçus directement en fonction de leur histoire de vie personnelle. Ils « brassent », « remuent » des souvenirs, des remémorations, des évènements du passé qui les touchent au plus profond d'eux-mêmes. Pour d'autres usagers, ce sont des objets personnels, qui les

touchent au plus profond leur remémorant des souvenirs douloureux. Les photos sont l'un de ces objets. « *Avec l'âge, ce n'est pas toujours un souvenir heureux de revoir tous ceux qui ont disparu* » (Sacha).

III.C : Le court horizon temporel de leur avenir renforce leur ancrage dans le présent

Pour terminer ce tour d'horizon du rôle des pratiques médiatiques pour aider les personnes âgées à se situer par rapport aux trois figures du temps, l'analyse du futur conduit à mettre l'accent sur un horizon temporel marqué par les problèmes physiques et le phénomène de *déprise* – de la baisse de l'envie provoquant un repli sur le domicile. Les problèmes physiques sont une préoccupation très présente qui conduit ces individus à réaliser des projets aujourd'hui, à ne pas attendre demain. « *On y pense tout le temps* » (Sandrine). Sandrine n'a pourtant que 65 ans, s'occupe d'une association proposant des randonnées pédestres, des cours de gymnastique et est en pleine forme. Elle a néanmoins conscience qu'en cas de soucis de santé, elle devra réorganiser son mode de vie actuel. L'avenir reste marqué par cette étape à venir liée aux problèmes physiques. « *Ça, c'est une étape absolue, la santé* » (Sandrine).

L'anticipation de ce phénomène de *déprise* se répercute dans les pratiques actuelles de certains usagers. Associées symboliquement à une idée d'inactivité ou de dépendance, les pratiques télévisuelles sont strictement encadrées par le combat contre les effets du vieillissement. Sabine vit mal son vieillissement. Elle supporte mal la baisse de rythme dans ses occupations qu'il lui impose. Les pratiques télévisuelles en journée représentent l'archétype d'une occupation à bannir. « *Je reconnais que d'être assise (dit elle de façon très accentuée) et regarder cette boite à image, j'ai du mal à m'y faire* » (Sabine).

Nous posions aux interviewés une question sur comment ils voyaient l'évolution de leurs usages de la radio et de la télévision, s'ils allaient selon eux tenir plus de place qu'aujourd'hui ? Si quelques rares usagers ont indiqué qu'ils allaient

devenir « *essentiels* » (Sandrine) du fait du repli sur le domicile lié au vieillissement, nombreux sont ceux qui ont profité de cette proposition de projection dans l'avenir pour exprimer leurs représentations de l'avenir. Celles-ci sont venues souvent confirmer l'ancrage dans le présent comme l'évoque Gabrielle en disant, « *je ne me pose pas la question* » (Gabrielle). D'autres ont montré qu'ils avaient une conscience forte que l'âge de la vie qu'ils vivaient aujourd'hui n'allait pas durer. En évoquant les problèmes de santé de son époux, les projets qu'ils ont pour l'avenir, Huguette constate, « *là, vous vous sentez vraiment à l'automne* » (Huguette).

Renforçant l'ancrage des personnes âgées dans le présent, leurs pratiques médiatiques développent également la dimension relationnelle qui est prioritaire dans toute occupation à cet âge de la vie.

IV : Les pratiques médiatiques perpétuent l'importance de la dimension relationnelle de toute occupation

Les pratiques médiatiques des personnes âgées d'aujourd'hui ont toujours été marquées fortement par le relationnel, que ce soit dès les premiers contacts avec les médias ou à la retraite, période au cours de laquelle le relationnel est devenu prioritaire dans plusieurs modes de vie adoptés (Delbès, Gaymu, 2004). L'importance de cette dimension apparaît, dans les discours recueillis, à travers une prédominance de la dimension collective des temporalités médiatiques en comparaison de celle sociale. En effet, les usagers ont beaucoup plus mis l'accent sur l'apport relationnel des pratiques médiatiques que l'analyse traditionnellement faite, sur le rôle de synchronisation du temps interne du foyer à celui d'un environnement plus large. Comme le dit Maxime, « *la retraite n'est pas un repli si on est un peu attentif... Dans nos relations amicales avec des retraités, il y a une teneur forte... relationnelle* » (Maxime). Ce propos illustre bien la très forte valorisation par les retraités rencontrés des occupations favorisant le relationnel. Un retour sur la prédominance de la dimension relationnelle dans leurs pratiques médiatiques permettra de mettre en avant quelques spécificités de leurs relations aux médias,

puis cette dimension sera analysée selon deux axes complémentaires : les dimensions relationnelles *autour* des médias et celles *avec* ces derniers.

IV.A : La priorité donnée au relationnel est inscrite dans leurs pratiques médiatiques

Une des spécificités des pratiques médiatiques des personnes âgées rencontrées est la prédominance de la dimension relationnelle et ce tout au long de leurs trajectoires d'usage des médias audiovisuels. Les premières écoutes de la radio ont bien sûr été des pratiques collectives dans la sphère familiale. Réunis autour du poste de radio, pour raison matérielle avant tout – la salle à manger étant bien souvent la seule pièce chauffée de la maison – ces usagers alors enfants ont écouté leurs premières émissions radiophoniques. La dimension relationnelle de leurs pratiques s'exprime à travers cette écoute collective, cette occupation commune à la famille. Elle a prédominé également dès les premiers contacts avec la télévision, effaçant les réactions de fascination ou de méfiance. Elle s'est traduite par des échanges, des rencontres suscités par le suivi d'un programme chez les voisins ou chez les parents. Il s'agissait là aussi d'une occupation partagée permettant d'entretenir ou de développer les liens familiaux et amicaux. D'autres relations naissantes se sont développées avec les personnalités du petit écran. En guise d'illustration, les évocations des émissions phares ont toujours été associées à la citation de « figures emblématiques », « *les Desgraupes, Barrère, Sabbagh*... » (Huguette). L'importance du relationnel dans leurs pratiques médiatiques n'a fait que se renforcer. Aujourd'hui encore, la fidélité à une émission n'est pas séparable de l'attachement à une personnalité. Nous avons relevé quatre éléments qui montrent que la dimension relationnelle reste profondément inscrite dans leurs pratiques médiatiques.

IV.A.1 : Se situer en rapport à un public

La plupart des personnes âgées rencontrées apprécient de se tester face à un public imaginé pour évaluer leurs opinions sur l'actualité. Cette dimension

relationnelle se développe beaucoup plus dans le suivi de programmes radiophoniques car la radio laisse plus librement la parole à ses auditeurs que la télévision à ses téléspectateurs. Il s'agit pour ces auditeurs à la fois de participer activement à l'écoute de l'émission en commentant les opinions exprimées à l'antenne mais aussi de prendre une distance par rapport à celles-ci afin de s'affirmer à soi-même la supériorité de son opinion. Charles adore écouter le soir une émission en début de soirée de 19h à 20h sur RTL dans laquelle les auditeurs ont la parole, « *c'est pour écouter les conneries que disent les gens* » (Charles). Cette écoute est un moyen de confronter son opinion à celles des autres en dirigeant sur la « conversation » et en pouvant asséner toutes les remarques, objections à l'encontre des propos tenus à l'antenne. Le but inavoué est alors de se démarquer de l'opinion commune et d'affirmer ainsi à soi la qualité de sa réflexion. « *Je suis très intéressée à entendre le courrier des auditeurs, je dirais quel qu'il soit. Ce qui m'agace, c'est lorsque je suis en accord avec eux...* » (Gabrielle).

IV.A.2 : Participer aux conversations télé

Une deuxième dimension relationnelle peut être présente dans leurs pratiques médiatiques, celle du suivi d'un programme dans le but de participer aux conversations télé, analysées par Boullier (Boullier, 1987). Le suivi du journal de 20 heures est considéré ainsi comme étant une obligation pour Sandrine et son mari. Informée par ailleurs par la radio le matin, la presse à 13 heures tout en entendant le JT de la mi-journée, pourquoi Sandrine veut absolument suivre celui de 20 heures ? « *C'est plutôt, savoir ce que les gens autour du nous savent* » (Sandrine). C'est dans une optique de relationnel que la pratique est prioritairement envisagée. Il faut suivre « *le rendez-vous des Français et pouvoir ainsi participer aux discussions* » (Sandrine). Pour elle, qui est très impliquée dans la vie associative de sa ville, le suivi d'un programme que tout le monde regarde est indispensable. « *J'aime bien être au courant de ce qui se passe et de ce qui se dit* » (Sandrine). Déjà au cours de sa vie professionnelle – elle était enseignante dans un collège – lycée – le besoin de connaître les émissions que ces élèves suivaient était présent. « *Il m'est arrivé de regarder des émissions de variétés ou autres parce que je savais que mes élèves allaient les regarder* » (Sandrine). De même, Andrée ne suit pas *Les feux de l'amour.*

Elle va pourtant lire tous les jours le résumé de l'épisode du jour dans son magazine TV, pour pouvoir en discuter avec sa fille qui est une adepte de ce programme.

IV.A.3 : Rester « branché » avec les autres

L'écoute de la radio permet de rester branché avec les autres. A l'instar de l'écoute nocturne de la radio par les adolescents qui, au cœur de la nuit, restent en relation avec d'autres adolescents lesquels continuent à être là, au près d'eux, à travers la radio (Glévarec, 2003), Etienne met l'accent sur ce branchement avec les autres dans son écoute de musique à la radio. « *Avec la radio, la musique vient d'ailleurs, vient de loin, différente de celle mise à la maison* » puis un peu plus loin « *venir d'ailleurs, ça veut dire, ne pas avoir sa vie limitée à elle-même dans le moment, elle est mise en relation avec d'autre existence, il y a quelque chose comme ça* » (Etienne).

IV.A.4 : Etre guidé par autrui

A côté les liens particuliers que les personnes âgées peuvent construire avec un(e) présenteur(trice) ou animateur(trice), plusieurs usagers ont exprimé l'intérêt pour eux de suivre un programme dans lequel une personne va les guider, leur faire découvrir un lieu, les hommes qui habitent cette région du monde, leur histoire. Etienne exprime ainsi très bien l'idée d'être guidé par autrui dans la découverte d'un pays, lorsqu'il suit les documentaires de voyage. Ces documentaires, ce sont « *une invitation à passer de l'autre côté de l'écran en compagnie de la personne qui vous entraîne, une façon de pénétrer dans le monde par la fenêtre de l'écran* » (Etienne). De même, Françoise évoque les émissions qu'elle regarde toujours à travers les ceux qui la font. « *Vol de nuit, ce sont des gens qui sont agréables à entendre. Ca m'enrichit* » (Françoise).

IV.B : La poursuite des relations *autour* des médias

Les relations prises en compte dans les analyses des pratiques médiatiques sont classiquement celles développées *autour* des médias, au sein du couple, avec les enfants et petits-enfants, avec les amis et le voisinage. Déjà présentes lors de leurs premiers contacts avec les deux médias, elles se sont développées tout au long de leur vie. Néanmoins, les pratiques médiatiques des personnes âgées rencontrées sont aujourd'hui plus individuelles.

IV.B.1 : Les relations au sein du couple et les temps à soi

Chez la plupart des usagers vivant en couple, les temps consacrés à la télévision sont des temps partagés lorsque les deux partenaires sont présents. Ils ne conçoivent pas de regarder un programme, chacun de leur côté. « *Je ne me vois pas regarder un truc en haut (dans la chambre) et Bertrand autres choses. Non... je n'aime pas ça, hein* » (Huguette). Cette opposition presque farouche, des femmes notamment, à l'individualisation des pratiques lorsque les deux membres du couple sont présents explique en grande partie la faiblesse du double équipement chez ces usagers. Longtemps pour des raisons de coût, le second téléviseur n'est pas entré chez eux et surtout pas à la retraite car son usage dans la chambre, allongé sur le lit, leur donnerait l'image d'usagers passifs, assoupis face à l'écran. Il faut noter également que la retraite s'accompagne de nouvelles relations au sein des couples. Un nouvel équilibre est à trouver autour des nouveaux temps et des nouveaux espaces à partager tout en maintenant une certaine indépendance des deux partenaires. Chez les rares couples qui ont eu ou ont encore un double équipement, l'idée d'une individualisation des pratiques qui avait pu être à l'origine de l'acquisition du second téléviseur ne s'est jamais mise en place. « *Il y avait des émissions de sport que je ne voulais pas rater. Il n'était pas tant sport mon mari. Mais le plus souvent, je cédais parce que me disais, le sport, je pouvais le voir le soir* » (Andrée).

Les occasions d'avoir des pratiques médiatiques individuelles ne manquent pourtant pas. Celles-ci sont même le plus souvent très valorisés par un des deux partenaires qui apprécient de vivre alors un temps à soi. Deux circonstances

conduisent à suivre un programme pour soi. D'une part, l'absence de l'autre en soirée ou plus rarement dans la journée est l'occasion de visionner un programme enregistré dont l'usager sait qu'il n'intéressera pas l'autre. C'est un programme qu'il s'est mis en réserve pour justement pouvoir le visionner un jour lorsque l'autre serait absent. D'autre part, la différence de rythme biologique entre les époux conduit à la constitution d'un temps à soi pour celui ou celle qui n'est pas un « couche-tôt ». Maryse sait que la deuxième partie de soirée lui est réservée. « *Comme Maxime se couche beaucoup plus tôt que moi, je sais que tout ce que je fais après 23 heures, c'est pour moi* » (Maryse). Huguette et Bertrand sont assez indépendants. Les deux aiment bien regarder des programmes ensemble le soir mais leur mode de visionnage des films est resté tellement différent qu'ils ne peuvent pas les regarder ensemble dans la journée lorsqu'ils en ont enregistré un. « *Mon mari, lui, il regarde la télévision mais il ne peut pas rester en place. C'est assez amusant. Il regarde quelque chose et puis tout d'un coup, il s'en va... Moi, je ne peux pas. Je suis scotchée devant, à regarder le truc et je ne peux pas bouger* » (Huguette). Les activités de Sandrine et de son mari se différencient également après une occupation commune, par exemple les repas, l'un d'eux (souvent lui) s'installe en premier devant la télévision et va indiquer à l'autre de venir voir un reportage, un passage du JT.

IV.B.2 : L'absence de l'autre place l'individu face à sa propre temporalité

La perte du conjoint est cette phase critique de la vie d'un individu qui ouvre sur un état de solitude plus ou moins important selon ses relations familiales et amicales. La personne seule se trouve face à sa propre temporalité. Elle ne vit plus ces temporalités croisées, négociées avec l'autre même s'il reste souvent les enfants, les petits-enfants, les amis. Leur présence est plus occasionnelle. Cet état de solitude est à distinguer de du sentiment de solitude[107], sentiment latent qui peut rejaillir selon des situations et occupations diverses, notamment à différents moments de la journée ou de la semaine, d'une manière qui peut être plus exacerbée lors de différentes phases de transition de vie comme le veuvage. Il

[107] Voir Lalive d'Epinay, 1996.

apparaît que le sentiment de solitude semble être plus criant pour les personnes âgées vivant seules lorsque l'occupation qu'elles ont accomplie ne les a pas satisfaites. Ainsi pour Gabrielle, veuve depuis vingt cinq ans, les moments les plus pénibles sont « *ceux où je me retrouve seule trop longtemps et que je ne voulais pas être seule* » (Gabrielle). Elle explique très bien que le problème ne vient pas d'un quelconque ennui mais bien de cet état de fait, d'être seule alors qu'elle ne le souhaitait pas et de ne pas pouvoir le changer. Ce « *sentiment de non satisfaction n'est pas la vacuité du temps que j'ai connue à l'adolescence* » (Gabrielle).

Le week-end en général et le dimanche en particulier[108] sont des moments de la semaine au cours desquels la solitude est plus difficile à gérer. Le danger selon Yvette serait de vouloir « *s'occuper pour remplir les vides* » (Yvette) c'est-à-dire avoir des occupations non impliquantes, non essentielles dont la réalisation n'apporte que le leurre de n'avoir pas rien fait, « *d'avoir fait quelque chose le dimanc.e* » (Yvette). L'état de solitude devient donc plus criant lorsque la gestion du temps lors du week-end n'est pas satisfaisante. « *Le week-end, c'est un moment où c'est plus sensible, d'une certaine façon la vie se ralentit un peu, vous sentez plus que vous êtes seule, donc il faut le meubler... meubler la semaine ça va, meubler le week-end, c'est beaucoup plus difficile* » (Yvette). Elle a heureusement pour elle une amie qui est dans la même situation, qui « *a cette nécessité là, d'organiser son emploi du temps le dimanche* » explique-t-elle. Elles font donc ensemble des sorties au cinéma, au théâtre, à des expositions. Face à cette nécessité d'organiser son temps le dimanche, les médias ne proposent pas une solution intéressante. Leurs pratiques semblent être valables pour un couple qui passent ensemble un moment à suivre un programme. Pour une personne seule, la compagnie apportée par les médias ne semble pas être alors suffisante.

Les repas sont également des moments de la journée au cours desquels la solitude se fait plus criante. Andrée ne prend plus la peine de dresser la table le soir. Elle se fait un plateau alors que pour elle, les repas étaient des moments d'échange privilégiés. « *Disons que le plateau, c'est un peu le résultat de la solitude* » (Andrée).

---

[108] Nous analyserons les variations de pratiques le week-end dans le point I D 2 du chapitre VI

En fait, la signification de son repas a changé. Il ne s'agit plus d'un moment agréable mais plutôt d'un moment à passer avec la prise de ses médicaments. La télévision lui « *me permet de faire passer la pilule* » (Andrée).

Il nous a paru intéressant d'interroger également Hervé que nous connaissons maintenant bien sur le rôle qu'il fait jouer aux médias pour combattre la solitude qu'il vit, liée à son engagement. Lui demandant d'expliquer l'idée de présence qu'il a évoquée précédemment, il ajoute que « *ça me fait un peu comme une animation et une distraction* » (Hervé). Son usage de la télévision viserait donc plus à avoir à la fois une ambiance sonore et visuelle ainsi qu'une détente par rapport à la journée. « *Ce n'est pas contre la solitude, la solitude ne me pèse pas... parce que comme je suis en contact, je fais beaucoup de choses, vers beaucoup de monde, je suis content quand je suis seul* » (Hervé). Comme l'explique Hervé, il est apparu que de nombreuses personnes âgées rencontrées aiment se retrouver seule à certains moments pour justement se retrouver soi-même. La difficulté est de ne pas se retrouver seule lorsqu'on ne le souhaite pas.

IV.B.3 : Les pratiques avec les enfants et petits-enfants : entre partage et non initiation

En évoquant au fil de l'entretien les souvenirs de pratiques partagées avec leurs enfants, les personnes âgées interviewées ont mis l'accent sur l'évolution de nombre de pratiques spécifiques qui étaient partagées avec leurs enfants et qui ont disparues aujourd'hui du fait du leur départ du domicile parental. Ces pratiques rassemblaient notamment le suivi de programmes à des horaires précis de la journée, par exemple, le soir avant d'aller se coucher ou d'un genre de programmes précis, par exemple, des dessins animés ou des retransmissions sportives. Bertrand n'a jamais aimé les retransmissions sportives, pourtant ils les regardaient volontiers avec ses enfants « *Tant qu'on avait les enfants à la maison, les garçons, oui, je regardais volontiers un match parce qu'ils m'y entraînaient et que je trouvais ça très sympa. Maintenant... depuis qu'ils sont partis, un peu moins* » (Bertrand). L'intérêt du suivi de ce genre de programmes relevait essentiellement de la présence et de la

complicité avec les enfants. C'étaient des temps partagés, familiaux qui ont aujourd'hui disparus.

Avec les petits-enfants, les temps partagés sont en majorité des temps de garde. Ceux-ci peuvent parfois être assez pesants lorsque les petits-enfants sont malades ou que les parents sont séparés. Les activités partagées avec les petits-enfants dépendent bien évidemment de l'âge de ceux-ci. Brigitte et Michel se sont beaucoup occupés de leur petite-fille depuis quelques mois. Ils ont dû s'adapter au rythme de vie assez tendu des écoliers. « *Quand on a besoin de nous, on s'en occupe. Donc c'est vrai que le reste... ça s'arrange autour* » (Brigitte). Huguette et Bertrand ont à la fois des petits-enfants adolescents et des petits-enfants plus petits. Avec ceux-là, ils vont pouvoir regarder de temps en temps une cassette vidéo comme la plupart des grands-parents. Avec les adolescents, nous voulions savoir si les programmes diffusés à la radio et à la télévision pouvaient être des thèmes de discussion fréquents. Il semble que la télévision ne soit pas vraiment un sujet central dans les discussions entre adolescents et grands-parents. « *On discute beaucoup à cet âge là* » (Huguette) mais les discussions portent plus sur « *ce qu'ils font, d'un certain nombre de choses sur la vie* » (Huguette). « *On ne peut pas dire qu'on en parle beaucoup ensemble* » (Lucie).

Les petits-enfants pourraient être également des moteurs d'évolution des pratiques des grands-parents en leur faisant découvrir de nouveaux outils ou des fonctionnalités inutilisées. Dans les études sur les éléments qui favoriseraient l'adoption d'une nouvelle technologie par les personnes âgées, le rôle des petits-enfants est souvent pressenti comme important. Certains chercheurs comme Vincent Caradec ont commencé à remettre en cause cette hypothèse. Il apparaît dans nos entretiens que le mode d'apprentissage proposé par les petits-enfants, basé sur l'observation et le tâtonnement, ne convient pas à leurs grands-parents. En parlant d'un de ses petits-enfants, « *oui, il me montre des trucs. [...] Moi, il faut que je sois seule avec quelqu'un qui explique vraiment. Je crois que ça m'amuserait quand même pour voir comment ça fonctionne mais il ne faut pas poser de questions* » (Huguette). Pourtant, ce rôle ne doit pas être négligé car déjà leurs enfants leur avaient montré notamment certains usages du magnétoscope même s'ils sont restés

parfois basiques (pas de programmation par exemple). « *Mon fils m'a appris sûrement plus de choses que moi dans ce domaine là* » (Sandra).

IV.B.4 : Les pratiques avec la famille et les amis : priorité est donnée au relationnel

Dans cette génération d'usagers, les principes et les règles de vie sont plus marqués que pour d'autres générations. Il est ainsi clairement établi que la télévision est exclue de certains temps sociaux dont ceux de rencontre, réception des amis ou de la famille au domicile. Bertrand raconte comment il a trouvé choquante l'attitude du beau-père d'un de ses fils lorsque ce dernier à continuer à regarder un match de rugby, un samedi après-midi alors que lui et son épouse venaient d'arriver chez celui-ci après des heures de voyage. Ce principe n'empêche pas la mise en place de tactiques pour ne pas rater un programme suivi régulièrement ou jugé important. Ce dernier sera le plus souvent enregistré pour un visionnage ultérieur.

Dans les échanges avec la famille ou les amis, les pratiques médiatiques sont loin d'être prioritaires. Les personnes âgées rencontrées ont évoqué leurs conversations télé ou radio comme étant à la fois habituelles mais non engagées. Ils n'engagent pas leur moi dans ces conversations. Cette absence est sûrement du au manque de légitimité sociale de la pratique télévisuelle et de la volonté de se montrer distant par rapport à la télévision. « *Il m'arrive d'en parler avec des gens* [de la radio]... *J'ai entendu ça* » (Gabrielle). Les programmes suivis font partie des sujets de conversation tout comme les films qui sortent au cinéma, les livres, « *la vie en général, ce qui se passe, la politique* » (Huguette). Charles pour qui la télévision est une occupation de détente tout à fait légitime commente certaines émissions de plateau comme celles de Thierry Ardisson ou de Marc-Olivier Faugiel avec ses amis. Il met en récit ses réactions lors du suivi d'un programme sur le type d'un fait divers. « *Tu as vu comment il l'a mouché* » (Charles) parlant de la réaction de Fabrice Luccini à une attaque de Marc-Olivier Faugiel. « *Avec les amis, sans aller très loin, on dira facilement ce qu'on regarde, ce qu'on ne regarde pas* » (Nicole). Ce sont les émissions dites « de débat ou de société », comme *Vie privée, vie publique*, *Ça se*

discute qui sont les plus évoquées pour en fait tout naturellement rebondir sur un autre sujet.

A l'inverse, lorsque les médias deviennent une source d'échanges, ils sont alors très valorisés. Comme nous l'avons vu, Bertrand et son épouse sont très mélomanes. Ils participent à une chorale. Ils privilégient l'écoute de programmes musicaux sur les chaînes musicales. Lorsque la télévision leur offre « *une ouverture avec l'entourage, là je dis « bravo la télévision »* » (Bertrand). Bertrand a ainsi enregistré un documentaire sur l'histoire du jazz qu'il a prêté à des amis et dont ils ont longuement parlé par la suite. La fille de Sandrine lui a indiqué qu'elle devrait regarder *Caméra café* sur M6. « *Ma fille nous a dit que sur la 6, il y avait une petite chose qui intéressait tout le monde à 9h moins le quart...* » (Sandrine). Très impliquée dans la vie associative de sa ville, Sandrine se devait de connaître ce programme pour pouvoir en discuter.

Le développement des relations *autour* des médias est complété par celui des relations *avec* eux.

IV.C : Le développement des relations *avec* les médias

A côté des relations développées *autour* des médias, les personnes âgées rencontrées ont mis en avant dans leurs discours les relations construites *avec* eux, à travers les rôles de compagnie, d'accompagnement, de présence voire de compagnonnage qu'ils leur font jouer.

IV.C.1 : La participation aux programmes

Complétant l'attachement que les personnes âgées peuvent avoir avec un personnage, un présentateur – Gabrielle a évoqué qu'elle avait fait connaissance avec les personnages des *Feux de l'amour* et appréciait d'avoir de leurs nouvelles, Irène qui pourtant s'attache rarement à un animateur s'est dite « *apprivoisée* » par Valérie Expert dans son émission sur LCI – elles participent parfois pleinement au

déroulement même des programmes – jeux, émissions de variétés, retransmissions sportives. Cette participation se produit par l'intermédiaire d'une projection de l'usager vers les personnages ou les personnalités du programme. « *On se retrouve un peu dans les candidats qui ont à répondre* » (Bertrand).

Le niveau de participation, d'implication dans le programme varie selon les individus et chez un même individu[109]. Andrée, avec sa personnalité exubérante, raconte à merveilles comment elle participe à plusieurs programmes qu'elle suit. Pour des jeux comme *Pyramides*, *Les chiffres et les lettres*, elle vit pleinement le déroulement de ces deux jeux. « *Je suis l'ensemble et quand ils ne trouvent pas, je les dispute [rire]. C'est pareil avec Le mot le plus long, si j'en trouve un qui est plus long que le leur... ça se gâte* » (Andrée). Nous imaginons aisément Andrée devant son poste à réprimander les candidats. Les retransmissions sportives – matchs de football, de rugby, de tennis –, elle les vit avec encore plus d'entrain comme une fan qu'elle est. Originaire du Sud-Ouest, elle a ses favoris. « *Si c'est Bordeaux, il n'a pas intérêt à faire des blagues. Si c'est Auxerre, il n'a pas intérêt à faire des blagues, non plus ! Et le rugby, attention ! Biarritz est en tête ! Il n'a pas intérêt à faire des écarts. De toute façon, s'ils perdent, j'arrête* » (Andrée). « *Pas chauvine pour un sou !* » nous confie-t-elle en riant. En fait, quelque soit l'émission, « *il faut que je sois passionnée* », explique-t-elle pour être satisfaite du programme suivi.

IV.C.2 : L'accompagnement d'autres occupations

Les pratiques médiatiques peuvent être effectuées comme un accompagnement d'autres occupations. Entre les deux médias, la radio est le média d'accompagnement par excellence. Elle permet de « *faire autre chose en même temps* » (Sandra) sans être tenue par l'emprise de l'image. L'idée d'accompagnement n'est pas nouvelle ni propre à cette génération d'usagers. Elle est même contemporaine des premières véritables stratégies de programmation visant à faire coïncider l'heure de diffusion d'un programme avec le rythme de vie

[109] Nous détaillerons ces variations d'implication dans le chapitre VI.

dominant des personnes disponibles en journée, dès les années 30[110]. Dans cette idée d'accompagnement, est présente une idée d'entraînement. L'écoute de la radio permet de réaliser plus facilement les occupations associées. « *Elle permet de vaquer à ses occupations* » (Maryse).

Nous venons de voir que la radio est le média accompagnateur par excellence. Néanmoins, l'accompagnement n'est pas réservé à l'écoute de la radio. Le changement de pratiques d'Irène d'un domicile à l'autre illustre l'idée que le rôle d'accompagnement prime sur les médias qui le permettent. Irène a arrêté d'écouter la radio à la mi-journée du fait de la reconfiguration spatiale de son nouvel appartement mais l'usage des médias comme accompagnement n'a pas disparu. Il est tenu par les émissions de télévision. L'usage d'accompagnement des autres occupations peut donc transcender le média et être tenu aussi bien par les pratiques radiophoniques – privilégiées car permettant le déplacement – que par les pratiques télévisuelles.

L'accompagnement d'une autre occupation joué par les pratiques médiatiques est loin d'être secondaire dans certaines circonstances. Pour Andrée, le suivi de *Pyramides* à l'heure du déjeuner est aggloméré au bon déroulement de son repas. « *Quand il arrive Pyramides, je sais que c'est l'heure de manger* » (Andrée). Etant seule et ayant subit une grave maladie, l'heure du repas n'est pas toujours attendue avec impatience. Avec ce jeu, « *je suis sûre que je ne vais pas me dire : ah tiens, ça, ça ne me plait pas. Tu l'as fais mais ça ne te plaît plus. Parce qu'avec le cancer, il y a des choses qui te tentent et une fois dans l'assiette, ça ne te tente plus. Eh bien il faut se forcer* » (Andrée). Le côté détendu, décontracté de ce jeu, « *ça permet de ne pas chipoter voilà. Ne pas revenir à mes 6 ans, en disant : j'aime pas ça* », dit-elle en pleurnichant.

[110] Voir MOORES, 1993, 2000.

IV.C.3 : Quand l'accompagnement prend la forme d'une compagnie

Représentant une relation plus forte encore avec les médias, les pratiques médiatiques peuvent atteindre la figure de la compagnie. Les personnes âgées interviewées font très souvent jouer aux médias ou aux programmes suivis un rôle de compagnie. La notion de compagnie telle que nous la concevons ici implique un attachement aux personnages ou personnalités des programmes suivis, l'établissement d'une relation. Cette conception est très différente de celle développée par Michel de Certeau et Luce Giard (de Certeau et Giard, 1983) concernant la télévision – ce rôle de présence sans que le téléspectateur ne tienne compte de ce qui est dit – ou par Vincent Caradec – analysée comme le degré 0 de l'écoute (Caradec, 2003b). De même, ce n'est pas la « télévision de compagnie » définie par Michel Souchon (Souchon, 1990) à savoir « une télévision de temps mort et de faible définition » concernant les émissions omnibus de l'après-midi durant les années 70 – 80, dont l'objectif principal était d'accompagner les activités quotidiennes des usagers. Au contraire, c'est une véritable relation d'échange et de partage qu'entretiennent certains usagers avec les personnages et personnalités des médias à travers la compagnie qu'ils leur apportent. Ils font partie des gens connus dont ces usagers aiment à avoir des nouvelles. « *On fait connaissance avec les personnages et même si on ne s'intéresse pas à l'histoire qui en général n'a pas grand intérêt, ça fait une compagnie* » (Gabrielle). Pour Sacha également, le suivi d'une émission politique peut permettre de « *faire connaissance avec des personnalités* » (Sacha). Parmi les deux médias, les liens semblent être plus forts avec la radio que la télévision. C'est « *quelque chose de plus direct entre la personne qui parle... qui s'adresse à vous... sur les ondes et vous qui l'écoutez* ». (Sacha). De même Lucie trouve qu'« *on est plus proche de la radio que de la télé* » (Lucie).

C'est une véritable relation qu'entretiennent ces usagers avec les médias à travers la compagnie qu'ils leur apportent. L'accent mis sur la relation vise d'une part au développement de soi, à travers de nombreuses occupations tournées vers le relationnel et d'autre part le besoin d'être avec les autres pour combattre l'état ou le sentiment de solitude. Contrairement à une image beaucoup trop schématique

séparant les personnes âgées vivant dans le temps présent, participant à la société en développant des occupations relationnelles ; de celles vivant dans le passé, la mémoire et utilisant les médias notamment comme substitution à un manque de relation, une même personne peut avoir ces deux attitudes en même temps. Ainsi, quoique s'étant progressivement retirée de nombreux engagements, Gabrielle est loin de vivre sa retraite comme un repli sur son domicile. Elle a encore aujourd'hui de nombreuses occupations, vit dans le présent et la société. Et pourtant, rentrée chez-elle, c'est la mémoire qui prédomine. Entourée de nombreux objets retraçant différentes étapes de sa vie, elle utilise la télévision principalement comme une compagnie. Elle trouve dans certains programmes – tels *les Feux de l'amour* – une relation qu'elle ne trouve plus humainement. Sandrine évoque également tous les bienfaits que lui apporte l'écoute de deux chroniqueurs sur France Inter « *Ils sont très intelligents. Ils sont très courtois l'un envers l'autre. Ils sont très éclairants sur l'actualité. Ils sont nourrissants* » (Sandrine)

Les personnes âgées interviewées conçoivent donc la compagnie apportée par les médias comme une dimension très positive de leurs pratiques. Même si au début, elles peuvent faire jouer ce rôle à leur suivi des programmes faute de mieux, par habitudes, parce qu'elles ne sont pas satisfaites du moment passé, parce qu'elles n'aiment pas le silence, parce qu'elle se sentent seules, la compagnie apportée par les médias devient une relation à part entière, qui sera substituée par une relation interpersonnelle si l'occasion se présente mais qui n'est pas simplement une relation de substitution. Comme nous l'avons vu, ces usagers vont développer cette relation avec les personnages et les personnalités, la radio ou la télévision pouvant même être considérées par certains comme une « *tierce personne* » (Maryse), « un autrui particulier » (Caradec, 2001b). A l'inverse, pour d'autres, il existe une grande distinction entre ce qu'ils vivent à travers les médias et une relation interpersonnelle. Ils veulent ainsi garder leur distance avec ces derniers. Irène s'attache rarement à un personnage, un animateur « *Tous les gens dont je ne retiens pas les noms, je n'en fais pas des vedettes, des compagnons. Ils n'accompagnent pas ma vie, ils me rendent service* » (Irène). Ce sont donc des personnages qu'elle côtoie comme elle le fait avec d'autres individus mais sans mettre de l'affectif. La relation paraît non impliquante. Pourtant, « *au coup par coup* »

(Irène) certains personnages ou animateurs arrivent à instaurer une relation qui se mérite. « *Sur LCI, je me suis laissée apprivoisée par Valérie Expert. Je me régale de la retrouver, c'est vraiment très agréable* » (Irène).

Contrairement à des commentaires qui qualifient de façon péjorative, l'écoute de la radio comme fond sonore, l'intérêt de ces auditeurs pour ce qui est dit peut toujours être aiguisé par une intervention, un passage dans un reportage même si le programme n'avait pas été choisi au départ pour le suivre avec attention. L'intérêt placé dans un programme peut varier fortement. Irène et son mari allument la télévision pour mettre un reportage animalier ou de voyage lorsqu'ils lisent. « *On voit la mer voilà... ça nous fait un décor* » (Irène). Le programme sert alors clairement de fond d'écran mais c'est un décor animé qui peut épisodiquement suscité l'attention, consacrée de façon prioritaire à la lecture.

IV.C.4 : Une présence lors de moments opportuns

Soit figure de l'accompagnement, soit figure de la compagnie, les pratiques médiatiques peuvent prendre la forme d'une troisième figure et être vécues comme une présence. La radio principalement mais aussi la télévision – lorsque son usage se rapproche de celui de la première – peut être une présence sur laquelle ces usagers s'appuient comme le font les adolescents. « *On pénètre dans la nuit accompagné par la radio sinon c'est trop difficile* » (Etienne). Cette dimension analysée par Claude Sorbets (2003) a été étudiée également par Hervé, dont la réflexion en tant que prêtre est particulièrement intéressante. Lorsqu'il a évoqué la présence apportée par la télévision, « *j'écoute la télé en même temps, ça fait un peu remplir... l'espace de... sons et de visuels* » (Hervé), nous l'avons interrogé sur la dimension de cette présence apportée par les médias. Pour lui, c'est une présence comme on peut en trouver une dans le recueillement, la réflexion, la méditation. L'individu ne serait donc pas seul dans des moments où il a besoin d'être épaulé comme l'entrée dans la nuit.

Nous avons évoqué la relation que développent les personnes âgées rencontrées avec les médias lorsqu'elles leur font jouer un rôle d'accompagnement

de leurs occupations. Plus qu'un accompagnement, le niveau de personnalisation de cette relation peut donner l'impression que l'usager considère presque de manière équivalente la présence du média et celle d'une autre personne. C'est ce que nous percevons dans les propos de Maxime lorsqu'il dit « *quand je bricole, je laisse un peu France Inter rouler avec moi* » (Maxime). En cherchant ce qui distingue l'accompagnement de la présence, nous pourrions considérer que cela dépend du niveau d'intimité jusqu'auquel l'usager accepte de faire entrer les médias. Bertrand considère que dans certaines émissions, il est en présence de gens qu'il connaît. « *On est avec eux. Ils sont tout prêt* » (Bertrand). La figure de la présence serait liée à une proximité visuelle, une proximité sonore, une proximité physique à travers l'écran ou le haut-parleur. Cette relation, cette présence est parfois complètement intégrée dans les modes de vie des personnes âgées. « *Ça fait partie de ma vie* » (Gabrielle). Dépassant également la dimension réconfortante, agréable de la compagnie, Andrée situe la dimension de sa relation à la radio dès notre première question sur la place de la radio pour elle. « *primordial ! Quand vous avez connu un décès, une dépression, une maladie, c'est primordial ! [...] Ça vous fait une présence* » (Andrée). C'est à partir de son passage douloureux lors de son cancer qu'Andrée a pris l'habitude de laisser tourner la radio le matin.

Les personnes âgées rencontrées considèrent la radio comme plus proche d'eux que la télévision en raison à la fois de sa diffusion souvent en direct des programmes mais aussi du lien privilégié établis par la parole. Elle permet à l'auditeur d'entendre les gens qui écrivent les livres, d'écouter leurs expériences, leurs anecdotes. « *Si on voulait lire la même chose, on le peut mais là ça nous arrive, on a les voix des gens* » (Bertrand). A travers cette présence, la radio permet d'être au plus près du thème abordé. « *Les gens qui en parlent sont capables de nous intéresser pendant des heures* » (Bertrand).

IV.C.5 : Une dimension compagnonnique

La compagnie, l'accompagnement et la présence sont des dimensions relationnelles importantes de leurs pratiques médiatiques. L'apport de ces pratiques peut même passer des modes de vie des personnes âgées à leurs identités. Nous

retrouvons l'importance de ces pratiques dans le processus de création identitaire à la retraite. « *C'est quotidien. On parlait de la compagnie, c'est au-delà de la compagnie, ça fait partie. Ça fait partie de mon quotidien* » (Gabrielle). Gabrielle exprime ainsi que l'écoute de la radio fait partie de ce qu'elle est aujourd'hui, de son mode de vie. De même, pour Sandrine, l'accompagnement apporté par la radio va également plus loin et prend une dimension compagnonnique. L'écoute de la radio pour elle, « *c'est aussi une colonne vertébrale, ça m'aide à réfléchir, ça nous conforte* » (Sandrine). Son écoute de la radio l'aide directement à mieux appréhender la société dans laquelle elle vit. Cette dimension compagnonnique se retrouve dans sa lecture des critiques de programmes du *Monde*. Elle va vérifier si ces dernières correspondent à son sentiment sur un programme qu'elle vient de voir la vieille. Elle renforce ainsi son opinion concernant le suivi d'un programme par la lecture d'avis extérieurs au sien et à celui de son mari. De même, Sacha évoque le compagnonnage de la radio pour ses occupations quotidiennes, l'éveil matinal principalement et l'accompagnement lorsqu'il est en voiture. La radio, « *ça nous sort de nous-même* » dit-il, exprimant par là qu'elle peut être écoutée comme un guide, comme une source de formation intellectuelle voire spirituelle continue.

Les pratiques médiatiques sont partie prenante des évolutions des relations aux temps et aux médias en participant à la création de nouvelles relations aux temps, en aidant à la poursuite de la création identitaire à la retraite, en renforçant les trois figures du temps, en perpétuant l'importance de la dimension relationnelle de toute occupation. Cette évolution des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie est également marquée par une dynamique des pratiques médiatiques dont il reste à étudier comment elle s'exprime au quotidien.

Chapitre VI : La dynamique des pratiques médiatiques au quotidien

Nous avons déjà souligné la dynamique des usages et des temporalités en jeu en analysant les évolutions conjointes des deux cadres socio-temporel et d'usage des médias. Il reste à présent à étudier comment elle s'exprime au quotidien. Il apparaît qu'elle prend forme principalement au niveau des variations intra-individuelles, à l'instar de la dynamique des pratiques culturelles chez un même individu analysée par Bernard Lahire (Lahire, 2004). La notion d'implication permet alors de mieux comprendre les variations observées. Néanmoins, malgré l'importance de ces évolutions et de cette dynamique, certains facteurs de stabilité semblent venir contrebalancer cette tendance lourde même si leurs effets restent ambigus. Parmi ces facteurs, les relations aux médias de ces usagers ont été renforcées tout au long de leur vie et s'appuient sur une culture médiatique bien forgée, illustrée par des goûts et des rejets forts. De même, leurs usages temporels des médias restent socialement, collectivement et individuellement prescrits. Cette stabilité étant le fruit de leur culture temporelle, acquise tout au long de leur vie.

I : Les modes d'expression de cette dynamique au quotidien

Avec la notion d'implication, nous allons analyser à la fois les variations d'attention portées aux programmes mais aussi les variations individuelles et sociales qui ont trait à l'organisation de la pratique, à la gestion du temps. En effet, les variations concernent en premier lieu les temporalités consacrées aux médias. Elles s'illustrent d'abord au niveau du suivi des programmes. Les manières de vivre ces moments varient ensuite fortement selon l'heure de la journée. Enfin, le suivi de certains programmes donne lieu à une implication particulière : la création de rendez-vous. Elles concernent également en second lieu la gestion du temps.

I.A : Les variations de l'implication dans le suivi des programmes

La notion d'implication est au cœur des manières dont les usagers vivent leurs temporalités consacrées aux médias. Elle participe à la qualité du temps vécu lors des pratiques médiatiques. Elle est un facteur également donnant la qualité de rendez-vous au suivi d'un programme. Elle permet surtout de dépasser l'opposition stérile entre récepteur passif et récepteur actif à travers l'analyse des variations possibles dans le suivi d'un programme. En effet, les variations de l'implication font partie intégrante de ces occupations que sont regarder la télévision ou écouter la radio. Le suivi d'un programme peut donner lieu à une implication très faible sans que cela ne conduise à un désintérêt pour cette occupation. En fait, deux types de variations dans l'implication peuvent être distingués. Ceux qui relèvent des conditions de suivi d'un programme et ceux qui ont lieu au cours du suivi d'un programme.

I.A.1 : Selon les circonstances de suivi d'un programme

Dans ce premier type, celui des variations en fonction des circonstances de suivi d'un programme, la période de référence est surtout la journée. L'implication dans le suivi d'un programme varie en fonction de quatre facteurs complémentaires, qui se renforcent selon un axe détente vs concentration : la nature du programme – programme de détente, d'information, d'un haut niveau intellectuel –, de l'état d'esprit de l'individu – envie de se concentrer, de se détendre –, de son état de fatigue – capacité, à ce moment là, à se concentrer (dimension plus importante chez les personnes âgées que pour d'autres publics) –, de l'association avec une autre occupation plus ou moins prenante.

Le suivi de certains programmes demande en effet un effort de concentration. Ce sont des programmes que les usagers qualifient de « *costauds* » (Etienne) intellectuellement. Bertrand apprécie particulièrement les programmes sur la seconde guerre mondiale comme nous l'avons vu. Il lit beaucoup d'essais sur l'état de la société. Il a une exigence forte concernant le contenu intellectuel des programmes. Pourtant, certains soirs, il va regarder des émissions de variété, faute de pouvoir regarder des émissions d'un haut niveau intellectuel. « *Lorsqu'on est*

fatigué... on a eu une journée un peu comme ça... On se dit qu'on n'est pas capable d'absorber quelque chose d'un peu costaud... » (Bertrand). Ce peut être également des programmes en langue étrangère qui nécessitent une concentration du fait de la maîtrise relative de la langue. « *Je ne prends pas la peine pour CNN, j'aurais besoin de plus de temps pour lire, écouter* » (Yvette). Un usager peut alors choisir un programme ne nécessitant pas une attention soutenue lorsqu'il se sent fatigué.

La nature des occupations effectuées en même temps que les pratiques médiatiques est une autre circonstance importante de variation de l'implication. En s'intéressant plus particulièrement à la nature du programme, les programmes ne demandent pas tous la même attention. Hervé n'écoute parfois pas France Culture en journée car l'attention demandée par le suivi du programme n'est pas conciliable avec celle nécessaire à la réalisation de ses autres occupations – comme la préparation de réunion. Par contre, s'il se réveille à 4h du matin, il sera disposé à « *lire des choses costauds et à réfléchir* » (Hervé). En rentrant de vacances, Sandrine et son mari vont également faire évoluer leur sélection de programmes le soir et choisirent alors en priorité des programmes de variétés qui ne demandent pas une attention soutenue. « *On connaît la recette, on connaît un peu le style* » (Sandrine). Ils vont ainsi pouvoir lire les journaux qui se sont accumulés durant leur absence.

Lorsque le rythme de réalisation de l'autre occupation s'accélère, l'implication dans le suivi des programmes va baisser obligatoirement. Irène a une pratique de la radio surtout accompagnatrice d'autres occupations. Pourtant, dans certaines circonstances, lorsque le rythme de cette occupation accompagnée devient tendu, l'écoute perd de son utilité. A midi, lors de la préparation du déjeuner, Irène est dans sa cuisine. Son écoute de la radio n'est pas impliquante car son objectif est ailleurs, « *j'essaie d'aller vite* » (Irène) De même, pour Sandrine qui est fidèles aux programmes de France Inter en fin d'après-midi. « *17h – 18h, là de nouveau France Inter. Mermet, c'est toujours intéressant. Après 18h, c'est plus difficile. Je vais, je viens, la radio est branchée* » (Sandrine).

La différence d'implication peut venir aussi du temps des médias, lui-même. De nombreux usagers ont souligné l'intérêt et la préférence pour eux de voir une émission en direct, que ce soit en souvenir des premiers contacts avec la télé comme Bertrand ou en raison des émotions fortes véhiculées par le direct, comme Françoise. Elle préfère les émissions en direct, même s'il y a des petits loupés car « *les gens sont plus sincères* » (Françoise). De même, le sport ne se conçoit qu'en direct pour être au plus près de l'action, pour sentir le suspens monter.

Cette évocation de la qualité de l'attention en fonction du programme nous conduit à souligner la formidable palette d'intérêts des individus. Loin d'être pris dans un carcan qui serait défini par le niveau des études qu'ils ont effectuées il y a plus de 40 ans ou par leur ancienne profession, ces usagers ont des goûts très divers, des envies qui peuvent paraître antagonistes. Prenons l'exemple d'Hervé qui est prêtre « en situation de retraite ». Il apprécie toutes les émissions cultuelles, tout ce qui relève de la documentation en relation avec son engagement mais il aime aussi bien les polars et les jeux de questions-réponses[111]. Les facteurs relevés sont le plus souvent liés, il apparaît néanmoins qu'un goût très prononcé pour une discipline, un genre ou encore une occupation peut conduire à une implication propre à certains programmes. Nous développerons par la suite l'idée de l'attention fluctuante – développée par Charles pour suivre les courses hippiques l'après-midi sur Equidia. Il s'agit beaucoup plus ici de mettre l'accent sur le caractère exclusif du mode de suivi d'un programme lequel répond à un goût très fort pour une discipline, une activité, une véritable passion. Cette pratique peut aller alors à l'encontre des pratiques effectuées pour les autres programmes. Elle peut même être en rupture avec la relation globale de l'usager à la télévision. Charles se qualifie lui-même comme n'étant pas « *un dévoreur de télévision* » (Charles) par contre pour les courses hippiques, il va « *regarder le temps qu'il faut* » (Charles). Il n'y pas de limite, plus d'autocontrainte pour se dire que là, ça suffit. Il existe donc des pratiques « hors cadre » développées pour le suivi de programmes précis. En nous concentrant sur la dimension de la relation au temps spécifique à cette pratique, il apparaît que celle-ci

[111] Pour une analyse des dissonances de pratiques culturelles et plus largement une interrogation sur les variations intra-individuelles des pratiques et des préférences culturelles, voir Lahire, 2004

peut passer d'une relation globale de temps mesuré, encadré à une relation ponctuelle d'une pratique sans compter.

I.A.2 : Au cours du suivi d'un programme

Dans ce second type, celui des variations qui ont lieu au cours du suivi d'un programme, la période de référence est la durée du programme. Les pratiques médiatiques ne sont ici jamais exclusives mais toujours associées à d'autres occupations. Deux nouveaux types de variation peuvent être distingués selon un axe continuité vs discontinuité du suivi du programme.

Le premier concerne ce que nous désignons comme étant une *attention flottante*, laquelle est marquée par le fait de rester en contact avec le média, qu'il y ait ou non déplacement dans la pièce ou entre des pièces. L'attention flottante se recentre ponctuellement sur le programme. C'est le type d'attention de l'écoute radiophonique ou du suivi en toile de fond d'un programme de télévision tout en lisant, en discutant. Parfois, le programme peut attirer l'attention des individus qui se détournent vers l'écran ou le poste quelques instants. Ces détournements ne durent pas longtemps car l'autre occupation est alors clairement désignée comme étant l'occupation principale. Cette pratique est donc développée lorsque l'usager utilise le média comme un accompagnement secondaire d'une activité principale. Jacques apprécie ainsi de lire dans la journée, en ayant France Musique en toile de fond. « *Quand je prends un bouquin, je prends France Musique ou une autre, et dès fois je suis en train de lire, pris par la beauté de la musique, je m'arrête de lire parce que ça fait tilt à ce moment là* » (Jacques). Irène et son mari lisent tout en ayant un reportage de type animalier ou de voyage en toile de fond. Le son est presque inaudible. L'attention est donnée prioritairement à la lecture mais « *quand ça devient un peu interpellant, on augmente le son si on veut voir où ça se passe. Ça nous fait lever le nez du livre* » (Irène). Etienne évoque en comparaison l'image d'un voyage en train ou en voiture « *où on regarde de temps en temps le paysage* » (Etienne). Dans sa pratique en dilettante, il ne cherche pas à avoir une information exhaustive sur un pays par exemple. C'est beaucoup plus « *une première note d'un monde lointain* » (Etienne) dont la télévision laisse n'entrevoir qu'une partie mais évocatrice

de voyages futurs. C'est également le type de pratique de Sandrine au cours du JT de 13 heures lorsqu'elle consulte la presse en laissant brancher la télévision. « *Je ne regarde pas l'écran la plupart du temps. J'écoute et s'il y a quelque chose d'intéressant... je laisse brancher la télévision* » (Sandrine). La télévision est alors un bruit de fond – non pas dans le sens péjoratif communément admis – mais dans celui d'une source sonore qui peut à différents moments suscités l'intérêt. « *Je ne coupe jamais le son. Mon mari, lui le coupe et dans ces cas là, je ne sais plus où j'en suis. Moi, je vais le laisser pour savoir quand... toc... ça va changer et de nouveau ça va m'intéresser* » (Sandrine). La variation dans l'attention consacrée à un programme peut être illustrée symboliquement par le dispositif de visionnage. « *Je suis... La lumière est éteinte. La lumière est allumée, je fais quelque chose en même temps, je lis un journal...* » (Gabrielle). Gabrielle développe une attention flottante principalement à deux moments de la journée. Pour elle, l'écoute de la radio durant la matinée est marquée par cette attention flottante. Certaines séquences sont connues et suivies avec attention. Les autres moments, « *elle marche que je l'écoute ou non* » (Gabrielle). France Inter est là « *qui cause dans un coin* » (Gabrielle) sans qu'elle n'y prête une réelle attention. Lors des informations à 19h, son attention varie en fonction de l'occupation associée dont l'intérêt dépasse en général celui du suivi du programme à de rares exceptions près. Cela conduit à un suivi en dilettante du programme. « *A 19h, si je suis chez moi, je l'ouvre. Même si je fais autre chose, même si je ne la regarde pas, je suis à l'ordinateur, j'ai un œil éventuel sur les infos et de temps en temps je regarde vraiment quand je suis accroché* » (Gabrielle). Un autre exemple d'attention flottante touche une tranche entière de suivi de la télévision ou de la radio. Andrée, comme nous l'avons vu, suit les programmes à la télévision de 11h à 15h40. Contrairement à de nombreux autres usagers, elle est complètement détachée du suivi des informations à 13h. « *Après ma vaisselle, il y a un petit bout d'informations que j'entends. Ça, j'entends par « contumace »* » (Andrée). Pendant cette période, elle ne « sera » pas là. Cette pratique d'*attention flottante* peut être qualifiée par l'idée de « regarder sans regarder », « écouter sans écouter » ou « écouter d'un œil distrait ». Des variations sont repérables dans ce jeu. L'attention et la concentration peuvent sauter d'une occupation à l'autre plusieurs fois au cours de la pratique selon l'intérêt suscité par le programme.

Le second type de variation concerne ce que nous désignons comme étant une *attention fluctuante*, laquelle est marquée par une discontinuité du suivi tandis que le poste reste « branché » sur le même canal. C'est le téléspectateur/auditeur qui vient regarder/écouter quelques instants le programme avant de repartir. Elle est donc marquée par le déplacement de l'usager. C'est une attention soutenue mais ponctuelle. Cette pratique est développée le plus souvent pour suivre des évènements sportifs sans leur consacrer un temps complet. Charles suit les courses hippiques sur Equidia de cette manière. « *Alors je vais peut-être tondre mon jardin, quand il y a l'arrivée de la course, je viens voir et je repars tondre mon jardin, je ne suis pas scotché devant le poste* » (Charles). Cette *attention fluctuante* correspond également à un type d'écoute développé pour les programmes diffusés en boucle, par exemple ceux d'information sur les chaînes ou stations d'information en continu. Irène écoute LCI « *en dilettante, en pointillé* » (Irène) vaquant à ses occupations tandis que la télévision reste allumée. Cette pratique peut être qualifiée de la même façon que la précédente, par l'idée de « venir et repartir » puisqu'il y a ici un déplacement ponctuel dont le but est de venir regarder/écouter le passage attendu ou espéré.

I.B : Les variations de significations selon les moments de la journée

Les significations des pratiques évoluent sensiblement en fonction des moments de la journée au cours desquels elles ont lieu. L'horaire de diffusion d'un programme reste une des dimensions incontournables de son suivi à côté d'autres. Il s'agit notamment de la disponibilité temporelle – en fonction de l'emploi du temps – physique et psychologique – selon l'état de fatigue corporelle et mentale. Il s'agit aussi de la nature du programme en lui-même – genre du programme, goût pour le thème, jugements sur le présentateur. Autrement dit l'horaire de diffusion fait partie intégrante du programme et des conditions de son suivi. Pour illustrer les variations de signification selon les moments de la journée, nous prendrons l'exemple des pratiques spécifiques à deux moments clés, l'un concernant les pratiques radiophoniques, l'autre les pratiques télévisuelles : le début de matinée face au début d'après-midi. Les autres moments de la journée seront abordés plus succinctement.

Nous verrons ainsi que les différences notées révèlent que les significations de pratiques des médias sont indissociables des rythmes de vie diurnes des usagers.

I.B.1 : L'éveil lors du début de matinée

L'éveil lors du début de matinée (réveil, toilette) et le petit-déjeuner sont deux courts moments de la journée, accompagnés le plus souvent par l'écoute de la radio et principalement des tranches matinales d'information. Il s'agit pour les auditeurs de prendre connaissance des dernières nouvelles mais dans une certaine sérénité, loin du stress dû au respect d'horaires imposés par diverses institutions (horaires des transports en commun, horaires de début du travail). Les personnes âgées rencontrées prennent le temps de petit-déjeuner et de démarrer leur journée. Cette attitude est illustrée par le désintérêt pour la fonction horlogère de la radio, le matin. Le « il est 8h00 sur Europe 1, France Inter, RTL... » ne les concerne plus. Plusieurs recherchent même de la gaieté et de la bonne humeur pour commencer leur journée. Ils peuvent se tourner alors vers un programme moins centré sur l'information, comme *Télématin*, « *ça m'amuse, j'aime l'équipe. Personne ne se prend au sérieux. Ils sont assez sympas* » (Huguette), voire éviter intentionnellement les informations comme Andrée. « *La télévision fait partie de l'éveil* » pour Etienne, comme la radio pour la majorité des personnes âgées de l'étude. L'idée d'éveil est bien celle d'une mise en route que ne permettent pas d'autres occupations nécessitant beaucoup plus d'implication. Avec la radio ou la télévision, l'attention est plutôt flottante selon l'intérêt donné aux diverses informations. Les pratiques médiatiques sont appréciées à ce moment de la journée pour la certaine passivité, la nonchalance, le manque d'ardeur propre à l'éveil.

I.B.2 : La détente à l'heure de la sieste

Le début d'après-midi est marqué quant à lui par la sieste, le repos, le délassement. La sieste est reconnue par les personnes âgées rencontrées comme un moment bienfaisant, dans le rythme de vie à adopter à la retraite même si elle n'est pas toujours acceptée. C'est à la télévision qu'elles demandent de tenir le rôle d'endormissement, de création d'une ambiance de quiétude, propre au début

d'après-midi. A l'heure de la sieste, le suivi d'un programme est alors « *une récréation presque gratuite* » (Maryse), « *une détente pure sans intérêt profond* » (Gabrielle), « *une parenthèse* » (Monique), « *une futilité* » (Irène). Les significations de ce moment particulier sont donc à interpréter par rapport à l'ensemble des moments de la journée et représentent généralement une pause parmi les différentes occupations. Elles expriment également le peu d'importance de la pratique médiatique face au repos recherché. L'objectif de cette pratique n'est pas alors de suivre un programme mais d'en recueillir les bienfaits en termes de repos. Comme l'évoque Françoise pour son mari, « *ça le détend, après il s'endort* » (Françoise). L'objectif de l'occupation prédomine sur l'occupation elle-même. Celle-ci sera alors vite écourtée, comme l'exprime bien Sabine, « *ça ne dure jamais longtemps car je n'aime pas dormir très longtemps. C'est plus pour me reposer, ça dure une demi-heure quoi* » (Sabine).

Ce moment particulier ne peut pas durer. Les significations qui lui sont associées traduisent en effet le nécessaire positionnement des usagers dans leurs discours concernant de la norme morale d'être toujours occupée en journée. L'idée de « gratuité » évoquée par Maryse pour qualifier la récréation qu'elle s'octroie dans la journée en suivant *Derrick* ou celle de « détente pure » mise en avant par Gabrielle renvoient à une conception de la gestion du temps en journée basée sur une occupation sans relâche or la valorisation du suivi de ces programmes de début d'après-midi souligne l'état d'esprit de ces femmes à ce moment particulier de la journée. Certaines doivent dépasser la forte autocontrainte qu'elles s'infligent pour prendre un temps de repos, un temps pour elles. Maryse évoque cette « *petite voix qui me martèle « t'as mieux à faire »* » (Maryse). D'autres l'ont fait depuis longtemps. « *J'ai le plaisir de négliger d'autres choses à faire* » (Gabrielle). Nous évoquons l'état d'esprit uniquement de femmes car le poids de ces principes moraux semble beaucoup plus lourd pour les femmes que pour les hommes. Une des raisons principales de cet écart est la différence persistante, au sein du couple, des rôles dévolus à l'homme et à la femme dans la répartition des tâches liées au domicile. Le résultat est que nombre de femmes rencontrées gardent comme modèle de comportement dans la journée l'image d'une femme toujours occupée, devant gérer

les multiples tâches liées au domicile[112]. Lorsque l'écart entre ce modèle et leur comportement devient trop important, lors d'une pause qu'elle s'octroie, lorsque ce moment perdure trop longtemps, cela conduit à une certaine culpabilité. Dans les entretiens avec des femmes, le poids de cette autocontrainte est ressorti très rapidement comme un des éléments marquants de leurs pratiques télévisuelles. Lors de l'entretien, Irène évoque rapidement son suivi d'une série policière en début d'après-midi. Son analyse du suivi de ce programme, qu'elle apprécie par ailleurs, résume parfaitement le poids de cette autocontrainte, issue de principes moraux, consistant à être toujours occupée en journée. « *Parce que le début d'après-midi, je devrais peut-être faire autre chose mais enfin disons, j'ai un temps pour regarder ça... Oui, je culpabilise un peu parce qu'il faut dire honnêtement que c'est du temps perdu mais c'est un petit plaisir... Je m'accorde cette futilité* » (Irène). Gabrielle, de son côté, a comme nous l'avons vu dépassé cette culpabilité à 84 ans. Elle ne tarit pas d'éloges sur *Les feux de l'amour* autant par réel intérêt pour ce programme que par provocation, ce programme se combinant peu a priori avec les autres genres de programmes qu'elle affectionne – émissions sur l'art et la danse, films classiques. *Les feux de l'amour* ne correspondent pas non plus, toujours a priori, ni à son style de vie – loin d'être un remplissage tant bien que mal de ses journées – ni à son niveau culturel – elle est ancienne professeur d'université. Pour elle, *Les feux de l'amour* sont sa « *sieste intellectuelle* » (Gabrielle). Dans cette expression, l'idée de sieste est liée au moment de diffusion du programme mais c'est surtout la pause intellectuelle qui semble être la dimension la plus importante pour Gabrielle. Ce programme « *convient pour la relaxation* » (Gabrielle). Diffusé à une autre heure de la journée, « la vertu » apaisante de ce programme disparaîtrait. Alors qu'à cet horaire, ce programme « *est vraiment plein de vertu* » (Gabrielle) conclue-t-elle avec une certaine ironie.

I.B.3 : Diverses significations aux autres moments de la journée

Durant la journée (matinée et après-midi), l'écoute ou le visionnage d'un programme comme seules occupations sont considérés généralement comme une

[112] Voir Le temps des femmes pour un nouveau partage des rôles (Méda, 2002)

perte de temps. Durant la matinée, l'écoute de la radio peut se poursuivre à la suite de la mise en route matinale. Il s'agit alors, avant tout, d'un accompagnement des diverses occupations au sein du domicile – entretien (ménage, repassage, bricolage) ou préparation des repas. Ce sont alors des émissions de découverte ou de société – comme celle d'Yves Calvi sur Europe 1 –, des programmes d'information ou l'écoute de musique qui jouent ce rôle. L'après-midi, la télévision est plus utilisée que la radio mais dans les deux cas, le suivi n'est jamais continu. Les plages d'écoute ou de visionnage sont liées à des besoins physiques de repos, comme nous l'avons vu pour Andrée et ses problèmes de santé ou Bertrand et ses difficultés à marcher. L'accompagnement d'occupations domiciliaires est plus rare que durant la matinée, du simple fait que les personnes âgées sont beaucoup moins chez elles l'après-midi que la matinée. Le suivi d'un programme comme une pause dans ces occupations est encore moins évident qu'à l'heure de la sieste. Irène qui culpabilise déjà de s'octroyer un moment de détente en début d'après-midi a vraiment du mal à se justifier à elle-même le suivi d'une pièce de théâtre vers 15h. Elle a du mal à se justifier à elle-même cette pratique. Elle va donc sélectionner les pièces en fonction de leur intérêt anticipé mais même une décision positive reste une négociation inaboutie avec ses principes d'occupation en journée. « *Quelques fois, je me paye un petit boulevard* » (Irène).

Le midi et le début de soirée sont marqués par le suivi de l'information. 20h reste le moment des deux grandes messes nationales même si certains usagers ont déjà suivi le *19/20* sur France 3. Nombreux sont ceux qui comme Michel vont se « *payer une tranche* » (Michel) d'information en début de soirée (les informations régionales sur France 3 suivie de celles nationales sur la même chaîne, puis à nouveau des informations nationales avec le journal de 20 heures sur France 2). Avant les informations de la mi-journée, de nombreux usagers suivent les jeux proposés à cette heure-là dont le principal est *Pyramides*. « *C'est le petit côté distraction, un moment agréable, on n'a pas envie toujours de se prendre la tête* » (Bertrand). Ce moment de distraction peut être prolongé en suivant avant un autre jeu *Les Z'amours*, « *ça c'est le moment... on a passé la matinée à différentes choses* » (Bertrand), il sert alors à se poser, à reprendre un rythme plus mou que celui de la matinée.

La fin d'après-midi est considérée souvent comme un nouveau moment de détente après les sorties du domicile durant l'après-midi. Hervé, que ses occupations de prêtre continuent à l'accaparer dans la jourée, apprécie ainsi le vrai moment de relaxation que représente le suivi de jeux à la télévision. « *En fin de journée, d'autant plus que dès fois je suis un peu fatigué de toute ma journée, je me branche suivant les heures sur La Cinquième – 100% questions – et puis sur la 3, Questions pour un champion* » (Hervé). La fin d'après-midi est en effet marquée par le suivi de ce véritable « rendez-vous »[113] pour nombre des personnes âgées rencontrées, qu'est *Questions pour un champion*, à 18h20 sur *France 3*. C'est non seulement un moment de détente mais c'est surtout un moment de culture, d'entraînement de la mémoire, d'évaluation de soi face aux candidats. C'est l'un des rares programmes de la journée dont l'horaire s'impose à tous ses fidèles. En effet, ce dernier marque une rupture dans la journée, la fin des occupations hors et dans le domicile. Les occupations de la journée s'arrêtent. Sabine qui conçoit très mal de s'installer devant le téléviseur en journée, malgré des problèmes physiques qui lui imposent des moments de pause, va au contraire s'installer à cette heure-là. Cette rupture est symbolisée par la fermeture des volets en hiver. « *C'est vrai que lorsque arrive 18h20, je dis à mon mari « mets Questions pour un champion »* » (Sabine).

La soirée reste très souvent consacrée à la détente, dans un schéma de représentation identique à celui de la vie active. La télévision règne alors en maître. Françoise, elle qui ne regarde pas la télévision en journée apprécie ce moment. « *Le soir, j'aime bien après le repas, ma vaisselle, tout est rangé, j'aime bien m'installer et regarder la télé* » (Françoise). Les genres privilégiés sont ceux programmés par les chaînes historiques, films, téléfilms, émissions d'information. Moment de détente, les pratiques télévisuelles de la soirée peuvent voir leur signification changer dans des contextes particuliers. Nous avons déjà évoqué l'exemple de Sandrine et son mari, qui de retour de vacances, vont privilégier les variétés pour pouvoir lire de manière intensive le tas de journaux accumulés depuis leur départ. Nous voyons ainsi que

[113] Nous étudierons la dimension de « rendez-vous » de certains programmes au point suivant I C de ce chapitre.

dans un contexte particulier, l'évolution de la signification d'usage de la télévision peut se traduire par une évolution du genre de programme sélectionné.

La deuxième partie de soirée va être souvent un moment particulier appartenant plus spécifiquement à un membre de la famille. Cette dimension persiste donc à la retraite, liée à un décalage des rythmes biologiques et des heures d'endormissement au sein du couple et prolongeant les habitudes prises précédemment lorsque les tâches familiales étaient terminées et que les enfants étaient couchés. Nous avons déjà évoqué le rapport tendu que Maryse entretient avec la télévision en journée. Le soir, en deuxième partie de soirée, la télévision lui est réservée. N'ayant pas le même rythme de vie que son époux, après 23 heures, la télévision est libre d'accès. Il n'y a plus de concurrence dans le choix des programmes, elle peut regarder ce qu'elle veut. Et ce moment spécifique dans la journée est renforcé par la disparition de l'autocontrainte d'utilité de ses occupations et de l'injonction temporelle qu'elle se fixe en journée et en début de soirée. Maryse s'autorise enfin à regarder la télévision et même plus, vit pleinement un moment pour elle. « *Je sais que tout ce que je fais après 23 heures, c'est pour moi. C'est mon havre de liberté le soir, voilà !* » (Maryse).

La préparation au sommeil peut être accompagnée par l'écoute ou le visionnage de programmes spécifiques. « *A la fin de la journée d'hier, j'ai regardé Les feux de l'amour, je ne les avais pas vu hier après-midi, j'étais sortie. Ça m'a servi de préparation au sommeil* » (Gabrielle). Autre usage de la télévision comme somnifère très utile pour des personnes âgées, les quelques usagers qui ont un double équipement en téléviseur reconnaissent que le poste dans la chambre leur sert plus à s'endormir qu'à une éventuelle individualisation de l'usage de la télévision. « *On a un petit poste dans la chambre mais on s'en sert très peu. Si on est fatigué à la rigueur... Résultat, c'est qu'au bout d'un quart d'heures, on dort tous les deux... excellent somnifère* » (Sacha).

Quant à la nuit, l'écoute de la radio ou le visionnage de la télévision est une occupation accompagnante des problèmes d'insomnie. « *Je dors avec Europe 1* » dit Hervé avec humour. Il écoute les informations de 22h30 en général. Il poursuit par

l'émission de prise de parole des auditeurs pour s'endormir. Au réveil, la radio marche toujours. Il lui arrive même de se réveiller vers 4h00 lorsque l'actualité est fournie pour prendre les premières informations de 4h30 avant de se rendormir. Bertrand va également se lever souvent au cours de la nuit. « *Quand j'ai une insomnie, ça peut être 1h ou 2h du matin, en général ça dure ¾ h, 1h. Je me lève alors je zappe* » (Bertrand). C'est un moyen plus facile à cette heure là de retrouver le sommeil, que de lire.

I.B.4 : Les significations sont indissociables des rythmes de vie diurnes des usagers

A travers ces moments de la journée, il apparaît que le sens donné aux pratiques médiatiques varie sensiblement en fonction du moment précis de la journée et de la représentation socialement admise de l'occupation traditionnellement associée à ce moment de la journée. Autrement dit, pour comprendre le sens accordé à une pratique médiatique, il faut prendre en compte le système de représentation des occupations au cours de la journée de ces individus. Nous nous rendons compte alors que le schéma « classique » du style de vie dans notre société – caractérisé par une répartition bien différenciée des occupations réalisables à tel moment de la journée – peut évoluer à la retraite mais ses fondements n'ont visiblement pas été modifiés. Lorsque la représentation d'une occupation ne correspond pas aux principes ancrés en l'individu, des conflits peuvent naître, d'autant plus facilement chez ces personnes âgées qu'elles appartiennent à une génération marquée par la valeur du travail et de l'effort. L'oisiveté est proscrite. Des sentiments variables en relation avec ces principes émergent : une forte culpabilité, « *j'aurais mieux à faire* » (Maryse) ; une pratique difficilement justifiable, « *quelques fois, je me paye un petit boulevard* » (Irène) ou encore une transgression assumée, « *j'ai la satisfaction de négliger d'autre chose que je pourrais faire* » (Gabrielle).

L'horaire d'écoute ou de visionnage d'un programme, auquel correspond le plus souvent son horaire de diffusion, tiennent donc une place très importante dans l'intérêt apporté à cette occupation. A des moments de la journée précis, comme le

début d'après-midi ou la phase d'endormissement – au cours desquels la signification de l'usage prime sur le suivi du programme lui-même – la nature du programme importe finalement peu. Gabrielle suit ainsi *Les feux de l'amour* à l'heure de la sieste alors qu'elle n'attache par ailleurs aucun intérêt à ce genre de programme. « *Je ne suis pas feuilleton. Disons que probablement, l'heure est celle qui convient pour la relaxation* » (Gabrielle). Néanmoins, tous les programmes diffusés à cette heure là ne sont pas interchangeables à souhait pour répondre à l'objectif visé. « *Ça n'a pas la continuité, ça n'apporte pas la relaxation complète, le vide intérieur Des Feux de l'amour* » (Gabrielle). Sûre de ses vertus d'endormissement, Gabrielle peut donc utiliser ce programme, en l'enregistrant lors de sa diffusion, à un autre moment de la journée au cours duquel le suivi d'un programme est réalisé dans ce but d'endormissement, comme la préparation au sommeil.

La variation entre rythmes mous et rythmes tendus ne joue pas seulement pour les occupations mais aussi au niveau de l'attention demandé par le suivi d'un programme. Ainsi, chaque individu va privilégier des programmes de différents niveaux intellectuels selon son état de fatigue, son envie variant généralement selon le moment de la journée. Dans son analyse de *la culture des individus* (Lahire, 2004) Bernard Lahire met en avant les variations des conduites d'un individu selon les contextes et les moments. Il présente ainsi *un homme pluriel* (Lahire, 1998) dont les dispositions ne sont pas forcément cohérentes et les pratiques peuvent varier selon les contextes et les moments. Chez les personnes âgées rencontrées, les variations de contexte peuvent donner lieu aussi bien au suivi d'un programme demandant une attention soutenue qu'à celui d'un autre de pure détente. Néanmoins un cas particulier induit également une signification d'usage spécifique en dehors d'une question d'horaire. Il s'agit des moments au cours desquels les usagers ne veulent rien faire. Peu d'usagers nous ont avoué avoir envie, parfois, de ne rien faire. Cet aveu viendrait brouiller l'image d'individus occupés qu'ils ont déjà tellement de mal à faire passer. Bertrand l'a reconnu pourtant. Il lui arrive de zapper pour « *en profiter au maximum* » (Bertrand), en accumulant les programmes, dans l'état d'esprit des zappeurs décrit par Gisèle Bertrand et alii (1988). « *Quand je suis inoccupé, que je n'ai envie de ne rien faire... on peut avoir envie de ne rien faire, il y a un bouton sur*

la télécommande du câble où on sélectionne les chaînes qu'on veut regarder... et je zappe rapidement. Et le hasard fait que je tombe sur quelque chose sur lequel je reste mais en me disant, je reste là, oui, mais peut-être que sur une autre chaîne il y a quelque chose d'intéressant... c'est un jeu... tant que je suis là, je profite au maximum » (Bertrand).

I.C : Avoir rendez-vous avec un programme

Nous avons vu que les usagers rencontrés privilégient certains genres de programmes (les JT, les jeux, les émissions de découverte, les films et téléfilms) ce qui ne veut pas dire que tous les programmes appartenant à ces derniers soient des rendez-vous. Ils donnent leur préférence à ces programmes, plus en termes d'intérêt porté a priori (donc d'un plaisir potentiel) à un genre de programmes ou à un sujet particulier qu'en termes de types d'émissions (de détente ou de connaissance). Les logiques d'usage ne correspondent pas à des genres particuliers. Face à ces émissions, ils ont des jugements et des goûts très prononcés. Dans quelles circonstances, pour quels programmes, peuvent-ils concevoir leur suivi comme un rendez-vous ? Sur quoi repose l'attachement voire l'addiction à ce programme ?

I.C.1 : Le caractère très subjectif d'un rendez-vous

Du côté des chaînes de télévision[114], la « programmation fédérative » (Mehl, 1992), ou « programmation sérialisée » (Lochard et Soulages, 1998), consiste à présenter chaque programme comme un temps fort, comme un rendez-vous que la chaîne donne au public, l'objectif étant leur fidélisation. Ce type de programmation, caractéristique des chaînes généralistes, est très ancien. « Très vite la télévision s'est efforcée de mimer notre quotidienneté en embrayant ses programmes sur nos rythmes physiologiques, psychologiques et sociaux » (Jost et Leblanc, 1994, 41-42). « Les formats et les emplacements des différentes productions tendent à s'ajuster à

[114] Nous pourrions étendre cette analyse aux stations de radio, les distinguant entre stations généralistes et stations musicales ou locales

la chronologie domestique, les unités de programmes postulant que l'insertion à des horaires fixes dans la grille des programmes d'une émission induit, à travers ces effets de répétitivité, un phénomène de ritualisation » (Lochard et Soulages, ibid., 54). A l'opposé, la « programmation composite » (Mehl, ibid.) joue sur un ciblage précis de la composante du public visé. Comme l'avaient remarqué Gisèle Bertrand, Gérard Derèze et Pierre-Alain Mercier, l'évolution qualitative et quantitative de l'offre télévisuelle « se caractérise par la coexistence d'une part de chaînes généralistes et d'autre part de chaînes thématiques et spécifiques (Arte, télévisions locales et régionales) inscrivant intentionnellement leurs programmes dans une structure temporelle différente de celle des chaînes généralistes classiques » (Bertrand et alii, 1995, 171). Celles-ci ne visent plus à reproduire à l'identique des habitudes de vie du public. Il apparaît donc que la notion de rendez-vous n'est pas développée par toutes les chaînes. Surtout, la grille de programme d'une chaîne a été analysée par De Berti et son équipe comme une « véritable arène de la négociation » (De Berti, 1990). Elle ne dit rien de comment les téléspectateurs vont intégrer cette stratégie de programmation dans leurs habitudes de visionnage[115].

Du côté des personnes âgées rencontrées, la notion de rendez-vous est considérée d'un point de vue beaucoup plus restrictif que celle développée dans les analyses de la programmation sérialisée. Elle ne correspond qu'à une petite partie des programmes, parmi ceux suivis régulièrement. Dans la relation qu'ils entretiennent avec la radio et la télévision, ces usagers vont considérer un programme comme étant un rendez-vous que sous certaines conditions complémentaires mais de diverses importances.

I.C.1.a : La valorisation du suivi

En premier lieu, avoir rendez-vous avec un programme, c'est surtout donner une certaine valeur au suivi de ce programme. C'est donc une notion très subjective dépendant de l'implication que l'individu souhaite associer au suivi de ce programme. La qualité de rendez-vous donné à un programme relève aussi de l'affect par rapport

[115] Voir le point III de ce chapitre

à l'intellect. Il donne lieu à une identification de l'usager. Un tel programme est alors suivi sans que rentre en compte l'intérêt pour le thème traité. Concernant *Envoyé Spécial*, Huguette précise ainsi : « *quand c'était régulier quelque soit le sujet... c'est vrai qu'on l'a regardé vraiment beaucoup, beaucoup, beaucoup* » (Huguette). Cette évocation est symptomatique de l'attitude de nombreux usagers qui ont cité la relation qu'ils entretenaient auparavant avec des programmes, aujourd'hui disparus comme *Apostrophe* mais aussi d'autres encore à l'antenne comme *Thalassa*, précisant que leur relation aux programmes avait souvent changé aujourd'hui. Nombreux étaient des fidèles de *Thalassa* et ils se sont lassés[116]. Pour Charles, « *incontournable, Laurent Géra sur RTL quand il était là. Alors ça, c'était systématique* » (Charles). La mise en place d'un rendez-vous se fait généralement à la suite de la découverte d'une émission qui marque l'usager. Bertrand a découvert l'émission d'Yves Calvi sur Europe 1, il y a un an ou un an et demi. « *Une des premières que j'ai écoutées, c'était sur la base spatiale de Baïkonour, c'était quand même extraordinaire* » (Bertrand). A partir de là, c'est une émission qu'il a écoutée régulièrement. La mise en place d'un rendez-vous va se faire en fait progressivement. La période d'adaptation sera d'autant plus longue et chaotique que la modification des habitudes se situe à un moment charnière de la journée. Maxime évoque ainsi ses premiers contacts avec l'émission de Yves Calvi à 18h sur La Cinquième. « *On m'a parlé d'une émission qui paraît être bien sur La cinquième, le soir vers 18h... Bon, ben, je l'ai regardé qu'une seule fois et comme je ne suis pas habitué, j'oublie* » (Maxime). Yvette suit depuis quelques semaines l'émission de Serge Moati, le dimanche après-midi à 18h. « *Ça m'énerve un peu mais finalement, c'est assez intéressant. Je commence à regarder Serge Moati* » (Yvette). Les raisons évoquées de l'attachement à un programme lui procurant la qualité de rendez-vous sont donc de natures diverses – la personnalité de l'animateur (exemple : Jean-Pierre Pernault pour le 13 heures de TF1), la qualité du scénario (exemple : Colombo) ou encore le genre du programme (exemple : les westerns). Par contre, les programmes très suivis de début d'après-midi sont pour beaucoup d'entre eux un contre-exemple d'un rendez-vous, du fait du peu d'implication, du détachement

[116] Nous développerons au point I C 2 a la notion de lassitude dans le suivi d'un programme

associé à leur suivi. Le suivi d'un programme de détente non valorisé ou sans importance n'est pas considéré comme un rendez-vous.

I.C.1.b : La régularité de la programmation

En second lieu, la notion de rendez-vous est effectivement liée à des dimensions de la programmation. C'est à partir d'une programmation sérialisée qu'un suivi peut devenir un rendez-vous mais ce n'est pas parce qu'un programme est diffusé avec une périodicité repérable qu'il devient forcément un rendez-vous. De même, un programme dont la périodicité de la programmation ne peut être facilement repérée ne peut pas devenir un rendez-vous. Une fois qu'elle a acquis cette dimension, la sélection du programme devient une évidence. Pour Gabrielle, le suivi du *jeu des 1000 euros* est une habitude dont elle ne se souvient plus l'origine. C'est un véritable repère dans sa journée qui participe pleinement de son quotidien. « *Ça je l'écoute vraiment chaque fois que je le peux. Quand je le manque, ça m'ennuie un peu mais bon...* » (Gabrielle). « Questions pour un champion à 18h15. C'est une émission que nous suivons systématiquement. Alors ça, si vous voulez, c'est un impératif » (Charles). Cette idée de caractère impératif est une réponse à la dimension d'unicité ou de rareté du programme. Cette idée d'unicité, de rareté est illustrée en négatif par Maryse. Pour elle, le JT de 20 heures n'est plus son rendez-vous du soir, sur le divan, pour suivre les informations. En effet, elle a pu s'informer par d'autres sources depuis son retour au domicile que ce soit avec la radio ou avec les flashs d'information sur LCI. « *Alors ça, je sais que je peux toujours ouvrir et qu'il y a un flash d'informations... ce qui a un peu relativisé l'importance des informations du soir* » (Maryse). A travers cet exemple, nous voyons que le fait d'intégrer une autre possibilité – même si elle garde un statut de substitution – peut conduire à relativiser la qualité de rendez-vous attribuée à un programme. Maryse va continuer à suivre régulièrement le journal de 20 heures de la 2, mais sachant qu'elle peut être informée par d'autres moyens, ce rendez-vous a perdu son importance. Notons également que la concurrence entre programmes susceptible d'atténuer la qualité de rendez-vous ne vient pas uniquement de l'élargissement de l'offre proposée sur le média mais aussi de programmes diffusés par d'autres médias. Une fois le rendez-vous établi, il se met en place une ritualisation de son suivi, comme l'ont bien analysé

les sémiologues (de Berti, 1990). L'enchaînement de deux programmes va renforcer la fidélité à chacun d'eux. Un exemple marquant était l'enchaînement de *Thalassa* et de *Faut pas rêver*, le vendredi soir sur France 3. Les deux émissions constituaient une véritable soirée dédiée aux reportages de découverte. « *A l'époque, on enchaînait sur l'autre émission (Faut pas rêver) qui maintenant s'est décalée et me convient beaucoup moins. C'était une sacrée soirée... on peut dire* » (Sandrine). « *C'est vrai que le vendredi soir, c'était ça la soirée* » (Richard). Bien connu des programmateurs, l'enchaînement de deux programmes visant le même public lorsqu'il trouve sa cible renforce l'importance et augmente le suivi de chacun des programmes. Par contre, dans une plage de programmation ou les plages d'information proposées par les radios généralistes le matin, seules certaines séquences ou émissions ont la dimension de rendez-vous En tant que « *fidèle abonné à RCF*[117] », Sacha a repéré quelques programmes qu'il essaie de ne pas manquer dans la journée ou le soir. Ce sont les séquences d'information locale le matin, puis le décrochage de Lyon et les deux reprises de Radio Vatican à 13h et 18h15. Ces quelques séquences ou émissions constituent pour lui un minimum dans son écoute de la radio. Ne pouvant pas écouter toutes les émissions qui l'intéresseraient, il en a repéré quelques unes, incontournables. Ainsi, la notion de rendez-vous peut inclure celle de sélection de certains programmes dans une offre trop riche. Une dernière dimension de la programmation semble être importante. Il faut que le programme soit diffusé à un horaire qui ne pose pas de problème aux usagers. *Questions pour un champion*, par exemple, bénéficie d'un horaire favorable en fin de journée. « *C'est une heure qui m'est facile en général Je ne me suis jamais posé la question. C'est bien situé* », commente Charles dont les occupations de loisirs et les activités quasi professionnelles sont nombreuses. Cependant l'horaire de la diffusion est un argument qui dissimule des motivations plus profondes ayant pourtant moins de poids pour justifier sa position. Les limites de cet argument apparaissent dans le non suivi d'un autre jeu, *Pyramides*. Diffusé « *à une heure où je suis en principe occupé* » (Charles) par le repas, le suivi n'est pas systématique. Cependant, ce conflit d'horaires n'est devenu criant que depuis le changement de présentateur. Ainsi, comme dans de nombreuses occupations de la vie quotidienne,

[117] RCF : Radios Chrétiennes Francophones

les problèmes d'horaires et de gestion du temps sont parfois avancés en lieu et place d'autres critères moins catégoriques comme ici un jugement sur le présentateur. Ne pas avoir le temps, n'être pas disponible à l'horaire voulu sont des arguments qui ont plus de poids qu'un jugement par nature subjectif sur un présentateur.

I.C.1.c : Un contexte de réception favorable

En troisième lieu, la mise en place d'un rendez-vous dépend d'un contexte de réception favorable, lié aux modes de vie construits par les individus. Ce contexte dépend d'abord de l'attitude et de l'état d'esprit des usagers face à une obligation. Avoir rendez-vous avec un programme c'est-à-dire valoriser son suivi, le suivre systématiquement, se rendre disponible et revenir parfois au domicile pour ne pas rater le début, ces actions sont trop liées à une idée d'addiction, d'être un *« maniaque de la télévision »* (Richard) pour que certains usagers ne les rejettent pas. En effet, tous les usagers n'acceptent pas d'avoir des rendez-vous avec des programmes. La possibilité d'avoir rendez-vous avec un programme correspond à ceux qui acceptent à un moment donné de se rendre disponible pour suivre un programme. Le rendez-vous structure le moment de la journée autour de ce suivi. Il va être ancré dans les habitudes, prendre la force de l'évidence. Une ritualisation du suivi est mise en place, à l'image de Sabine qui ferme ses volets, l'hiver, juste avant de s'installer pour suivre *Questions pour un champion*, action marquant la fin de la journée et le début de la soirée. Certains usagers ont au contraire ériger en modes de vie l'évitement des contraintes. Un rendez-vous les obligerait à se rendre disponible de manière régulière, chaque jour à telle heure, ce qui va à l'encontre de leurs principes de vie. Un contexte favorable, c'est également lorsque la diffusion du programme s'intègre facilement dans le rythme de vie des usagers. Un programme va devenir d'autant plus un rendez-vous que son suivi rentre en adéquation avec une disponibilité particulière ce jour de la semaine et/ou cette heure de la journée. Les exemples décrits par les personnes rencontrées sont nombreux. Ils illustrent tous le renforcement de la qualité de rendez-vous issu de cette parfaite adaptation. Maxime évoqua la période durant laquelle il a suivi très fidèlement *Apostrophes*. *« Ah, c'était tous les vendredis, quasi un rituel. Comme c'était quand même tard, les enfants étaient couchés, on a regardé ça très longtemps »* (Maxime). A travers cet exemple,

nous voyons comment ce rituel a pu se mettre en place en raison de l'adéquation de l'horaire de diffusion avec à la fois la fin des impératifs de la vie familiale mais aussi ceux de la vie professionnelle (début de week-end). De même, Sandrine est très fidèle à l'émission *La carte aux trésors*. Le mardi soir est en effet une soirée particulière au cours de laquelle son mari est absent une fois par quinzaine. Cette disponibilité particulière renforce sa fidélité à cette émission. Elle nous décrit aussi le rendez-vous qui s'était instauré pour suivre une émission en deuxième partie de soirée, mettant en scène des femmes essayant de perdre du poids. « *Alors c'était très étrange parce que ça m'allait très, très bien. C'était de 23h à 23h30, le soir. Mon mari se couchait. Et moi, comme j'ai pris l'habitude depuis le début de ma retraite de me coucher pas trop tôt, je suis toujours du soir, assez tard... et 23h30 était mon heure d'endormissement, ça m'allait très, très bien. C'est d'ailleurs pour ça que ça m'avait fidélisé plus ou moins mais je trouve que cette journaliste est aussi intéressante dans sa façon de travailler que les deux de* la 5. *[Elle évoque les deux présentateurs – Michel Cymes et Marina Carrère d'Encausse – du magazine de la santé diffusé en début d'après-midi sur France 5 aujourd'hui]* » (Sandrine). Quant à Maryse, l'émission de Jean-Luc Delarue *Ça se discute* a un statut à part et une signification forte dans sa semaine, liée à son jour de diffusion. Le mercredi est le jour de la semaine au cours de sa retraite qui ressemble le plus à un jour de la semaine de sa vie active. C'est un jour très chargé pour elle. Elle rend visite à des prisonniers à la centrale de Fleury-Mérogis, elle va à la piscine et enchaîne souvent par une réunion dans l'après-midi. Le soir, elle peut enfin se relaxer. Le jour de la programmation, le mercredi et l'horaire de sa diffusion, en deuxième partie de soirée, font que cette émission est associée à un moment de relâchement. L'émission de Delarue « *tombe bien* » (Maryse). Si elle avait été programmée le mardi soir, elle ne l'aurait pas suivi. « *Le mardi soir, je ne regarde jamais la télévision, parce que je prépare la séance du lendemain matin. Je prépare les contes* » (Maryse). Nous l'avons questionné alors sur l'évolution qu'introduirait une déprogrammation de cette émission. Elle a concédé tout de suite qu'elle la regarderait sûrement moins. L'adéquation de la diffusion et de la disponibilité renforce la dimension de rendez-vous mais l'usager peut évidemment ajuster ses occupations pour suivre un programme. Auparavant, Charles écoutait systématiquement la chronique de Laurent Gérra à 8h35 sur RTL. Pour ne pas rater sa diffusion, alors que celle-ci correspondait

à l'heure de sortie de son chien, il amenait un poste de radio portable pendant la promenade. Pour conclure notre réflexion sur l'importance d'un contexte favorable dans la création d'un rendez-vous, nous évoquerons l'attitude d'Andrée concernant un programme bien connu des personnes âgées, *Les feux de l'amour*. Elle ne finira pas de nous étonner. Andrée déteste ce programme. Pourtant, elle le suit « par procuration ». Elle lit les résumés des épisodes sur son programme TV comme des résultats sportifs. Elle veut être au courant, sa fille suivant ce feuilleton avec attention. Extraits du récit de cette pratique surprenante :

« *Les mots croisés sont faits. Après, je regarde les résultats des Feux de l'amour parce que je ne le mets pas mais je le suis.*

[Ah vous le suivez...]

Eh bien, j'en sais plus que ma fille.

[Vous le suivez pour en discuter...] Ah non, non.

[Pourquoi alors...] Pour savoir où ils en sont avec tout leur micmac mais dès fois, je dis : « tiens qui c'est celui-là ? ».

A suivi alors un commentaire du résumé proposé par son programme TV de l'épisode du jour. « Aujourd'hui, c'est mardi, oh eh bien, heureusement que je ne l'ai pas mis, ça à l'air costaud, Les feux de l'amour. Oh, là, là. Victor interroge Nel sur ses intentions envers Victoria : de quoi, il se mêle celui-là, il ne peut pas laisser ses gosses vivre... ».

En résumé, la qualité de rendez-vous est dominée par le caractère très subjectif d'une notion comme la valorisation, une dimension moins dépendante des individus comme la régularité de la programmation et une autre « hybride » comme le contexte de réception du programme. Un ensemble de facteurs conduit à la création d'un rendez-vous mais leur analyse laisse transparaître également la fragilité des rendez-vous lorsque ceux-ci évoluent.

I.C.2 : L'abandon du suivi d'un programme

L'arrêt, l'abandon du suivi d'un programme, d'une personnalité suivie pendant des années, n'est pas le résultat de la réorganisation, réorientation de la vie à la

retraite[118]. Plusieurs facteurs conduisent à cette situation, dépendant à différents niveaux de l'individu : la lassitude, la disposition d'une offre de substitution, la disparition du programme, le changement de présentateur et bien sûr les déprogrammations horaires.

I.C.2.a : La lassitude

Deux dimensions peuvent être distinguées dans le phénomène de lassitude qui n'est évidemment pas exclusif aux pratiques médiatiques à cet âge de la vie. Une première qui résulte d'une meilleure connaissance des thèmes à force de suivre des programmes abordant les mêmes questions. La nouveauté, les zones d'ombre sur un sujet s'estompe peu à peu. Pour des émissions dont la périodicité est rapprochée se pose le problème de la répétition des thèmes abordés et de leur retour à la une. Elles doivent alors savoir renouveler les thèmes sous peine d'une certaine lassitude qui peut à force réduire la fidélité. Sandrine évoque ainsi une évolution qu'a connue *Envoyé Spécial*. « *Ils ont eu tendance pendant une période à faire des sujets qui reviennent tout le temps* » (Sandrine). Andrée a été longtemps fan de la série *X files* puis elle a décroché. « *J'ai trouvé que ça devenait trop répétitif, que ça devenait bébête* » (Andrée). Maxime suivait un moment les émissions de Jean-Luc Delarue mais la multiplication des émissions de témoignages illustrant l'irruption de la psychologie dans la société fait que « *trop, c'est trop* » (Maxime). La lassitude au niveau des thèmes traités ne se réduit ainsi pas à une seule émission mais prend en compte l'ensemble des programmes offerts. Irène était une fidèle de *Thalassa*. Ce n'est plus le cas aujourd'hui car ce programme a perdu de son originalité à l'intérieur de ses pratiques médiatiques. Elle suit déjà des reportages proches de ceux de cette émission tout au long de la semaine sur les chaînes thématiques, dédiées aux voyages ou à la découverte de pays lointains. « *Je pense que c'est un peu redondant avec par exemple ce qu'on regarde sur Voyages ou Escales. Ce n'est plus aussi indispensable* » (Irène). Les rendez-vous d'hier qui s'appuyaient sur

[118] Nous avions vu qu'au contraire la radio pouvait servir la continuité entre les étapes du cycle de vie que représentent l'activité professionnelle et la retraite (Domenget, 2003)

l'originalité des thèmes lesquels ne se voyaient « nulle part ailleurs » sont remis en cause aujourd'hui par la multiplication de l'offre de programmes.

Une seconde dimension concerne la lassitude en elle-même que peuvent ressentir les usagers. L'individu a moins envie de s'intéresser au thème donné. Il veut au contraire passer à autre chose. Cette lassitude peut être cachée derrière des prétextes – le changement de ligne éditoriale, l'usure avancée du programme peut être évoqué. Ils servent souvent à camoufler le détachement, la lassitude de l'usager dans sa relation avec le programme. Maryse a arrêté de suivre l'émission de Mireille Dumas *Vie privée, vie publique* car « *elle est passée à des trucs de vedettes* » dit-elle. En fait, elle en avait assez de « *ces émissions de témoignages qui se parent de psychologie* » (Maryse). Hervé a toujours été intéressé par les questions sociales, les émissions médicales, la recherche sur le sida. Maintenant, il est enclin à beaucoup plus de quiétude, de détente. « *Ça a été typique... quand je rentrais chez moi, au début, je me précipitais pour voir ces émissions là et après au contraire, je ne voulais plus les regarder* » (Hervé). Hervé exprime ainsi ce qui devient presque un rejet. Ce sentiment dépasse largement la simple sélection de tel ou tel programme mais touche la vie toute entière de l'individu. Pour Hervé, son engagement est suffisamment prenant. La situation sociale est assez lourde pour éviter les programmes difficiles. « *Il y en a assez je n'ai plus envie, ce n'est pas la peine d'en rajouter* » (Hervé). La lassitude envers certains programmes ne peut être évoquée à cet âge de la vie sans penser à un phénomène plus large qui touche l'individu dans de multiples composantes de sa vie.

I.C.2.b : La disposition d'une offre de substitution

Nous l'avons évoqué concernant la lassitude, disposer d'une offre de substitution à un rendez-vous en place est un facteur d'abandon de celui-ci. Contrairement à ce que nous pouvions penser, l'élargissement de l'offre de programmes n'a pas donné lieu à une multiplication des rendez-vous. La perte du caractère unique de la diffusion d'un programme, à partir de possibilités de décalage du suivi ou du développement d'une offre de substitution conduit à ce que ces usagers suivent moins le programme initial. Là encore, la lassitude vécue par

nombre des usagers rencontrés concernant l'attachement à un programme ne doit pas être négligée. C'est l'émission *Thalassa* qui a été la plus souvent évoquée pour illustrer ce cas de figure. « *A une grande époque, c'était beaucoup Thalassa et puis peut-être moins maintenant parce qu'on peut le voir à d'autres heures, sur la chaîne Thalassa qui a été créée. Donc on s'est décalé sur ça* » (Sandrine). Par cette image d'une référence historique – la « *grande époque* » – Sandrine exprime bien l'attachement qui était lié à ce programme. L'attachement avait atteint « *une fidélité presque absolue* » (Sandrine). Ce n'est plus le cas aujourd'hui où une offre de substitution a définitivement effacée le caractère obligatoire du rendez-vous du vendredi soir. Lucie a été aussi une fidèle de *Thalassa* mais là « *ça a changé* » (Lucie). Sans pouvoir réellement expliquer si cela venait des chroniqueurs, des reportages, une forme de lassitude. « *Ça a changé* » (Lucie) répète-t-elle à plusieurs reprises. Irène met l'accent clairement sur l'offre de substitution. « *Les documents se multiplient sur toutes les chaînes. Il est évident que...* » (Irène). Sandrine suivait également fidèlement *Soir 3*, ce qui n'est plus le cas depuis l'arrivée de LCI. Cette transition est encore très présente dans son esprit car lorsqu'elle n'est pas chez elle, elle retrouve alors *Soir 3* en tant que rendez-vous. « *Je suis beaucoup plus fidèle à Soir 3 quand on n'est pas ici, où on n'a pas le satellite* » (Sandrine).

I.C.2.c : La disparition du programme

La disparition pure et simple est bien évidemment un autre cas d'abandon d'un rendez-vous. La disparition d'un programme peut être vécue avec différents niveaux de sentiments allant jusqu'à la séparation douloureuse. Bertrand nous a expliqué qu'au moment de l'arrêt d'*Apostrophes*, ils se sont sentis avec son épouse un peu orphelins. Le sentiment le plus répandu est celui de l'agacement ou de la colère. « *Ça fait râler sur le moment, pour une fois que quelque chose me plaisait !* » dit Françoise en riant, évoquant l'arrêt d'une série policière sur France 2. Il apparaît qu'une période dédiée est souvent remise en cause à la suite de l'arrêt du suivi d'un programme phare, d'un véritable rendez-vous. Bertrand et son épouse n'ont pas tellement remplacé ce programme et la case du vendredi soir en deuxième partie de soirée n'est plus forcément consacrée à la télévision. Une fois disparu, l'ancien rendez-vous reste pourtant la référence avec laquelle les autres programmes sont

évalués. Maryse précise que le vendredi soir, elle se reporte sur les films depuis que *Thalassa* n'est plus *le* rendez-vous imposé du vendredi soir. Nous avons vu que Sandrine avait été fidélisée par le suivi d'un programme de la chaîne Santé & Vie. Cette fidélisation a bien fonctionné mais a disparu avec l'arrêt de l'émission. Néanmoins, Sandrine continue à « *passer dessus* » (Sandrine) pour vérifier si un nouveau programme pourrait l'intéresser voire la fidéliser en fin de soirée. L'arrêt d'une émission qui était suivie avec fidélité pose surtout le problème de la disparition de cette habitude, c'est-à-dire d'une sélection faite sans réfléchir, sans devoir évaluer l'intérêt du programme. Dans cette situation, plusieurs usagers ont évoqué le fait qu'ils ne regardent plus la télé. C'est surtout vrai lorsque le rendez-vous se situait à une heure pas forcément consacrée à la télévision. D'autres ont abordé le problème de rechercher un autre programme sans être sûr de retrouver le même plaisir. Généralement au début, la nouvelle émission a le statut d'une émission de remplacement. Parfois, une nouvelle habitude peut être prise à la longue, l'émission peut acquérir le statut de rendez-vous ou « *quelque fois, elle ne l'a jamais* » (Françoise). Si, à la suite de quelques épisodes, le nouveau programme n'intéresse toujours pas, l'usager essaye d'en trouver un autre sans parfois réussir à en trouver pendant une période qui peut être assez longue.

I.C 2.d : Le changement de présentateur

Les professionnels des médias le savent bien, le changement de présentateur est un pari risqué. Chez les personnes âgées rencontrées la fidélité à un programme passe souvent par l'attachement au présentateur. Son remplacement est alors à l'origine d'un détachement du programme. Il donne lieu à une série de jugements négatifs. Evoquant les changements de l'équipe du jeu *Pyramides*, Huguette juge froidement la nouvelle présentatrice. « *Marie Ange Nardi, elle est très gentille mais un peu trop. Elle manque de piquant* » (Huguette). Les chiffres d'audience l'ont relevé, les auditeurs *Des grosses têtes* sur RTL ont déserté ce programme lorsque Christophe Dechavanne a remplacé Philippe Bouvard. « *Ce n'était plus pareil. Les anciennes émissions de Dechavanne m'amusaient parce qu'il y avait toujours une sorte de pugilat qui était très amusant. Ça faisait passer le temps mais là...* » (Andrée). Pourtant, certains changements peuvent être jugés positivement.

Concernant le changement de présentateurs de l'émission *Envoyé Spécial*, Richard précise, « *l'esprit reste le même, même si la façon d'aborder les problèmes est différente* » (Richard). Plus spécifique à ces usagers, certains évoquent l'usure des présentateurs et la nécessité à un moment qu'ils « *passent la main* » (Sacha). Maxime a été un « *adepte* » précise-t-il de Bernard Pivot mais à la longue sa fidélité s'est évanouie. « *Bernard Pivot, j'ai aimé à une époque mais trop c'est trop... on s'use quand il n'y a pas de renouvellement il s'est enfermé dans un rôle de présentateur de livres* » (Maxime).

I.C.2.e : Les déprogrammations horaires

Parmi les différents facteurs d'abandon évoqués, les déprogrammations horaires est celui qui a suscité le plus de commentaires de la part des personnes interviewées. Il concentre tous les sentiments évoqués précédemment, notamment lorsqu'il intervient alors que les personnes sont fidèles à ce programme. Au cours de la première période d'entretien, au printemps 2002, la déprogrammation horaire du jeu *Pyramides* de 12h20 à 17h a suscité beaucoup de réactions. Huguette suivait ce jeu lorsqu'elle était à son domicile à l'heure du déjeuner. La déprogrammation horaire avait conduit à un arrêt pur et simple du suivi du fait de l'inadéquation du nouvel horaire de diffusion avec sa présence au domicile ou sa disponibilité. « *A 17 heures, on est rarement là...* » (Huguette). « *Il ne faut pas exagérer. J'aime bien cette émission mais je n'allais pas changer mes habitudes pour* » (Huguette). A 12h20, elle n'allumait plus la télévision. En suivant l'émission réflexive *Arrêt sur images* consacrée à cette polémique, elle a découvert avec son mari (Bertrand) qu'ils appartenaient à cette partie du public qui avait abandonné le suivi de ce programme. « *Ça nous a amusé de savoir qu'on n'était pas les seuls à avoir arrêté de les regarder parce que l'audience chute* » (Huguette). A cette époque, ils ont vu alors leur décision renforcée par l'attitude générale du public auquel ils appartenaient. Cette prise de conscience conforte la décision car il n'est jamais facile d'arrêter de suivre un rendez-vous. Andrée n'arrivait pas à se caler sur le nouvel horaire. « *Alors là ! C'était la cata, hein. Là ! J'en ratais la moitié. Là ! J'ai rouspété. Ils ont failli recevoir une de ces lettre* » (Andrée). La réaction d'Irène a été différente car ce jeu n'était plus un rendez-vous. Elle avait pris l'habitude de suivre *Pyramides* lorsqu'elle

vivait en Guyane. Elle a continué à suivre ce programme lorsqu'elle est rentrée en métropole. Pourtant le statut de ce jeu avait changé. Il était fragilisé et le suivi ne continuait plus que par habitude, une habitude non constructive. La cassure représentée par la déprogrammation temporaire a accéléré le détachement qui était latent et a sonné le glas du suivi de l'émission. Par cet exemple, il est apparu que la déprogrammation horaire induit une nécessaire adaptation de la disponibilité du public difficile à mettre en œuvre. Un tel déplacement n'est également pas neutre en raison, comme nous l'avons vu, des significations associées à l'attachement à cette émission. Attachement qui est lié en partie à l'heure de diffusion. Programmer *Derrick* à 16 heures au lieu de 14 heures... et tout l'attrait lié à la sieste physique ou intellectuelle est remis en cause. L'exemple *Des chiffres et des lettres* est ici significatif. Déplacée plusieurs fois, l'heure de diffusion s'est stabilisée à 17 h. « *J'ai eu du mal à m'adapter, j'ai eu du mal à m'adapter...* », explique Andrée. « *Alors, je mettais des petits mots pour m'en rappeler. Ah oui, je mettais des petits pense-bête partout* » (Andrée). La difficulté d'adapter sa disponibilité est variable selon les horaires considérés. L'exemple d'une autre forme de déprogrammation est ici significatif. Certains usagers sont fidèles à des personnalités – animateurs, présentateurs[119]. Lorsque celles-ci passent d'une chaîne ou d'une station à une autre, d'un média à l'autre, les usagers souhaitent la suivre. Malheureusement, l'horaire de la nouvelle émission ne convient pas toujours à leur emploi temps. Sandrine, fidèle de Laurent Ruquier lorsqu'il était sur France Inter, a regardé quelques fois son émission à 19 heures sur France 2 mais a dû renoncer car à cette heure, elle est plutôt dans la cuisine pour préparer le repas et non dans le salon. Il faudrait qu'elle arrête la préparation du repas pour suivre l'émission ce qui n'est pas envisageable. Nous voyons à travers cet exemple qu'à différents moments de la journée, à différents horaires, les pratiques médiatiques ne posent pas les mêmes problèmes d'articulation avec les autres occupations, que certains ajustements possibles à certaines heures ne le sont plus à d'autres.

Les déprogrammations horaires sont ainsi des évènements particulièrement intéressants pour saisir la place du programme en cause dans l'organisation de la vie

[119] Voir le point II A 2 a de ce chapitre

quotidienne des usagers – ou plus généralement dans leurs habitudes et rituels – et voir comment ceux-ci vont réagir.

I.C.3 : L'importance des rendez-vous

Quelle est l'importance de ces rendez-vous en comparaison à la période précédente ? Ont-ils un sens différent pour l'usager ? Prise sur une longue durée, l'étude de l'importance des rendez-vous montre une fragilisation du rapport aux programmes à cet âge de la vie. Cette fragilité vient des changements possibles concernant les facteurs créant un rendez-vous – la valorisation, la régularité, les conditions de réception favorables. Il n'y a pas d'augmentation de la logique d'usage des rendez-vous comme repères dans la journée ou dans la semaine sauf pour les personnes isolées.

I.C.3.a : La fragilité des rendez-vous

La fragilité des rendez-vous vient de l'évolution imprévisible des facteurs les créant. Néanmoins, l'abandon de la fidélité à un programme tient d'une démarche beaucoup plus générale que ces facteurs et ces situations particulières. Chez nombre d'usagers, l'abandon vient d'un sentiment d'usure. Il y a une lassitude générale de cette attitude d'être fidèle à un programme. Ceux-ci ont exprimé clairement leur besoin de se détacher d'une telle obligation. L'idée de saturation traduit bien l'évolution dans la trajectoire d'usage de la télévision. Bertrand a suivi pendant des années l'émission en clair en début de soirée sur Canal Plus, « *on l'a fait beaucoup, puis on en a eu marre* » (Bertrand). De même, pour *Questions pour un champion*, « *c'est vrai qu'on a été assez fidèle. Maintenant un peu moins* » (Bertrand). Cette saturation n'est pas propre à ces deux programmes mais « *il y a une saturation générale* » (Bertrand). La plupart des usagers, fidèles pendant des années aux émissions de Bernard Pivot, *Thalassa* ou *Envoyé Spécial* ont exprimé cette saturation qu'il faut resituer dans leurs parcours d'usage et leurs trajectoires de vie. Nombreux sont ceux qui choisissent une attitude beaucoup plus détachée concernant la fidélité à un programme, le suivi systématique d'un rendez-vous que celle qu'ils ont eu pendant des années.

L'autre facteur qui fragilise les rendez-vous correspond aux variations d'envie, du contexte de réception. L'abandon de suivi d'un programme peut être très rapide mais aussi de courte durée. Huguette apprécie particulièrement l'ambiance transmise par l'émission de Stéphane Berne, *Le fou di* 11h sur France Inter. Elle l'écoute en préparant le déjeuner. Néanmoins, il arrive qu'un jour, elle ait besoin de calme et n'écoute pas cette émission. « *De temps en temps, tout d'un coup, je n'ai pas envie d'écouter même si c'est intéressant, j'ai besoin d'être un peu au calme* » (Huguette). L'état d'esprit du moment fait qu'elle n'a pas envie d'avoir cette ambiance fournie par l'émission alors qu'elle l'écoute dans ce but les autres jours. Elle souhaite rester au calme et n'écoute pas ce programme. Les personnes âgées rencontrées ont aussi envie de « se ménager » certains soirs en fonction des évènements vécus la journée. Evoquant un suivi moins régulier d'*Envoyé Spécial* alors qu'auparavant *« on l'a regardé tellement longtemps toutes les semaines* », Sandra explique que « *ce n'est pas une lassitude par rapport à l'émission en elle-même mais c'est le sujet qui nous branche ou qui ne nous branche pas. Si vous avez des trucs un peu compliqué dans la journée, vous n'avez pas forcement envie de trouver des trucs compliqués, donc difficiles. Puis ça dépend des moments, on est jamais pareil* » (Sandra). Cette forme de lassitude touche alors à la capacité de recevoir des émotions marquantes, de réfléchir sur des problèmes de société. A un moment, l'usager dit « *stop, assez...* » (Huguette). Plusieurs usagers ont exprimé avoir cet état d'esprit. Ils visent à une certaine quiétude au cours de leur retraite. Cette recherche se traduit non pas par un désintérêt pour tous les problèmes qui les entourent mais par la fixation d'une limite à partir de laquelle, ils « *débranchent* » pour faire allusion à l'expression d'Huguette. Cette forme de lassitude peut donc être indépendante de l'émission et du traitement des sujets car « *quand on la regarde, c'est le même intérêt* » (Huguette).

I.C.3.b : Les rendez-vous comme repères

Les rendez-vous sont des repères dans la journée particulièrement pour les personnes qui ont des problèmes de santé ou des problèmes physiques. Pour Andrée, *Les chiffres et les lettres* ont un statut de pause dans l'après-midi car ils sont diffusés à une heure particulière au moment d'une occupation bien définie. « *C'est l'heure du thé, c'est l'heure où mes médicaments m'ont tellement asséché que*

j'éprouve le besoin de boire » (Andrée). Cette articulation des deux occupations fait qu'actuellement ce rendez-vous est bien ancré dans le déroulement de la journée et correspond à un moment défini de repos. Lorsqu'une émission est arrêtée alors que les usagers y étaient fidèles, cet arrêt crée une perte de repères. Cela entraîne une rupture dans l'enchaînement de leurs occupations autour de cette émission. Richard avait l'habitude de suivre *Nulle part ailleurs*. A son arrêt, « *j'étais un peu perdu. On perd un peu ses repères. Il faut s'habituer à nouveau* » (Richard) mais parfois aucune émission n'arrive à remplacer l'ancienne. Pour les personnes isolées, l'importance de ces rendez-vous a certainement augmenté. Pour Yvette, la télévision tient peu de place dans son existence. Pourtant, son rendez-vous avec l'émission de Frédéric Ferney le dimanche matin est incontournable. « *Je regarde infailliblement la télé le dimanche à 11h* » (Yvette). De même, « *le samedi soir, il y a une émission de géopolitique, très, très bonne. Je regarde depuis deux ans. Vraiment quand je suis privée de ça, je suis privée de quelque chose d'important* » (Yvette).

I.C.3.c : Quand l'abandon ne crée aucun manque

Plus surprenant, l'abandon de certains rendez-vous ne crée parfois aucun manque à l'usager dans la mesure où il se fait sans réelle réflexion ni prise de conscience. Sabine ne regarde plus *Faut pas rêver* sans qu'elle ne sache pourquoi. Nous lui avons alors évoqué le changement de présentateur, la modification du jour de diffusion. Ces deux facteurs ont certainement joué dans l'abandon du suivi de ce programme mais l'idée la plus importante réside dans le fait que ce détachement ne suscite aucun manque à l'usager. N'étant pas mal vécu par l'usager, aucune vraie explication n'est recherchée. Nous pouvons avancer également que l'une des dimensions qui disparaît souvent au fil des ans, c'est l'adéquation entre une émission et les attentes de ces usagers. En effet, l'émission ne change pas ou peu mais leurs attentes elles, évoluent avec les âges de la vie. Il est rare que cette adéquation entre une émission et les attentes des usagers résistent aux nouvelles préoccupations de ceux-ci.

I.D : La dynamique liée à la gestion du temps

La dynamique des pratiques jouant principalement au niveau intra-individuel, elle se retrouve de façon plus éparse au niveau de la gestion du temps. Quatre variations ont été distinguées. La première – les variations dans le rythme de vie – est propre à l'individu, les trois autres sont des variations sociales – le week-end, les vacances, les saisons – lesquelles continuent à avoir des conséquences sur la gestion du temps des personnes âgées à la retraite.

I.D.1 : Les variations dans le rythme de vie

L'individu à la retraite continue à avoir un rythme de vie marqué par des coupures, des allers – retours, des variations entre rythmes mous et rythmes tendus. Les variations de rythmes sont plus envisageables qu'auparavant même si Jean-Claude Kaufmann a montré que le ralentissement est une évolution difficile à mettre en place pour celles ou ceux qui sont habitués à un rythme tendu (Kaufmann, 1992). Quel que soit le mode envisagé, la gestion du temps est marquée par une souplesse accrue. Pour celles et ceux qui subissaient de fortes contraintes horaires dans leur travail, les nouveaux rythmes de vie sont marqués par une plus grande souplesse. « *Je m'organise autrement, beaucoup mieux* » (Jacques). L'intensité des occupations se caractérise par une réduction du stress. L'obligation d'efficacité dans la réalisation de certaines occupations est moindre. Concernant les pratiques médiatiques, l'absence de routine dans le mode de vie conduit à une faible régularité dans le suivi des programmes en journée. « *En ayant plus de temps, j'écoute plus la radio, c'est sûr mais ce n'est pas régulier parce que je ne fais jamais les mêmes choses* » (Huguette).

Les variations sur la journée se retrouvent sur la semaine. Certains usagers peuvent très bien suivre des programmes pendant quasiment une journée et ne plus les regarder pendant une semaine. Simplement, il est rare que cette oscillation dans les pratiques soit due à l'évolution de l'offre. Très peu d'usagers se rendent disponibles en journée pour suivre une programmation ponctuelle. La variation de leur disponibilité en fonction de leurs occupations quotidiennes reste prioritaire. Cela

peut les conduire à suivre plus longtemps des programmes qu'à l'accoutumée. L'état de santé, l'état de fatigue est un autre élément important de variation des pratiques. Bertrand qui a besoin de se reposer par moment va ainsi faire varier fortement sa pratique de la télévision. « *Des journées, rien. Des journées moyennes de 5 heures et ça peut aller jusqu'à 7, 8 heures* » (Bertrand).

Cependant les personnes âgées rencontrées ne disposent pas toujours de la main mise sur leur gestion du temps. Des évènements inattendus bouleversent pour un moment leur mode de vie. Comme s'ils portaient une pancarte « disponibles », les retraités rencontrés sont souvent sollicités par leur famille, leur entourage. « *On est souvent sollicité. On est pas très disponible parfois* » (Huguette). De plus, de nouvelles obligations liées à l'avance en âge apparaissent. Quelques personnes âgées rencontrées avaient des problèmes de santé qui nécessitaient des temps de repos réguliers. Même chez un usager comme Andrée dont la vie est réglée par la prise des médicaments, des variations dans le suivi des programmes peuvent intervenir en fonction justement de son état de fatigue et de la nécessité de se reposer à un moment donné. Andrée peut ainsi suivre *Un cas pour deux* diffusé à la suite de *Derrick*. « *Ça dépend de mes médicaments. Si j'étais en retard pour déjeuner, ça me retarde un peu tout pour mes médicaments. J'ai besoin alors de rester un peu plus longtemps inactive. Et puis, j'aime bien, ça me détend* » (Andrée).

En résumé, la variation du contexte d'usage personnel induit une variation des pratiques médiatiques. Bertrand l'exprime très bien en situant le contexte de sa pratique télévisuelle en journée – en dehors de la période de midi qui a un statut à part. « *Moi, parfois, seul, ici* » (Bertrand). Les quatre dimensions du contexte d'usage induisant une pratique de la télévision en journée sont résumées dans cette phrase. « Moi », c'est ce qui se passe pour lui et non pour sa femme. « Parfois », cela dépend des circonstances. Nous avons appris plus tard dans l'entretien que les circonstances sont en fait liées à un état de fatigue qui l'oblige à se reposer dans la journée. « Seul », lorsque son épouse est présente au domicile avec lui, la pratique ne se mettra pas en place. « Ici », c'est parce qu'il est à son domicile que la pratique peut avoir lieu. S'il était sorti, la télévision n'aura évidemment pas sa place. A la suite de cette prise en compte des éléments de variations des rythmes de vie des

individus, nous allons nous intéresser au week-end, premier élément de découpage du temps social qui continue à influencer la gestion du temps des personnes âgées.

I.D.2 : Le week-end

Même à la retraite, le week-end reste une partie à part de la semaine. En revanche, son sens même, sa dimension et sa gestion du temps particulière ont pu évoluer. Durant la vie active, il correspondait avant tout à la fin de la semaine de travail, à une période de rupture. Ne venant plus la contrebalancer, la question à soulever est de savoir si le week-end garde toujours sa dimension de rupture.

Il apparaît que si le week-end reste effectivement un moment à part de la semaine, cette différence n'est plus conçue forcément comme une rupture. « *On n'est plus à l'affût du week-end comme on l'attendait avant* » (Brigitte). Cette différence de conception du week-end principalement des modes de vie construits à la retraite. Celles et ceux qui ont développé un mode de vie proche de celui de leur vie active n'ont pas changé leur conception du week-end. « *Le week-end, ça reste une rupture* » (Sandrine). Le week-end reste le moment de la semaine au cours duquel les obligations sociales, mais pas forcément celles familiales, sont moindres. « Si *on décide un vendredi de prendre quelques jours... on part* » (Sacha). Il semble que cette conception du week-end comme rupture est fortement intériorisée chez ces individus. « *Je suis différente* » (Sandrine). Ils n'ont pas le même rythme de vie que durant la semaine. Ils n'ont pas les mêmes attentes concernant leurs occupations. « *Je trouve que je ne suis pas assez chez moi. J'ai tellement de choses en retard dans ma maison... partir durant le week-end, une activité extérieure, je n'aime pas trop en fait car j'ai une vie remplie d'activités extérieures* » (Sandrine). En revanche, lorsque le mode de vie se caractérise par une volonté de s'extraire de toute contrainte, le week-end change de signification. Du point de vue individuel, le dimanche serait « *un jour comme les autres* » (Robert). La non différenciation du dimanche par rapport aux autres jours de la semaine est symbolisée par la possibilité d'accomplir les mêmes occupations que les autres jours. « *Je fais mon tiercé comme les autres jours* » (Charles). Néanmoins, du point de vue social, le week-end est une partie de la semaine au cours de laquelle certaines occupations sont possibles. La

principale est de nature familiale avec la visite des enfants ou des petits-enfants. En province, les autres occupations « réservées » au week-end sont les sorties culturelles. « *Les manifestations culturelles sont toujours le week-end* » constate Brigitte. L'offre culturelle à Paris est telle qu'elle ne connaît pas ce clivage semaine/week-end aussi prononcé. A travers ces deux exemples, nous remarquons que la marge de manœuvre des personnes âgées dans leur gestion du temps reste encadrée par le rythme établi de la vie sociale dominant, construit autour de cette rupture entre la semaine et le week-end. Les personnes âgées sont obligées d'intégrer le rythme du reste de la population, ce qui leur impose la même particularité de leur week-end que celui des actifs. La référence n'est plus alors le travail mais ce rythme de la vie sociale qui est particulier ces deux jours là (effervescence du samedi, quiétude du dimanche). La séparation que nous avons présentée entre la dimension individuelle et la dimension sociale laisse envisager que le week-end tendra vers l'une ou l'autre selon l'isolement de la personne âgee ou du couple.

En effet, pour des personnes vivant seules, le dimanche est un jour au cours duquel le risque d'ennui augmente. Yvette gère très bien ses occupations les jours de la semaine. Le dimanche, c'est beaucoup plus difficile. « *C'est un moment pas évident, c'est un peu curieux... quand on est retraité, il y a un danger. C'est s'occuper pour remplir les vides... quand vous êtes à deux le problème est très différent... Le week-end, c'est un moment où c'est plus sensible, d'une certaine façon. La vie se ralentit un peu, vous sentez plus que vous êtes seule donc il faut le meubler... Meubler la semaine ça va, meubler le week-end, c'est beaucoup plus difficile... Dieu merci, j'ai une vieille amie qui elle aussi, a cette nécessité là, d'organiser son emploi du temps le dimanche, on fait des choses ensemble... on va au cinéma, au théâtre, des expos... on fait quelque chose le dimanche !!!* » (Yvette). La baisse de l'activité sociale le dimanche implique pour les personnes isolées (seules ou en couple) de « remplir » leur journée.

I.D.3 : Les vacances

La question des vacances à la retraite semble être incongrue. Pourtant les départs du domicile font partie de la gestion du temps à la retraite, à travers les coupures qu'ils permettent, les changements d'habitudes qu'ils instaurent. Les vacances comme le week-end ne sont pas forcément une coupure assimilable à celle vécue par le reste de la population. Elles sont plus un besoin personnel de se ressourcer. Les vacances des personnes âgées sont marquées – et c'est une de leurs raisons premières – par un changement important des habitudes. Il s'agit de changer d'air, de changer d'environnement. A la retraite, elles peuvent être beaucoup plus longues qu'auparavant et les départs plus fréquents. Les personnes âgées rencontrées prennent des vacances à différentes périodes de l'année. Celles-ci peuvent donner lieu à des occupations et des destinations différentes, du fait du départ des enfants du domicile.

En ce qui concerne leurs pratiques médiatiques, l'arrêt du suivi d'un programme durant les vacances suscite rarement un manque. Si elles gardent souvent une pratique spécifique aux vacances, les personnes âgées de l'étude ne disposent pas de la même offre dans leur lieu de villégiature qu'à leur domicile. Pas de câble ou de satellite, une réception parfois mauvaise de leur station de prédilection. Qu'à cela ne tienne ! D'autres pratiques s'instaurent. « *Dans la mesure où l'été égal voyage ou absence, on décroche à ce moment là* » (Sacha). La télévision est oubliée durant les vacances ou carrément proscrite avec force. « *C'est pour se promener, pour parler avec d'autres gens... ce n'est pas pour rester assise à... [regarder la télévision]* » (Françoise). Dans la vie d'Andrée, souvenez-vous de la place que tiennent à son domicile les rendez-vous avec ses programmes. En vacances, lorsqu'elle est chez ses enfants, la télévision devient très secondaire et retrouve des horaires de visionnage dans un contexte familial, le soir si une émission plait à tout le monde. Ce détachement de leurs habitudes en vacances a souvent été avancé par ces usagers comme une preuve de leur capacité à mettre la télévision à distance, comme une preuve de maîtrise. La question que nous nous sommes posée alors et que nous avons retrouvée dans les propos de Bertrand, est pourquoi leur est-elle alors indispensable chez eux ? « *Quand on part deux mois en vacances*

sans télé, on n'est pas malheureux. Pourquoi alors ici ? Parce qu'elle est là. Elle est là, j'en profite parce qu'elle est là » (Bertrand). La réflexion de Bertrand conduit à donner une image de dépossession face à la télévision. C'est vrai qu'il a parfois une attitude de dépossession lorsqu'il zappe pour le plaisir mais cela ne reflète pas son attitude générale avec ce média ni l'attitude des autres usagers. Il s'agit plutôt, comme nous l'avons vu en abordant la question de la place du domicile, d'une conséquence de l'évolution de cette dernière dans les modes de vie des personnes âgées rencontrées. Hors du domicile, la télévision perd son cadre d'usage. Les vacances sont d'ailleurs en grande partie faite pour changer les habitudes de vie suivies tout au long de l'année.

Le retour au domicile peut être l'occasion de renégocier la fidélité au suivi d'un programme. Il est marquant de noter que le retour des vacances estivales s'accompagne d'une série de « bonnes » résolutions chez les usagers qui ont un rapport culpabilisé à la télévision. Parallèlement au lancement de nouveaux programmes, la « rentrée » devient alors le moment de faire le tri dans ses anciennes habitudes.

I.D.4 : Les saisons

La retraite permet d'être beaucoup plus sensible aux saisons. La différence de climat joue un rôle important dans les possibilités d'occupation à l'extérieur et notamment dans le jardin pour celles et ceux qui vivent en pavillon ou dans une maison. Lorsque les personnes âgées rencontrées sont à l'extérieur, elles ne sont bien évidement pas devant la télévision. Pourtant, quelque soit la région[120], il existe une grande différence entre les pratiques médiatiques estivales et hivernales. L'été, « *on supprime le 13h car on mange dehors* » (Françoise). *Questions pour un champion* est un des programmes préférés de Lucie. Seulement lors de notre rencontre, le printemps était déjà bien installé. « *Bon, voyez maintenant, les jours sont plus longs. Ce n'est plus pareil. Je m'y accroche moins* » (Lucie). « *En ce*

[120] Les personnes âgées rencontrées vivent à Paris et en région parisienne, à Bordeaux et sa région et en Savoie.

moment je regarde moins. C'est l'été qui arrive. On va partir en juillet... La télé, elle ne compte plus tellement » (Bertrand). Durant l'hiver, les occupations effectuées à l'extérieur – jardinage, ballade – se réduisent. Le domicile prend plus de place dans leurs occupations. Les pratiques médiatiques seront alors un bon moyen de « remplir » son temps. Lucie regarde *Derrick* lorsque le rythme de ses occupations est plus mou et qu'il faut remplir sa journée. « Quand il fait froid, qu'il va pleuvoir... un policier, je vais regarder *Derrick* mais là ça fait une semaine peut-être... Quand la journée est longue... en hiver quoi. Je ne vais pas regarder maintenant » (Lucie). Même si cette pratique est réalisée « faute de mieux », elle est une véritable occupation. « [...] Par la conscience qu'ils en ont, [ces usagers] instituent cette pratique comme une véritable occupation » (Derèze, 1995, 158). Les pratiques médiatiques à la retraite sont ainsi marquées par une plus forte sensibilité aux saisons.

L'évolution des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie est marquée par une dynamique des pratiques médiatiques qui s'exprime au quotidien principalement au niveau des variations de l'implication dans les temporalités consacrées aux médias et de façon plus éparses au niveau de la gestion du temps, pourtant plusieurs facteurs de stabilité viennent contrebalancer cette tendance lourde.

II : Les facteurs de stabilité qui viennent contrebalancer cette tendance lourde

D'autres facteurs peuvent venir contrebalancer cette tendance lourde au développement de la dynamique des pratiques et des temporalités en jeu au cours du Troisième âge de la vie. Ils sont essentiellement de deux natures. En premier lieu, les relations aux médias de ces usagers ont été renforcées tout au long de leur vie. Elles sont basées sur des valeurs maintenant une certaine stabilité. Leur culture médiatique, bien forgée, est illustrée par des goûts et des rejets forts. En second lieu, leurs usages temporels des médias restent socialement, collectivement et individuellement prescrits. Cette stabilité est le fruit de leur culture temporelle, acquise tout au long de leur vie.

II.A : Des relations aux médias qui se sont renforcées tout au long de leur vie

Les relations aux médias entretenues par les personnes âgées rencontrées se sont renforcées tout au long de leur vie. L'étude de leurs trajectoires d'usage de la radio et de la télévision éclaire sur la manière dont leurs relations aux médias se sont ancrées dans leur quotidien.

II.A.1 : Les étapes de création des relations aux médias

A la suite des travaux de Shaun Moores (1993, 2000), Tim O'Sullivan (1991) et Muriel Hanot (2002)[121], nous pouvons avancer que si les personnes âgées d'aujourd'hui ont des relations aux médias stabilisées, tel n'a pas toujours été le cas car les débuts de ces relations ont souvent été chaotiques.

II.A.1.a : La découverte des médias

Les personnes âgées d'aujourd'hui n'ont pas connu ou eu un accès limité aux médias durant leur enfance et leur adolescence. Côté radio, sa découverte a été le plus souvent marquée par une absence de pratiques autonomes. Une rupture dans la trajectoire d'usage de la radio a alors été sans conséquence. Côté télévision, « *on a eu la télé tard* » a été un *leitmotiv* dans les entretiens. Pour certains, cette « arrivée tardive » de la télévision dans leur quotidien a marqué profondément leurs relations à ce média.

Lorsqu'ils étaient enfants, les premières expériences de radio ont été le plus souvent marquées par une absence de pratiques autonomes, c'est-à-dire que ce sont des pratiques non fondatrices, ne correspondant pas aux relations naissances de l'individu avec le média radiophonique. « *A la maison, il y avait un poste qui était le poste des parents, on n'y touchait pas* » (Hervé). Chez certains, comme chez Sabine, « *on n'écoutait pas la radio quand les enfants étaient là* » (Sabine).

[121] Voir le point II.A.3.b du chapitre I

Appartenant à une génération ayant connue la Seconde Guerre mondiale durant leur enfance ou adolescence, les premiers souvenirs de radio en termes de programmes écoutés sont liés à ce conflit. « *Tout au début, la radio m'évoque plus la guerre, donc... c'est pas quelque chose de très hilarant* » (Huguette). « *Mes premiers souvenirs sont des souvenirs de musique militaire* » (Richard). Bertrand se souvient des conditions matérielles d'écoute de la radio le soir en hiver, liées à l'organisation des domiciles à cette époque de l'après-guerre. Ses souvenirs de radio sont des images de rassemblement de la famille. « *Il y avait une raison simple à comprendre aussi. C'était que la maison n'était pas chauffée et qu'on chauffait une seule pièce* » (Bertrand). Les genres de programmes offerts et écoutés à l'époque étaient surtout des pièces de théâtre, des lectures de livre, de la musique. « *On écoutait la radio... mon père écoutait les infos, il fallait la fermer. Et après, il y avait les émissions que les parents écoutaient, tout le monde y était* » (Jacques). Sacha est revenu également sur ses premières pratiques dictées par son père. « *Moi, je n'ai pas eu de poste à moi tout de suite. C'était mon père qui écoutait la radio et les nouvelles pendant le repas. Il ne fallait pas parler* » (Sacha). Andrée n'utilisait pas non plus la radio. « *Je n'avais pas le droit... que le jeudi* » (Andrée). Elle était autorisée à écouter seulement de la musique classique. Les premières pratiques ont donc été fortement marquées par ce que nous pouvons appeler « l'ambiance familiale ». A travers ces exemples, se dessinent l'organisation de la vie familiale et la place des enfants dans les familles à cette époque. L'écoute n'était autorisée qu'une fois les devoirs terminés. Ce cadre d'usage parental, fait de règles strictes a pu laisser des traces. Il ne laissait surtout rien pressentir de l'usage personnel qui sera fait de la radio plus tard. Pour Jacques, cette absence de pratiques autonomes se traduisait par des pratiques très programmées alors qu'il aime au contraire, l'imprévu, ce qui n'est pas programmé. « *C'était vachement programmé puisque c'était hebdomadaire ou tous les jours à 19h10 La famille Duraton, le dimanche les chansonniers* » (Jacques).

A la suite de ces débuts encadrés, la trajectoire d'usage de la radio a été souvent marquée par une rupture due à diverses circonstances qui ont conduit à la perte de contact de l'individu avec le média durant une plus ou moins longue période de sa jeunesse. Certains ont connu l'exode au début de la Seconde Guerre

mondiale, d'autres le manque d'argent et des conditions de vie difficiles. Les années d'étude en pensionnat, en apprentissage, durant le service militaire ont parfois été également synonymes d'années sans radio. Pourtant, c'est dans la chambrée, durant son service militaire, que Bertrand a entendu ses premières chansons qui passaient sur les ondes. Il avait loué avec ses camarades un poste pour une écoute toujours collective. Plus largement, pour nombre d'usagers, la radio n'était pas encore cet outil indispensable de leur vie quotidienne. Les transistors commençaient à peine, comme le rappelle Hervé « *je n'avais pas l'idée d'être équipé* » (Hervé). Au début de sa carrière professionnelle, Sabine avait déjà un rythme de vie tendu. Lorsqu'elle sortait du travail, elle pensait plus à sortir qu'à rester chez elle. « *J'étais occupée. La radio ne m'intéressait pas spécialement* » (Sabine). Françoise explique que « *gamine, on écoutait la radio n'importe quand* » (Françoise), signifiant par là que « *la radio, c'était notre seul plaisir* » (Françoise). En fait, l'absence de son père explique pourquoi elle avait une telle largesse dans l'usage de la radio. Pourtant, durant sa formation, elle n'a pas eu de poste pendant près de trois ans. « *J'ai vu que je pouvais m'en passer* » (Françoise).

Dès les premiers contacts avec la télévision, la dimension relationnelle des pratiques a prédominé, que ce soit au niveau des échanges, des rencontres suscités par le suivi d'un programme chez les voisins ou les parents ou au niveau des relations développées avec les personnalités qui animaient les émissions. Pour de nombreux usagers, avant d'avoir un poste de télévision chez eux, la télévision, c'était chez les voisins ou chez les parents. « *Quand on était dans un immeuble en 1959, nos voisins d'en face avait la télévision. Ça a été un moment très agréable parce que c'était très sympa* » (Huguette). Son mari Bertrand se souvient qu'ils avaient pris l'habitude, tous les vendredis soirs d'aller voir *Cinq colonnes à la une* chez ses voisins. « *C'était presque à regretter d'acheter la télévision parce que c'était des moments très privilégiés* » (Bertrand). En fait, dès 1958, il allait voir les conférences du général De Gaulle chez la femme de ménage de ses beaux-parents qui, elle, avait la télévision. Charles raconte les « *soirées télé* » passées chez ses beaux-parents. Le suivi d'un programme à la télévision était un élément qui faisait partie pleinement de la visite chez ces derniers. Ils pouvaient aller voir la télévision chez leurs voisins ou dans leurs familles, mais ce n'est pas pour cela qu'ils pensaient

devoir la faire entrer chez eux. L'histoire de Bertrand propose de nombreux enseignements à ce sujet. Un jour, pendant son pensionnat, il est allé visiter les studios de la télévision, rue Cognac-Jay. « *Ça devait être dans les années 49-50. Ça parait incroyable. Je me souviens de cette phrase : « voilà, une des trois caméras de la télévision française* » (Bertrand). Quelques années plus tard, en 55-56, un de ses cousins qui avaient fait des études d'électricité s'était construit son propre poste mais ce n'est pas pour cela qu'il souhaitait faire entrer la télévision chez lui. « *J'ai toujours été attiré mais sans m'approcher plus* » (Bertrand). En 1956, toujours pas de projets d'acquérir la télévision. « *On ne se posait pas la question. On avait la radio, des disques... Etant mariés, on s'est préoccupé surtout d'avoir un bon poste de radio* » (Bertrand). Bertrand a été lecteur de Télérama (Radio-cinéma à l'époque) dès le début. « *Je me souviens que quand la télé est arrivée, ils ont adjoint les programmes de télé et que longtemps on lisait ce qui se passait à la télé sans l'avoir à la maison* » (Bertrand). C'est sous la pression de ses enfants qu'il a ensuite acquis son premier poste. La relative rareté de l'outil faisait que les individus rencontrés allaient voir la télévision chez ceux qui l'avaient. D'où ces premiers contacts avec la télévision basés sur des rencontres, des échanges, des relations avec ses voisins, sa famille. La télévision a donc connu un terrain particulièrement favorable. « *Les débuts de la télévision, c'était des débuts d'amitiés* » (Huguette). Ces débuts peuvent être qualifiés de période privilégiée car ils rassemblaient deux ingrédients forts : d'une part, la découverte de ce nouveau média qui suscitait un profond intérêt entretenu par une offre limitée et d'autre part, les relations développées avec les voisins ou la famille dans le partage de certains programmes. Il ne semble pas que ce souvenir donne lieu à des regrets mais nous pouvons nous interroger sur une certaine reconstruction due à la primauté donnée au relationnel, dimension essentielle dans leur vie actuelle. En tout cas, ces premiers contacts ont laissé des souvenirs marquants. Ceux-ci portent non seulement sur la pratique mais aussi sur les programmes. Bertrand a été fasciné par les conférences du général de Gaulle. Françoise a pu « *enfin voir les gens qui parlaient* » (Françoise), elle qui avait été fascinée déjà d'entendre ces voix à la radio. En effet, pour la majorité des usagers rencontrés, la télévision était un objet magique à ses débuts, comme l'avait été la radio. Irène évoque ainsi la fascination pour les images diffusées par le téléviseur alors qu'elle n'était pas reçue chez ses voisins pour regarder la télévision.

II.A.1.b : L'intégration des médias dans leur vie quotidienne

Ces individus ont donc à un moment de leur vie fait entrer les médias dans leur quotidien alors qu'ils ont longtemps vécu sans eux. Ceci est une caractéristique majeure de leurs trajectoires d'usage des médias à partir de laquelle nous pouvons avancer plusieurs explications de leurs pratiques actuelles. La radio a progressivement fait partie de leur quotidien. Le nombre limité de stations dans les années de création de leurs habitudes – les années 40, 50, 60 – a semble-t-il favorisé la fidélité à l'une d'elle. La dimension accompagnante de la radio a rapidement été recherchée. Le rôle de compagnie de la radio a déjà pu être expérimentée. Les bases ont été jetées d'une forte consommation de radio. Avec l'arrivée de la télévision, une concurrence est apparue entre les deux médias. La télévision a fait « main basse » sur la soirée. Avec une seule chaîne, « *tout le monde subissait les programmes* » (Sacha). Les années 50, 60, 70 ont été marquées par de nombreux programmes de variétés. L'augmentation progressive de l'offre à entraîner une augmentation de l'écoute en termes de durée. Les pratiques se sont elles progressivement diversifiées.

Dès qu'ils ont eu leurs propres transistors leurs pratiques ont changé carrément. La tendance était d'écouter tout ce qu'il était possible de capter, selon sa disponibilité, selon l'offre proposée. « *La musique c'est sûr mais les infos, la variété… Tout ce qu'on pouvait choper* » (Jacques). « *Les infos, la musique, c'était la radio* » (Sacha). Souvent les premiers souvenirs de pratiques radiophoniques sont liés à l'écoute de musique en complément ou en remplacement de l'écoute de disque. « *Au début, moi, la radio, c'est la musique* » *(Huguette)*. « *C'était surtout des chansons à l'époque* » (Lucie). La naissance de la radio portable a été une vraie révolution. « *Le fait qu'elle soit mobile et de pouvoir la mener dans la salle de bain a été un vrai changement* » (Gabrielle). « *Le grand moment d'ouverture de la radio, ça a été quant même le transistor… de pouvoir déplacer le poste un peu partout dans la cuisine, les chambres. Il a permis à chacun d'être plus autonome* » (Richard). De même, l'arrivée d'Europe 1 a instauré un autre ton, « *aux antipodes de ce qui se passait avant sur la radio* » (Charles).

Déjà, les habitudes sont prises rapidement. La radio fait partie de leur quotidien. Elle est accompagnante. « *Les émissions de radio, je les écoutais quand je repassais, c'est toujours pareil... parce que là, je m'asseyais* » (Huguette). Mon mari « *avait tendance à aimer un fond sonore, c'était plus un accompagnement...* » (Irène). La radio est également une compagnie. « *Tout seul dans ma piaule* » (Sacha). Elle était une ouverture sur la société. « *Les six dernières années de mes études, j'étais loin de chez moi donc c'était plutôt la radio chez moi, le soir après l'école pour garder le contact avec l'extérieur* » (Sacha). Des moments de la journée commencent à être dédiés à l'écoute. « *Moi, c'était lié à la vie professionnelle et au travail. J'ai toujours écouté la radio du matin* » (Maxime). Les habitudes de fidélité à une station se sont prises rapidement. Hervé, fidèle d'Europe 1 aujourd'hui, écoutait surtout Luxembourg à l'époque. « *Je ne me fatiguais pas à aller chercher autre chose* » (Hervé). Très tôt, certains ont eu une écoute éveilleuse qui les accompagnait depuis le lever. « *La radio, c'était le matin. J'ouvrais un œil, j'ouvrais mon poste* » (Andrée).

« *On a eu la télé tard* » a été un *leitmotiv* dans les entretiens. Quelle que soit la date d'arrivée de la télévision dans leur vie quotidienne, que ce soit rarement au cours des années 50, plus souvent au cours des années 60, 70 voire au début des années 80, ces usagers veulent exprimer ici que contrairement à aujourd'hui lorsqu'ils étaient enfants, adolescents, des jeunes mariés, la télévision ne faisait souvent pas partie de leur vie quotidienne. « *Longtemps, on n'a pas eu la télé, nous* » (Huguette). Elle l'a eu pourtant dès 1964. « *La télé, on ne l'avait pas chez mes parents, on l'a eu à la naissance de mon fils en 77* » (Irène). « *Mon premier poste de télé, donné, en 74, j'avais plus de 40 ans* » (Maxime). « *Ça a été assez long. On ne l'a pas eu rapidement* » (Richard). « *Elle est arrivée chez nous assez tard* » (Bertrand). Dans cette idée, « *on a eu la télé tard* », deux dimensions se cumulent. A la fois, cette génération de téléspectateurs n'est pas née avec la télévision mais de surcroît, elle a eu accès tardivement à ce média au cours de sa vie. Deux raisons ont été le plus souvent avancées pour expliquer ce « retard » dans l'acquisition d'un téléviseur. La première est liée au coût d'un téléviseur dans les années 50 ou 60 qui était loin des priorités financières que représentait l'éducation des enfants. D'ailleurs, plusieurs usagers ont eu un premier poste par don ou sous

forme de prêt. La seconde raison réside chez certains usagers dans leur opposition de principe à la télévision face à « une certaine idée de la culture ».

Contrairement à ce que nous pouvions penser, *a priori*, l'intégration des pratiques télévisuelles dans le quotidien des usagers n'a pas été rapide, « *cela n'a pas été la ruée, du tout* » (Bertrand). Dans les années 60, des vendeurs faisaient du démarchage à domicile. Ils proposaient de laisser un poste pendant une durée allant jusqu'à un mois pour tester gratuitement. Bertrand a bénéficié de cette démarche mais il a rendu le poste après un mois. « *On avait estimé que non. On n'était pas mûr pour ça. Ça m'intéressait d'aller voir la télé chez les voisins mais dans le quotidien, non* » (Bertrand). Les cadres de vie dans lesquels sont nées les relations à la télévision, souvent très remplis, avec peu de temps morts, étaient parfois peu favorables aux pratiques développées ensuite. Hervé qui vivait en communauté ne pouvait pas utiliser la télévision comme il le fait actuellement en tant qu'activité d'accompagnement de ses occupations domiciliaires. Bertrand nous a expliqué que la question ne se posait pas en termes d'opposition entre la radio et la télévision. Ils étaient assez occupés par le travail, les enfants – ils ont très vite eu quatre enfants –, leur vie quotidienne et leurs engagements dans des associations, pour se contenter de la radio. « *C'était même exagéré* » (Bertrand). La radio avait donc la primauté au domicile. Elle était suffisante par rapport à leur disponibilité. Des pratiques personnelles ont dû être abandonnées de fait avec la charge des enfants « *Quand j'étais seule, j'avais mes émissions. Après, avec une vie de famille un peu structurée, j'ai laissé tomber* » (Irène). L'arrivée de la télévision a accompagné ou renforcé un développement des loisirs au foyer. Les nombreuses sorties au cinéma laissent place aux soirées télé lorsque la famille s'agrandit. Les contraintes horaires liées à la diffusion des programmes ont dû être intégrées. Pour un film par exemple, c'était le dimanche à 17h nous explique Charles. Françoise a été marquée par *Vidocq* mais elle n'aimait déjà pas devoir être à l'heure pour regarder. « *Vite, vite se dépêcher pour ne pas rater* » (Françoise).

L'arrivée tardive de la télévision dans le quotidien des usagers rencontrés, à plus de 40 ans parfois, a marqué leurs relations au média télévisuel. Très vite, de nombreux usagers ont pris conscience qu'ils devaient se situer par rapport à la

télévision dans une relation entre maîtrise et dépossession (Boullier, 1991) ce qui les a conduit à instaurer quelques principes. « *Ou bien c'est intéressant et on regarde, ou bien c'est inintéressant et il faut avoir le réflexe d'éteindre* » (Irène). Pourtant, dans sa formulation, Irène laisse entendre toute la difficulté d'appliquer ces principes dans ses pratiques réelles. Chez d'autres, la télévision n'a jamais quitté son statut d'étrangeté, de singularité. « *Il n'y a pas de relation visqueuse* » (Etienne). « *La télé a trouvé à se caser par rapport aux autres choses* » poursuit-il. Il se complait en fait à vouloir rester dans un type de relation naissante, faite de nouveauté, de découverte et de surprise. Cet ancrage de sa relation à la télévision par ses débuts est poussé à l'extrême chez lui. Ce maintient d'une relation d'étrangeté et de nouveauté avec la télévision fait « *qu'elle ne prend pas dans la vie la place qu'elle devrait avoir, vu les ressources qu'elle présente* », reconnaît-il. Elle « *complète* » (Etienne) sa vie mais son refus de se l'approprier fait qu'elle ne peut lui apporter tout ce qu'elle propose, des contenus notamment. Les autres usagers rencontrés ont tout de même fait évoluer leurs relations originelles en intégrant la télévision dans leur vie quotidienne. Une hypothèse concernant l'importance de cet ancrage originel de leur relation à la télévision viendrait de cette arrivée tardive dans leur vie quotidienne.

II.A.1.c : Continuités et ruptures dans les trajectoires de pratiques

Les évolutions des trajectoires de pratiques des médias des personnes rencontrées sont loin d'avoir été un long fleuve tranquille[122]. Elles ont été marquées par la disparition de plusieurs pratiques liées à l'évolution de leurs modes de vie, l'arrêt de programmes phares de la radio depuis que la télévision est devenue hégémonique en soirée ou encore l'abandon de pratiques liées à un âge de la vie particulier, tel l'adolescence. A l'inverse, le développement de « nouvelles » pratiques a souvent suivi l'élargissement de l'offre disponible et l'appropriation d'outils de « maîtrise » du flux.

[122] Nous ne faisons qu'évoquer quelques grandes lignes d'évolutions. L'analyse détaillée des trajectoires d'usage des médias nécessite un travail à part entière.

Les personnes âgées que nous avons rencontrées ont mis l'accent sur la disparition de plusieurs pratiques liée à l'évolution de leurs modes de vie[123]. Parmi ces étapes, le départ des enfants est celle qui a le plus fait évoluer les pratiques télévisuelles car elles restent des pratiques familiales. Chez les mères notamment, un ensemble de pratiques était lié à la présence de leurs enfants. « *Il y avait des séries le soir juste avant le JT. Il y en avait qui n'était pas trop mal alors là je regardais... je regardais ça avec les enfants et depuis...* » (Huguette). « *Nous regardions des séries pour ados, on discutait* » (Irène). Il s'agissait alors beaucoup plus de suivre *avec* eux que de regarder la télévision, écouter la radio ou suivre un programme. Le suivi *avec* ses enfants change la nature de la pratique. Les principes ou les habitudes de non usage des médias en journée sont balayés. « *Avec les enfants... Flipper le dauphin, Daktari... ce sont des émissions que je regardais souvent avec les enfants. Si c'était dans la journée, ce n'était pas important. Ce devait être le mercredi... Ça je regardais avec les enfants* » (Huguette). Chez les hommes principalement, l'écoute incontournable de la radio en journée était liée à leur utilisation de la voiture. Les moments d'écoute en voiture n'ont pas été toujours remplacés par des moments d'écoute au domicile. Autre mode de vie, autre gestion du temps, autres moments de suivi des programmes. Bertrand avait une écoute soutenue de la radio lorsqu'il était commercial. « *J'écoutais tout, les émissions d'info, les petits jeux idiots, les « Bouvard » et compagnie que je n'oserais plus écouter maintenant* » (Bertrand).

Plus spécifique à cette génération d'usagers, les pratiques aujourd'hui disparues touchent celles liées à la disparition de programmes phares de la radio depuis que la télévision est devenue hégémonique en soirée. L'arrivée de la télévision a profondément modifié les pratiques d'écoute radiophonique. Un ajustement s'est installé entre les deux médias « *On écoutait des pièces de théâtre quand j'étais gamine, des pièces policières, des trucs marrants, la famille Duraton,*

[123] Voir Caradec, 2001b pour une analyse des évolutions de pratiques à la suite du veuvage et du passage en retraite. La perte du conjoint donne lieu en effet à la suppression de pratiques liées à la présence de l'autre mais aussi à la découverte de nouvelles. Le passage à la retraite donne la possibilité de pratiques à d'autres heures que celles précédemment laissées libres par le travail.

des feuilletons... » (Brigitte). « *J'aimais bien écouter les pièces radiophoniques, des pièces policières, romantiques, dramatiques. Puis il y a eu la télévision* » (Charles). Pour de nombreux usagers, l'écoute de la radio s'est alors recentrée autour de moments particuliers – principalement la matinée – et de genres de programmes précis – notamment les informations.

Ces évolutions englobent également des pratiques liées à un âge de la vie particulier, tel l'adolescence lorsque déjà les jeunes de l'époque avait une écoute de la musique à la radio à caractère très identitaire[124]. Adolescent, Charles était passionné de musique qu'il écoutait sur disque ou à la radio. L'écoute de la radio importait moins que celle de la musique. La programmation était disponible sur des magazines papiers, d'où une écoute beaucoup plus ciblée qu'aujourd'hui. Il allumait souvent son poste pour écouter des chansons particulières.

A l'inverse, le développement de nouvelles pratiques a souvent suivi l'élargissement de l'offre disponible et l'appropriation d'outils de « maîtrise » du flux. La radio et la télévision ont beaucoup évolué dans les années 50, 60, 70 avec le lancement d'une station comme Europe 1 qui « a changé le ton de la radio » (Charles) ou de la deuxième et troisième chaînes de télévision. L'offre de programmes en journée concernant la télévision est restée en revanche longtemps limitée[125]. L'arrivée des chaînes privées comme l'intégration d'une offre élargie par câble et satellite a participé au déplacement des pratiques. Elle n'a pas forcément donnée lieu à une « frénésie » de pratiques. La découverte s'est faite parfois par petites touches. Sandra et Alain viennent tout juste de s'abonner à une offre par satellite. Ils conçoivent cette arrivée comme permettant une intégration progressive de certains programmes dans le choix possible. « *On va y découvrir des programmes* » (Sandra). Souvent, l'élargissement de l'offre de programmes est mis en avant. « *Ça fait quand même une ouverture. Il y a des choses que je trouve...*

---

[124] Voir Glévarec, 2003 pour une analyse du caractère identitaire des pratiques radiophoniques chez les adolescents.

[125] N'oublions pas que jusqu'au milieu des années 80 pour les premières chaînes et début des années 90, la « journée télévisuelle » n'existait pas encore. Les programmes s'arrêtaient le soir avant minuit, puis vers une heure du matin. De même, ils ne démarraient qu'en fin de matinée.

qu'on ne verrait jamais » (Huguette). L'offre des chaînes du câble et du satellite est très riche, « *très copieuse* » (Irène) sur des thèmes qui intéressent nombre des personnes âgées rencontrées, l'histoire et les voyages en général, la Seconde Guerre mondiale en particulier. Elle permet de disposer ainsi de programmes répondant à leurs centres d'intérêt, à leurs goûts. Par exemple, Sandrine a découvert Cuisine TV, Voyage, Santé&Vie, Mezzo en fonction du nom des chaînes et des thèmes développés. Cette offre est perçue par ces usagers comme étant tellement importante qu'il devient facile de s'y perdre. « *C'était plus facile à sélectionner avant* » (Brigitte). Dans la « *jungle* » (Bernard) du câble, nombre d'entre eux se contentent d'avoir repéré certaines chaînes et d'y accéder en numérotant sur leur télécommande. « *Je sais que tel numéro correspond à telle chaîne, le 13 pour France 5, le 14 pour Arte, le 530 pour TVEi* » (Huguette). Celles et ceux qui ne se passionnent pas pour la technique, vont développer ainsi quelques tactiques afin de ne pas perdre pied, afin de simplement pouvoir suivre un programme.

En effet, pour plusieurs usagers, notamment des femmes mais pas seulement, le câble ou le satellite n'évoquaient pas grand-chose avant leur arrivée dans leur domicile. Souvent la décision de s'abonner à une offre élargie relève de l'un des deux membres du couple. « *Moi si vous voulez, j'ai un rapport assez distant avec la télévision alors câble ou pas câble, je ne savais pas trop ce que c'était. Ça a été plutôt une décision de mon mari. Si j'avais été seule, je ne pense pas que je l'aurais pris* » (Irène). Il ressort des entretiens que l'arrivée de l'offre élargie déplace en partie les pratiques sur des chaînes ciblées, renforce les relations précédemment construites avec la télévision mais ne les modifie pas. Des usagers détachés de la télévision (maîtrise – tangente) garderont cette distance. Toujours dans cette logique de priorité donnée au suivi des programmes, l'usage des services associés ou non aux programmes – guide électronique de programmes (EPG), informations sur le programme en cours pour ne citer que les principaux – relève principalement d'une logique d'utilité au suivi des programmes et d'un investissement « raisonnable » en termes d'apprentissage. Il faut que « *ça rende un service* » (Sacha). Un des rares usagers à utiliser le service de diffusion des stations de radio sur le téléviseur (Charles) le fait le soir entre 19h45 et 20h00, dans une triple logique d'utilité, à la fois de prolongement – il poursuit ainsi dans le salon, l'écoute qu'il faisait dans la cuisine

– de transition – il attend le démarrage du JT – et de préparation – il s'installe dans son fauteuil pour démarrer sa soirée télé. Ces trois logiques expliquent la préférence de l'écoute sur le téléviseur en comparaison d'un poste de radio. Gabrielle raconte « *j'ai regardé les dépêches AFP une ou deux fois... je n'ai pas été convaincue. J'ai trouvé que c'était trop compliqué par rapport à l'intérêt que j'y trouvais* » (Gabrielle). Il en est de même concernant la consultation des comptes bancaires via le téléviseur, le service de pari mis en place par le PMU ou encore le service de météo. Les usagers rencontrés comparent l'utilité de ces services avec leurs manières de faire actuelles. Ils valorisent de tout façon très peu leurs usages de ces services. Sandrine évoque son usage de la mosaïque comme une utilisation anecdotique. « *Je m'en sers de la mosaïque mais... rapidement* » (Sandrine). Cette utilisation traduit un détachement de la technique. Elle est très secondaire en comparaison du suivi des programmes qui reste l'activité essentielle, ce pourquoi ils s'installent devant le poste de télévision. En fait, nombreuses sont les personnes âgées rencontrées qui n'ont jamais porté un intérêt à ces services et qui faute d'explication n'ont parfois même pas connaissance de leur existence. « *Ah bon ! Ça existe ça* » s'exclame Maryse en lui parlant du service de sélection des chaînes. Elles vont alors tomber par hasard sur un de ces services en suivant des indications ponctuelles qui apparaissent sur leur écran ou en parcourant un jour ou l'autre le mode d'emploi de leur décodeur. Le peu d'intérêt de ces usagers pour les services vient également d'une considération qu'ils sont « contre nature », voulant par exemple faire utiliser le téléviseur pour écouter la radio. « *Si je veux écouter la radio, je mets la radio. Ce n'est pas la fonction du téléviseur. Le téléviseur, c'est la télé-vision. La vision, donc il faut voir. La radio, c'est la radio. C'est pour entendre. Je suis peut-être cartésienne...* » (Andrée). Complétant la nécessaire utilité, l'appropriation d'une telle technologie se heurte aux expériences de ces usagers avec divers outils qu'ils ont utilisés durant leurs vies personnelle et professionnelle. « *J'ai fais beaucoup d'efforts dans ma vie mais maintenant je ne veux plus en faire* » (Sabine). Ils évaluent, soupèsent l'utilité apportée et l'effort d'appropriation demandé. Si l'évaluation est tangente ou négative, « *ça ne vaut pas la peine* » (Sabine).

L'évocation des conditions d'utilisation des services conduit à souligner la dimension technique des pratiques médiatiques en général. Il y a une vingtaine

d'année, la télécommande a été très vite intégrée par les usagers rencontrés. A côté du confort, de la facilité et de l'évolution introduite dans les pratiques télévisuelles, la télécommande est un outil particulièrement apprécié par ces usagers car son usage correspond parfaitement à leur représentation de la pratique télévisuelle. Elle permet de « *changer sans bouger* » (Huguette). « *Avant, on ne pouvait pas s'installer dans son fauteuil, si on voulait changer de chaînes* » (Richard). Cette image évoque moins d'éventuels problèmes physiques que la manière dont ces usagers conçoivent les pratiques télévisuelles, être installer dans le canapé, assis dans le fauteuil et regarder un programme. Il y a une parfaite adéquation entre la représentation d'une pratique et les possibilités offertes par un outil. D'autres télécommandes sont apparues par la suite. Celles pour les postes de radio sont beaucoup plus rares. La plupart des usagers ont des postes de radio qui ne facilitent pas le changement de stations, n'ayant pas de présélection. Cette limite technique ne pose pourtant pas de réel problème car la signification d'usage de la télécommande n'est pas celle-ci. Il s'agit moins de l'utiliser pour changer de stations que d'améliorer les conditions d'écoute. L'arrivée du câble ou du satellite dans les foyers a été accompagnée par celle d'une deuxième télécommande pour piloter le décodeur (dans le cas d'une réception numérique). Celle-ci est beaucoup plus compliquée que celle du téléviseur donnant accès aux services évoqués précédemment. Que ce soit la télécommande, le décodeur numérique pour recevoir les programmes et les services de télévision et même les magnétoscopes VHS, l'évolution technique de ces outils a tendu vers plus de complexité. Avant de considérer un usager inapte à utiliser un outil ou un service, il faut considérer la difficulté d'utilisation de ceux-ci. Maryse se déclare « *complètement inapte avec le magnétoscope* » (Maryse). Elle s'occupe pourtant de tout ce qui est technique dans la maison. Il n'y avait pas de conception a priori d'une quelconque inaptitude face à cet outil. Pourtant, malgré de multiples sollicitations – un technicien du câble, son fils, un neveu – elle n'a pas réussi à résoudre le « mystère » de l'utilisation du magnétoscope couplé au décodeur numérique. La complexité croissante des manières d'utiliser un outil ou un service peut être aussi responsable du non usage de ceux-ci. « *Le câble et le magnétoscope, ça ne fait pas toujours bon ménage* » (Maryse). Nombre d'usagers contournent cette évolution en gardant un usage simple, réduit de ces outils lorsque c'est possible. La télécommande reste une « zappette », le décodeur numérique est utilisé comme une

« boite à zapper » et le magnétoscope ne fonctionne qu'en direct. Un usage plus développé des fonctionnalités du décodeur ne correspond souvent pas à leur rapport à la technique. « *Je suis un peu perdue là dedans et comme ça ne m'intéresse pas tellement... c'est tellement technique que j'oublie* » (Huguette). Les relations à la technique expliquent aussi le non usage des services. Plusieurs usagers ont exprimé leur peur concernant une mauvaise manipulation de la télécommande du décodeur. « *Vous savez je n'utilise pas ces boutons parce que je ne sais pas comment revenir en arrière* » (Irène). Elle ne veut pas être bloquée, ne sachant plus quoi faire et préfère ne pas se mettre dans cette situation. Irène compare cette situation à celle d'un cours d'apprentissage de l'ordinateur avec l'aide de moniteur. « *Là bas, j'avais toujours quelqu'un pour me dire, pour me débloquer la situation alors que là, c'est idiot d'être privé de télévision sous le prétexte qu'on a appuyé sur une mauvaise touche* » (Irène). Les services qu'elle utilise sont ceux qui correspondent à un canal de diffusion, du type de la mosaïque de CanalSatellite c'est-à-dire ceux qui ne demandent pas de respecter une procédure par étapes pour les utiliser.

II.A.2 : La force de leurs relations actuelles aux médias

Aujourd'hui, la force de leurs relations aux médias est le facteur par excellence de stabilité de leurs pratiques médiatiques et des temporalités en jeu. Cette force s'appuie sur plusieurs valeurs qui conduisent à cette stabilité.

II.A.2.a : Une personnalisation de leurs relations aux médias

Les relations aux médias des personnes âgées rencontrées se caractérisent par la fidélité à une station plus rarement à une chaîne et par l'attachement à des personnalités des médias. Elles sont marquées par une grande continuité dans leur personnalisation qu'illustrent cette fidélité et cet attachement. Néanmoins, au niveau des pratiques, la force de leurs relations aux médias ne conduit pas à une reproduction mécanique des habitudes prises à un moment donné. Elle n'empêche aucunement la venue plus ou moins inopinée de ruptures ou l'abandon d'une pratique suivie pendant des années, comme nous l'avons vu.

Une tendance lourde des pratiques radiophoniques des personnes âgées rencontrées est la fidélité à une station. Pour être plus précis, cette fidélité tient moins souvent de l'écoute d'une station unique que de la représentation d'une fidélité à une station. En effet, lorsqu'ils évoquent leurs pratiques radiophoniques, ce n'est pas la diversité de l'offre qui est mise en avant mais la qualité d'une d'entre elles qui est privilegiée. Certains ne vont écouter réellement qu'une station. La force de l'évidence est alors l'une des principales raisons de cette fidélité. La question du choix de la station ne se pose pas « or c'est justement cette illusion de la simplicité et de l'évidence qui est la plus productrice d'habitudes » (Kaufmann, 1992, 67). Hervé écoute toujours Europe 1 le soir et durant la nuit. Pourquoi Europe 1 et non pas France Inter ? « *Je sais que France Inter c'est bien, ça se trouve comme ça, c'est branché* » (Hervé). « *Je suis un fidèle abonné à RCF* » (Sacha). Pour Sabine, appréciant les « airs » de ses 20 – 30 ans, « *quand j'écoute la radio, c'est Radio Nostalgie* » (Sabine). Sandrine est une fidèle de France Inter. Elle apprécie ce « *ton froid... le ton de France Inter* » (Sandrine). En général, l'idée de fidélité vient d'une préférence pour une station dans le parcours d'écoute de la journée. L'une de ces stations représente un repère. Elle diffuse de nombreux programmes incontournables pour l'usager. Elle représente la station choisie par défaut. Cette fidélité peut conduire alors à ce que l'usager vit parfois mal l'évolution dans la grille des programmes de « sa » station. Yvette évoque la cassure, la rupture qu'a connu la grille de France Culture ces dernières années. « *À un moment donné, c'était complètement éclaté, émietté... Là, je raccroche* » (Yvette). La fidélité peut également évoluer selon les tranches horaires de la journée ou en fonction des pièces dans lesquelles les différentes occupations se succèdent. Ces usagers ont alors leurs habitudes bien ancrées avec un calage des postes sur différentes fréquences selon la pièce en question. Revenons sur la fidélité exprimée par Sandrine. Elle montre comment la fidélité à une station peut être analysée comme une véritable « histoire de famille » Le service public était un « *état d'esprit chez moi* » (Sandrine). Cette auditrice illustre les liens que les usagers peuvent créer avec leur station favorite. Quand elle évoque les personnalités de France Inter, elle souligne qu'« *ils font partie de ma famille* » (Sandrine). En effet, pour elle, l'attachement à une personnalité dans les médias se crée à partir de son appartenance à « sa » famille, en l'occurrence les personnalités de France Inter.

Comme dans toute famille, de nouveaux membres peuvent arriver et doivent être intégrés, d'autres peuvent partir. L'élément central ici qui décide de la fidélité est de faire partie de la famille. Si une personnalité quitte la famille comme cela a été le cas de Laurent Ruquier ; l'attachement à la personnalité risque de ne pas survivre à une espèce de mésalliance. « *J'étais attachée à Ruquier... C'est vrai qu'on ne le suit plus parce que... je m'étais marquée sur un papier qu'il fallait aller sur Europe à telle heure puis j'y suis allée un peu moins, puis j'ai lâchée en route parce que c'était Europe 1* » (Sandrine). Dans la même logique, Sandrine critiquait Stéphane Berne lors de son arrivée sur France Inter mais elle finit par l'accepter. « *Berne est arrivé et au début j'étais furieuse. Et puis il a su créer avec un peu d'intelligence. Je continue à ne pas aimer certaine chose mais globalement, ça s'est établi dans ma tête comme quelque chose... que j'aime bien quand même* » (Sandrine). La fidélité à une station peut donc conduire à suivre un programme qui a priori n'aurait pas intéressé l'auditeur. Cette émission qui suscitait peu d'intérêt à ses débuts voire un certain rejet aurait dû être rejetée. Diffusée sur « sa » station, France Inter, elle a cherché des points d'accroche pour « *s'y habituer* » (Sandrine).

Si les personnes âgées rencontrées sont fidèles à une station de radio, elles mettent en avant la diversité de l'offre dont elles disposent avec la télévision. Les goûts et les jugements concernant les chaînes ne sont pourtant pas moins tranchés. Les rejets sont clairement exprimés. Maxime est très tenté de regarder Arte par exclusion d'autres – un rejet pur et simple de TF1, une déception de France 2. Généralement, les usagers se sont constitués un noyau dur de chaînes qu'ils privilégient, dans lequel les chaînes dites de complément tiennent une place importante, à côté des chaînes historiques. « *On tourne autour d'un certain nombre de chaînes... Histoire, Voyages, Arte bien sûr, LCI, la chaîne météo. Ah oui, on a National Geographic qui s'est rajoutée maintenant... je trouve toujours mon compte* » (Irène). La possibilité dont disposaient certains usagers de modifier régulièrement leur offre élargie[126] a permis de mettre en évidence ce noyau dur de chaînes propre à chacun. « *Je ne déplacerais pas Planète, Odyssée ou Mezzo* » (Gabrielle).

[126] Les abonnés, recevant une offre de chaînes en numérique par le câblo-opérateur Noos, pouvaient modifier mensuellement le nombre et le type de chaînes en fonction du coût de l'abonnement souhaité.

En parallèle à ces formes de fidélité, les usagers rencontrés ont exprimé leur attachement à des personnalités des médias. Les présentateurs / animateurs sont des éléments centraux de l'attachement à un programme. Ils la personnalisent en lui donnant un caractère singulier, personnel. Nous avons déjà évoqué cette dimension dans la présentation de l'« affaire » *Pyramides* avec le remplacement de l'équipe de présentateur / animateurs. Dans son parcours d'écoute radiophonique, Bertrand ne raterait pas la revue de presse d'Yvan Leval. Son attachement à cette séquence réside en très grande partie dans la qualité d'analyse de ce chroniqueur. « *Il est probable que si ce n'était pas lui, je ne l'écouterais plus* » (Bertrand). De même, Maxime apprécie les émissions politiques de LCI ou des programmes de France Culture en fonction de leurs présentateurs. « *Rubillon, c'est quelqu'un qui me plait assez... Séguillon pareil. Jean-Ferney, c'est de qualité, tout le temps* » (Maxime). Les jugements sont précis et expliquent l'attachement exprimé. « *Ferney, j'aime le gars. Par rapport à Pivot, c'est totalement différent. Pivot, c'est plus général, c'est le bon vivant. Ferney, c'est plus sérieux* » (Yvette). Une dimension identitaire de renforcement de soi peut être soulignée dans l'attachement à ces personnalités. Sacha, évoquant son attachement aux présentateurs de RCF dit « *on est en phase, tout simplement* » (Sacha). La personnalisation de l'attachement se traduit dernièrement dans l'idée de « *faire partie de l'équipe* » (Andrée), d'en être un membre à part entière. Andrée a rendez-vous avec les membres du jeu *Pyramides* plus qu'avec l'émission en elle-même. L'interrogeant sur la dimension de ce rendez-vous, « *oui, j'ai l'impression d'avoir un rendez-vous avec eux. Oui, j'ai l'impression de faire partie de leur petit groupe. Je m'incorpore dans le groupe. Je suis dedans complètement. Je participe* » (Andrée).

II.A.2.b : Des cultures médiatiques bien forgées

Cette force des relations aux médias, cette stabilité des pratiques et des temporalités en jeu s'appuie également sur les cultures médiatiques de ces usagers. Quelles que soient leurs pratiques actuelles, leurs cultures médiatiques sont dans tous les cas bien forgées et elles sont illustrées par des goûts, des jugements et des rejets forts.

Les personnes âgées rencontrées ont en effet des cultures radiophoniques et télévisuelles spécifiques avec à la fois des références propres à leur génération – notamment des grandes émissions qu'elles ont suivies ou dont elles ont entendues parler étant jeunes – mais également des manières de faire caractéristiques avec ces deux médias. Du côté des programmes, les souvenirs des années 50, 60, 70 s'arrêtent tous sur les émissions phares de l'époque – *5 colonnes à la une* ; *Le grand échiquier* ; *Au théâtre, ce soir* ; *La piste aux étoiles*. « *Là, on était abonné, on regardait tout le temps* » (Brigitte). Ces références leur donnent une certaine vision de la programmation radiophonique et télévisuelle actuelle de genres de programmes comme les variétés, les émissions politiques ou encore les films. Plus que les émissions, les personnalités des médias ont souvent marqué ces usagers. Plusieurs chroniqueurs, aujourd'hui disparus, ont donné aux usagers le goût des retransmissions sportives télévisées. « *J'ai appris à cette époque à aimer le rugby avec Couderc et le Tour de France avec Chapatte. Ça, ce sont des gens qui vous faisaient vibrer à une passion* » (Maxime). « 5 colonnes à la une... On aimait bien les gens qui la faisaient. Pierre Desgraupes, on l'aimait bien » (Huguette) ou encore évoquant un intérêt limité pour les informations à la télévision, « *j'aimais bien quand c'était Christine Ockrent. Il y a des gens comme ça qui tout d'un coup vous frappe* » (Huguette). Pour la radio, les souvenirs ont surtout porté sur les chansonniers diffusés le dimanche. « *Les chansonniers, Francis Blanche, Pierre Dac... c'étaient des moments rêvés ça. Généralement, c'était le dimanche à l'heure du café. Ça, j'adorais* » (Sacha). L'évocation de ces quelques personnalités des médias qui les ont marquées permet de mieux comprendre l'importance de la personnification de leurs relations aux médias aujourd'hui. Du côté de leurs représentations du mode d'usage des médias, nous l'avons déjà relevé, il est acquis pour elles qu'il faut s'installer pour regarder la télévision alors que la radio elle, permet de faire autre chose.

En parallèle aux relations aux médias qui se sont renforcées tout au long de leur vie, un second facteur de stabilité de leurs pratiques et des temporalités en jeu doit être analysé : les prescriptions individuelle, collective et sociale des usages temporels des médias.

II.B : Les usages temporels des médias restent prescrits

Les usages temporels des médias par les personnes âgées de l'étude – c'est-à-dire les relations aux temps vécues lors des usages des médias – restent socialement, collectivement et individuellement prescrits. La force de ces prescriptions est une conséquence de leur culture temporelle acquise tout au long de leur vie.

II.B.1 : Des prescriptions à chaque niveau

La prescription d'une « bonne » gestion du temps se retrouve à chaque niveau d'analyse. Au niveau social, elle transparaît fortement dans leurs discours sociaux sur la gestion du temps qui continuent à être tenus en termes d'efficacité, de vitesse ou de rythmes tendus. Cette prescription joue toujours un rôle de garde-fou pour ces personnes âgées car elle renvoie à la question épineuse pour elles de leur place dans la société. Néanmoins, il est clair également que parmi les diverses dimensions de leur culture temporelle, c'est la prescription sociale qui a le plus évolué à la suite du passage de la vie active à la retraite. Certaines ont ainsi décidé de l'ignorer au maximum. Au niveau collectif, c'est une double prescription qu'elles peuvent rencontrer. Celle-ci s'illustre d'une part par une pression entretenue par l'entourage visant à maintenir l'individu dans les « normes temporelles » de cette génération et d'autre part par les engagements pris par l'individu, lesquels le replacent dans un système de cadres temporels plus ou moins rigides. Nous avons vu l'exemple de Maryse qui a un rapport très culpabilisé à la télévision en journée renforcé par les critiques de son mari et de sa fille lui reprochant le choix de certains programmes, « *t'as vu ce que tu regardes* .. » Lui martèlent-ils. Irène a envie de retrouver une utilité sociale mais « *quand on s'engage, on s'engage se réengager, c'est se remettre les contraintes et vous voyez je ne veux pas de contraintes pour la télé alors...* » (Irène). Quant à la prescription individuelle, elle remonte à l'éducation reçue par les individus afin de « bien » gérer leurs temps, aux valeurs et aux principes qui sont les leurs et justement aux représentations individuelles issues de celles sociales de « l'époque », privilégiant l'activité et bannissant l'oisiveté. L'injonction d'occupation que lui a enseigné ses parents se traduit aujourd'hui encore chez

Maryse par l'idée récurrente, « *tu perds ton temps* » (Maryse) lorsqu'elle s'autorise un moment télé. Une « petite voix » lui répète alors « *tu ferais mieux de faire ci, t'as ça à faire, t'as ça à faire* » (Maryse). Les personnes âgées rencontrées mettent en avant des valeurs propres et générationnelles concernant leur gestion du temps (leur apprentissage de la gestion du temps, la ponctualité, la valeur du travail, l'obligation de « *ne pas perdre son temps* » (Maryse)). Françoise n'a jamais laissé la télévision s'installer durant la journée dans ses occupations. Elle s'est arrêtée de travailler avant son mari. Elle était donc seule chez elle, toute la journée. « *Je n'ai jamais allumé la télévision* » (Françoise). Elle préférait prendre un livre lorsqu'elle avait envie de s'asseoir et de se reposer un peu physiquement. Pour elle, « *la télévision, ça reste surtout le soir* » (Françoise). Comme beaucoup d'autres, la force de ce principe vient en partie du rejet de l'exemple donné par des amis, des membres de la famille, des voisins qui « s'adonnent » à la télévision en journée. Françoise prend ainsi l'exemple de sa belle-mère qu'il ne faut surtout pas dérangée pendant la diffusion *Des feux de l'amour*. Pour elle, ces exemples sont des repoussoirs de l'intrusion de la télévision chez elle durant la journée. « *En fin de compte, ça vous oblige à être là tous les jours à la même heure. Alors moi, je suis partie du principe tout simple que j'ai suffisamment eu d'horaires à respecter quand je travaillais que ce n'est pas la télé qui va me mettre … des impératifs … là* » (Françoise).

II.B.2 : Une conséquence de leur culture temporelle

La force de ces trois prescriptions – sociales, collectives et individuelles –, telle qu'elle s'illustre au cours de la retraite des personnes âgées rencontrées, est une conséquence de leur culture temporelle acquise tout au long de leur vie.

II.B.2.a : Une éducation temporelle parfois rigide

Les personnes âgées d'aujourd'hui, beaucoup plus que les générations suivantes ont souvent reçues une éducation temporelle rigide, marquée par de grands principes tel que celui de l'occupation vs l'oisiveté évoqué plus haut.

L'apprentissage qu'elles ont reçu de la gestion du temps durant leur enfance a été marqué par les valeurs du travail, de la ponctualité et de l'efficacité – ne pas perdre son temps. « *On n'avait pas de temps morts, non. Il fallait toujours être actif* » (Lucie). Ces principes sont plus ancrés dans leurs relations aux temps que pour d'autres générations. Pour avancer dans l'interprétation de l'importance de cette éducation temporelle, il s'agit de mieux comprendre ce qui signifie « perdre son temps » pour les personnes âgées interviewées. Perdre son temps, c'est ne rien faire. Pour certaines de ces personnes, regarder la télévision, c'est ne rien faire car elles ne sont pas physiquement actives. L'écoute de la radio ne subit pas ce manque de légitimité car elle est pour ces usagers toujours un accompagnement d'une autre occupation. L'écoute de la radio est valorisable pour soi et face au regard d'autrui car elle ne vient qu'enrichir cette autre occupation sans l'interrompre, la restreindre ou la remplacer. Il apparaît cependant que cette représentation de la perte de son temps soit différente selon les âges de la vie. En effet, des études ont montré qu'il est socialement admis qu'au cours de l'adolescence, l'individu peut s'ennuyer, ne rien faire, perdre son temps (Lasen, 2001). Ces sentiments sont considérés comme faisant partie de cet âge de la vie. Tel n'était pas le cas pour les personnes âgées rencontrées lors de leur enfance. Il s'agit donc pour elle d'accepter de quitter le rythme tendu qu'elles ont connu durant leur vie et de « perdre » parfois leur temps.

La ponctualité fait aussi souvent partie des principes de la relation au temps des personnes âgées de l'étude. Françoise et son mari sont très ponctuels. « *Nous sommes toujours à l'heure. J'ai horreur d'être en retard* » (Françoise). Cette dimension de leurs relations au temps est issue directement de leur éducation temporelle. « *Etre à l'heure est une question de politesse. On a toujours été à l'heure. J'ai toujours vu mes parents être à l'heure... toute ma famille... sauf mon beau-frère. C'est une catastrophe* » (Françoise). En effet, comment supporter quelqu'un qui n'est pas à l'heure lorsque pour soi c'est un impératif, « *il faut y être* » (Françoise). De plus, cet impératif a été renforcé par les contraintes de la vie active. « *Mon mari a pointé toute sa vie. Moi, si j'étais en retard, je ne déjeunais pas mais j'étais à l'heure... c'est impératif* » (Françoise). Le plus souvent, ces principes sont restés forts dans les manières de gérer le temps mais la plupart de ces individus expriment également la volonté d'être plus décontractés. Pour le couple

précédemment cité, ces principes sont restés forts mais ils ne se donnent par exemple pas d'horaires pour déjeuner pour qu'il n'y ait plus d'impératifs. Il faut reconnaître également qu'ils ont beaucoup moins d'occupations qui imposent d'être ponctuel, d'être présent à une heure précise. Et si certaines occupations comme les pratiques médiatiques leur imposent une telle ponctualité, des tactiques de détournement vont être mises en place. Il apparaît donc que la ponctualité est un principe auquel ces individus ne dérogent pas dans leurs relations avec les autres mais que les horaires fixes dans leur vie de tous les jours ont été bannis depuis l'arrêt de la vie active, d'où une faible place laissée aux horaires imposés par les médias.

II.B.2.b : Les principes qui régissent la répartition des pratiques médiatiques dans la journée

Les usages temporels des médias sont plus prescrits que d'autres occupations car ils sont le reflet pour ces usagers de leur « bonne » gestion du temps. Les pratiques médiatiques subissent toujours le manque de légitimité culturelle associé à ce type d'occupation. Ne négligeons pas que la force de ces prescriptions est mise en avant dans leurs discours car ces derniers sont tenus face à un enquêteur. Pourtant, même si cette prescription n'est sûrement pas aussi prégnante au quotidien que ne le laissent entendre ces discours, elle n'en est pas moins latente.

La répartition des pratiques médiatiques tout au long de la journée est clairement établie. La radio, « *elle tourne toute la matinée* » (Michel). « *Le matin, c'est la radio* » (Robert). La télévision, c'est « *uniquement le soir* » (Maxime). « *Le soir, jamais le matin, jamais le midi* (Richard). « *Je ne regarde jamais la télévision dans la matinée* » (Sabine). « *La télé c'est essentiellement pour le soir* » (Yvette). En fait, plus enclin à un discours de principes, la répartition dans la journée des pratiques télévisuelles occupe généralement un autre moment de la journée au cours duquel la télévision est tolérée, sa pratique trouvant une légitimation, l'heure de la sieste. C'est ce que reconnaît justement Robert, « *moi, c'est surtout le soir... dans la journée, j'ai assez de travail avec le jardinage... l'après-midi, juste après le*

déjeuner... » (Robert). Cette répartition évoquée dans les discours entre la radio réservée au matin et la télévision au soir correspond aux pratiques de nombreux usagers. Elles relèvent de principes qui ont résisté malgré la secousse dans le mode de vie qu'a représenté le passage en retraite. Celui-ci n'ébranle pas semble-t-il les habitudes qui se sont installées avec l'évolution de l'offre de programmes et une répartition des « tâches » dévolus aux médias, entre l'information du matin apportée par la radio et la détente du soir proposée par la télévision. « *Il ne me vient pas à l'idée de regarder la télé le matin... c'est une habitude... la télé, c'est le soir, la radio, c'est le matin* » (Maxime).

Un autre principe concernant la pratique télévisuelle complète le premier, « *la télévision... pratiquement, je ne la regarde pas dans la journée, sauf à midi* » (Huguette). Comment expliquer que ces principes résistent, même chez ceux et surtout celles qui ont fait éclater les horaires dans leur mode de vie et qui laissent une grande place à l'imprévu ? Il apparaît que l'absence d'interrogation sur cette répartition résulte en grande partie du fait que les activités de la journée durant la vie professionnelle ont été le plus souvent remplacées par des occupations toutes aussi prenantes, durant la retraite, laissant peu de disponibilité pour la télévision en journée. « *Comme je suis très occupé dans la journée, je regarde peu la télé dans la journée* » (Maxime). « *Dans l'après-midi, je m'occupe à tout un tas de chose mais je ne regarde pas la télévision* » (Sabine). Néanmoins, lorsque les individus sont chez eux, la question peut se poser. Sans tomber dans une analyse psychologisante, chez de nombreuses femmes, l'importance d'une « bonne » gestion de leurs temps – dans le sens de réaliser des occupations utiles pour la famille, le couple et pour elle – reste forte. Elle repose s[illegible] le socle de leur éducation et des principes inculqués par leurs parents. « *Tu n'as pas d'autres choses à faire* » entendaient-elles, alors enfants lorsqu'elles écoutaient de la musique ou même lisaient en journée, comme nous l'a rappelé Brigitte. Résultat, « *je n'oserais pas lire en journée, pourtant j'adore lire* » confue-t-elle. C'est la même idée que suggère Sabine lorsqu'elle lance que la télévision en journée « *ça n'apporte rien* » (sabine). Chez ces femmes, la télévision en journée ne peut être assimilée à une occupation de détente. Pour avoir une chance d'être utilisée en dehors de la soirée, elle doit contribuer à un enrichissement de la journée très supérieur à d'autres occupations. Les pratiques télévisuelles en

journée s'opposent au modèle d'occupation ancré chez ces individus, ce qui conduit à les proscrire pour se préserver de toute tentation d'oisiveté. A leurs yeux, la télévision est donc dangereuse en journée. Elle cumule alors ce discrédit au niveau individuel – en rapport avec les principes d'occupation évoqués précédemment – et le discrédit au niveau social – si les personnes âgées ont le temps de regarder la télévision en journée, c'est le signe qu'elles n'ont plus d'occupations utiles – renforcés par le discrédit au niveau collectif du couple ou des amis – qui rappellent à leur tour qu'il y a mieux à faire. Cet ensemble de discrédit classe la pratique télévisuelle en journée dans la catégorie des passe-temps par définition inutiles.

Regarder la télévision le soir est une occupation qui est également très peu interrogée. Il est rare qu'à l'image d'Yvette, les personnes âgées mettent en balance la télévision avec une autre occupation à ce moment de la journée. « *Certains soirs après les infos, c'est fini, quand il n'y a rien, je ne regardes pas... je lis* » (Yvette). Au contraire de cette possible mise à distance, regarder la télévision le soir est une occupation qui fait partie du quotidien dans ce qu'il a de plus routinier. Allant de soi, il n'y a pas de raisons à ce qu'elle soit remise en cause. L'attitude serait plutôt de suivre par défaut un programme lorsque aucun n'a attiré vraiment l'attention. « *On regarde la télévision tous les soirs avec plus ou moins d'intérêt* » (Charles). Le soir peut donc être le théâtre d'une légère dépossession dans la relation à la télévision. En fait, ce léger laisser-aller dans le suivi des programmes, le soir en comparaison des autres moments de la journée, traduit la force de l'évidence évoquée par Jean-Claude Kaufmann (1992) de cette occupation à ce moment de la journée. Le soir, c'est télévision. Les seules possibilités de remises en cause de cette habitude n'ont pas évolué depuis de la vie active. Il s'agit uniquement de l'indisponibilité due à d'autres occupations conduisant à une absence du domicile ou un état de fatigue trop avancé pour rester devant l'écran. Le passage à la retraite ne modifie donc pas assez les habitudes pour interroger les principes : radio le matin, pas de télé en journée et télé le soir.

Les dérogations aux principes évoqués précédemment existent bien évidemment. Le suivi d'un programme à la télévision le matin va le plus souvent relever d'une pratique de la télévision calquée sur celle de la radio. Irène et Etienne

suivent LCI le matin comme ils écouteraient une station de radio. C'est le son qu'il privilégie tandis qu'ils se déplacent dans leur appartement pour se préparer. Pour certains usagers comme pour Huguette qui ne consacre vraiment du temps à la télévision en semaine que le soir, l'arrêt de l'émission qu'elle suivant à l'heure du déjeuner avant les informations signifie le plus souvent l'arrêt du suivi de la télévision à cet horaire. Pour elle, à l'heure du déjeuner, ça serait *Pyramides* sinon rien. Nous voyons ainsi qu'en dehors de périodes au cours desquelles le visionnage de la télévision ne pose pas de problème, le suivi est lié à un programme ponctuel et n'est pas valable en dehors. Les intermèdes télévisuels au cours de la journée sont consacrés à des programmes précis dont la suppression entraîne l'arrêt du suivi de la télévision. Lorsque « *la radio reste toute la journée allumée* » comme chez Richard ou la télévision est utilisée « *à toute heure* » comme peut le faire Andrée, elles remplissent alors des manques. Pour Richard, la radio est une présence à côté de l'accompagnement qu'elle apporte qui vise à palier le manque d'occupation dans son appartement alors qu'il souhaiterait encore avoir une activité professionnelle. Pour Andrée, la télévision est là pour les moments de repos forcé, sans être néanmoins allumée 24h sur 24.

Cette force démontre que même au cours d'un âge de la vie marqué a priori par une certaine liberté dans la gestion du temps, la culture temporelle acquise par les individus les oriente vers un certain style de gestion du temps. Par contre, il apparaît aussi clairement que la retraite est un âge de la vie au cours duquel, la dimension individuelle de la relation aux temps tient plus de place que durant d'autres phases de la vie et notamment celle de la vie active dans l'organisation globale de ces temps quotidiens. Ce déplacement de l'importance des différentes dimensions dans la relation aux temps conduit à de possibles ruptures apparentes qui ne sont en fait que la réalisation de tendances individuelles face aux dimensions collectives et sociales.

III : L'ambiguïté de l'intégration des différentes stratégies de programmation

En analysant les stratégies de programmation des médias, les temporalités conçues oscillent a priori entre deux grandes tendances. D'un côté, l'analyse de la « programmation sérialisée » (Lochard et Soulages, 1998) des chaînes (ou des stations) généralistes a souligné la stratégie des programmateurs à transformer chaque programme en rendez-vous. (Esquenazi, 1996). A travers cette instauration de rendez-vous entre les médias et leurs publics, la programmation des médias audiovisuels serait un facteur déterminant de la stabilité des pratiques médiatiques – quel que soit le public envisagé. Elle participerait à la structuration de la vie quotidienne dans les familles à travers les repères, balises et rythmes qu'elle proposerait (de la Garde et Paré, 1992). D'un autre côté, l'arrivée depuis une vingtaine d'années de nouvelles stratégies de programmation – la multidiffusion, la programmation en boucle et la programmation en décalage horaire – serait la source au contraire d'une dynamique des pratiques – ne serait-ce qu'au niveau des horaires de visionnage – puisqu'elle permet un certain affranchissement des contraintes horaires d'une diffusion unique. Il est apparu en fait, en se plaçant du côté des usagers, que les effets aussi bien de la programmation sérielle que des autres stratégies de programmation des médias audiovisuels – en termes de stabilité/dynamique des pratiques – sont beaucoup moins puissants et plus ambigus que ceux précédemment évoqués. Cette ambiguïté des manières d'intégrer les différentes stratégies de programmation touche aussi bien la programmation sérielle que les autres stratégies de programmation. Suite à ce constat, nous proposerons une clé d'interprétation pour mieux comprendre ce qui tend à une stabilité ou à une dynamique des pratiques médiatiques des personnes âgées rencontrées.

III.A : Les logiques d'usage de la programmation sérialisée

Si la programmation sérialisée induit de manière indéniable une stabilité dans les pratiques, certaines personnes âgées de notre étude ont développé des tactiques de détournement visant justement à éviter une trop forte stabilité dans leurs pratiques.

III.A.1 : La stabilité induite par la programmation sérialisée

La régularité de la programmation sérialisée est utilisée en priorité, comme nous l'avons vu, pour la mise en place de rendez-vous. Elle va être utilisée également pour la réalisation de parcours de suivi – parcours d'écoute ou parcours de visionnage – de programmes connus et appréciés. Une fois les programmes repérés, les horaires connus et les enchaînements testés, l'usager va pouvoir par exemple suivre un programme sur une chaîne, basculer sur une autre un court instant pour visionner un programme apprécié et revenir sur la première pour suivre un autre programme. La mise en place de ces parcours de suivi s'effectue généralement lors des « carrefours » de programmation proposés par les chaînes généralistes avant et après les JT de 13 et surtout de 20 heures ou lors de tranches de programmation bien identifiées comme celle d'information de 7 à 9 heures sur les stations de radio généralistes. Elle peut néanmoins opérer à tout moment de la journée en fonction des moments que l'usager va consacrer aux médias. Demandant à Sandrine à quel moment elle passe de TF1 à la suite du JT de 13h à France 5 pour suivre le journal de la santé, « *c'est-à-dire que je sais qu'il est... et donc c'est toc... je coupe après la météo pour passer sur la 5. En temps normal, ça cadre impeccable pour que je regarde le journal de la santé* » (Sandrine). Ce type d'enchaînement « minuté » renforce le suivi des deux programmes et participe à une stabilité des pratiques. Néanmoins, les enchaînements proposés par la programmation des chaînes en liste dans le parcours de suivi ne conviennent pas toujours à l'usager qui cherche alors un programme suivi par défaut jusqu'à la création d'un nouveau parcours de suivi. Lorsque nous l'avons rencontrée, Yvette n'était pas satisfaite de l'enchaînement proposé entre Arte et les autres chaînes, au cours de la tranche d'information en début de soirée. « *Les horaires ne sont pas des plus pratiques. Avant on pouvait passer de la 5 sur une autre émission. Maintenant, c'est 19h45 – 20h15... après j'essaie de prendre la 1 ou la 2 sans qu'aucune ne me satisfasse* » (Yvette).

Dans un parcours de ce type, un des programmes joue habituellement le rôle de pivot – pour reprendre une notion utilisée en programmation – pour un ou plusieurs programmes. Un programme repéré mais non suivi habituellement à

d'autant plus de chances d'être suivi qu'il est proche d'un tel programme pivot. Huguette n'aime pas louper *Droit d'auteur* le dimanche à 11h. « *Dimanche dernier, on avait repéré qu'il y avait une émission sur l'Eglise et l'homosexualité un peu avant... donc on l'a regardé* » (Huguette). En feuilletant son magazine TV, elle a repéré une émission dont le thème l'intéressait. Elle l'a suivie d'autant plus facilement qu'une partie du dimanche matin est consacrée au suivi de *Droit d'auteur*. Il est beaucoup plus facile d'adosser le suivi d'un programme à un moment habituellement consacré au suivi d'un autre programme que de suivre un programme isolement au cours d'une période non consacrée à la télévision. Si ce programme avait été diffusé en semaine, elle ne l'aurait sûrement pas suivi. De même, dans le parcours d'écoute radiophonique de la tranche d'information matinale, de nombreux usagers rencontrés ont des « points d'ancrage absolus » (Sandrine). Ils ne peuvent en fait apporter la même attention à toutes les rubriques. « *Parfois j'arrive à me réveiller exprès à 7h23 pour Bernard Guetty qui est pour moi politiquement, « journalistiquement »... C'est un homme à qui je suis très, très fidèle. A 7h55, Pierre Le Marc, analyste politique. Ce sont des éditorialistes. Je les repère au point que maintenant, quand je les rate je vais les chercher sur Internet* » (Sandrine). De même Yvette précise, « *de 8 à 9, j'écoute France Inter, en tout cas, j'écoute Bromberger à 8h17* » (Yvette).

Même chez les usagers, pour qui la préparation d'un suivi ou le repérage précis des séquences sont inexistants, la connaissance d'une telle séquence appréciée et de la régularité de sa programmation va les conduire à être à l'affût de sa diffusion. Maxime apprécie particulièrement la séquence de Michel le jardinier, le samedi matin sur France Inter ou *Dors mon petit loup*, sur les livres pour enfant. Il ne connaît pas l'horaire exact de diffusion mais il va être à l'écoute pour ne pas les rater. « J'aime beaucoup ces petits quarts d'heure, je sais qu'ils existent » (Maxime).

III.A.2 : Les tactiques de détournement

Certaines personnes âgées rencontrées ont développé des tactiques de détournement visant à éviter une trop forte stabilité dans leurs pratiques. L'idée d'un suivi régulier, de se rendre disponible est trop liée à la dimension de l'addiction, de

devenir « *un maniaque de la télévision* » (Richard) pour ces usagers. Trois tactiques de détournement ont été relevées.

La première consiste en une transformation de feuilletons en épisode unique. Cette tactique correspond à un refus de la part de certains usagers d'être contraints par la régularité et la répétition de la programmation. Andrée « *n'aime pas être en plan* » (Andrée). Françoise « *refuse d'être astreinte à être au rendez-vous tel jour à telle heure...* » (Françoise). Ce type de programmation « *demande d'être là* » (Bertrand) et ces usagers ne veulent « *pas devenir accros* » (Richard). « *Dès fois, on oublie et après on se dit, j'en ai loupé un, ce n'est pas la peine de continuer...* » (Jacques). Ces usagers n'adhèrent pas à la programmation en épisodes des feuilletons occasionnels, les contraignant à être devant leur poste tel jour à telle heure. La programmation des « séries de l'été » ou des « feuilletons de prestige » comprenant plusieurs épisodes va à l'encontre de leurs principes de gestion du temps. Ils vont alors le plus souvent ignorer le programme ou parfois transformer le feuilleton en un épisode unique.

La seconde tactique vise à privilégier le suivi de programmes qui permettent d'introduire une temporalité personnelle dans la régularité de la programmation. Comment maîtriser la régularité dans le suivi imposée par la programmation sérialisée ? Il est très difficile d'avoir un rythme personnel de suivi d'un programme, différent de celui proposé par la programmation notamment lorsque celui-ci est soutenu, journalier par exemple. L'enregistrement ne suffit pas en lui-même. Le rythme personnel que la personne souhaiterait instaurer vient se heurter à celui régulier, soutenu de la programmation. Seule solution pour sortir du rythme régulier et journalier de la programmation de certains programmes, il faut accepter une certaine arythmie dans le suivi. Cette arythmie peut se traduire par des jours au cours desquels la personne va regarder plusieurs épisodes à la suite et d'autres aucun. Elle passe le plus souvent par le non suivi pendant une certaine période. Un des intérêts du scénario des *Feux de l'amour* pour certains usagers de l'étude est de ne pas être obligés de suivre tous les épisodes, de pouvoir n'être pas tenus par la diffusion pourtant quotidienne. « *J'ai la certitude de pouvoir ne pas le regarder pendant des semaines et les retrouver (les personnages) sans problème* »

(Gabrielle). Ainsi, Gabrielle ne suit pas les épisodes pendant les vacances ou les enregistrent sans forcément les regarder par la suite. Sans réel emploi du temps ou agenda au « sens de quelque chose de fixé, réglé, programmé » (Gabrielle), ce type de suivi répond parfaitement à son mode de vie et plus profondément à « son sentiment de liberté » (Gabrielle) qu'elle privilégie par dessus tout.

La troisième tactique ouvre sur une certaine dynamique au cours d'une période dédiée aux médias. La forme la plus répandue de cette utilisation dynamique de la programmation sérialisée se déroule lors des parcours d'écoute ou parcours de visionnage au cours des tranches d'information matinale pour la radio, du début de soirée pour la télévision. Il ne s'agit pas ici d'établir un parcours stable, routinier comme nous l'avons vu précédemment mais au contraire de « naviguer » (Bertrand) entre les chaînes ou les stations au gré des rencontres. Néanmoins, certaines « balises » connues, repérées, appréciées vont constituer des passages des « détours » (Bertrand) obligatoires dans ce parcours. Bertrand fait partie de ses usagers qui ont établi un parcour d'écoute radiophonique le matin durant la tranche d'information. « *Je navigue entre France Inter et Europe 1* » (Bertrand). Il peut également passer sur France Info ou France Musique pour des séquences particulières. La revue de presse d'Yvan Levaï fait partie des arrêts obligatoires, « *à chaque fois que je peux, je la prends* » (Bertrand). Relevons également que la programmation impose parfois un trajet obligatoire pour atteindre certains programmes. « *Juste avant 9h, je fais un détour sur Europe, pour écouter le sujet d'une émission que j'aime bien de 9h à 10h30. Il évoque l'émission d'Yves Calvi. Les thèmes ne sont jamais annoncés la veille, donc il faut être là... voilà* » (Bertrand).

La programmation sérialisée peut être ainsi intégrée dans des logiques de routinisation (stabilité) ou de variation (dynamique) des pratiques. Cette seconde stratégie est celle affichée par les autres stratégies de programmation – la multidiffusion, la programmation en boucle et la programmation en décalage horaire.

III.B : Anticipation ou rattrapage d'une diffusion qui fait référence

L'ambiguïté – en termes de stabilité/dynamique des pratiques médiatiques et des temporalités en jeu – des autres stratégies de programmation vient du fait qu'elles peuvent être intégrées par les usagers, aussi bien en tant qu'élément d'anticipation qu'en tant que moyen de rattrapage, en comparaison d'une diffusion qui fait référence – première diffusion ou diffusion dans une plage horaire dédiée aux médias. En effet, ces stratégies de programmation ne sont pas forcément des éléments créant une dynamique des pratiques, grâce aux possibilités d'anticipation qu'elles offrent. Elles peuvent être tout aussi bien des éléments de stabilité à travers les possibilités de rattrapage qu'elles permettent. En prenant en compte une à une les manières dont ces différentes stratégies de programmation sont intégrées dans les pratiques, aucune tendance lourde ne s'est dessinée. Elles sont intégrées aussi bien dans des logiques d'anticipation que de rattrapage.

III.B.1 : La multidiffusion

La multidiffusion dont l'objectif – outre celui de remplir les grilles de programmes – est de proposer de suivre un programme à différents horaires et différents jours de la semaine afin de faciliter l'articulation du visionnage avec la disponibilité des téléspectateurs n'est pas forcément utilisée dans cette visée par les usagers rencontrés. Certes, elle va être un moyen de mieux choisir le moment de visionnage d'un programme et permettra alors de mieux l'apprécier, sans être forcément obligé de le suivre malgré un état d'esprit ou de fatigue peu enclin à cette occupation. Elle participe en cela à la création de temps de visionnage plus riches. Cependant, elle va être surtout un moyen de compléter par exemple, la partie du documentaire ou du film que l'usager a ratée, ayant pris le programme en cours. « *Si j'arrive à la fin de quelque chose sur Voyages ou Planète. Je me dis : zut, j'ai peut-être raté quelque chose de bien. Si je vois que ça sera rediffusé un autre jour alors là, j'essaie de le regarder* » (Françoise). Il n'y a alors pas eu d'anticipation, de programmation du suivi mais un branchement le moment venu puis la volonté de rattraper un programme dont l'intérêt n'est plus à évaluer.

Malgré son double intérêt, plusieurs freins viennent réduire l'intégration de la multidiffusion dans les pratiques médiatiques de ces usagers. Il ne faudrait pas oublier qu'il est indispensable avant tout que le programme présente un intérêt pour l'usager. Avant de s'intéresser au mode de programmation d'un programme l'usager regarde avant tout si le thème l'intéresse. Il faut également que l'usager sache que ce programme est multidiffusé pour qu'il envisage de le suivre à tel ou tel moment ou qu'il pense à regarder une prochaine diffusion. Dans l'ensemble, les personnes âgées rencontrées ont bien intégré ce principe de la multidiffusion très répandue sur les chaînes de complément. Néanmoins, la volonté de rattrapage n'est pas toujours concrétisée, du simple fait de l'oubli des horaires ou du jour des autres diffusions. Les questions de mémorisation ne sont pas anodines à cet âge de la vie. De même, toutes les heures ne sont pas équivalentes. Les usagers rencontrés peuvent parler ainsi d'« *heures bizarres* » (Charles) pour évoquer des horaires comme ceux de la nuit ou de la matinée en comparaison de leurs « heures normales » de pratiques des médias. Huguette connaît l'existence d'une rediffusion de l'émission de Frédéric Ferney (diffusée la première fois le dimanche à 11h). Simplement, le jour et l'horaire font que cette rediffusion ne constitue pas réellement une autre possibilité. « *Je sais qu'il le rediffuse c'est vrai. Je crois que c'est le mardi à 13 heures mais je ne pense pas toujours à le voir à ce moment là* » (Huguette). Sans être de la multidiffusion, les usagers savent également très bien que s'ils ratent la diffusion d'un programme, ils pourront le revoir à la prochaine diffusion, l'année suivante ou voir quelque chose d'équivalent. Lorsqu'il s'agit de programmes de stock – un film par exemple – il est connu qu'il n'y a pas d'« effet couperet » mais il semble également que cette attitude tend à gagner une grande partie des programmes de stock comme de flux. « *Il y a beaucoup de redites, ce qu'on n'a pas écouté là, on le retrouvera sûrement un jour ou l'autre. Ce n'est pas un problème* » (Huguette). Quelques usagers ont critiqué au contraire le côté « *réchauffé* » (Andrée) de la programmation à certains moments de l'année avec les mêmes films ou le même genre d'émissions tous les ans.

III.B.2 : La programmation en boucle

Dans la même double visée, la programmation en boucle des chaînes et des stations d'information en continu ou de chaînes spécifiques va être utilisée afin

d'obtenir une information précise dans un laps de temps réduit, avant les grandes tranches d'information très établies – 7 à 9 heures pour la radio, 18h50 à 20h45 pour la télévision. Elle le sera autant comme moyen de récupérer une information que l'usager a ratée. « *J'écoute France Infos, aussi, n'importe quand, quand je n'ai pas pu avoir les infos ailleurs, j'écoute France Info... à la demi et à l'heure complète* » (Yvette). L'usager change donc ses habitudes dans ce contexte. Il aurait privilégié une autre source d'information mais l'information en continu constitue alors une bonne offre de substitution pour obtenir l'information désirée.

III.B.3 : La programmation en décalage horaire

Quant à la programmation en décalage horaire, elle n'a pas d'adepte chez les personnes âgées rencontrées. Elle peut même être considérée négativement comme une réduction de l'offre de programmes au cours la plage horaire dédiée à la télévision. Voulant « *avoir le choix* » (Andrée), en ayant à sa disposition une offre diversifiée, Andrée a été intéressée par l'arrivée des trois déclinaisons de Canal Plus : Canal Plus Bleu, Vert et Jaune[127]. Simplement, la logique de multidiffusion et de décalage horaire de diffusion d'un même programme reçoit beaucoup moins d'intérêt de sa part. « *Ce que je regrette par contre à Canal Plus, c'est que la deux [Canal Plus Bleu] vous avez un film ou une pièce et sur la trois [Canal Plus Jaune], immédiatement en décalé, vous avez exactement la même pièce ou le même film. Alors ça... ce n'est pas ce qu'ils ont fait de mieux* » (Andrée). C'est ce « choix » volé, réduit, aux heures où elle regarde qu'Andrée rejette. « *Si par exemple, ils font une émission le matin, qu'ils la repassent le soir, ça ne me gênera aucunement parce que le matin, je ne la mets pas la télé. Mais quelque chose qu'ils programment le soir à 20h30 et qu'ils reprogramment sur une autre chaîne à 22h30... Ouh la ! La !* » (Andrée).

L'ambiguïté d'intégration de ces stratégies de programmation chez ces usagers peut néanmoins trouver une clé d'interprétation.

---

[127] C'était le nom des trois déclinaisons de ce qui n'était pas encore Canal Plus le bouquet

III.C : L'intégration semble liée aux modes de gestion du temps

Maigré cette ambiguïté, une clé d'explication s'est révélée progressivement pour classer les différentes manières d'intégrer ces stratégies de programmation chez ces usagers. Elles peuvent être organisées en fonction des modes de gestion du temps.

III.C.1 : Ceux qui programment leurs temps

De façon assez logique, l'anticipation comme mode d'intégration de ces stratégies de programmation dans leurs pratiques semble être privilégiée par les usagers qui organisent leurs temps. Ceux-ci vont ainsi privilégier une intégration de la multidiffusion dans leurs pratiques comme un élément de gestion du temps a priori. En parallèle du suivi régulier des séquences d'information en boucle, cette stratégie de programmation est utilisée afin d'obtenir une information précise en un laps de temps réduit plutôt que d'attendre une séquence plus longue du type « grande messe du 20h ».

III.C.2 : Ceux qui laissent venir l'imprévu

La carte du rattrapage semble être beaucoup plus jouée par ceux qui laissent venir l'imprévu. Ils vont alors intégrer la multidiffusion comme un moyen a posteriori de gérer leurs temps. Irène, nous connaissons à présent bien ses pratiques médiatiques, est loin d'entretenir avec la télévision une relation très sélective, très maîtrisée. Chez elle, la multidiffusion n'est pas du tout intégrée comme un moyen de choisir son horaire de visionnage d'un programme donné mais comme un moyen de voir la suite d'un programme suivi en partie à la suite d'une rencontre par hasard. « *Des émissions qui m'intéressent, je prends un petit bout... quand je la retrouve un autre jour, je suis contente de regarder la suite* » (Irène). La multidiffusion répond alors parfaitement à son mode de sélection des programmes, à l'improviste. Elle permet de voir la partie du programme qui précède celle visionnée la première fois. La multidiffusion peut donc être utilisée comme moyen non pas de sélectionner a priori le moment de visionnage d'un programme mais de reconstituer a posteriori un

programme dans son ensemble en visionnant deux bouts, à deux moments différents. Notons néanmoins que nombre de programmes continuent à n'être visionnés qu'en partie sans que le fait d'avoir rater le début ne pose de problème. Pour ce type d'usagers, la programmation en boucle permettra de suivre une information bien qu'ils aient ratés la séquence visée en premier.

Les manières d'intégrer ces stratégies de programmation semble donc varier selon les modes de gestion du temps. Elles se sont révélées être des moyens de gestion a priori du temps de visionnage (ce qui est l'idée avancée régulièrement) mais aussi a posteriori comme possibilité de rattrapage d'un morceau manqué de programme. Ce sont ainsi de véritables instruments de gestion du temps de visionnage des programmes et de la télévision.

Conclusion générale

A la fin de cette longue analyse des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie nous ne reviendrons pas sur toutes les propositions d'analyse que nous avons avancées. Elles sont d'un niveau de théorisation très différent. Nous rappellerons seulement les objectifs et les enjeux de ce travail puis nous résumerons les résultats issus du terrain, avant d'ouvrir notre réflexion à des questions non traitées dans le corps de la thèse.

Les enjeux traversant cette thèse étaient multiples. Il s'agissait d'abord de proposer une nouvelle approche de la relation entre médias et temps, en se situant du côté des usagers et en suivant les pistes ouvertes ou les aspirations annoncées par quelques chercheurs (Caradec, Bertrand, Derèze, Mercier). Il s'agissait ensuite d'analyser finement les temporalités médiatiques vécues par les personnes âgées à travers leurs représentations et leurs pratiques médiatiques. Il s'agissait surtout de mieux comprendre les évolutions et la dynamique des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie, tout en expliquant les changements repérés. Par rapport aux analyses antérieures des relations entre « médias et temps », cette thèse a poursuivi le renversement de perspective en se situant du côté des usagers, et non plus du côté des médias. Elle a ainsi rompu avec l'analyse de la structuration du temps des usagers par les médias, en mettant l'accent sur la dimension d'occupation, caractéristique des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie. En partant de la parole des usagers, plusieurs notions et concepts ont ainsi été élaborés ou développés (l'occupation, l'imprévu, l'implication). Notre travail de recherche et d'interprétation a donné une place prépondérante à la télévision car une grand partie des personnes âgées rencontrées continuent à vouloir légitimer leurs pratiques télévisuelles ; s'interrogent sur ces pratiques ; veulent surtout donner une certaine image d'eux en tant qu'usagers maîtrisant leurs relations aux temps et à la télévision. La radio est elle cachée dans la banalité du quotidien. La parole des personnes âgées traite ainsi beaucoup plus de leur positionnement face à la télévision qu'avec la radio.

L'étude des temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie a nécessité de prendre en compte les expériences politiques, économiques et sociales vécues par les personnes âgées d'aujourd'hui qui les rassemblent dans une idée de génération puis d'analyser les évolutions des cadres socio-temporel et d'usage communs à cet âge de la vie. Entre retraite et vieillesse, ces individus vivent en effet des temporalités spécifiques et développent deux modèles de gestion du temps idéaux typiques autour d'une opposition programmation vs imprévu. Ils basent leurs pratiques médiatiques sur un cadre d'usage ancien à partir duquel les éventuelles évolutions consisteraient à des ajustements (Boullier, 1997) Nous avons mis alors en évidence que l'évolution du cadre socio-temporel est à l'origine des évolutions des temporalités médiatiques, le cadre d'usage des médias n'évoluant lui qu'à la marge. Les pratiques médiatiques sont partie prenante de ces évolutions des temporalités médiatiques car elles placent la personne âgée face à ses choix et ses principes de modes de vie à la retraite. Elles participent à la création de nouvelles relations aux temps à la retraite, en particulier à cette constitution symbolique du temps, spécifique aux personnes âgées qu'est l'occupation (Derèze, 1994). Elles aident à la poursuite de la création identitaire (Caradec, 2003a) au sein de laquelle la question du vieillissement est incontournable. Elles renforcent l'ancrage des personnes âgées dans le présent et perpétuent l'importance de la dimension relationnelle de toute occupation pour ces individus. L'analyse de ces évolutions a conduit à mettre en lumière la dynamique des pratiques médiatiques à cet âge de la vie. Celle-ci s'exprime au quotidien principalement au niveau de variations intra-individuelles, à l'instar de la dynamique des pratiques culturelles analysée par Bernard Lahire (2004). La notion d'implication a permis alors de mieux comprendre les variations observées et notamment la création mais aussi l'abandon de programmes recevant une implication particulière : les rendez-vous. Néanmoins, malgré l'importance de ces évolutions et de cette dynamique, certains facteurs de stabilité viennent contrebalancer cette tendance lourde même si leurs effets restent ambigus. Parmi ces facteurs, les relations aux médias de ces usagers ont été renforcées tout au long de leur vie et s'appuient sur une culture médiatique bien forgée, illustrée par des goûts et des rejets forts. De même, leurs usages temporels des médias restent socialement, collectivement et individuellement prescrits, cette stabilité étant le fruit de leur culture temporelle, acquise tout au long de leur vie

La démarche compréhensive et interprétative que nous avons mise en place ne nous a pas permis de suivre quelques pistes de recherche autant par la pauvreté du matériau recueilli qu'à la suite d'une réflexion trop tardive sur le point. Ainsi, nous n'avons pas su saisir à temps le caractère sans précédent de la dynamique des pratiques médiatiques pour ces usagers au cours de la retraite. Cet aspect a été « caché » par la dynamique au quotidien qui transparaît avec plus de force dans les discours comme preuve de la maîtrise des médias. Nous avons pris pourtant la peine de conduire un second entretien à visée diachronique lors de la première vague d'entretiens mais nous n'avons pas su lire les premiers entretiens et conduire les suivants avec cette clé d'interprétation, obnubilé par les évolutions dans les pratiques liées aux changements de modes de vie et au développement des relations aux médias.

Dans les approches sociologiques d'un objet d'étude en rapport avec les personnes âgées, l'interrogation porte souvent sur la nature du phénomène analysé, est-il le résultat d'un effet d'âge, d'un effet de génération ou d'un effet de période ? Nous n'avons pas traité directement cette question dans le corps de la thèse mais nous avons relevé des éléments de compréhension et d'explication tout le long de l'analyse. Les temporalités médiatiques au Troisième âge de la vie sont le résultat d'un triple effet d'âge, de génération et de période :

- Les effets d'âge caractérisent bien évidemment la temporalité de l'occupation spécifique aux personnes âgées et plus largement la création de nouvelles relations aux temps ; le changement de place du domicile et son importance dans de nombreux modes de vie construits à la retraite ; la question de la poursuite de la création identitaire marquée par la question du vieillissement ;
- Les effets de génération marquent les modes d'usage différenciés entre les deux médias ; l'importance de la dimension relationnelle de leurs pratiques ;
- Les effets de période constituent le socle de cet âge de la vie dont nous avons analysé les pratiques médiatiques de certains membres en déterminant la situation de la retraite aujourd'hui en France (amélioration des conditions financières et de santé).

Bibliographie[128]

[128] Les références sont classées selon la thématique dans laquelle nous les avons utilisées

Temporalités, temps et médias

Allemand E., 1980, *Pouvoir et télévision. Les machines d'organisation*, Paris, Anthropos, 317p.

Aroldi P., 1999, *La meridiana elettronica. Tempo sociale e tempo televisivo*, Milano, Angeli, 234p.

Beaud P., 1984, *La société de connivence. Média, médiations et classes sociales*, Paris, Aubier, 382p.

Bertrand G., Derèze G. et Mercier P-A., 1995, « De quelques temporalités de la réception télévisuelle », in *Recherches en Communication*, Louvain-la-Neuve, n° 3, p. 137-171.

Blum S., 1982, La *télévision ordinaire du pouvoir 1958 – 1981*, Paris, PUF, 183p.

Casetti F., 1988, *Tra me e te. Strategie di coinvolgimento dello spettatore nei programmi della neotelevisione*, Torino, VPT/ERI, 251p.

Casetti F. et Di Chio F., 1994, *L'analisi della televisione. Strumenti e pratiche di ricerca*, Milano, I.S.U. Università Cattolica, 251p.

Casetti F. et Fanchi M., 1994, « Temporalità televisiva e transizioni familiari », in Scabini E. e Donati P. (eds.) *Tempo e transizioni familiari* Milano, Vita e Pensiero, p. 150 – 159.

Casetti F. et Odin R., 1990, « De la paléo à la néo-télévision », in *Communications*, 51, pp. p. 9 – 26.

Dagnaud M., 1991, *L'âme des chaînes : évolution des programmes de TF1, Antenne 2, FR3 de 1977 à 1990*, Paris, CSA, 146p.

de Berti R., Negri A. et Signorelli P., 1990, « Scènes de la vie quotidienne », in « Sociologie de la télévision : Europe », *Réseaux*, n°44-45, p. 55-83.

de la Garde R. et Paré D., 1991, « La télévision : l'offre d'une programmation ou la programmation d'une demande », *Communication*, Québec, vol. 12, n° 1, p. 101-148.

Domenget J-C. et Aroldi P., 2003, « La télévision et la question du temps, éclairages « transalpins » sur quelques notions », *Recherches en communication*, Louvain, Université catholique de Louvain, n° 20, p. 225 – 248.

Eco U., 1994, « Innovation et répétition : entre esthétique moderne et post-moderne », in « Les théories de la réception », Réseaux, n° 68. Disponible en ligne, consulté le 23/09/2005 [http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/68/01-eco.pdf].

— , 1983, « Tv: la trasparenza perduta », in *Sette anni di desiderio* Milano, Bompiani.

Elias, N., 1996, *Du temps*, Paris, Fayard, 223p. [1984 version allemande, 1992 version anglaise].

Esquenazi J-P., 1997, « Le temps télévisuel et le statut de l'information », in *La communication de l'information*, Paris, L'Harmattan, p. 113 – 124.

— , 1996, *Le pouvoir d'un média : TF1 et son discours*, Paris, l'Harmattan, 255p.

Gasparini G., 1990, « Quelques observations sur les Modèles Culturels du Temps dans les Sociétés Industrialisées Contemporaines », *Information sur les Sciences Sociales*, vol. 29, n°4, p. 725-743.

Grossin W., *Pour une science des temps : introduction à l'écologie temporelle*, Toulouse, Octarès, 1996, 268p.

Hörning , 1992, in A. Gras, B. Joerges, V. Scardigli, *Sociologie des techniques de la vie quotidienne*, Paris, L'Harmattan, p. 45-59.

Huysmans F., 1996, «Review Essay. Social time and Media Use», *Communications*, Vol. 21 (4), p. 483-504.
Jaëcklé L., 2001, « Le temps comme objet de recherche pour les sciences de l'information et de la communication », in *Emergences et continuité dans les recherches en information et communication*, Actes du XI[e] Congrès national des SIC, Paris, p. 241-248.
Jost F., 2000, « Temporalité et genre », in Vitalis et alii (dir). *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée, p.151-163.
— , 1999, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses, 176p
Jost F. et Leblanc G., 1994, *La télévision française au jour le jour*, Paris, Anthropos, INA, 143p
Lalive d'Epinay, C., 1980, « Le temps et l'homme contemporain », in Mercure D., Wallemacq A., *Les temps sociaux*, Paris, Bruxelles, De Boeck, p. 15-24.
Lasen A., 2001, Le temps des jeunes : rythmes, durées et virtualités, Paris, L'Harmattan, 316p.
Lits, M. (dir.), 1995, « Le temps médiatique », *Recherches en communication*, Louvain, Université catholique de Louvain, n° 3, 255p.
Lochard G. et Soulages J-C., 1998, *La communication télévisuelle*, Paris, Armand Colin, 239p.
Marion Ph., 1997, « Narratologie médiatique et médiagénie des récits », *Recherches en communication*, Louvain, Université catholique de Louvain, n° 7, 227p.
Méda D., 2002, *Le temps des femmes : pour un nouveau partage des rôles*, Paris, Flammarion, 221p.
Mehl D., 1992, *La fenêtre et le miroir : La télévision et ses programmes*, Paris, Payot, 300p.
Mezeau L., 1998, *La complexité du temps télévisuel*, Collège iconique, Inathèque de France, disponible en ligne, consulté le 23/09/2005 [http://www.merzeau.net/txt/tele/tempstv.html].
Perriault J., 2000, « Horloges médiatiques et micro-univers temporels dans les apprentissages à l'aide des machines », in in A. Vitalis, J-F. Tétu, M. Palmer et B. Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée, p. 73-87.
Pronovost G., 1996, *Sociologie du temps*, Bruxelles, De Boeck Université, 1996, 183p.
Rizza N., « Stratégies de programmation dans la logique de concurrence : le cas italien », Colloque *Sociologie des télévisions en Europe*, Paris, Centre Georges Pompidou, 24-25 janvier 1991, p. 289-307.
— , 1989, *Costruire palinsesti. Modalità logiche e stili diella programmazione televisiva tra pubblico e privato*, Torino, VQPT/ERI, 199p.
— , 1986, *Immagini di televisione. Strategie di orientamento del consumo televisivo*, Torino. VPT/ERI, 238p.
Robins T., 1995, «TV Times. Time, space and television scheduling», *Time & Society*, London, Sage, Vol. 4 (3), p.397-407.
Semprini A., 1997, *L'information en continu : France Info et CNN*, Paris, Nathan, 221p.
Silverstone R., 1993, «Time, Information and Communication Technologies and the Household», *Time & Society*, Vol. 2 (3), p.283-311.
Sorlin P., 1992, *Esthétiques de l'audiovisuel*, Nathan, Paris, 223p.

Sfez L., 2000, « Les médias, la démocratie et le temps », in A. Vitalis, J-F. Tétu, M. Palmer et B. Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée, p. 193 – 212.
Souchon M., 1992, « « Le vieux canon de 75 ». L'apport des méthodes quantitatives à la connaissance du public de la télévision », in « A la recherche du public », Paris, *Hermès*, n° 11-12, p. 233-245.
Stiegler B., 2001, *La technique et le temps 3. Le temps du cinéma et la question du mal-être*, Paris, Galilée, 330p.
— , 1996, *La technique et le temps 2. La désorientation*, Paris, Galilée, 281p.
— , 1994, *La technique et le temps 1. La faute d'Epiméthée*, Paris, Galilée, 278p.
Tétu J-F., 2000, « La temporalité des récits d'information » in A. Vitalis, J-F. Tétu, M. Palmer et B. Castagna (dir.),*Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée, p. 91 – 107.
Tremblay G., « Les mass-médias, instruments de gestion du temps », *Questions de culture*, n°15, 1989, pp. p.117-144.
Vitalis A., Domenget J-C. et Turcin K., 2005, *Temporalités médiatiques et vies quotidiennes*, Rapport de recherche GREM/CEMIC, Pessac, MSHA, 159p.
Vitalis A., 2000, « Temps médiatique et temps démocratique : l'improbable rencontre », in A. Vitalis, J-F. Tétu, M. Palmer et B. Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée, pp. 253-264.
Wallemacq A., 1991, *L'ennui et l'agitation. Figures du temps*, Bruxelles, De Boeck, 106p.
Willener A., *A la lumière de la vitesse : Essai sur l'accélération du quotidien*, Lausanne, Payot. 1990, 170p.
Williams R., *Télévision, Technology and cultural form*, Hanovre et Londres, University Press of New England, 1974, 160p.

Pratiques médiatiques, réceptions et usages

Ang I., 1991, *Desperately Seeking the Audience*, London, Routledge, 203p.
Arino, M., 2004, Analyse sémiotique des concepts de Patrice Flichy. De « cadre de fonctionnement », « cadre d'usage », « cadre de référence socio-technique » dans le processus d'approbation d'une nouvelle technologie, in « Espace et communication dans les organisations », *Grec/o*, MSHA, Pessac, n°21.
Arnal N. et alii, 1993, *Magnétoscope, Canal plus et câble : que regarder ? Les pratiques audiovisuelles face à une offre élargie*, CNC France Telecom INA, 177p.
Baboulin J-C., Gaudin J-P. et Mallein Ph., 1983, *Le magnétoscope au quotidien. Un demi-pouce de liberté*, Paris, Aubier/INA, 176p.
Beliste C., Bianchi J. et Jourdan R., 1999, *Pratiques médiatiques. 50 mots-clés*, Paris, CNRS Editions, 428p.
Bertrand G. (dir.), 1993, « Les approches du téléspectateur », *Les dossiers de l'audiovisuel*, Bry-sur-Marne, n° 51, 58p.
Bertrand G., de Gournay C. et Mercier P-A., 1988, *Fragments d'un récit cathodique*, Paris, Réseaux-CNET, 207p.
Boullier D., 2004, *La télévision telle qu'on la parle. Trois études ethnométhodologiques*, Paris, L'Harmattan, 240p

— , 2000, « Internet et télévision : une convergence tentante et improbable », Bry-sur-Marne, La documentation française, *Les dossiers de l'audiovisuel* n° 89, p. 49-52.
— , 1997, *Les usages comme ajustements : services propriétaires, moteurs de recherche et agents intelligents sur Internet*, Communication au colloque Penser les usages, Bordeaux - Arcachon, disponible en ligne, consulté le 23/05/2005, [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000858.html].
— , 1991, [1988] « Les styles de relation à la télévision » in *Réseaux*, « Hors-série, Sociologie de la télévision : France », Issy-les-Moulineaux, CNET, p.119-142.
Disponible en ligne, consulté le 23/09/2005 [http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/horsserie/07-bouil.pdf].
— , 1987, *La conversation télé*, Rapport CNET, Rennes, Lares, 127p.
Breton Ph. et Proulx, S., 2002, *L'explosion de la communication. A l'aube du XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 389p.
Certeau M. de, 1990 [1980], *L'invention du quotidien. 1 Arts de faire*, présenté par Luce Giard, Paris, Gallimard, 350p.
Certeau M. de et Giard L., 1983, *L'ordinaire de la communication*, Paris, Dalloz, 167p.
Chambat P., 1994, « Usages des technologies de l'information et de la communication TIC : évolution des problématiques », *Technologies de l'information et de la société*, 6 (3), p. 249-270.
Chambat P. et Ehremberg A., 1991 [1990] « Télévision, terminal moral », *Réseaux*, Hors série : « Sociologie de la télévision : France », p. 143-170.
Chartier R. (dir.), 1987, Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime,
— , 1985 [2003, nouvelle ed.], *Les pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 241p.
Dayan D., 2000, « Télévision : le presque public », *Réseaux*, n°100, p. 427-456.
— , 1993 (dir.), « A la recherche du public, Réception, Télévision, Médias », *Hermès*, Paris, CNRS Edition, n° 11-12, 1993, 441p.
— , 1992, « Les mystères de la réception », *Le Débat*, Paris, n° 71, p.146-162.
Donnat O. (dir.), 1998, Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997, Insee, Paris, La Documentation française, 359p.
Esquenazi J-P., 2003, *Sociologie des publics*, Paris, La Découverte, 122p.
Flichy P., 1995 [2003, 2ème édition], *L'innovation technique : récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, La Découverte, 250p.
Glévarec H., 2003, « Téléphoner à ses parents » : Le lien à la radio des adolescents, entre proximité et distanciation, in J-J Cheval (dir.), *Audiences, publics et pratiques radiophoniques*, Pessac, MSHA, 129-140.
Goffman E., 1991, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Editions de Minuit 573p.
Gray A., 1992, *Video Playtime : The Gendering of a Leisure Technology*, London, Routledge.
Hall S., 1994, « Codage / décodage », *Réseaux*, n°68, p. 27-39.
Hanot M., 2002, « Une histoire de la réception télévisée entre perspectives historique et médiatique » in *Les recherches en information et communication et leurs perspectives. Histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du XIII^e Congrès national des sciences de l'information et de la communication (Marseille)*, Paris, SFSIC, p. 45-50.

Jacquinot G., 1994, « La télévision : terminal cognitif », *Réseaux*, n° 74. Disponible en ligne, consulté le 10/09/2005, [http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/74/01-jacquinot.pdf].
Jouët J., 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, Paris, Hermès science, n° 100, p. 487-521.
— , 1993, « Usages et pratiques des nouveaux outils : aspects généraux », in L. Sfez (dir), *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, PUF, p. 371-376.
Laberge M-F. et Proulx S., 1995, « Vie quotidienne, culture télévisuelle et construction de l'identité familiale », *Réseaux*, n°70. Disponible en ligne, consulté le 23/09/2005, [http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/70/05-proulx.pdf].
Lahire B., 2004, La *culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 778p.
— , 1998, *L'homme pluriel* : les ressorts de l'action, Paris, Nathan, 271p.
Le Grignou B., 2003, *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, 239p.
Liebes T., 1997, « A propos de la participation du téléspectateur », in Beaud P., Flichy P., Pasquier D., Quéré L. (dir.), Sociologie de la communication, p. 797-809.
Lull J., 1990, *Inside Family Viewing. Ethnographic Research on Television's Audiences*, London, Routledge, 190p.
Maigret E., 2003, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, 287p.
Mauger G., Poliak C., Pudal B., 1999, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 446p.
Mallein Ph. et Toussaint Y., 1994, « L'intégration sociale des technologies de l'information et de la communication. Une sociologie des usages », *Technologies de l'information et société*, n°4, p. 315-355.
Mercier P-A., 1997, « Dopo ze bip... Quelques observations sur les usages du répondeur téléphonique », *Réseaux*, n°82-83, p. 41-68.
Millerand, F., 1999, « Usages des NTIC, les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation » (2ème partie), *COMMposite*, V99.1, 20p. Disponible en ligne, consulté le 23/09/2005, [http://commposite.org/99.1/articles/ntic_2.htm].
— , 1998, « Usages des NTIC, les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation » (1ère partie), *COMMposite*, V98.1, 19p. Disponible en ligne, consulté le 23/09/2005, [http://commposite.org/98.1/articles/ntic_1.htm].
Moores S., 2000, *Media and Everyday Life in Modern Society*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 168p.
— , 1993, *Interpreting audiences. The Ethnography of Media Consumption*, London, Sage, 154p.
Morley D., 1992, *Television, Audiences and cultural studies*, London, Routledge, 325p.
— , 1986, *Family Television : Cultural Power and Domestic Leisure*, London, Comedia, 178p.
— , 1980, *The « Nationwide» Audience Structure and Decoding*, London, British Film Institute.
Morley D. et Silverstone R., 1990, « Domestic communication – technologies and meanings », *Media, culture and society*, London, Sage, Vol. 12, p. 31-55.

O'Sullivan T., 1991, « Television Memories and Cultures of Viewing, 1950-1965 », in J. Corner (ed), *Popular Television in Britain: Studies in Cultural History, London*, British Film Institute, p. 159-181.

Pasquier D. (dir), 2004, « Les figures du public », *Réseaux*, Paris, Hermès éditions, n°126.

—, 2003, « La télévision. Mauvais objet de la sociologie de la culture ? », *1ère CIFSIC*, Bucarest, 9p, disponible en ligne, consulté le 10/06/2005, [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000637.en.html].

Perriault J., 1989, *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion, 253p.

Proulx S., 1994, « Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers », *Communication*, vol. 15 (2), p. 171-197.

Scannel P., 1991, *Broadcast Talk*, London, Sage

Silverstone R., 1994, *Television and everyday life*, London, Routledge, 204p.

Sorbets C., 2003, « Ecouter la radio la nuit : écoute en veilleuse ou écoute éveilleuse », in J-J. Cheval (dir.), *Audiences, publics et pratiques radiophoniques*, Pessac, MSHA, p. 155-165.

Souchon M., 1989, « La télévision dans la communication », in *L'ordre communicationnel. Les nouvelles technologies de la communication : enjeux et stratégies*, Paris, La documentation française, p. 205-217.

Vitalis A. (dir.), 1994, Médias et nouvelles technologies : pour une socio-politique des usages, Rennes, Apogée, 159p.

Personnes âgées

Attias-Donfut C., *Sociologie des générations : l'empreinte du temps*, Paris, PUF, 1988.

Attias-Donfut C. et Segalen M., 1998, *Les grands-parents : la famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, 330p.

Caradec V., 2003b, « Vieillesse et télévision. Diversité des modes de vie, diversité des usages », in O. Donnat (dir.) *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, p. 303-318.

— , 2003a, « La télévision, analyseur du vieillissement », in V. Caradec et H. Glevarec (dir), « Age et usages des médias », *Réseaux*, n° 119, p. 121-152.

— , 2001b, *Vieillissement et médias domestiques : exploitation secondaire de l'enquête « pratiques culturelles » et exploration qualitative*, Lille, rapport du programme de recherche « Pratiques et consommations culturelles », 255p.

— , 2001a, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, 128p.

— , 2000, *La diversité des usages des technologies : étude auprès de couples à la retraite et de personnes veuves*, Paris, rapport de recherche DREES-MIRE-CNAV, 293p.

— , 1996, « Vieillissement et usages des technologies. Une perspective identitaire et relationnelle », in « Communication et personnes âgées », *Réseaux*, Paris, Hermes science, n° 96, 45-95.

Caradec V. et Eve M., 2002, « Sociabilité et diffusion des technologies de communication. Une étude de cas auprès de « jeunes retraités », in Smoreda Z. (dir), « Cycles de vie et sociabilité », *Réseaux*, Paris, Hermès science, n° 115, p. 151-179.

Delbès C. et Gaymu J., 2004, *La retraite quinze ans après*, Paris, INED, Les cahiers de l'INED n°154, 223p.
Derèze G., 1994, *Une ethnosociologie des objets domestico-médiatiques. Médias, quotidien et 3ème âge*, Louvain-la-Neuve, CIACO, 296p.
Domenget J-C., 2003, « Au quotidien et au fil de l'âge, pratiques radiophoniques de retraités », in J-J. Cheval (dir.), *Audiences, publics et pratiques radiophoniques*, Pessac, MSHA, p. 141-154.
Gauntlett D. and Hill A., 1999, *TV living. Television, culture and everyday life*, London, Routledge, 315p.
Groupe Sol, 1996, Vivre sans elle : le veuvage au masculin, Genève, Georg, 201p.
Groupe Sol, 1992, Le veuvage ça s'apprend : expérience du veuvage racontée par celles qui la vivent, Genève, Georg, 222p.
Haddon L. et Silverstone R., 1996, *Information and Communication Technologies and the Young Elderly*, SPRU/ CICT Report Series N°13, University of Sussex, Falmer, 167p, rapport en ligne, consulté le 10/03/2005 : [http://www.mot.chalmers.se/dept/tso/haddon/ELDREP.pdf]
Lalive d'Epinay Ch., 1996, *Entre retraite et vieillesse*, Lausanne, Editions Réalités sociales, Coll. Âge et Société, 240p.
Paillat P. (dir), 1993, *Les pratiques culturelles des personnes âgées*, Paris, La documentation française, 143p.
Schenk M., 2003, « Le public oublié : le groupe des 50 ans et plus », in *Les médias et leur public en France et en Allemagne*, Paris, Editions Panthéon-Assas, 279-301.
Tulloch J., 1989, « Approaching the Audience : The Elderly », in Seiter E., Borchers A., Kreutzner G. et Warth E-M. (eds), *Remote Control: Television, Audiences, and Cultural Power*, London, Routledge, p. 180-203.
Eve M. et Smoreda Z., 2001, « Entre utilité et obligation : les retraités et les technologies de communication », *La lettre d'usages*, n° 11, FTR&D.

Méthodologie

Abric JC. (dir), 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 251p.
Becker O., 2002, Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales, Paris, La Découverte, 352p.
Blanchet A. et Gotman A, 1992, L'enquête et ses méthodes : l'entretien, Paris, Nathan, 128p.
Javeau C., 1991, *La société au jour le jour : écrits sur la vie quotidienne*, Paris, Bruxelles, De Boeck Université, 292p.
Kaufmann JC., 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 127p.
Lessard-Hébert M., Goyette G. et Boutin G., 1997, *La recherche qualitative*, Paris – Bruxelles, De Boeck Université, 124p.
Mucchielli A. (dir), 1996, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 275p.
Schwartz O. (postf.), 1993, in Nels Anderson, *Le Hobo : sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan, 319p.
Schnapper, 1999, *La compréhension sociologique : démarche de l'analyse typologique*, Paris, PUF, 125p.
Strauss A., 1992, *La trame de la négociation : Sociologie qualitative et interactionnisme*, Paris, L'Harmattan.

Table des matières

Sommaire 4

Introduction générale 5

Partie I : Etudier les temporalités médiatiques au 3ème âge de la vie 11

Chapitre introductif : Mieux comprendre ces temporalités 12

Chapitre I : Poursuivre les changements de perspective 20

I : Les études sur les relations entre « médias » et « temps » : prolonger les ouvertures sociologiques 20
I.A : La recherche francophone 21
I.A.1 : Les enjeux de l'« envahissement » du temps des médias 22
I.A.2 : Les liens entre la technique et le temps 23
I.A.3 : La mise en récit et la représentation du temps 25
I.A.4 : Le direct, un idéal de la relation avec le téléspectateur 26
I.A.5 : Le flux et les temps de la programmation 27
I.A.6 : De quelques temporalités de la réception télévisuelle 28
I.B : La recherche italienne 32
I.B.1 : Les premières recherches italiennes sur le temps télévisuel 32
I.B.2 : La Néotélévision : le palimpseste entre offre et consommation 33
I.B.3 : Du palimpseste à la consommation 34
I.B.4 : Apports de la recherche italienne 35
I.C : La recherche anglo-saxonne 35
I.C.1 : Deux grandes directions de recherche 36
I.C.2 : Le rôle de la télévision dans la construction sociale du temps 38
I.C.3 : La télévision et la distanciation spatio-temporelle 39
I.C.4 : Les apports de la recherche anglo-saxonne 40

II : Les études sur les pratiques médiatiques à la croisée de celles sur les réceptions et les usages 41
II.A : Les études sur les réceptions, les usages et les pratiques médiatiques : origines et perspectives 42
II.A.1 : Les origines diverses des études sur les réceptions 42
II.A.1.a : Des visions du public massif et passif 42
II.A.1.b : Le courant des « usages et gratifications » 43
II.A.1.c : D'autres origines diverses 44
II.A.2 : L'essor des études sur les réceptions de la télévision 45
II.A.2.a : L'apport des *reception studies* 46
II.A.2.b : Les travaux d'ethnographie des activités des téléspectateurs 47
II.A.2.c : L'élargissement de la problématique de la réception à la prise en compte de la culture médiatique 48
II.A.3 : La tradition francophone de recherche sur les usages des TIC 50
II.A.3.a : L'analyse pionnière de Michel de Certeau 50

II.A.3.b : La problématique de l'appropriation 51
II.A.4 : L'étude des pratiques médiatiques : un objet complexe 53
II.A.4.a : Les pratiques médiatiques comme activités 54
II.A.4.b : Les pratiques médiatiques comme conduites 56
II.B : Les apports des études sur les pratiques médiatiques 57
II.B.1 : Les dimensions domestiques et quotidiennes des pratiques 58
II.B.2 : Un déficit de légitimité persistant 59
II.B.3 : L'imaginaire des médias et leur dimension relationnelle 62
II.B.4 : Les « nouvelles » pratiques télévisuelles 63
II.C : Les acquis des recherches sur les pratiques médiatiques actuelles des personnes âgées 65
II.C.1 : La place de la télévision dans l'existence des personnes âgées varie selon leurs modes de vie 66
II.C.2 : La diversité des significations associées au visionnage des programmes 67
II.C.3 : La télévision : un « support » de la création identitaire au cours du vieillissement 68
II.C.4 : Le rapport à la télévision est à replacer dans le cadre de leurs relations de sociabilité 70

Chapitre II : Analyser les évolutions et la dynamique au quotidien 71

I : Prendre en compte les évolutions du contexte d'usage 71
I.A : Un retour sur diverses expériences 72
I.B : Les évolutions des relations aux temps et aux médias à l'âge de la retraite 73
I.B.1 : L'évolution du cadre socio-temporel 74
I.B.2 : L'évolution du cadre d'usage des médias 76

II : Etudier le rôle des pratiques médiatiques dans ces évolutions 78
II.A : Dépasser l'analyse en termes de structuration 79
II.B : Poursuivre l'analyse autour de quatre axes 80
II.B.1 : L'axe de la création de nouvelles relations au temps 80
II.B.2 : L'axe de la création identitaire 81
II.B.3 : L'axe des figures du temps 82
II.B.4 : L'axe relationnel 83

III : Analyser la dynamique des pratiques au quotidien 83
III.A : Analyser les modes d'expression de la dynamique au quotidien 84
III.B : Souligner les facteurs de stabilité 85
III.C : Relever l'ambiguïté de l'intégration des stratégies de programmation 86

Chapitre III : Se situer du côté des usagers 88

I : La démarche suivie 88
I.A : Une démarche qualitative 88
I.B : Une démarche compréhensive 91
I.C : Une démarche Interprétative 92

II : Le terrain de recherche 94
II.A : Les caractéristiques de la population d'étude 94

II.A.1 : Le critère du positionnement dans les âges de la vie 95
II.A.2 : Le critère de la possession d'un certain dispositif technique 96
II.A.3 : Les critères de la diversité de la population d'étude 97
II.B : La constitution de la population d'étude 99

III : Les techniques d'enquête utilisés 100
III.A : Le dispositif d'enquête 100
III.B : Une série d'entretiens compréhensifs 101
III.B.1 : Le choix de l'entretien compréhensif 101
III.B.2 : Des outils d'analyse souples et évolutifs 102
III.C : L'analyse du matériau recueilli 103
III.C.1 : La nature du matériau recueilli 103
III.C.2 : Le travail sur le matériau recueilli 104

Partie II : Les évolutions et la dynamique des pratiques au ... en 106

Chapitre IV : Les évolutions du contexte d'usage des médi... 107

I : Les évolutions sociales et les trajectoires de vie
individuelles vécues par les personnes âgées d'aujourd'hui 107
I.A : Les évolutions sociales au cours de leurs parcours de vie 108
I.B : Etre retraité aujourd'hui, en France 110
I.B.1 : Un « nouvel âge de la vie » 111
I.B.2 : Les étapes de la retraite 113
I.B.3 : La « gestion » de sa retraite 114
I.B.4 : Le redéploiement des solidarités sociales 115
I.B.5 : La dimension de la temporalité et de la relation à la durée 115
I.C : Une diversité de situations individuelles,
de trajectoires et de transitions de vie 116
I.C.1 : Une diversité de situations individuelles à la retraite 117
I.C.1.a : L'état de santé 117
I.C.1.b : La composition du foyer 118
I.C.1.c : La disparité des revenus 119
I.C.1.d : Les différences de milieux de vie 119
I.C.2 : Les anticipations de cette situation 120
I.C.3 : Les évolutions des situations à la retraite 121
I.C.3.a : Le passage à la retraite 122
I.C.3.b : Les différentes étapes de transition de vie 125

II : L'évolution du cadre socio-temporel
est à l'origine de la dynamique des pratiques médiatiques 128
II.A : Entre retraite et vieillesse,
les personnes âgées vivent des temporalités spécifiques 129
II.A.1 : Une culture temporelle propre à cette génération 129
II.A.2 : Une relation spécifique à la durée 130
II.A.3 : La disparition des cadres socio-temporels rigides 132
II.A.4 : Des ajustements possibles dans les rythmes de vie 138
II.A.5 : Le renforcement de l'occupation 140

II.B : Le changement de place du domicile dans les modes de vie 142
II.B.1 : Une présence accrue au domicile 143
II.B.2 : La question du domicile et la place des médias 144
II.B.3 : Les pratiques hors du domicile 147
II.C : Deux modèles de gestion du temps idéaux typiques se dessinent à la retraite 149
II.C.1 : La programmation de son emploi du temps 149
II.C.2 : La place laissée à l'imprévu 151
II.C.3 : Le poids des dimensions individuelles 154

III : Le cadre d'usage des médias audiovisuels n'évolue lui, qu'à la marge 155
III.A : Le cadre d'usage ancien des médias audiovisuels 155
III.A.1 : L'horodiffusion 156
III.A.2 : L'appartenance à un public 157
III.A.3 : L'âme des chaînes et des stations 157
III.A.4 : Le mode d'usage des médias 158
III.B : Les raisons de cette évolution limitée à la marge 159
III.B.1 : La mobilisation du cadre d'usage ancien des médias construit au fil du temps 159
III.B.2 : L'appropriation d'une innovation se fait en deçà des possibilités techniques 160
III.B.3 : La prescription du mode d'usage des médias 164

Chapitre V : Les pratiques médiatiques sont partie prenante de ces évolutions 168

I : Les pratiques médiatiques participent à la création de nouvelles relations aux temps 168
I.A : Elles suscitent l'interrogation sur l'utilisation du temps disponible 168
I.A.1 : Un équilibre est à trouver entre principes (représentations) et pratiques 169
I.A.1.a : Les risques liés aux pratiques médiatiques 170
I.A.1.b : Les tactiques mises en place afin d'éviter les conflits entre principes et tactiques 171
I.A.2 : Une nécessaire limitation des temps consacrés aux médias 173
I.A.3 : Les pratiques médiatiques sont pourtant bien intégrées dans leurs modes de vie 175
I.A.3.a : Les évolutions des modes d'articulation 178
I.A.3.b : Des horaires considérés comme non contraignants 179
I.A.3.c : Elles n'ont pas le sentiment d'avoir consacré trop de temps à la télévision 182
I.B : Elles participent activement à la constitution de l'occupation 183
I.B.1 : La fonction programmatique des médias est limitée 184
I.B.2 : Une source d'occupations 185
I.B.3 : Une occupation « en attente de » 186
I.B.4 : Une occupation qui touche au temps physiologique 187
I.B.5 : Une occupation de substitution 188
I.B.6 : L'ennui comme l'agitation ne disparaissent pas 189
I.C : Elles renforcent l'opposition entre les deux grands modes de gestion du temps 190

I.C.1 : La sélection anticipée des programmes et la planification de leurs suivis.. 192
I.C.1.a : Les magazines TV : instruments essentiels d'organisation..... 193
I.C.1.b : La connaissance de la programmation..... 195
I.C.1.c : Un repère dans le déroulement de la journée..... 195
I.C.1.d : Quand la programmation est impossible..... 196
I.C.2 : La place laissée à l'imprévu..... 196
I.C.2.a : Un rejet de l'horodiffusion..... 197
I.C.2.b : Ne pas donner la priorité aux médias..... 198
I.C.2.c : Les facteurs favorisant l'imprévu 198
I.C.2.d : Une circonstance de réception..... 199
I.C.2.e : Des différences selon les médias..... 201
I.C.2.f : « Le hasard et la rencontre », « l'aléa et le suivi »..... 201
I.C.3 : Les variations dans les modes de sélection et de suivi des programmes... 203
I.C.3.a : En fonction de moments particuliers..... 204
I.C.3.b : En fonction des circonstances de réception..... 205
I.C.3.c : En fonction du programme diffusé..... 207

II : Des pratiques propres aident à la poursuite de la création identitaire..... 208
II.A : L'affirmation de pratiques propres..... 209
II.A.1 : L'affirmation de leur culture médiatique..... 209
II.A.1.a La création d'un « espace télévisuel ou radiophonique propre »..... 209
II.A.1.b La primauté donnée à plusieurs genres..... 210
II.A.1.c : D'autres pratiques culturelles..... 211
II.A.1.d : D'autres éléments de leur culture médiatique..... 213
II.A.2 : Les pratiques de différenciation d'autres publics..... 214
II.A.2.a : En fonction des horaires consacrés aux médias..... 214
II.A.2.b : En fonction des programmes privilégiés..... 215
II.B : Le passage à la retraite : la solution n'est pas cherchée du côté des médias.217
II.B.1 : Avant la retraite, aucune attente particulière du côté des médias..... 217
II.B.2 : Au début de la retraite, entre plaisir personnel et légitimité sociale..... 217
II.C : Les pratiques médiatiques et la question du vieillissement.....219
II.C.1 : Des ajustements de pratiques qui rappellent l'avancée du vieillissement...220
II.C.2 : Des attitudes en opposition à ce processus..... 221

III : Les pratiques médiatiques renforcent les relations aux trois figures du temps..... 221
III.A : Des pratiques ancrées dans le présent..... 222
III.A.1 : L'ancrage des personnes âgées dans le présent..... 222
III.A.2 : Un renforcement de cet ancrage dans le présent..... 223
III.B : Les pratiques en rapport avec le passé nourrissent le présent..... 225
III.B.1 : Situations actuelles et regards sur le passé..... 225
III.B.2 : La valorisation de pratiques nostalgiques..... 227
III.C : Le court horizon temporel de leur avenir renforce leur ancrage dans le présent..... 230

IV : Les pratiques médiatiques perpétuent l'importance de la dimension relationnelle de toute occupation..... 231
IV.A : La priorité donnée au relationnel est inscrite dans leurs pratiques médiatiques..... 232

IV.A.1 : Se situer en rapport à un public 232
IV.A.2 : Participer aux conversations télé 233
IV.A.3 : Rester « branché » avec les autres 234
IV.A.4 : Etre guidé par autrui 234
IV.B : La poursuite des relations *autour* des médias 235
IV.B.1 : Les relations au sein du couple et les temps à soi 235
IV.B.2 : L'absence de l'autre place l'individu face à sa propre temporalité 236
IV.B.3 : Les pratiques avec les enfants et les petits-enfants : entre partage et non initiation 238
IV.B.4 : Les pratiques avec la famille et les amis : priorité est donnée au relationnel 240
IV.C : Le développement des relations *avec* les médias 241
IV.C.1 : La participation aux programmes 241
IV.C.2 : L'accompagnement d'autres occupations 242
IV.C.3 : Quand l'accompagnement prend la forme d'une compagnie 244
IV.C.4 : Une présence lors de moments opportuns 246
IV.C.5 : Une dimension compagnonnique 247

Chapitre VI : La dynamique des pratiques médiatiques au quotidien 249

I : Les modes d'expression de cette dynamique au quotidien 249
I.A : Les variations de l'implication dans le suivi des programmes 250
I.A.1 : Selon les conditions de suivi d'un programme 250
I.A.2 : Au cours du suivi d'un programme 253
I.B : Les variations de significations selon les moments de la journée 255
I.B.1 : L'éveil du début de matinée 256
I.B.2 : La détente à l'heure de la sieste 256
I.B.3 : Diverses significations aux autres moments de la journée 258
I.B.4 : Les significations sont indissociables des rythmes de vie diurnes des usagers 262
I.C : Avoir rendez-vous avec un programme 264
I.C.1 : Le caractère très subjectif d'un rendez-vous 264
I.C.1.a : La valorisation du suivi 265
I.C.1.b : La régularité de la programmation 267
I.C.1.c : Un contexte de réception favorable 269
I.C.2 : L'abandon du suivi d'un programme 271
I.C.2.a : La lassitude 272
I.C.2.b : La disposition d'une offre de substitution 273
I.C.2.c : La disparition du programme 274
I.C.2.d : Le changement de présentateur 275
I.C.2.e . Les déprogrammations horaires 276
I.C.3 : L'importance des rendez-vous 278
I.C.3.a : La fragilité des rendez-vous 278
I.C.3.b : Les rendez-vous comme repères 279
I.C.3.c : Quand l'abandon ne crée aucun problème 280
I.D : La dynamique liée à la gestion du temps 281
I.D.1 : Les variations dans le rythme de vie 281
I.D.2 : Le week-end 283
I.D.3 : Les vacances 285

I.D.4 : Les saisons..... 286

II : Les facteurs de stabilité qui viennent contrebalancer cette tendance lourde... 287
II.A : Des relations aux médias qui se sont renforcées tout au long de leur vie.... 288
II.A.1 : Les étapes de création des relations aux médias..... 288
II.A.1.a : La découverte des médias..... 288
II.A.1.b : L'intégration des médias dans leur vie quotidienne..... 292
II.A.1.c : Continuités et ruptures dans les trajectoires d'usage..... 295
II.A.2 : La force de leurs relations actuelles aux médias..... 301
II.A.2.a : Une personnalisation de leurs relations aux médias..... 301
II.A.2.b : Des cultures médiatiques bien forgées..... 304
II.B : Les usages temporels des médias restent prescrits..... 306
II.B.1 : Des prescriptions à chaque niveau..... 306
II.B.2 : Une conséquence de leur culture temporelle..... 307
II.B.2.a : Une éducation temporelle parfois dès plus rigide..... 307
II.B.2.b : Les principes qui régissent la répartition des pratiques dans la journée.. 309

III : L'ambiguïté de l'intégration des différentes stratégies de programmation..... 313
III.A : Les logiques d'usage de la programmation sérialisée..... 313
III.A.1 : La stabilité induite par la programmation sérialisée..... 314
III.A.2 : Les tactiques de détournement..... 315
III.B : Anticipation ou rattrapage d'une diffusion qui fait référence..... 318
III.B.1 : La multidiffusion..... 318
III.B.2 : La programmation en boucle..... 319
III.B.3 : La programmation en décalage horaire..... 320
III.C : L'intégration semble liée aux modes de gestion du temps..... 321
III.C.1 : Ceux qui programment leurs temps..... 321
III.C.2 : Ceux qui laissent venir l'imprévu..... 321

Conclusion générale..... 323

Bibliographie..... 327

Table des matières..... 335

Annexes : la population d'étude..... 342

Annexes : la population d'étude

Alain	77 ans, vit en couple avec Sandra, ancien professeur du secondaire, à la retraite depuis 17 ans, deux enfants, 3 petits-enfants, vit dans un beau pavillon à Melun. Il dispose de 2 téléviseurs (salon et chambre), d'1 magnétoscope, de 2 postes de radio. Abonné à CanalSatellite depuis peu après avoir été « *un abonné de la première heure de Canal Plus* ». Il suit surtout la séquence d'information du début de soirée (de 19h à 20h45). Il privilégie les films et les policiers. « *On considère la télé comme un instrument de détente* ». Avec l'arrivée du satellite, « *on va diversifié un peu* », plus de documentaires. « *Jamais prêt à 20h45* » (heure de leur repas). Sélection du programme le matin, « *c'est un rituel journalier* » mais pas d'anticipation sur la semaine et imprévu intégré facilement. Très gros consommateur d'information, il suit la tranche d'information matinale de France Inter. Pas de radio d'accompagnement pendant la journée. Il apprécie le calme pour se concentrer. Il organise sa journée le matin. Ses journées « *sont bien remplies* » mais il apprécie aussi de « *ne rien faire* ».

Andrée	77 ans, veuve depuis 10 ans, ancienne secrétaire dans les douanes, deux enfants, quatre petits-enfants, « mise à la retraite » à 54 ans, vit dans un pavillon en proche banlieue est-parisienne. Elle dispose de 2 téléviseurs, 1 magnétoscope, 2 postes de radio. Abonnée à Canal Plus et Canal Satellite. La télévision, « *c'est primordiale* » pour elle Très grosse consommatrice, elle suit de 11h à 15h40, à 17h puis à partir de 18h20 (jeux *Pyramides*, *Questions pour un champion*, policiers, films d'action) Radio réservée au matin. Ecoute éclectique « *NRJ, Oui FM ou Radio Bleue, c'est varié* ». Sa vie est organisée autour de ses programmes, « *je m'adapte à l'horaire en fonction justement de mon émission* » mais surtout elle est « *astreinte* » par la prise de médicaments qui rythment sa vie. Atteinte d'un cancer, elle a fait une dépression. Elle a un franc parler et « *il faut que ça aille vite* » ce qui crée des tensions avec la nécessité de se reposer régulièrement.

Bertrand	70 ans, ancien président d'une association dans le sanitaire et social, à la retraite depuis 1992, six enfants de 33 à 43 ans, dix petits-enfants (de quelques mois à 22 ans), vit en couple avec Huguette, à Paris, dans un appartement. Il a emménagé récemment, vivant avant dans un pavillon en banlieue. Il dispose d'un téléviseur assez récent situé dans le salon, avec un magnétoscope, de trois postes de radio. Abonné au câble numérique (Noos) depuis 1999.

	Commercial pendant vingt-trois ans avant son poste dans l'association, il participe à plusieurs associations, membre d'une chorale, voyage souvent. Il apprécie particulièrement l'histoire, la musique classique, les films au cinéma. Il a démenagé car il s'ennuyait en banlieue. Il a quelques soucis de santé et doit se reposer dans la journée.

Brigitte	66 ans, vit en couple avec Michel, mère au foyer depuis la naissance de ses deux enfants (28 et 30 ans), ils se sont beaucoup occupés de leur petite-fille l'année dernière. Elle dispose d'un ensemble audiovisuel ancien (vieux téléviseur et magnétoscope), 1 seul poste dans la cuisine. Abonné au câble analogique (Noos). « *C'est vrai qu'on ne surveille même pas les programmes* ». La place de la radio dans sa vie, « c'est dans la cuisine ». Elle est allumée toute la matinée, pour « *l'ambiance* ». Elle a surtout des occupations avec son mari (marche, sorties culturelles).

Charles	74 ans, vit en couple avec Sabine, il travaillait à la direction financière de Thomson CSF, il a encore une activité commerciale de négociant en minéraux, 1 enfant d'un premier mariage, vit dans un pavillon en grande banlieue est-parisienne mais il va déménager. Il dispose d'un téléviseur dans le salon, « *un poste de radio dans chaque coin* », 1 magnétoscope. Abonné à TPS, l'offre de base Théma. Il regarde la télévision l'après-midi par morceaux, le soir. Parieur, il « *passe beaucoup de temps uniquement sur Equidia* ». *Questions pour un champion*, « c'est un impératif ». Avec TPS « *choix considérable* », il apprécie également les films + Gourmet TV. Gros consommateur radio Europe 1, France Inter, Nostalgie, RTL. Très occupée d'octobre à juin avec des salons de minéraux, membre d'un rotary club,

Etienne	63 ans, vit en couple avec Irène, ancien enseignant dans un collège en Guyane, à la retraite depuis 1999, un enfant, pas de petit-enfant, vit dans un appartement dans le 5ème arrondissement à Paris. Il dispose d'un téléviseur qui passe du salon à la chambre, pas de magnétoscope, 2 postes de radio. Abonné au câble numérique (Noos) depuis 2 ans lors de leur installation dans l'immeuble. Il regarde surtout LCI et les chaînes de documentaires. Il « écoute d'un œil distrait » sauf le matin. « *J'ai un usage réduit de la télévision* » en termes d'attention, pas de durée. « *Elle n'a pas la place qu'elle aurait pu prendre* ». Il écoute uniquement Radio Classique le matin. La fonction d'accompagnement est remplie ensuite par la télévision. Très gros lecteur de journaux (Le Monde) et de livres (essais, romans), il passe beaucoup de temps dans son lit à lire. « *Bien que je sois à la retraite, j'ai l'impression de ne pas avoir le temps* ». Il doit également marcher obligatoirement chaque jour en raison de problèmes de santé.

Françoise	73 ans, vit en couple, ancienne employée de banque, elle a eu une courte période de chômage avant de passer à la retraite, pas d'enfant, vit dans un pavillon à Bordeaux. Elle dispose de 2 téléviseurs, 1 magnétoscope, 2 postes de radio. Abonnée au câble depuis longtemps à une offre analogique (France Télécom câble). Télévision réservée au soir comme occupation de détente, « *on n'est pas très télé* » relation du type maîtrise - passion, « *ça reste du direct* » pas d'enregistrement, la télévision et la Seconde Guerre mondiale « *ça vous replonge là dedans* ». Petite consommatrice de radio, pas d'écoute accompagnatrice. Mode de vie tourné vers les amis, les sorties. Elle ne veut surtout pas être tenue par une obligation de présence face à l'écran. « *Ce n'est pas la télé qui me mettre... des impératifs* ». Image du « pigeon voyageur » en été.

Gabrielle	84 ans, ancienne enseignante, à la retraite depuis 1980, sans enfant, reçoit ses petits-neveux et nièces dans sa maison de campagne, veuve depuis 25 ans, vit seule le reste de l'année à Paris, dans un appartement. Elle dispose d'un téléviseur assez récent situé dans le salon, avec un magnétoscope, de trois postes de radio dont un portable qui la suit dans ses déplacements matinaux. Abonnée au câble (Noos) depuis 1994, passage au numérique depuis 1999. Elle possède un ordinateur et est connectée à Internet depuis 3 ans. Elle a eu au cours de sa retraite de très nombreuses occupations pour « *éviter le vide éventuel* » de la retraite, présidente d'une association, participe à plusieurs autres (politiques, de gérontologie...) ; prend des cours de dessin et d'aquagym. Ses centres d'intérêt sont très nombreux, culturels : la danse, les ballets ; politiques et sociaux : la gérontologie, la santé, la sociologie. Occupée à plein temps avec ses occupations associatives, elle a progressivement appris à limiter ses engagements, elle n'a plus aujourd'hui d'emploi du temps *« au sens de quelque chose de fixé, réglé, programmé* ».

Hervé	78 ans, prêtre « *en situation de retraite* », vit en appartement dans un ensemble HLM par choix, en banlieue nord-parisienne. Il dispose d'un téléviseur, deux postes de radio, magnétoscope « *mort depuis plus d'un an* », abonné au câble analogique (UPC). Il possède un ordinateur et il est connecté à Internet depuis 1 an et demi. Il aime les polars, le jeux, les émissions de société du type *La marche du siècle* avant, il « *aime la télé* » pour ce qu'elle apporte mais s'en méfie en raison de son impact sur les gens. Fidèle d'Europe 1 surtout la nuit. Très occupé, emploi du temps chargé. Il prend également du temps pour la méditation.

Huguette	69 ans, a élevé ses six enfants, membre d'une famille nombreuse, vit en couple avec Bertrand, à Paris dans un appartement après avoir quitté un pavillon en Banlieue. Elle dispose d'un téléviseur, d'un magnétoscope, de trois postes de radio. Abonnée au câble numérique (Noos) depuis 1999. Mère au foyer, elle a été également salariée d'une association pendant trois ans, a gardé beaucoup trois de ces petits-enfants pendant le divorce d'un de ses fils, membre d'une chorale, voyage souvent. Elle pratique le piano, la gymnastique, apprécie la musique classique, la lecture, la psychologie. Plus de règles, « *il y a eu assez d'horaires avec les enfants* », très sollicitée par son entourage.

Irène	63 ans, vit en couple avec Etienne, ancienne enseignante dans un collège de Guyane, à la retraite depuis 1999, un enfant qui était revenu vivre chez eux (étudiant), vit dans un appartement dans le 5ème arrondissement à Paris. Elle dispose d'un téléviseur, pas de magnétoscope, 2 postes de radio. Abonné au câble numérique (Noos) depuis 2 ans lors de leur installation dans l'immeuble. « *Peur d'être bloquée* » en utilisant les services. « *La télévision est allumée presque toute la journée mais ça ne tient pas une place essentielle* » Elle suit notamment une série en début d'après-midi, elle s'« *accorde cette futilité* ». « *Rituel du matin* » : LCI. Pas de sélection à l'avance. « *La radio, c'est la musique* ». Elle a une vie très ritualisée mais une relation au temps en dilettante. Matinée d'une « *grande vacuité* ». Elle refuse les contraintes, « *c'est l'idée de tel jour à telle heure qui est contraignante* » mais s'interroge sur son utilité sociale.

Jacques	68 ans, vit en couple, il a travaillé trente ans dans la restauration puis à 46ans est entré comme magasinier puis vendeur dans la métallurgie, mis en préretraite à 58 ans en 1993. Il habite un pavillon au sein d'un lotissement dans un village du Loiret. Il dispose d'un équipement très récent et de grande qualité dans le salon (téléviseur, magnétoscope, chaîne hi-fi) + 1 téléviseur dans une autre pièce, 3 postes de radio. Abonné à TPS Optima (avec les chaînes cinéma). Télévision principalement le soir, gros consommateur jusque tard dans la nuit. Privilégie Mezzo, Odyssée, la chaîne Histoire, les chaînes cinéma. Radio comme fond sonore musical avec France Musique, « *le matin, c'est France inter* » pour les informations. Beaucoup d'imprévu pour le reste. Amateur d'opéras, de concerts de musique classique, de documentaires et d'histoire « *la culture, je me la suis faite comme ça* » avec les livres, la radio et la télévision. Nombreuses occupations chez lui, avec ses amis, « *vous savez, vous vous retrouvez du jour au lendemain à la maison, il faut s'occuper* ».

Janine	82 ans, veuve depuis 17 ans, « *il y a eu 5 ans de bon* » à la retraite, ancienne institutrice, un enfant, trois petits-enfants, vit dans un appartement dans le 13ème arrondissement à Paris. Elle possède une maison en province *mais ne s'y rend plus.* Elle dispose d'un téléviseur, d'un magnétoscope qu'elle n'utilise plus, d'un poste de radio portable. Abonnée au câble analogique. Aucune idée de ce qu'est Internet. Elle suit les informations le matin (France 2 ou LCI) selon l'heure de lever, les polars en début d'après-midi, les pièces de théâtre à 15h sur Paris 1ère, le soir « *ça dépend, il y a des soirs où il y a plein de choses et d'autres où ce n'est pas...* ». La télé « *c'est une manière de pouvoir rester à la maison sans trop broyer du noir* ». Peu d'écoute de la radio, seulement pour la musique, Radio Classique. Ayant des problèmes de santé (cancer) et de déplacement, elle reste beaucoup chez elle. Vivant au ralenti, ses occupations du matin « *ça m'emmène jusqu'à midi* », puis l'après-midi, « *je vais faire un petit tour* ». Elle a gardé une passion pour la littérature. Elle lit beaucoup le soir dans son lit.

Lucie	68 ans, elle a travaillé comme vendeuse durant une courte période, s'est beaucoup occupée de sa belle-mère, se considère à la retraite depuis son déménagement dans sa villa actuelle, il y a 10 ans, vivre à la campagne en Gironde mais « trop isolée », deux enfants, cinq petits-enfants. Elle dispose de deux téléviseurs, deux magnétoscopes et deux postes de radio (cuisine et séjour). Abonnée à CanalSatellite « Grand Spectacle » (Cinéma + Disney Channel). Trésorière d'une association du 3ème âge, très dynamique pourtant, « *je me suis créée des activités mais il y a des temps morts entre elles* ». Détachée de la télé et pratiques variables selon les saisons. Prépare ses moments télé, « *j'aime bien faire mon programme* », utilise peu l'offre de complément, « *je préfère mes chaînes anciennes... 1,2,3* ».

Marc	72 ans, il était agent technique dans l'industrie pendant 35 ans. « *j'ai pris une préretraite par obligation* » en 1988, vit en couple avec Lucie dans une villa dans « *une campagne dortoir* » en Gironde, 2 enfants, 5 petits-enfants. Il dispose de deux téléviseurs, deux magnétoscopes et deux postes de radio (cuisine et séjour). Abonnée à CanalSatellite « Grand Spectacle » (Cinéma + Disney Channel). Entretient un jardin potager « *c'est un passe-temps, il faut bien occuper ses journées* », des obligations avec les engagements associatifs. Cinéphile, aime bien « *le côté technique* », utilise beaucoup la touche pilote (information sur le programme en cours), « *c'est indispensable* ». Fidèle à France Bleu Bordeaux Gironde « *depuis très très longtemps, dès que ça a été créé...* ».

Maryse	70 ans, ancienne surveillante générale, à la retraite depuis 1995, 2 enfants de 22 à 25 ans, vit en couple avec Maxime, à Paris, dans une maison. Sa fille vit encore chez eux. Elle dispose d'un téléviseur assez récent situé dans le salon, avec un magnétoscope dont elle a du mal à se servir avec le câble, de trois postes de radio. Abonnée au câble numérique (Noos) depuis 1999 et à une offre analogique précédemment. Elle est passionnée de psychologie et de psychatrie. Elle suit des cours à l'université, suit des détenus. Elle a un rapport très culpabilisé à la télévision. « *Dans la journée, je ne m'autorise pas à regarder la télévision* ».

Maxime	71 ans, ancien infirmier général, à la retraite depuis 1992, 2 enfants de 22 à 25 ans, vit en couple avec Maryse, à Paris, dans une maison. Sa fille vit encore chez eux. Il dispose d'un téléviseur assez récent situé dans le salon, avec un magnétoscope, de trois postes de radio. Abonné au câble numérique (Noos) depuis 1999 et à une offre analogique précédemment. Il possède un ordinateur et vient de se lancer pour Internet. Il participe à plusieurs associations (politiques, syndicales, gérontologiques), responsable du bulletin d'information de l'une d'elles. Il privilégie le relationnel. Il apprécie particulièrement la politique, les sorties au théâtre, au cinéma, la lecture, les westerns. Ancien « *fana de Pivot* ». « *C'est possible aujourd'hui d'avoir une deuxième partie de vie* ».

Michel	67 ans, vit en couple avec Brigitte, ancien commercial, à la retraite depuis 7 ans, deux enfants dont l'une est revenue vivre chez eux après un divorce, habite en appartement dans un ensemble HLM à Chambéry. Il dispose d'un ensemble audiovisuel ancien (vieux téléviseur et magnétoscope). 1 seul poste dans la cuisine. Abonné au câble analogique (Noos). « *Pas téléphile* ». Il a aujourd'hui beaucoup d'occupations seul mais aussi avec son épouse. Membre d'une troupe de théâtre amateur mais « *c'est trop contraignant* ». Il organisait des voyages mais il a arrêté, « *il y a un temps pour tout dans la vie* ». Ils vivent en décalé, « *on n'a pas tellement d'horaires* ».

Monique	64 ans, vit en couple avec Noël, à la retraite depuis 4 ans, ancienne institutrice, 2 enfants dont un vit encore chez eux, pas de petits-enfants, vit dans un pavillon dans la banlieue sud-bordelaise, à côté de sa mère qui a 91 ans. Elle dispose de 3 téléviseurs, 1 magnétoscope, très nombreux postes de radio. Abonnée au câble analogique (France Télécom Câble) depuis 10 ans. Très bricoleuse, elle a fait un « branchement » pour recevoir des programmes du satellite (TPS) auquel est abonnée sa mère. Elle utilise beaucoup l'ordinateur et la connexion Internet de son fils.

	Grosse consommatrice de télévision. Au début de sa retraite, elle regardait plus que maintenant. Elle consacre beauccup de temps « *pour éplucher le programme* ». Elle suit beaucoup *Télématin*, *Thalassa* « *mon émission fétiche* ». Elle utilise souvent le magnétoscope pour rattraper des programmes. Ecoute WIT FM pour les informations locales mais surtout Nostalgie pour « *les airs que l'on a aimés* ». Sa gestion du temps est se fait « *au jour le jour* » car ils aident beaucoup leur entourage (sa mère, la participation à une communauté religieuse).

Nicole	62 ans, veuve depuis peu, ancienne enseignante dans un collège, à la retraite depuis 2 ans, 2 enfants, 3 petits-enfants, vit dans un appartement dans le 13ème arrondissement à Paris. Elle dispose d'un téléviseur, 1 magnétoscope, 2 postes de radio. Abonnée au câble numérique (Noos) mais l'abonnement était pour son mari qui était en arrêt maladie longue durée, elle ne va pas le garder. Elle vient de s'acheter un lecteur DVD, loue beaucoup de films. « *Branchée informatique* », ordinateur et connexion Internet récente. Elle ne suit pas obligatoirement la télévision offerte le soir. Elle n'a plus vraiment de rendez-vous. Côté radio, elle est « *bloquée sur France Inter* ». Elle peut écouter également FIP. Actuellement elle aurait tendance à vivre en décalage par rapport aux autres mais les obligations horaires reviennent avec la gardes des petits-enfants (le mercredi et le soir à partir de 16h). Très occupée, elle a du mal à se « *poser* » en journée.

Noël	65 ans, vit en couple avec Monique, à la retraite depuis 5 ans, ancien imprimeur, 2 enfants dont un vit encore chez eux, pas de petits-enfants, vit dans un pavillon dans la banlieue sud-bordelaise. Il dispose de 2 téléviseurs, 1 magnétoscope, 3 postes de radio. Abonné au câble analogique (France Télécom Câble), il reçoit également des programmes du satellite TPS. 1 ordinateur dans la maison dont il ne sert pas. Il regarde moins la télévision que son épouse. Il « trie » beaucoup. Il apprécie Voyage, Histoire, Planète. Les informations, « *c'est systématiquement la une* ». Il écoute peu la radio. La télévision a pris la place notamment pour les informations de la mi-journée. Dans sa vie, « *il n'y a plus de rituel* ». « *Comme on n'est plus contraint par la présence au travail, on se donne cette liberté* ». Il prend son temps, peut « *tomber en contemplation* » devant un papillon mais sa gestion du temps dépend aussi beaucoup des autres et des services qu'il rend (sa belle-mère). Il fait partie de la conférence de Saint-Vincent de Paul. Il élève des animaux de basse-cour, « *ça prend du temps* ».

Richard	63 ans, vit en couple, photographe indépendant, il travaille encore de temps en temps, il a travaillé longtemps dans une entreprise puis a été licencié économique, 4 enfants, 9 petits-enfants, vit dans un appartement à Paris. Il dispose d'un téléviseur ancien, de cinq postes de radio (un par pièce), abonné au câble numérique (Noos). Très longtemps fidèle de Nulle part ailleurs, apprécie *ça se discute*, France Inter. La radio est allumée toute la matinée. Il a l'impression que « *le temps passe de plus en plus vite* » par rapport à la vie active. Il manque de repères à la retraite.
Robert	74 ans, vit en couple, ancien contremaître dans une entreprise d'automobile, préretraite à 58 ans, 1 enfant qui est revenu vivre au domicile, vit dans un pavillon en banlieue est-parisienne. Il dispose de deux téléviseurs, de 3 postes de radio, d'un magnétoscope. Abonné à Canal Plus et CanalSatellite Grand Spectacle. « Pas pour la télé l'après-midi » mais gros consommateur notamment variétés, policiers, National Geographic, Eurosport + « les *vieux films en noir et blanc* ». « Le matin, c'est radio » notamment Nostalgie. Il écoute aussi souvent *Les grosses têtes*. Très occupé par le jardinage, le bricolage.
Sabine	73 ans, vit en couple avec Charles, ancienne secrétaire de direction, pas d'enfant, vit dans un pavillon. Elle a consentie à « abandonner » cette maison pour un appartement en ville. Elle dispose d'un téléviseur dans le salon, 5 postes de radio, 1 magnétoscope. Abonné à TPS, l'offre de base Théma. Pratique très encadrée de la télévision par son combat contre les effets du vieillissement. Très critique sur l'intérêt de l'activité. Fidélité à une station, « *quand j'écoute la radio, c'est radio nostalgie* ». Sentiment de vivre une mort sociale, a beaucoup de mal à ralentir son rythme de vie.
Sacha	72 ans, vit en couple, ancien cadre dirigeant d'une entreprise de transport, il vient de reprendre la gestion du patrimoine familial au décès de son père, 4 enfants, 9 petits-enfants, il vit dans un bel appartement à Chambéry. Il dispose de deux postes de télévision, 1 magnétoscope, 3 postes de radio. Abonné au câble analogique (Noos). Il possède un ordinateur et est connecté à Internet depuis quelques mois. Il prend les infos sur LCI et un débat, il va « piquer » sur une ou deux chaînes les programmes qu'il a repérés. La télévision « *elle est restée un peu marginale* ». « *Fidèle abonné à RCF [radios chrétiennes en France]* ». Se définit comme un « *couche-tôt* ». Il est absent souvent de 9h à 18h de chez lui et a gardé une gestion du temps sur le schéma de l'efficacité.

Sandra	76 ans, vit en couple avec Alain, ancienne institutrice, à la retraite depuis 16 ans, deux enfants, 3 petits-enfants, vit dans un beau pavillon à Melun. Elle dispose de 2 téléviseurs (salon et chambre), d'1 magnétoscope, de 2 postes de radio. Abonnée à CanalSatellite Grand Spectacle depuis peu. Elle choisit ses programmes « à la dernière minute » contrairement à son mari. Elle conçoit l'arrivée du satellite comme permettant une intégration progressive de certains programmes dans le choix possible. Elle apprécie la disponibilité de l'information sur France Info. Elle écoute certains programmes précis de France Inter ou Europe 1. La radio permet surtout de « *faire autre chose en même temps* ». Elle veut avoir « *une vie équilibrée* ». Détachée des horaires, elle souvent hors de chez elle en journée. Elle s'occupe aussi le lundi de ces trois petites-filles.

Sandrine	65 ans, vit en couple, ancienne enseignante dans un collège-lycée, à la retraite depuis 5 ans, 3 enfants, 5 petits-enfants, vit dans un pavillon dans une petite ville en Dordogne (+ pied à terre à la mer et à la montagne). Elle dispose à son domicile principal d'un téléviseur dans le salon, 1 magnétoscope, 3 postes de radio. Abonnée à CanalSatellite Grand Spectacle. Elle possède un ordinateur, connecté à Internet depuis un an. Elle apprécie notamment les documentaires et le cinéma. Sélection effectuée à partir de Télérama. Elle a de nombreux repères dans la journée. Elle regarde les documentaires en début d'après-midi sur *La Cinquième*. Fidèle de France Inter, « *ça, je ne peux pas m'en passer* », les personnalités de la station « *font partie de la famille* ». Elle raisonne en termes d'horaires et planifie à l'avance ses journées. Fait partie des « *retraités qui sont encore actifs* », présidente d'une association de gymnastique, organise des randonnées, nombreuses sorties. Elle voyage souvent ou se rend dans ses autres habitations.

Yvette	67 ans, veuve depuis 15 ans, a été assistante dans des tribunaux pendant 11 ans, puis 15 ans dans un service social en milieu scolaire, à la retraite depuis 7 ans, 4 enfants âgés de 31 à 41 ans et 5 petits-enfants de 1 à 13 ans, vit en appartement dans la banlieue ouest-parisienne. Elle dispose d'un téléviseur situé dans le salon, de deux postes de radio, d'un magnétoscope et un lecteur DVD. Abonnée au câble analogique. Elle a quelques rendez-vous « *incontournables* » dont *Droits d'auteurs*, « *abonnée à France Culture* ». Elle suit des conférences, fréquente beaucoup ses amis, s'occupe souvent de ses petits-enfants mais « *meubler la semaine ça va, meubler le week-end, c'est beaucoup plus difficile...* ». Se voit « *comme une vieille femme* ».